



National Library of Canada

Cataloguing Branch
Canadian Theses Division

Ottawa, Canada
K1A 0N4

Bibliothèque nationale du Canada

Direction du catalogage
Division des thèses canadiennes

NOTICE



The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

LA SPIRITUALITE CHRISTOCENTRIQUE DE PIERRE DE BERULLE
DANS LES ECRITS DES PREMIERES ANNEES
DE L'ORATOIRE DE FRANCE (1611-1615)

par Virgile Blanchard

Thèse présentée à l'Ecole des Etudes Supérieures
de l'Université d'Ottawa en vue de l'obtention
du Ph. D. en Sciences Religieuses

Ottawa, Canada, 1978

© V. Blanchard, Ottawa, Canada, 1979.

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du Professeur Emilien Lamirande de l'Université d'Ottawa. Nous lui exprimons toute notre gratitude pour son aide précieuse et ses encouragements.

Nous exprimons aussi notre reconnaissance à M. Michel Dupuy de l'Institut Catholique de Paris qui facilita notre approche des oeuvres manuscrites de Pierre de Bérulle, au Professeur Jean Orcibal de l'Ecole des Hautes Etudes de l'Université de Paris tant pour ses leçons de cours que pour ses conseils.

CURRICULUM STUDIORUM

Virgile Blanchard est né à Caraquet, Nouveau-Brunswick, Canada, le 5 février 1931. Il obtint son baccalauréat ès arts de l'Université du Sacré-Coeur, Bathurst, Nouveau-Brunswick, en 1953. Il fit quatre années de théologie au Séminaire des Eudistes à Charlesbourg, Québec, de 1953 à 1957. Il obtint sa maîtrise ès arts en formation religieuse (M.A.) de la Catholic University of America, Washington, D.C., en 1965. Sa thèse était intitulée: The Catechetical Concept of Faith.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	1
1. Bérulle et la théologie de l'incarnation	1
2. Travaux relatifs à la pensée christologique de Bérulle	2
3. Importance des premières années de l'Oratoire	3
4. Ecrits spirituels des années 1611-1615	10
5. Objet, méthode et limites de notre recherche	15
6. Plan général de la thèse	19
 I.- IMPORTANCE DE L'HONNEUR DANS LES <u>COLLATIONES</u>	 25
1. Première conférence	25
2. Vers une définition de l'honneur	27
3. Approfondissement de la notion d'honneur	36
4. L'honneur et le mystère de Jésus-Christ	40
 II.- JESUS-CHRIST, OBJET D'HONNEUR	 41
1. Deux perspectives d'honneur à l'égard de Jésus-Christ	41
2. Vers une intériorisation de l'honneur	44
a) Honorer les actions extérieures et intérieures de Jésus	
b) Honorer les opérations permanentes de l'âme de Jésus	
c) Honorer l'âme et l'humanité de Jésus	
d) Honorer la vie cachée de Jésus	
3. Honorer les états de vie de Jésus	52
a) Honneur et connaissance révérencielle	
b) Honorer la vie de Jésus en ses états permanents	
4. Honorer "tout l'état de vie" de Jésus	62
a) Perception d'une vision unitive de l'intérieur de Jésus	
b) Vocation spéciale à honorer un mystère de la vie de Jésus	
c) Formule d'une vision unitive de l'intérieur de Jésus	
5. Conclusion	72
 III.- HONNEUR ET VIE D'UNION AVEC JESUS-CHRIST.	 76
1. Imitation de Jésus en ses mystères	77
a) Honneur et imitation	
b) Imitation des vertus de Jésus	

TABLE DES MATIERES

2. Vie d'union et conformité à Jésus-Christ a) Conformité à Jésus en général b) Conformité à Jésus en son état incarné 3. Honorer la subsistence de l'humanité de Jésus a) Honorer l'état d'anéantissement de Jésus b) Honorer l'humanité de Jésus subsistant dans le Verbe 4. Vie d'union des familiers du choeur de Jésus a) Participation à la vie intérieure de Jésus b) Qualité dynamique de la vie intérieure de Jésus c) Vie d'union de l'oratorien et vie d'union du familier 5. Vie d'union par le moyen de la subsistence mystique a) Anéantissement de l'âme opéré par Dieu b) Anéantissement volontaire c) Conformité à l'anéantissement de Jésus d) Anéantissement et subsistence mystique 6 Conclusion a) Vie d'union et valeur sotériologique de l'incarnation b) Vie d'union et l'état kénotique de Jésus c) Vie d'union et l'Esprit-Saint de Jésus	85 95 105 112 126
IV.- VIE D'UNION ET ESPRIT-SAINT DE JESUS	
1. Esprit-Saint, principe de vie a) Esprit-Saint, principe de vie spirituelle b) Présence personnelle de l'Esprit-Saint c) Présence personnelle opérante de l'Esprit-Saint 2. Vers une définition du rôle de l'Esprit-Saint dans l'âme a) Opération de l'Esprit-Saint référée à l'état incarné de Jésus b) Présence de l'Esprit-Saint et référence à l'incarnation 3. Esprit-Saint et subsistence mystique a) Opération spéciale de l'Esprit-Saint de Jésus b) Esprit-Saint, principe de subsistence mystique 4. Conclusion	132 133 141 147 156

TABLE DES MATIERES

vi

V.- SOUMISSION REVERENCIELLE A JESUS-CHRIST. . . .	159
1. Expression: "honneur et soumission"	159
2. Conférence sur la servitude (avril 1612)	163
3. Vers une appartenance au choeur de Jésus	170
a) D'avril 1612 à l'automne 1613	
b) Conférence sur le choeur de Jésus (novembre 1613)	
c) De l'automne 1613 à l'été 1614	
4. But du choeur de Jésus rendre honneur à l'incarnation	179
5. Voeu de servitude à Marie	182
6. Voeu de servitude à Jésus	187
7. Conclusion	193
VI.- CORRESPONDANCE CONTEMPORAINE DES <u>COLLATIONES</u> . .	196
1. Introduction	196
2. Lettres datées (1611-1615)	200
3. Lettres non datées	205
a) Lettres aux oratoriens	
b) Lettres aux carmélites	
c) Conclusion des lettres non datées	
4. Evaluation christocentrique de la corres- pondance	217
VII.- <u>OEUVRES DE PIETE CONTEMPORAINES DES COLLATIONES</u>	219
1. Les Oeuvres de piété de 1611 à 1615	219
2. Orientation du chapitre	222
3. La religion de l'oratorien vers 1611-1612	223
a) Vocation et devoirs de l'oratorien	
b) Caractère christocentrique de la reli- gion de l'oratorien	
4. La religion du parfait vers 1615	228
a) Honorer Dieu par "être"	
b) Nouvel "être" du chrétien	
5. Evolution de l'honneur et intériorisation du mystère de Jésus-Christ	235
6. Honorer par "oeuvres"	238
a) Vocation de l'oratorien	
b) Vie spirituelle et oeuvres	
c) Caractère christocentrique de l'honneur par "oeuvres"	
7. Honorer par "état"	246
a) Honorer les états intérieurs de Jésus	
b) Honorer par "état" dans et par Jésus- Christ	

TABLE DES MATIERES

vii

c) Honorer par "état" et subsistence mystique	
d) Caractère christocentrique de l'honneur par "état"	
8. Conclusion	260
a) Contemplation intérieure de l'humanité de Jésus	
b) Jésus-Christ, adorateur et sauveur	
c) Jésus-Christ, cause exemplaire de la vie d'union	
d) Souveraineté de Jésus-Christ	
CONCLUSION	267
1. Objet de la recherche	267
2. Caractère d'unité et caractère vivant de l'enseignement bérullien	268
3. Spiritualité christocentrique et données théologiques	269
a) Fondements christocentriques	
b) Eléments christologiques	
c) Références sacramentaires et ecclésiologie	
4. Conclusions données en cours de recherche	277
5. Evolution de la spiritualité christocentrique (1611-1615)	280
a) Contemplation plus intérieure de l'humanité de Jésus	
b) Contemplation plus orientée vers la kénose de l'humanité de Jésus	
c) Reconnaissance d'une souveraineté spéciale en Jésus	
BIBLIOGRAPHIE.	283
Appendices	
I.- LES <u>COLLATIONES</u>	290
II.- CATALOGUE DES <u>COLLATIONES</u>	294
III.- <u>COLLATIONES</u> D'INTERET CHRISTOLOGIQUE	355

INTRODUCTION

1. Bérulle et la théologie de l'incarnation.

Parmi les spirituels français de la première moitié du XVII^e siècle, Pierre de Bérulle (1575-1629) se distingue par sa théologie de l'incarnation. Dans l'épître dédicatoire de l' *editio princeps* des oeuvres du fondateur de l'Oratoire, François Bourgoing ramène l'enseignement théologique et spirituel de Bérulle au dogme du Verbe incarné. Il s'adresse en ces termes à la reine Anne d'Autriche:

Elle (sa majesté) y verra les excellences de la religion hautement expliquées; les grandeurs du mystère caché en Dieu avant les siècles, qui est l'incarnation de son Verbe, dignement publiées; les vérités plus profondes du christianisme, clairement exposées; et les plus saintes pratiques et élévations de piété, fortement établies. De sorte qu'on peut appeler cet oeuvre, La foi expliquée, ou La théologie des grandeurs de Jésus-Christ et des vérités chrétiennes¹.

Certes, l'admiration et le jugement de Bourgoing ne doivent pas nous empêcher d'apercevoir les autres thèmes majeurs de la pensée bérullienne, ainsi que le rappelait justement Louis Cognet². Mais il demeure que Jésus-Christ occupe la place centrale de la pensée religieuse de Bérulle.

¹ F. Bourgoing, "Epître à la reine" dans Les oeuvres de l'éminentissime et révérendissime Pierre cardinal de Bérulle, instituteur et premier supérieur général de la congrégation de l'Oratoire de Jésus-Christ Notre-Seigneur, augmentées de divers opuscules de controverse et de piété, avec plusieurs lettres; et enrichies de sommaires et de tables, par les soins du R. P. François Bourgoing, supérieur général de la même congrégation, Paris, A. Estienne et S. Hure, 1644, p. [5].

² L. Cognet, "Bérulle et la théologie de l'incarnation" dans Revue du XVII^e siècle, no 29 (octobre 1955), p. 330.

Sans doute, est-ce surtout par ses deux grandes oeuvres, les Discours de l'état et des grandeurs de Jésus et la Vie de Jésus³ que le cardinal de Bérulle s'imposa à ses contemporains comme théologien du Verbe incarné. Ce sont encore ces mêmes oeuvres qui furent l'objet principal d'études sur la théologie de l'incarnation, après qu'Henri Brémond, grâce à son magistral travail sur l'Histoire littéraire du sentiment religieux en France, eut suscité un renouveau d'intérêt en faveur de Bérulle et des autres spirituels de l'Ecole française⁴.

2. Travaux relatifs à la pensée christologique de Bérulle.

Le premier à présenter une monographie sur la théologie du Verbe incarné de Bérulle, fut un sulpicien canadien, Gérard Yelle. Dès 1938, il publiait sa thèse sur le mystère de la sainteté de Jésus-Christ⁵. En 1955, Louis Cognet faisait paraître un article sur Bérulle et la théologie de l'incarnation⁶, et il consacrait en 1966 un impor-

3 Ces oeuvres parurent en 1623 et 1629 respectivement.

4 H. Brémond, La conquête mystique: l'Ecole française, t. 3 de l'Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours, Paris, Bloud et Gay, 1921, 698 p. Dans le chapitre II, l'auteur explique les principes de la doctrine de Bérulle, qu'il subdivise en deux parties: le théocentrisme et le Verbe incarné, p. 23-117.

5 G. Yelle, Le mystère de la sainteté du Christ selon le cardinal Pierre de Bérulle, Montréal, Grand-Séminaire, 1938, 146 p.

6 L. Cognet, op. cit., p. 330-352.

tant chapitre de son ouvrage sur l'histoire de la spiritualité moderne, à la doctrine de Bérulle, dont il dégagait les fondements de sa pensée christologique⁷.

D'ailleurs, dans l'intervalle, d'autres études portant soit sur la spiritualité bérullienne, soit sur l'ensemble du mouvement spirituel du XVII^e siècle, avaient déjà relevé les principaux schèmes de l'enseignement christologique de Bérulle. Nous voudrions rappeler plus particulièrement les travaux de Jean Dagens et d'Emile Mersch. Le premier soulignait le christocentrisme bérullien dont l'empreinte, à juste titre, demeure l'un des traits le plus caractéristique de la spiritualité du maître de l'Ecole française à partir des années 1606-1608⁸. Le second, d'autre part, faisait valoir les implications spirituelles de la christologie de Bérulle touchant la doctrine du corps mystique⁹.

Ces auteurs nous offrent un premier groupe de travaux importants, sur la théologie de l'incarnation chez Bérulle¹⁰. Un trait commun nous semble convenir à leurs

7 L. Cognet, La spiritualité moderne, t. 3 de l'Histoire de la spiritualité chrétienne, Paris, Aubier, 1966, chapitre IX, "Bérulle et sa synthèse spirituelle", p. 310-359.

8 J. Dagens, Bérulle et les origines de la restauration catholique (1575-1611), Paris, Desclées, 1952, 457 p.

9 E. Mersch, Le corps mystique du Christ, Paris, Desclée de Brouwer, 1951, chapitre X, "L'Ecole française, doctrine spirituelle et corps mystique", t.2, p. 301-344. L'auteur fait aussi un rapprochement entre la christologie de Bérulle et celle de certains Pères grecs.

10 Aux auteurs mentionnés dans le paragraphe précé-

ouvrages, celui d'une synthèse. En effet, nous y trouvons une présentation de la pensée christologique du cardinal de Bérulle, telle qu'elle se manifeste dans les oeuvres publiées, principalement dans celles de maturité, Les grandeurs de Jésus et la Vie de Jésus¹¹. Par ailleurs, les théologiens ou les historiens qui, ces dernières décennies, étudient la doctrine de Bérulle, donnent à leurs travaux la marque d'une recherche plus méthodique et plus spécialisée. Ils procèdent à l'examen de l'ensemble des textes bérulliens, tant inédits que publiés; ils tiennent compte de l'ordre chronologique de ces textes; ils s'efforcent de retracer la genèse de la théologie et de la spiritualité de Bérulle.

Pour suivre l'évolution de la pensée religieuse de notre auteur, il était nécessaire de procéder à un classement à la fois des matériaux encore inédits et des textes déjà livrés à la publication. En somme, il s'agissait d'abord d'établir l'ordre chronologique des Oeuvres de piété. Tâche ingrate et de longue patience! Jean Orcibal se mit à l'oeuvre¹², en utilisant les recherches de Rosaire

dent, nous pouvons ajouter le nom de Dom J. Huijben qui publia une série d'articles sous le titre "Aux sources de la spiritualité française du XVII^e siècle" dans Vie spirituelle, Supplément, no 25 (décembre 1930), p. 113-139, no 26 (janvier 1931), p. 17-46, (février 1931), p. 75-111, no 27 (avril 1931), p. 20-42, (mai 1931), p. 94-122.

¹¹ Nous faisons exception des travaux de Jean Dagens. Cet auteur présenta la doctrine de Bérulle à partir de l'ensemble de ses oeuvres.

¹² J. Orcibal, "Les Oeuvres de piété du cardinal de Bérulle, essai de classement des inédits et conjectures chronologiques" dans Revue d'histoire ecclésiastique, vol. 57 (1962), p. 813-862.

Bellemare, de Michel Dupuy et de Paul Cochois. Les travaux de ces derniers sur des thèmes particuliers témoignent d'une grande rigueur d'analyse et du respect scrupuleux des phases évolutives de la pensée théologique et spirituelle de Bérulle¹³. Enfin, Jean Orcibal lui-même présentait au public une synthèse de l'évolution de la spiritualité bérullienne¹⁴. Nous y trouvons les grandes lignes de la pensée christologique du fondateur de l'Oratoire, depuis sa conversion au christocentrisme (1606-1608) jusqu'à ses dernières oeuvres.

3. Importance des premières années de l'Oratoire.

C'est à une phase intermédiaire de l'enseignement de Bérulle que nous voulons porter notre attention. La période qui nous retient est celle des premières années de l'Oratoire de Jésus, soit de 1611 à 1615, c'est-à-dire, plus précisément, du 11 novembre 1611, date de la première rencontre des oratoriens, à cette autre occasion des plus mémorables, la première célébration de la Solennité de Jésus, le 12 février 1615. Cette période nous paraît tout à fait capitale pour l'étude de la spiritualité christocentrique du cardinal de Bérulle.

¹³ R. Bellemare, Le sens de la créature dans la doctrine de Bérulle, Paris, Desclée de Brouwer, 1959, 187 p. M. Dupuy, Bérulle, une spiritualité de l'adoration, Paris, Desclée, 1964, 328 p. P. Cochois, Bérulle, initiateur mystique, les vœux de servitude, thèse (non publiée) présentée à la faculté de théologie de l'Institut Catholique de Paris, mai 1960, 381 p.

¹⁴ J. Orcibal, Le cardinal de Bérulle, évolution d'une spiritualité, Paris, Cerf, 1965, 159 p.

Depuis plusieurs années déjà, le fondateur de l'Oratoire centrait explicitement sa vision religieuse sur le Verbe incarné, contemplé comme le parfait adorateur du Père, le sauveur et le sanctificateur des hommes. Dans les Oeuvres de controverse publiées en 1609¹⁵, nous remarquons certains thèmes caractéristiques de la spiritualité bérullienne: ceux de la vertu de religion, de la servitude ontologique de la créature, de l'eucharistie et de Jésus parfait adorateur¹⁶. Peut-être devons-nous voir dans l'activité de Bérulle contre les protestants en raison des recherches théologiques et patristiques qu'elle lui imposa non seulement l'influence de certains Pères grecs sur sa pensée christologique¹⁷, mais en plus l'explication

15 Pierre de Bérulle, Oeuvres de controverse dans Oeuvres complètes de De Bérulle, cardinal de l'Eglise romaine, Petit-Montrouge, Migne, 1856, c. 637-808. Les Oeuvres de controverse se subdivisent en trois séries: une première série comprend "Trois discours de controverse", le premier, "De la mission des pasteurs dans l'Eglise" (c. 637-681), le second, "Du sacrifice de la messe" (c. 681-708) et le troisième, "De la présence du corps de Jésus-Christ en la sainte eucharistie" (c. 709-733); la seconde série contient "Dix discours sur l'eucharistie" (c. 737-775); enfin la troisième série renferme "Six discours contre les hérétiques" (c. 775-808). Rappelons que l'activité de controverse remonte au tournant du siècle. Le jeune controversiste, en effet, fut invité par le futur cardinal Du Perron à le seconder lors de la fameuse controverse de Fontainebleau en avril 1600.

16 Nous suivons ici l'analyse que fait Jean Orcibal des Oeuvres de controverse dans son étude sur l'évolution de la spiritualité bérullienne, op. cit., p. 62.

17 Il semble que ce soit saint Cyrille d'Alexandrie qui ait le plus influencé la christologie de Bérulle; saint Hilaire et saint Jean Chrysostome auraient en plus inspiré

de la tension même du christocentrisme de sa spiritualité. Il nous semble que Bérulle ne pouvait mieux aller au-delà de la thèse centrale des réformés sur la justification en Jésus seul qu'en proposant une spiritualité fondée sur la théologie de l'incarnation, sur la présence de l'humanité du Christ, sauveur, sanctificateur et parfait religieux, dans l'eucharistie et dans son corps mystique¹⁸.

Le Père de Bérulle parlait encore dans sa correspondance, et cela dès 1608, d'un ordre nouveau instauré par l'incarnation du Verbe de Dieu; et il prêchait une religion nouvelle¹⁹. La spiritualité bérullienne se présentait alors nettement comme christocentrique. *A cette date, écrit Louis Cognet dans son ouvrage sur la Spiritualité moderne, Bérulle était passé du théocentrisme familial à l'Ecole abstraite au christocentrisme qui désormais imprègnera sa pensée*²⁰.

le lien qu'établit notre auteur entre l'incarnation et l'eucharistie. A ce groupe de Pères grecs ajoutons encore le nom de saint Athanase. Cf. Orcibal, *ibid.*, p. 66, 70, note 90.

¹⁸ Nous ne voulons que souligner en passant l'influence qu'aurait pu avoir la rencontre de Bérulle avec les protestants (période active de près de dix ans). La religion des réformés aurait-elle exercé quelque influence, voire même une certaine orientation, sur le christocentrisme bérullien? Nous le croyons. Mais seules des études comparées nous permettraient d'avancer cette hypothèse avec autorité.

¹⁹ Voir ch. VI, "Correspondance contemporaine des Collationes", p. 196-199.

²⁰ L. Cognet, *op. cit.*, p. 316. Sur le sujet de la conversion christocentrique de Bérulle, voir J. Orcibal,

Ce n'est cependant qu'à partir de 1611 que le fondateur de l'Oratoire élabore cette spiritualité christocentrique, alors que les circonstances elles-mêmes l'amènent à formuler un programme d'initiation spirituelle suivi et progressif dont le fondement doctrinal repose sur un enseignement touchant la personne et le rôle de Jésus-Christ. D'où la valeur exceptionnelle de cette période pour la spiritualité christocentrique de Pierre de Bérulle²¹.

En effet, Bérulle connaît alors des années relativement calmes. Il voit le Carmel maintenant solidement établi en France. Il renonce aux bénéfices et aux dignités ecclésiastiques et il écarte le préceptorat du dauphin.

op. cit., p. 45-47; J. Dagens, Correspondance du cardinal Pierre de Bérulle, Paris, Desclée de Brouwer, 1937, t. 1, p. xvii-xix; P. Cochois, Bérulle et l'Ecole française, Coll. Maîtres spirituels, Paris, du Seuil, 1963, p. 22-25.

²¹ Nous distinguons entre "christocentrique" et "christologique". L'épithète "christocentrique" s'applique à l'ensemble de la spiritualité bérullienne pour définir une vision religieuse centrée sur la personne et le rôle de Jésus-Christ dans l'histoire du salut. Il s'agit donc d'une interprétation globale des données évangéliques et de la tradition chrétienne, fondée sur la foi en Jésus, l'Homme-Dieu, Seigneur et Sauveur (christologie et soteriologie), et présentée d'une façon systématique au niveau de la spiritualité. L'épithète "christologique" qualifie les données doctrinales et spirituelles qui réfèrent directement à la personne et au rôle de Jésus-Christ. C'est ainsi que nous parlons d'une pensée christologique à l'intérieur d'une spiritualité christocentrique bérullienne. Nous nous en tenons à ces définitions dans cette thèse.

S'il demeure aumônier du roi, il ne vit pas à la cour. Après 1609 les conférences de controverse font place à un ministère plus discret, celui de la conversion des protestants. Le Père de Bérulle se prépare à oeuvrer maintenant au renouveau de l'ordre de prêtrise²². En 1611, il fonde l'Oratoire de Jésus²³.

En établissant ce nouvel institut, Bérulle vise à redonner à la prêtrise la dignité et la sainteté qui étaient siennes dans la primitive Eglise²⁴. Il croit pouvoir ar-

22 Pour la période qui précède la fondation de l'Oratoire, nous renvoyons à M. Houssaye, M. de Bérulle et les carmélites de France, t. 1 de Vie du cardinal de Bérulle, Paris, Plon, 1872, 565 p. Voir aussi J. Dagens, op. cit., t. 1, p. xix-xxi.

23 C'est sur les instances d'Henri de Gondi, archevêque de Paris, que le Père de Bérulle fonde l'Oratoire de Jésus. Voir M. Dupuy, Bérulle et le sacerdoce, étude historique et doctrinale, textes inédits, Paris, Lethiel-leux, 1969, p. 83-92; J. Dagens, op. cit., t. 1, p. xxi-xxiii. La fondation de l'Oratoire date de 1611, mais ce n'est qu'en mai 1613 que fut accordée l'approbation romaine. La bulle d'institution, de plus, ajoutait aux fins que s'était proposé Bérulle pour son institut celle de l'éducation de la jeunesse. Ce qui explique la fondation ultérieure de collèges, source de difficultés avec les Pères Jésuites qui oeuvraient dans ce même secteur d'apostolat.

24 En fait, dans l'Eglise ancienne, c'est l'épiscopat qui est mis en relief. Bérulle, cependant, préfère parler de l'état de prêtrise. Ainsi par exemple dans une lettre, en date du 10 février 1613, adressée à M. de Souffour à Rome, en vue de l'approbation de son institut, il écrit: *Mais ceci à mon avis est suffisant pour un premier crayon, et pour représenter comme les premiers linéaments de cette institution (de prêtrise qui est le premier et le plus saint état de l'Eglise de Dieu, et dérive de Jésus-*

river à ces fins en proposant à ses prêtres un idéal de perfection de vie d'union avec Jésus-Christ. Il se fait donc initiateur mystique. Paul Cochois a montré que tel était le but poursuivi par Bérulle dans ses entretiens aux oratoriens pendant cette période et il a souligné en même temps l'importance que revêtent les premières années de la fondation de l'Oratoire du point de vue de la spiritualité christocentrique:

Mais pour transmettre ainsi aux âmes, sans l'altérer, le rayonnement du Christ, Souverain Prêtre, il faut devenir 'instruments conjoints au Fils de Dieu et n'agir que par l'Esprit de Jésus (A), I bis)'. De 1611 à 1615, Bérulle élabore à cette fin, pour les prêtres de l'Oratoire, un programme d'initiation mystique qui récapitule en l'explicitant toute son évolution christocentrique²⁵.

4. Les écrits spirituels des années 1611-1615.

Les conférences spirituelles données aux oratoriens pendant les premières années de l'Oratoire ne figurent pas au nombre des Oeuvres complètes de Bérulle, ni dans l'*editio princeps* de 1644, ni dans la réimpression de Migne en 1856. De fait, elles ne furent jamais publiées. Sans aucun doute, est-ce à cause de la teneur hautement mystique et dionysienne de l'enseignement bérullien que les Pères

Christ qui est 'sacerdos in aeternum'). Dagens, op. cit., t. 1, p. 166. La finale entre parenthèses ne se trouve pas dans le manuscrit 215 des Archives Nationales; elle serait plus tardive (cf. Dupuy, op. cit., Or 1, p. 259). Mais elle illustre bien la pensée de Bérulle.

²⁵ P. Cochois, op. cit., p. 31.

Gibieuf et Bourgoing, responsables de l'édition de 1644, se refusèrent à livrer au public les notes de cette série de causeries.

On sait qu'à la suite de la querelle des voeux de servitude et des remous polémiques qui s'ensuivirent²⁶ mieux valait garder le silence sur le programme d'initiation mystique qu'avait proposé le P. de Bérulle aux membres de la communauté naissante. La publication des Collationes aurait pu contribuer à maintenir un climat de suspicion à propos de l'orthodoxie de Bérulle, vivement attaquée par ses adversaires et mise en cause par d'aucuns de ses proches, tels Gallemant et du Val, tous deux avec lui supérieurs du Carmel²⁷, parce que jugée trop personnelle et, par conséquent, marginale par rapport à la tradition reçue²⁸.

26 P. Cochois a étudié dans sa thèse (voir p. 5, note 13) le programme d'initiation mystique des années de 1611 à 1615 et sa relation à la question des voeux de servitude. Du même auteur: "Les voeux de servitude et l'idéal de vie sacerdotale proposé par le P. de Bérulle" dans Oratoriana, no 4 (novembre 1961), p. 101-118. Au sujet des difficultés suscitées par les voeux de servitude, on consultera avec profit F. Ferrier, "Le Père Gibieuf à Bourges; les affaires du Carmel et le voeu de servitude" dans Revue du XVII^e siècle, no 92 (1971), p. 37-79; A. Dodin, "Duval (André), théologien français, 1564-1638" dans Dictionnaire de Spiritualité, t. 3, c. 1859-1862.

27 En 1603, Clément VIII établissait supérieurs des carmélites en France Messieurs Gallemant, du Val et de Bérulle; voir M. Houssaye, Le Père de Bérulle et l'Oratoire, op. cit., t. 2, p. 91. Plus tard, le 17 avril 1614, Paul V nommait Bérulle visiteur canonique du Carmel.

28 L. Cognet explique, avec maints détails, le silence de certains écrits (notes, relevés de causeries,

L'enseignement des Collationes représente, néanmoins, l'un des hauts lieux de la théologie spirituelle bérullienne. On ne saurait trop souligner la valeur doctrinale de ce document inédit. Il constitue une source inestimable de la pensée religieuse de Bérulle, principalement à cause de son contenu, mais encore en raison de de l'ordre progressif de la présentation et du cadre chronologique qui le rattache à l'une des périodes les plus importantes de la vie du fondateur de l'Oratoire.

etc.), et comment ce silence pesa sur la connaissance que l'on a eue jusque ces dernières années de la pensée religieuse de Bérulle: Au fond tout en évoluant vers un christocentrisme de plus en plus accentué, tout en glissant du platonisme au thomisme, Bérulle n'a jamais rien renié de ses orientations mystiques. Cependant, la vie posthume de son oeuvre va en déformer les perspectives. Au lendemain de sa mort, on se préoccupa de recueillir ses écrits, et, dans ce travail, le P. Gibieuf eut une part prépondérante. La masse des inédits était énorme, et, dans les usages du temps, un choix s'imposait. Certainement, divers papiers furent rejetés à cause de leur caractère inachevé ou informe; mais ce ne fut assurément point là non plus le seul critère utilisé, et la sélection fut de toute évidence intentionnelle. Pour éviter toute controverse autour de la mémoire du fondateur, on supprima toute 'mystique', toute intervention des thèmes platoniciens, dionysiens, rhéno-flamands, en dehors des oeuvres déjà imprimées antérieurement, où on ne pouvait y toucher: le peu de ce genre qui échappa demeurerait si discret qu'un lecteur non prévenu pouvait ne pas le remarquer. La mise au net des textes en vue de l'édition semble avoir été terminée assez peu d'années après la mort de Bérulle. Mais la haine tenace de Richelieu poursuivait le fondateur de l'Oratoire: un peu plus tard, Bourgoing parlera 'de l'oubli et du mépris auquel il a été après sa mort'. Aussi Condren, peu porté d'ailleurs à se compromettre, ne songera même pas à faire paraître les oeuvres de son prédécesseur, et Bourgoing lui-même devra attendre la mort du cardinal-ministre pour les donner au public en 1644. Il y joignit une pré-

Grâce à lui, fort heureusement, il nous est possible de retracer les jalons de ce programme d'initiation mystique. Les conférences spirituelles que donna le P. de Bérulle à ses prêtres furent prises en notes avec soin; elles furent réunies en un volume de 295 pages, sous le titre de Collationes congregationis nostrae. Le manuscrit latin, d'une écriture nette et fine, en général assez facile à lire²⁹, est conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris³⁰.

Il nous a paru que tout travail sur la doctrine et la spiritualité du fondateur de l'Oratoire pendant les années 1611-1615 doit recourir à cette source d'importance si exceptionnelle. Afin de permettre au lecteur de vérifier nos analyses et nos assertions et afin de faciliter les recherches ultérieures sur cette période nous

face qui accentuait l'équivoque créée par le choix intentionnel des textes, car il y présentait la pensée de Bérulle uniquement en fonction de l'Incarnation: il ne voulait voir en lui, suivant une expression que tous les biographes de Bérulle attribuent à Urbain VIII; que l'"Apôtre du Verbe incarné". Cette méthode avait l'avantage de placer la mémoire du cardinal sur un terrain solide et indiscuté; elle n'en altérait pas moins gravement l'équilibre originel de ses vues et en dissimulait le dynamisme. Aujourd'hui même, seule la publication des nombreux inédits de Bérulle qui demeurent encore permettrait de rétablir entièrement la vérité (La spiritualité moderne, op. cit., p. 326-327).

29 Les difficultés qui peuvent se poser à la lecture du texte viennent surtout de l'emploi constant de sigles et de signes abrégatifs.

30 P. de Bérulle, Collationes congregationis nostrae, Paris, Bibliothèque Nationale, Ms latin no 18-210, 295 p. (p. 33-327).

avons cru utile de constituer un dossier suffisamment abondant sur les Collationes.

Nous présentons d'abord le manuscrit et nous en relevons quelques traits caractéristiques d'ordre général³¹. En second lieu, nous offrons un résumé de chacune des conférences spirituelles qu'il contient. Ce catalogue, nous l'espérons, permettra de suivre de près Bérulle durant cette période, en tant que maître spirituel et initiateur mystique³². Enfin, une dernière section présente une anthologie de pièces d'intérêt christologique dont nous donnons la transcription suivie d'une traduction française littérale³³.

Aux écrits spirituels des années 1611-1615 appartiennent aussi de nombreuses Oeuvres de piété ainsi que quelques lettres. Grâce au classement de Jean Orcibal, nous avons pu procéder à la sélection des Oeuvres de piété qui nous intéressent et nous en servir comme de textes parallèles aux conférences adressées aux oratoriens³⁴. La correspondance des premières années de l'Oratoire représente

31 Voir Appendice I, p. 290-293.

32 Voir Appendice II, p. 294-354.

33 Voir Appendice III, p. 355-427.

34 L'édition Migne groupe 204 opuscules sous le titre d'Oeuvres de piété. J. Orcibal dans son "Essai de classement des inédits et conjectures chronologiques" (voir p. 4, note 12) ajoute à cette série 276 pièces inédites, ce qui porte le total à 480.

un plus mince dossier, mais elle constitue, avec les documents déjà mentionnés, une source de renseignements riches et précis sur la pensée religieuse de Bérulle à cette époque particulière de sa vie³⁵. En outre, nous rattachons à cet ensemble d'écrits spirituels, les pièces inédites des années 1611-1615 et relatives à l'Oratoire, présentées par Michel Dupuy dans la seconde partie de son étude, Bérulle et le sacerdoce³⁶.

5. Objet, méthode et limites de notre recherche.

Lorsque nous avons abordé l'étude des écrits spirituels des années 1611-1615, nous n'avions qu'une intention encore assez vague et générale, celle de relever certains traits de la pensée du fondateur de l'Oratoire touchant Jésus-Christ. Nous avons d'abord procédé à l'examen minutieux des Collationes. Cette lecture nous amena à remarquer à l'intérieur des données christocentriques de l'enseignement bérullien, un ordre de progression ou, mieux encore, un ordre d'intériorisation dans la présentation doctrinale, spirituelle et mystique, de la personne et du rôle de Jésus-Christ.

En soi, cette constatation n'avait rien de très surprenant puisque le document étudié rapportait un pro-

35 Pour l'étude de la correspondance de Bérulle, nous utilisons le texte et les notes précieuses de l'édition critique de Jean Dagens, publiée de 1937 à 1939.

36 M. Dupuy, op. cit., p. 252-340.

gramme d'initiation spirituelle. L'ordre de progression observé dans les Collationes, après tout, pouvait s'expliquer tout naturellement par l'approche pédagogique du maître. Cependant, quelle ne fut pas notre surprise au terme de l'étude des Oeuvres de piété contemporaines des Collationes de remarquer une progression de même nature dans l'enseignement christocentrique béruillien. Pourtant les opuscules étudiés n'étaient nullement reliés les uns aux autres à la manière des leçons d'un même cours, ou des chapitres d'un même travail! Ces opuscules, Bérulle les a composés en des occasions fort diverses et les a adressés à plusieurs personnes ou groupes différents. Néanmoins, nous pouvions discerner dans les Oeuvres de piété les points saillants d'une pensée christologique, en étroit parallèle avec ceux du programme spirituel des Collationes, synchronisés dans l'une et l'autre sources, au tournant des mêmes événements historiques et liturgiques.

C'est alors que notre intérêt s'est porté non seulement sur le contenu global de la spiritualité christocentrique du fondateur de l'Oratoire pendant les années 1611-1615, mais encore sur son évolution. Grâce à une analyse plus serrée des textes et en tenant compte à la fois des éléments doctrinaux et des repères chronologiques nous nous sommes efforcé de suivre comme pas à pas l'évolution de l'enseignement spirituel de Pierre de Bérulle dans l'ensemble des écrits de cette période.

Notre travail, il est bien évident, implique la mise en oeuvre de principes et de notions théologiques, puisqu'il cherche à relever la pensée christologique d'un

grand théologien et d'un grand spirituel, mais il s'inscrit avant tout au chapitre de l'histoire de la pensée chrétienne et de la spiritualité de l'Eglise de France au XVII^e siècle. Nous situant dans la perspective d'une recherche historique nous n'avons cherché qu'à expliciter une constatation: le fait de l'évolution de la spiritualité christocentrique de Bérulle pendant les premières années de l'Oratoire.

Pour arriver à cet objectif, nous avons tenu à demeurer à la fois lecteur attentif et docile du P. de Bérulle, le suivant au fil de son enseignement selon l'ordre d'exposition, conscient de la variété de caractère des pièces, des auditoires et des circonstances. Nous n'avons cherché qu'à présenter ce que le fondateur de l'Oratoire a dit; nous nous en sommes tenu à la façon dont sa pensée s'est charpentée³⁷.

Après avoir repéré certains thèmes majeurs de l'enseignement spirituel des années 1611-1615 nous avons procédé à l'étude analytique des écrits suivant par le menu détail chacun de ces thèmes séparément. Nous avons pu ainsi observer le traitement de chaque thème et voir s'il y avait approfondissement de la pensée de notre auteur. Il convenait alors de souligner les modalités du christocentrisme bérullien et de rappeler les événements et les fêtes liturgiques auxquelles elles se rattachent. A mesure

37 Pour les raisons que nous expliquons un peu plus bas nous ne situons pas cette pensée dans son contexte historique, bien que nous soyons conscient de ce contexte.

que le travail avançait, il fut possible d'établir des comparaisons entre les principaux groupés de documents. Ainsi nous sommes-nous reporté aux Collationes comme à une grille de références thématiques et chronologiques lorsque nous sommes passé à l'étude de la correspondance et des Oeuvres de piété de la même période pour montrer le parallélisme de la pensée bérullienne et de son évolution.

En précisant ainsi l'objet de la thèse (l'évolution de la spiritualité christocentrique) et la méthode (explicitation des données théologiques et spirituelles des documents étudiés), nous pouvons laisser entrevoir l'étendue de la recherche et, d'autre part, nous pouvons aussi en marquer les limites. Du fait que nous nous sommes limité à une présentation aussi objective que possible de la spiritualité christocentrique de Bérulle dans les écrits des années 1611-1615, nous n'avons pu qu'en passant situer notre étude dans l'ensemble de la pensée bérullienne; il y aurait là le sujet d'un autre travail, une fois que diverses analyses auront préparé le terrain.

Il eut été également éclairant d'établir des comparaisons entre notre auteur et les autres spirituels de son temps ou même, une fois dégagée la pensée proprement christologique de l'enseignement mystique des années 1611-1615, de rechercher les éléments théologiques et spirituels qui apparentent Pierre de Bérulle à ses devanciers ou encore ceux qui ont le plus influencé les théologiens et les directeurs d'âme des générations suivantes.

Ne pouvant tout accomplir à la fois, en tenant compte surtout de l'effort considérable qu'exigeait la présentation et l'analyse des Collationes et de l'apport que pouvait constituer ce dossier documentaire, nous avons dû, pour les raisons mentionnées plus haut, à regret bien sûr, nous en tenir au sujet précis que nous avons proposé, estimant avoir ainsi plus de chances d'en arriver à des conclusions ou à des résultats valables. Peut-être d'ailleurs, notre étude ainsi limitée pourrait-elle aider d'autres chercheurs à réaliser les projets auxquels nous venons de faire allusion, de même qu'elle pourrait servir à des théologiens désireux de mettre en valeur les implications de l'enseignement de Bérulle ou même son actualité persistante.

6. Plan général de la thèse.

La lecture des écrits spirituels des années 1611-1615 et plus particulièrement celle des Collationes permet de repérer trois thèmes spirituels majeurs: l'honneur rendu à Jésus-Christ, la vie d'union de l'âme avec Jésus et la soumission révérencielle à Notre-Seigneur. En effet, l'honneur, l'amour et la dépendance (*honor, amor, obsequium*) décrivent pour Bérulle les liens essentiels qui unissent au Sauveur l'âme du parfait. Nous remarquons ce regroupement des devoirs du parfait dans un projet dressé lors de la fondation de l'Oratoire où on précise le but de la nouvelle congrégation. L'Oratoire est établi pour répondre au renouveau de l'état de prêtrise. Cet état est saint en son institution et par rapport au ministère qui lui est rattaché; il est même à l'origine de toute sainteté.

En tant que prêtre, l'oratorien doit donc tendre à une très grande perfection de vie. Le P. de Bérulle ajoute un second motif de rechercher la sainteté et de vivre intimement lié au Christ Sauveur: par son ministère, le prêtre participe au pouvoir de Jésus. Le fondateur de l'Oratoire conclut le paragraphe par cette exhortation:

C'est pourquoi, il nous faut tendre continuellement en ces deux points et les tenir entre nous comme essentiels à cette institution, savoir est, un grand désir de perfection et une très grande liaison d'honneur, d'amour et de dépendance à Jésus-Christ Notre-Seigneur³⁸.

Honneur, amour et dépendance: les thèmes suggérés par ces trois mots-clé du vocabulaire bérullien nous ont servi de pistes de recherche pour étudier la spiritualité christocentrique du Pierre de Bérulle des années de la fondation de l'Oratoire.

Nous commençons notre étude par l'examen des Collations. Dans un premier chapitre, d'ailleurs très bref,

38 P. de Bérulle, Oeuvres complètes de De Bérulle, cardinal de l'Eglise romaine, publiées par M. l'Abbé Migne, Petit-Montrouge, 1856, Oeuvres de piété, no 192, col. 1270. Toute autre référence tirée de cette édition portera le nom de Migne, suivi du numéro de la colonne. F. Bourgoing dans la préface de l' *editio princeps* (1644) indirectement met en relief les thèmes d'honneur, d'appartenance et de liaison (amour), et de servitude (dépendance) par l'explication qu'il en donne: *J'ajouterai à ces observations, l'explication de quelques termes, qui sont fort fréquents en ces oeuvres: comme ceux d'honneur, d'hommage et d'honorer; ceux d'appartenance et de liaison; ceux de servitude, de sacrifice et d'hostie* (p. ix). Nous nous référerons à ces explications du Père Bourgoing au cours de cette étude.

nous soulignons l'importance de la notion d'honneur dans l'ensemble du programme d'initiation mystique donné aux oratoriens de 1611-1615. Nous essayons ensuite de préciser la signification culturelle de l'honneur, en montrant comment la perception de son objet tel que présenté au fil des plus importantes causeries conduit à une intériorisation du mystère de Jésus-Christ. La notion d'honneur laisse apercevoir chez Bérulle une contemplation toujours plus attentive de l'humanité du Sauveur. Notre spirituel considère d'abord les états et mystères, puis il découvre, mais progressivement, la vie intérieure du Fils de Dieu fait homme. En la Solennité de Jésus de l'année 1615, honneur est rendu à tout l'état intérieur de Jésus, à son adoration vers le Père, à son en-soi, à son amour envers les hommes. C'est là la matière du chapitre II.

Nous passons ensuite au thème de la vie d'union de l'âme avec Jésus-Christ. La vie spirituelle, comme elle se définit dans les Collationes, repose sur la foi en Jésus, cause et exemplaire de vie divine. Vers la fin de son programme d'initiation, Bérulle s'inspire de la doctrine du corps mystique pour définir la vie d'union en termes de subsistance mystique de l'âme dans l'humanité déifiée du Sauveur. Jésus-Christ n'est donc plus seulement la cause de la vie divine, mais en même temps l'exemplaire du mode d'être de l'âme dans le corps mystique. Nous pouvons ainsi résumer le contenu du chapitre III.

Bérulle voit l'Esprit-Saint comme le principe de la subsistance mystique de l'âme en Jésus-Christ. Pour souligner l'importance de cet enseignement dans les Col-

lationes, nous ajoutons une section à la présentation du thème de la vie d'union de l'âme avec le Christ. Le chapitre IV porte donc sur l'Esprit-Saint, Esprit de Jésus, et sur son rôle dans l'oeuvre de la sanctification des âmes.

Le troisième thème majeur des Collationes introduit la dépendance de l'âme à l'égard de Jésus-Christ. La soumission révérencielle, telle que perçue dans les conférences aux oratoriens, s'exprime par le service et la servitude. Elle suppose, en plus des titres de créateur et rédempteur accordés à Jésus-Christ, un autre qui relève d'une autorité souveraine spéciale, directement liée au mystère de l'incarnation. Le chapitre V traite de la soumission révérencielle et laisse entrevoir la croyance bérullienne en une royauté mystique de l'Homme-Dieu, inspirée, d'abord et avant tout, par une vision dionysienne de l'incarnation.

Les lettres des années 1611-1615 ne sont pas nombreuses et elles ne nous permettent pas, à elles seules, de découvrir un cheminement évolutif dans la spiritualité christocentrique bérullienne. Cependant, cette tranche de la correspondance nous apparaît comme un témoin précieux de quelques uns des thèmes soulignés dans les Collationes. Nous la dépouillons dans le chapitre VI.

Les Oeuvres de piété des premières années de l'Oratoire reprennent dans un style différent, bien sûr, mais dans un usage presque identique de vocables, d'expressions et de figures, les leitmotiv du programme d'initiation mys-

tique des Collationes. Ces opuscules manifestent chez Bérulle, une vue de plus en plus intérieure du mystère du Sauveur, dont les principaux éléments apparaissent suivant le même ordre chronologique que dans les conférences aux oratoriens. Au sommet de sa contemplation, le P. de Bérulle honore Jésus-Christ comme l'adorateur parfait du Père, comme la cause exemplaire de l'âme en son état mystique et en son opération spirituelle; enfin il rend honneur à la souveraineté que le Fils de Dieu acquiert au mystère de son incarnation. Nous développons ces points dans le chapitre VII.

Pour conclure nous présentons quelques considérations sur l'unité et le caractère vivant de l'enseignement bérullien des années 1611-1615 et sur l'étendue de cette spiritualité christocentrique. Enfin nous rappelons les thèmes spirituels où se perçoit davantage l'évolution de la pensée de Pierre de Bérulle. Les thèmes d'honneur, de vie d'union et de dépendance manifestent l'évolution des données proprement christologiques de l'enseignement bérullien. Grâce à une contemplation plus intérieure de l'humanité du Sauveur, plus orientée vers l'état kénotique de l'Homme-Dieu, et par la découverte d'une royauté spéciale, liée au mystère de l'incarnation, le P. de Bérulle présente un christocentrisme plus "religieux", plus mystérique.

Ainsi l'enseignement bérullien des années 1611-1615 réaffirme une spiritualité christocentrique déjà formulée avant cette période, mais il lui apporte un caractère incarnationnel à la fois plus concret, plus mystique, plus diony-

sien. La recherche des schèmes évolutifs de la spiritualité christocentrique des premières années de l'Oratoire, tout en en définissant les étapes, nous aura aidé, croyons-nous, à mieux saisir les riches intuitions religieuses que suscitait chez Pierre de Bérulle la contemplation du mystère de Jésus-Christ.

CHAPITRE PREMIER

IMPORTANCE DE L'HONNEUR DANS LES COLLATIONES

1. Première conférence.

Lorsque le P. de Bérulle, en novembre 1611, réunit les premiers membres de l'Oratoire, il s'empresse aussitôt de marquer l'institut d'un caractère distinctif. Il proclame Jésus et Marie comme seul et unique titulaire; il exhorte ses disciples à leur rendre hommage:

Notre congrégation a ceci de commun avec les autres sociétés et ordres qu'elle reconnaît Notre-Seigneur Jésus-Christ comme son patron. Mais ceci lui est particulier. Elle le choisit comme son patron spécial en même temps que la bienheureuse Marie, toujours vierge, sa mère. C'est pourquoi, comme les courtisans se réunissent chaque jour pour saluer leur prince, qu'aucun jour ne se passe sans que nous rendions quelque hommage à Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce que nous ferons avec humilité¹.

L'honneur commande un ensemble imposant de devoirs religieux. En effet, tous les jours, l'oratorien rendra quelque hommage (*aliquod obsequium*) à Jésus-Christ. Il le fera humblement, à la manière d'un courtisan devant son roi, par la méditation assidue d'un mystère, d'une parole, ou d'une action intérieure ou extérieure du Sauveur et, d'insister Bérulle, avec la pleine conscience de rendre ainsi honneur à Jésus-Christ (*ea intentione ut ipsi hunc reddamus honorem*)². L'oratorien, présentera aussi à Marie,

¹ Coll. 280 (Coll. 280-281 / 10 novembre 1611). Voir le texte latin, Appendice III, p. 355-356.

² Ibid.

titulaire principale après son fils, quelque marque de servitude ou de service (*aliquod servitii genus*)³. Enfin, pour maintenir sa ferveur, il se rappellera que c'est avant tout pour servir Jésus-Christ, se revêtir de lui et communiquer au prochain l'amour spécial qu'il a pour lui et sa mère, qu'il est entré à l'Oratoire.

Ce premier entretien laisse entrevoir l'importance qu'occupe l'honneur dans la pensée religieuse de Pierre de Bérulle et, en outre, il nous éclaire sur le sens qu'il lui donne. Utilisant des vocables variés (*honor, obsequium, genus servitii, servir*), mais reliés les uns aux autres par leur résonnance cultuelle, leur évocation de la cour et, peut-être même, par un écho lointain du contexte social féodal⁴, le P. de Bérulle situe l'honneur dans une perspective véritablement religieuse.

En effet, c'est à la vertu de religion que se rattache l'honneur bérullien⁵. Notre auteur, sans toutefois les préciser pour le moment, se réfère à deux grandes forces ou tensions de l'honneur: l'une de déférence ou de respect, la seconde de service ou d'engagement. La première tension est reliée à la prière et à la contemplation. L'honneur trouve son fondement dans l'excellence de la per-

3 Ibid.

4 Cf. R. Mandroux, Introduction à la France moderne (1500-1640); essai de psychologie historique, Paris, Michel, 1974, p. 140-151, 167.

5 Cf. Thomas d'Aquin, *IIa, IIae*, q. 81, a. 4.

sonne honorée. Aussi est-ce par la prière et la méditation que l'oratorien peut arriver à découvrir et à contempler les grandeurs et l'amour de Jésus et de Marie. La seconde tension de l'honneur invite l'oratorien au service obédienciel. Cet hommage de soumission révérencielle et de dépendance puise sa motivation et sa finalité dans l'amour. En effet, c'est librement que l'oratorien choisit ses patrons. Il vient à l'Oratoire pour les servir, mais aussi pour communiquer aux autres son amour envers eux⁶.

En somme, cette conférence d'ores et déjà manifeste l'importance de l'honneur dans le programme de formation spirituelle qu'inaugure Bérulle en ce 10 novembre 1611. Grâce aux composantes d'hommage, d'amour et de soumission qui concourent à le définir, l'honneur nous apparaît comme l'expression de l'attitude religieuse fondamentale de l'oratorien, de sa vénération, de son union et de sa soumission envers Jésus et Marie.

2. Vers une définition de l'honneur.

L'importance qu'accorde le P. de Bérulle à l'honneur

⁶ L'honneur que rend l'oratorien à Jésus et à Marie est semblable, mais distinct. Bérulle, il est vrai, déclare comme titulaire à la fois Jésus et Marie, cependant, il ajoute que Marie est titulaire principale après Jésus (Coll. 281). Quand il exhorte l'oratorien à rendre honneur à l'un et à l'autre, il s'explique d'abord en ce qui regarde Jésus, ensuite en ce qui regarde Marie. L'honneur s'adresse à deux personnes de dignité différente, mais unies dans un commun mystère. A deux reprises, Marie reçoit dans cette pièce, le titre de mère de Jésus. En raison du propos qui est le nôtre dans cette étude, l'évolution de la spiritualité christocentrique, nous ne considérons, en général, que les relations de l'oratorien vis-à-vis de Jésus-Christ.

se voit plus nettement encore dans les autres causeries des débuts de l'Oratoire. Le fondateur ne cesse de revenir sur le sujet. Il le rappelle, il l'explique. Ses commentaires aident à percevoir le sens exact de l'honneur. C'est d'ailleurs dans la mesure où notre auteur arrive à une formule de vie d'union avec Jésus plus intime et plus engagée, que ses explications sur l'honneur deviennent plus profondes et plus éclairantes.

Dans la causerie que donne le P. de Bérulle à l'occasion de la Noël 1611, en s'expliquant sur la signification de l'honneur, il souligne sa dimension d'union et de dépendance. Tout d'abord, le maître aide ses disciples à découvrir dans l'honneur l'aspect qui leur permet de se référer vitalement à Jésus-Christ. Le texte du chroniqueur n'est peut-être pas toujours des plus clairs, mais certaines idées sont explicites⁷. L'honneur implique, entre autres choses, deux démarches: hommage et imitation (*obsequium* et *imitatio*). A l'exemple de Jésus naissant au monde, l'oratorien doit vivre en nouveauté d'esprit. Il doit aussi offrir à Jésus-Christ tout son être. Ces explications

⁷ L'ambiguïté que nous relevons dans cette page des Collationes peut s'expliquer par le fait que, dans la première partie de la causerie, le mot *obsequium* est employé en parallèle avec *honor* alors que dans la seconde partie (comme c'est le cas dans l'ensemble des Collationes d'ailleurs) *obsequium* se distingue de *honor*, pour marquer l'aspect de soumission ou de dépendance. Dans le premier contexte nous traduisons *obsequium* par 'hommage' alors que dans le second nous rendons l'expression *honor* et *obsequium* par 'honneur et soumission'. Voir ch. V, "Soumission révérencielle à Jésus-Christ", p.160-161.

aident à saisir le sens de l'expression: *obsequium et imitatio*.

Ensuite le P. de Bérulle insiste sur la qualité individuelle de chaque mystère de Jésus. Il demande à l'oratorien d'honorer Notre-Seigneur selon l'objet particulier du mystère célébré par l'Eglise ou contemplé dans la méditation. Ainsi s'exprime le conférencier:

Car comme envers Dieu, bien que toutes choses soient un, nous devons manifester de la crainte pour sa justice, de l'amour pour sa bonté, de la soumission à sa toute-puissance, ainsi quoiqu'il n'y ait qu'un seul et même Jésus-Christ Notre-Seigneur; néanmoins à cause de la diversité des mystères, nous lui devons une autre sorte d'honneur et d'imitation. L'Eglise propose de prendre honneur d'une manière différente aux mystères de la circoncision, de la passion, de la résurrection et de l'ascension⁸.

L'honneur apparaît ici dans sa dimension de communion, de vive relation au cœur du mystère qui est l'objet de l'attention de l'oratorien. D'où cette mobilité, pour ainsi dire fonctionnelle, qui permet de rejoindre Jésus-Christ dans quelque état qu'il soit, afin de lui rendre honneur, de se donner à lui, de l'imiter. L'honneur reçoit ainsi une valeur dynamique, une dimension sotériologique. Ce sens nouveau de l'honneur s'éclaire à la lumière du principe suivant: tout état, tout mystère, toute action extérieure ou intérieure contient une grâce spéciale de participation à la vie de Jésus-Christ⁹. Il s'ensuit que l'hon-

⁸ Coll. 283 (Coll. 281-283 / ... décembre 1611). Voir le texte latin, Appendice III, p. 357-360.

⁹ Voir ch. III, "Honneur et vie d'union avec Jésus-Christ", p. 109-110, 127-129.

neur, ainsi défini, s'enrichit d'une signification de liaison avec Jésus-Christ. Au lieu de parler d'un caractère vital de référence, peut-être devrions-nous dire que l'honneur implique un caractère vital d'union avec le Seigneur!

Pour l'instant, retenons les mots utilisés dans cette causerie pour parler de l'honneur. Ce sont *obsequium* et *honor* d'une part, et *imitatio* de l'autre. Retenons aussi cette remarque de Bérulle relative à l'honneur:

*Lorsque nous avons dit que la finalité de notre institut nous demande d'honorer Notre-Seigneur Jésus-Christ et que l'Eglise nous conduit à cette sorte d'honneur et de soumission (ad huiusmodi honorem et obsequium nos inducere) dans la réactualisation de ses saints mystères, cet honneur consistera en ce que nous ayons fraternellement vers lui une pensée simple et aimante*¹⁰.

Nous ne pouvons mieux souligner le lien entre l'honneur et la contemplation. D'ailleurs, c'est sur ce point précis qu'insiste le P. de Bérulle dans les deux entretiens suivants, donnés en janvier 1612, tout comme il l'avait fait dans sa conférence inaugurale du 10 novembre 1611. Par la méditation l'oratorien garde présents à son esprit les mystères du Sauveur. Et cela d'autant plus qu'ils sont considérés comme source de grâce. En effet:

Que nous ayons ces mystères comme présents. En effet, les circonstances de temps et de lieux ne peuvent créer d'obstacles. Car, quoique les actions soient déjà passées, leur vertu et leur efficacité demeurent toujours présentes et à notre disposition.

*Et comme il nous a acquis le droit à la grâce par ces mystères, ainsi exige-t-il de nous que nous lui rendions honneur et soumission, que nous nous référions à lui par une pieuse méditation*¹¹.

L'oratorien rendra donc honneur et soumission aux mystères de Jésus-Christ, dont l'efficacité demeure présente en la permanence de la grâce.

Ainsi, selon les explications que nous en donne Bérulle, l'expression "rendre honneur à Jésus-Christ" comprend une valeur cultuelle de contemplation, une liaison d'amour et un certain aspect de dépendance. Cette définition de l'honneur bérullien concorde pleinement avec l'explication qu'en donne le P. Bourgoing dans la préface de l' *editio princeps* des Oeuvres complètes de Bérulles:

Honorer, c'est regarder et estimer quelque perfection et excellence en autrui, avec un respect et un abaissement de soi-même, à proportion du degré de cette excellence. Or comme toutes les excellences sont divines et infinies en Dieu, et son divinément humaines, et d'une dignité infinie en Jésus-Christ Notre-Seigneur, à raison de sa divine personne, elles sont dignes d'une estime, d'une révérence, et d'une soumission pareille. Nous leur devons cela, non seulement à toutes en général, mais aussi à chacune en particulier, et à tout ce qui en procède, jusqu'aux moindres choses. Ses souffrances mêmes et ses passions, méritent un semblable honneur, en tant qu'elles sont reçues en sa divine personne, par sa nature humaine. Car le Verbe ayant pris notre nature, et toutes ses parties un unité d'hypostase, il les a toutes pénétrées et remplies de la plénitude de la divinité qui habite

¹¹ Coll. 285. Voir le texte latin, Appendice III, p. 363. Cf. Coll. 284 / ... janvier 1612.

en lui, et par elle, les a sanctifiées et déifiées en soi-même, c'est-à-dire, les a élevées à une dignité infinie d'agir, d'opérer, et de mériter. Ainsi il n'y a rien en lui, qui ne mérite hommage, honneur, révérence profonde, et la soumission de toutes les créatures qui sont au ciel, en la terre et aux enfers: 'Ut in nomine Jesu, omne genu flectatur coelestium, terrestrium et infernorum' (Ph 2 10). C'est l'acte et l'exercice le plus essentiel de la religion, la première obligation de la créature envers son Dieu, le principal devoir du chrétien envers Jésus-Christ Notre-Seigneur¹².

Il est vrai que Bourgoing s'inspire dans ce texte de l'ensemble des écrits du cardinal, mais il n'en demeure pas moins que les données essentielles de l'honneur, c'est-à-dire la connaissance, l'admiration et la soumission fondent l'honneur tel qu'il se découvre dans les Collationes. Soulignons aussi le rapport entre l'honneur et la vertu de religion. Bourgoing le considère comme *l'acte et l'exercice le plus essentiel de la religion*. Dans les Collationes l'honneur constitue l'acte, l'obligation, le principal devoir de la religion de l'oratorien à l'égard de la sainte humanité du Fils de Dieu.

Ainsi défini l'honneur rendu à Jésus-Christ, Verbe incarné, appartient au culte de latrie et ne fait qu'un avec l'adoration. Conformément à l'enseignement reçu, le P. de Bérulle intègre à la notion d'honneur la reconnaissance en Jésus-Christ des titres de créateur et de rédempteur, titres qui commandent l'honneur et la soumission. L'âme reconnaît alors que le Fils de Dieu fait homme est la

12 P. de Bérulle, op. cit., p. ix.

source première de son être (dans l'ordre de nature et de grâce) et sa fin¹³.

Cependant, dans le contexte spirituel de l'enseignement mystique des Collationes, ce qui nous semble donner à l'honneur béruillien sa marque singulière, c'est qu'il s'y trouve à côté des composantes d'honneur et de soumission de la définition scolastique de l'adoration, un troisième fondement qui ressort de l'exemplarisme et qui est caractérisé par l'imitation et la participation. Ainsi que l'adoration de soi porte l'âme à reconnaître Dieu comme la cause efficiente et la cause finale de son être (de nature et de grâce), l'honneur béruillien tout en intégrant les devoirs fondamentaux de l'adoration (honneur et soumission) reconnaît en la sainte humanité de Jésus la cause exemplaire de la vie d'union de l'âme avec Dieu¹⁴.

Voilà pourquoi le P. de Bérulle unit si étroitement l'honneur proprement dit, l'amour (aspiration à devenir un avec l'objet aimé) et la soumission. On comprend aussi pourquoi l'honneur béruillien devient pour ainsi dire la religion même de l'oratorien. Ce qui revient à dire pour employer une tournure de saveur béruillienne que l'honneur exprime toute la "dévotion" de l'oratorien à l'égard de Jésus-Christ. Dans les chapitres qui suivent nous verrons comment, au niveau de la spiritualité, l'oratorien guidé par son maître apprend à regarder, estimer avec respect et

13 Cf. Thomas d'Aquin, III Sent., dist. 9, q.1, a.3.

14. Voir plus bas, p.68, note 39; p. 78, note 1.

abaissement Jésus, l'Homme-Dieu, la cause, la fin et encore l'exemplaire de son être et de sa vie.

L'honneur bérullien, cependant, ne se découvre pas dans tous ses riches aspects dès les premières pages des Collationes. A cette époque, le fondateur parle davantage de deux dimensions de l'honneur, à savoir la contemplation et l'union. En effet, Bérulle rappelle à l'oratorien que l'honneur consiste, du moins pour une large part, dans l'exercice de la présence de Dieu, de Jésus-Christ grâce à la prière et à la méditation. Il insiste encore pour dire que l'honneur porte à l'imitation de l'objet honoré; l'honneur tend, de soi, à une conformité à Jésus-Christ, voire même à une participation de la vie de Jésus en ses divers états et mystères¹⁵. Ce n'est pas que l'honneur se

¹⁵ Cf. Coll. 283, 284 et 285. Pour bien comprendre la pensée de Bérulle, nous devons la placer dans le cadre des catégories dionysiennes où elle se meut. Les notions de médiation et d'exemplarisme du pseudo-Denys permettent à Paul Cochois de saisir la dimension de participation dans la notion bérullienne de l'honneur. Cf. Bérulle, initiateur mystique, les vœux de servitude, p. 30: *Bérulle en effet, s'est d'abord servi de ce terme (honorer) pour faire comprendre la valeur religieuse d'une philosophie de la participation. Honorer Dieu, c'est participer à son être et à ses perfections mais en reconnaissant que cette participation qui nous fait tout recevoir de lui proclame sa gloire de créateur et, par là même, nous fait atteindre notre fin. Ainsi, qui dit honneur rendu à Dieu dit complaisance par amour et par adoration dans la dépendance totale et béatifiante où nous sommes vis-à-vis de lui. L'honneur bérullien est amour de Dieu 'super omnia', amour d'action de grâces et d'adoration, louange de Dieu comme Dieu... Appliqué à un mystère du Christ ou de la Vierge, l'honneur bérullien conserve ce caractère théocentrique. Le modèle qu'on prend alors pour exemplaire et à la perfection duquel on entend*

définisse surtout par l'union à Jésus-Christ, mais il implique cette sorte de conformité et d'appartenance.

La dimension de dépendance qui se décèle parfois dans l'expression: *honorem et obsequium reddere* n'est pas, à ce moment, très accentuée. Elle est cependant mise en relief lorsque le P. de Bérulle, à la fin de janvier, demande d'honorer Marie tout comme Jésus. Le conférencier reprend alors le discours qu'il donnait lors de sa première rencontre avec les oratoriens. Voici comment il s'adresse à sa petite communauté au début de l'année 1612:

*Ainsi que la bienheureuse Vierge nous vienne à la mémoire chaque jour puisque Notre-Seigneur Jésus-Christ lui a tellement été uni; et à la manière des courtisans qui viennent chaque jour saluer le roi, sont devant lui, contemplent son visage et sont prêts à accomplir ses ordres, ainsi nous devant Dieu et sa mère, il convient que nous nous comportions à l'imitation des anges en présence de Dieu*¹⁶.

participer joue en ce cas un rôle de médiation hiérarchique entre nous et Dieu. Cochois renvoie à M. Vidal, Le cardinal de Bérulle, théologien marial, Québec, Centre marial canadien, 1957, p. 8-9. Pour ce qui est des liens entre Denys l'Aréopagite et Bérulle, voir en particulier P. Cochois, "Bérulle et le pseudo-Denys" dans Revue de l'Histoire des religions, no 159 (avril-juin 1961), p. 173-204; J.-E. d'Angers, "L'exemplarisme bérullien" dans Revue des Sciences religieuses, no 31 (avril-juin 1957), p. 122-139; M. Dupuy, Bérulle et le sacerdoce, étude historique et doctrinale, textes inédits, p. 151, 153 et 160.

¹⁶ Coll. 288 (Coll. 287-288 / fin janvier ou début février 1612.

Nous pouvons, semble-t-il, traduire l'expression *honorem et obsequium reddere* rencontrée dans les causeries précédentes, par "rendre honneur et soumission" à condition, toutefois, de lier l'attitude cultuelle et la dépendance de l'oratorien dans l'amour¹⁷.

3. Approfondissement de la notion d'honneur.

La suite des Collationes n'ajoute rien de radicalement neuf à l'idée d'honneur. Cependant, Bérulle nous amène à une intelligence plus profonde et plus intérieure de cette réalité. Son effort se porte alors sur l'objet de l'honneur: Jésus-Christ¹⁸. La contemplation des mystères et de la personne de Jésus-Christ lui permet de préciser avec plus de vigueur sa vision religieuse. Bérulle oriente avant tout ses regards sur l'intérieur du Fils de Dieu fait homme, Jésus-Christ.

17 En liant si étroitement honneur et soumission Bérulle se situe à l'intérieur de l'enseignement traditionnel. D'après saint Thomas d'Aquin l'honneur rendu à Dieu implique la soumission: *Respondeo dicendum quod Deo reverentiam et honorem exhibemus non propter ipsum, qui in seipso est gloria plenus, cui nihil a creatura addici potest, sed propter nos: qui videlicet per hoc quod Deum reveremur et honoramus, mens nostra ei subicitur, ut in hoc eius perfectio consistit* (IIa, IIae, qu. 81, a. 7).

18 L'honneur ne s'adresse pas seulement à Jésus dans les Collationes. Bérulle recommande d'honorer Marie, les anges et les saints. Mais, quel que soit l'objet immédiat de l'honneur, celui-ci garde une direction théocentrique en raison de la notion dionysienne de "participation". Comme nous l'avons dit plus haut (p. 27, note 6), nous ne retenons dans cette étude que l'honneur adressé directement à Jésus-Christ.

5
Fidèle au principe énoncé au début, à savoir que l'oratorien doit rendre un honneur spécial à Jésus dans tous ses états et mystères, le P. de Bérulle passe en revue les mystères suggérés par le cycle liturgique. Il vient de rendre honneur et soumission à Jésus-Christ dans le mystère de sa naissance. Le fondateur s'apprête maintenant à honorer le Sauveur tour à tour dans sa passion¹⁹, dans la mémoire qu'il en avait²⁰, en sa résurrection²¹, dans le mystère de la rédemption²². Puis, en juin 1612, en réponse à un auditeur qui demandait comment se conformer à Jésus en tous points sans pourtant verser dans la diversité d'intention, le conférencier encourage l'oratorien à rendre honneur à Jésus-Christ en général et à se conformer à lui en toutes choses²³.

Nous observons qu'à partir de ce moment, soit de l'été 1612, Bérulle porte une attention simultanée à Jésus-Christ considéré dans sa personne en général, et à ses états et mystères particuliers. C'est alors que le fondateur demande à son disciple de ne pas séparer l'honneur qu'il rend à l'Esprit-Saint, de celui qu'il adresse à Jésus-Christ²⁴.

19 Coll. 289-290 / 6 mars 1612.

20 Coll. 296-297 / 8 avril (dimanche de la passion) 1612.

21 Coll. 297 / 22 avril (dimanche de Pâques) 1612.

22 Coll. 301-302 / fin avril 1612.

23 Coll. 305-306 / ... 1612.

24. Coll. 307-309 / 10 juin (dimanche de la Pentecôte) 1612.

A l'automne de la même année, Bérulle propose d'honorer l'âme de Jésus, toujours présente à Dieu²⁵, sa sensibilité, plus généralement sa nature humaine²⁶. Ainsi quand recommence pour la seconde fois le cycle liturgique temporal, nous voyons notre auteur s'intéresser à la vie même du Sauveur. Nous l'entendons demander à ses disciples de rendre honneur à la vie divine et humaine de Jésus dans le mystère de son incarnation. Nous sommes au premier dimanche de l'avent²⁷. Un an après, soit en novembre 1613, le P. de Bérulle donne une conférence sur le sujet du chœur de Jésus-Christ (*chorus Jesu Christi*)²⁸. Ce chœur ou cet ordre existe, affirme Bérulle, pour rendre honneur à la vie intérieure du Fils de Dieu fait homme.

Et donc, nous constatons une insistance nouvelle sur la vie même de Jésus-Christ en tant qu'objet d'honneur. Les expressions reviennent plus souvent et marquent toutes les étapes de la vie de Jésus-Christ: sa vie en Marie, son enfance, sa vie cachée ou solitaire, sa vie publique. En-

25 Coll. 323-326 / ... septembre 1612. Il est vrai qu'en janvier de cette même année, le P. de Bérulle se référerait à l'âme de Jésus, mais indirectement et en passant seulement. Il disait alors: *Nous avons dit que notre institut exige que nous rendions honneur à Notre-Seigneur Jésus-Christ en rappelant ses mystères. Cela se fait non pas tant en rappelant ses actions extérieures que ses actions intérieures, par exemple, la miséricorde de son âme d'enfant...* (Coll. 284).

26 Coll. 96-99 / ... octobre 1612.

27 Coll. 106-108 / 2 décembre 1612.

28 Coll. 165-167 / ... novembre 1613.

fin, Bérulle revoit tous ces mystères dans la contemplation d'un tout, d'un seul mystère, celui de tout l'état de la vie de Jésus tel qu'il était et est encore maintenant envers son Père, envers lui-même et envers le genre humain²⁹. Ainsi s'exprime le fondateur de l'Oratoire à l'occasion de la première Solennité de Jésus en février 1615.

A première vue, nous pourrions croire à une double démarche en des directions opposées lorsque l'oratorien rend honneur à Jésus-Christ. D'une part, il honore Jésus dans l'un ou l'autre de ses mystères. Il veille à respecter la grâce particulière attachée à chacun d'entre eux; autrement dit, il se conforme aux dispositions et aux états de Jésus-Christ, que réactualise le mystère alors célébré. D'autre part, l'oratorien se voit aussi encouragé par son maître spirituel à rendre honneur à Jésus-Christ contemplé globalement, dans l'unité de son mystère, de sa vie, de sa personne.

Bien sûr ces deux directions de l'honneur, l'une vers des mystères particuliers, l'autre vers l'ensemble du mystère de Jésus-Christ lui-même, ne s'opposent pas. Elles trouvent leur unité et leur fondement dans la dignité de l'être incarné du Fils de Dieu. C'est à travers les mystères particuliers, c'est-à-dire dans le cas présent, à travers les faits et gestes, les actions intérieures et les dispositions du Sauveur, que l'oratorien découvre finalement l'âme, la vie, l'humanité sainte du Verbe incarné.

29 Coll. 67 / 28 février 1615.

Honorer Jésus en soi ou l'honorer dans ses états et mystères, c'est rendre honneur au Fils de Dieu fait homme, en lui-même et dans son oeuvre de salut.

4. L'honneur et le mystère de Jésus-Christ.

Nous ne pouvons trop insister sur l'importance de l'honneur dans les Collationes³⁰. L'honneur commande, par le sommet, toute la vie religieuse de l'oratorien dans sa liaison à Jésus-Christ. C'est donc en découvrant ce que signifie l'honneur au niveau des relations de culte, de vie d'union et de dépendance de l'oratorien à l'égard de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ, que nous saisissons les fondements de la spiritualité christocentrique du fondateur de l'Oratoire à l'intérieur de son programme d'initiation mystique. Nous étudions ces thèmes dans les chapitres suivants.

30 M. Dupuy souligne l'importance de l'honneur dans l'enseignement de Bérulle, dans son ouvrage Bérulle et le sacerdoce, étude historique et doctrinale, textes inédits. Il fait spécialement mention des Collationes: *Bérulle ne conçoit pas d'oratorien qui n'aspire à honorer Dieu et le Christ. Ce désir est tout le ressort de la vie spirituelle qu'il propose. Il y est fait appel à chaque page des Collationes. Et il demeure une clef sans laquelle on ne saurait entrer dans la pensée bérullienne sur les relations entre sacerdoce et sacrifice (p. 124).*

CHAPITRE II

JESUS-CHRIST, OBJET D'HONNEUR

1. Deux perspectives d'honneur à l'égard de Jésus-Christ.

A l'occasion de la fête de Noël 1611, au début même de l'Oratoire, Bérulle parle de la triple naissance de Jésus, naissance éternelle au sein du Père, naissance temporelle de la vierge Marie et naissance spirituelle¹. Il exhorte ensuite l'oratorien à renaître spirituellement, c'est-à-dire à communier, grâce à l'honneur et à l'imitation, au mystère de la nativité de sorte que Jésus naissant en lui puisse dès lors naître dans les autres. Ce renouveau spirituel implique une union aussi stable que possible avec Jésus-Christ. Aussi, ajoute le conférencier, *n'aurons-nous qu'une seule intention, qu'un seul objet, c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'une seule opération ferme et constante à son égard*². Le P. de Bérulle cite alors en exemple les anges et les saints qui adhèrent à Dieu pour toujours. Ainsi, déclare-t-il, *devons-nous adhérer dans cette vie de manière stable (immobiliter) au Christ*³. Notre auteur insiste ensuite sur l'honneur spécial dû à Jésus dans le mystère de sa nativité. Car, affirme-t-il, *quoiqu'il n'y ait qu'un seul et même Jésus-Christ Notre-Seigneur, néanmoins à cause de la diversité des mystères, nous lui devons une autre sorte d'honneur et d'imitation...* Et il conclut ce paragraphe par ces mots que nous

1 Coll. 281-283 / ... décembre 1611. Voir le texte latin, Appendice III, p. 357-360.

2 Coll. 282.

3 Ibid.

avons déjà rencontrés: *Cet honneur consistera en ce que nous ayons fréquemment envers lui une pensée simple et aimante* (dans ce mystère de la nativité du Sauveur)⁴.

Cette causerie manifesté une première perspective de l'honneur à l'égard de Jésus-Christ. Bérulle, en effet, délimite l'honneur quant à son objet: un mystère particulier du Sauveur (celui de sa nativité), et quant à son caractère vital d'union: celui d'une communion à la grâce attachée à ce mystère particulier (naissance spirituelle). Si, dans cette même causerie, notre auteur réfère à la vision béatifique dont jouissent les anges et les saints du ciel, c'est pour esquisser une comparaison avec la stabilité de l'état d'union de l'oratorien avec Jésus-Christ, plutôt que pour insister sur la saisie religieuse et globale du mystère de Jésus en tant qu'unique objet de contemplation. Bérulle ne sous-estime pas la vue d'ensemble du mystère du Christ dont jouissent les bienheureux, seulement, dans le cas présent, il préfère orienter la contemplation de l'oratorien vers un mystère particulier. Aussi conseille-t-il à ce moment d'honorer Jésus-Christ dans ses états et mystères, selon leur diversité, tels que présentés successivement par l'Eglise⁵.

A la fin de la période des Collationes, le fondateur s'adresse à ses disciples dans une conférence préparatoire à la fête de la Solennité de Jésus, célébrée le

4 Coll. 283.

5 Voir ch. I, "Importance de l'honneur dans les Collationes", p. 29-30.

12 février 1615. Se servant des mêmes matériaux que dans la causerie de décembre 1611, quant aux exemples et aux illustrations, Bérulle propose cette fois de contempler Jésus-Christ en lui-même et de rendre honneur à sa sainte humanité. La fête de la Solennité de Jésus comble une lacune, de dire Bérulle. En effet, l'Eglise célèbre divers mystères et actions de Jésus-Christ, mais il n'existe pas de fête qui l'honore en lui-même. En cette solennité, l'oratorien imite les anges et les saints qui, au ciel, contemplent Jésus-Christ dans la totalité de son être *non pas qu'ils oublient sa naissance ou sa circoncision ou sa passion, mais parce qu'ils contemplent celui-là même en qui ces choses se sont accomplies dans le temps*⁶.

Nous nous trouvons devant deux causeries qui, à un peu plus de trois ans d'intervalle, s'apparentent étroitement quant aux schèmes de référence, mais qui se présentent dans des perspectives différentes. Dans les deux pièces, Jésus-Christ est proposé comme objet de contemplation et d'honneur mais, alors qu'en décembre 1611, la référence à la vision béatifique attire l'attention sur la stabilité de l'union des anges et des saints avec Dieu, en février 1615, elle veut surtout souligner une saisie totale du mystère du Sauveur considéré en lui-même. Dans la première causerie la contemplation de Jésus dans ses états et mystères s'inscrit dans une célébration traditionnelle de l'Eglise; dans la seconde, l'institution de la Solennité de Jésus se présente comme un enrichissement du calendrier liturgique des fêtes du Seigneur. Dans la conférence de Noël

⁶ Coll. 63 (Coll. 63-66 / avant le 12 février 1615). Voir le texte latin, Appendice III, p. 414-417.

1611, Jésus-Christ, objet d'honneur par excellence, se découvre dans la variété de ses états et mystères; en 1615, l'unité du Sauveur se perçoit directement en son être, principe d'unité des états et mystères réalisés dans le cours de sa vie.

La comparaison de ces deux pièces permet un constat intéressant. Le P. de Bérulle, en effet, n'y propose pas de la même manière Jésus-Christ en tant qu'objet d'honneur. Est-il désormais possible de suivre notre auteur dans l'évolution d'une pensée dont le point de départ est marqué par l'honneur particulier lié à l'un ou l'autre état et mystère, et le point d'arrivée caractérisé par une sorte d'honneur spécial rendu à Jésus en l'ensemble de son état incarné? C'est ce que nous voudrions essayer de faire dans le présent chapitre.

2.. Vers une intériorisation de l'honneur.

a) Honorer les actions extérieures et intérieures de Jésus.

Bérulle est particulièrement attentif à la vie intérieure de Jésus-Christ. Presque toujours, quand il parle des événements et des actions de la vie de Jésus, il fait mention des intentions ou des dispositions intérieures qui les accompagnent. Déjà, dans la première conférence aux oratoriens, il demande de méditer chaque jour sur *quelque mystère, parole ou action intérieure ou extérieure de Notre Seigneur Jésus-Christ, en vue de lui rendre cet honneur*⁷.

7 Coll. 280 (Coll. 280-281 / 10 novembre 1611).

Peu de temps après, au début de l'année 1612, il s'explique en cherchant à découvrir le fond du mystère, c'est-à-dire Jésus-Christ considéré en ses intentions et dispositions:

Nous avons dit que notre institut exige que nous rendions honneur à Notre-Seigneur Jésus-Christ en rappelant ses mystères, ce qui se fera avant tout non pas tant en rappelant ses actions extérieures que ses actions intérieures, par exemple, la miséricorde de son âme d'enfant en donnant la grâce à ces 14 mille innocents et à autant de couronnes de martyr au ciel; de même la volonté et le bon plaisir de son âme d'enfant appelant ces rois de pays si lointains à venir l'adorer. Et ainsi des autres mystères. Cet honneur nous sera vraiment spécial. Il y en a bien peu qui pensent à ces actions intérieures de Jésus-Christ qui, cependant, avaient une valeur infinie. Considérons comme notre devoir de les honorer par une pieuse méditation, un acte d'humilité, ou de toute autre manière⁸.

Dans ce texte, à deux reprises, le P. de Bérulle se réfère à l'âme d'enfant (*animula*) de Jésus. Mais, c'est vers les dispositions du Sauveur dans l'un ou l'autre état et mystère qu'il semble surtout porter son attention. En effet, c'est la miséricorde et le bon plaisir de Jésus, son intérieur qui l'intéresse plus spécialement.

C'est encore à ce niveau d'intériorisation que se situe le conférencier lorsque dans la causerie suivante il demande de *considérer les actions intérieures de l'âme de Jésus-Christ en ces mystères de sorte que notre âme soit étroitement unie à la sienne*⁹. Remarquons que dans ce

⁸ Coll. 284 (Coll. 284 /... janvier 1612). Voir le texte latin, Appendice III, p. 362.

⁹ Coll. 285 (Coll. 285 / ... janvier 1612).

passage, Bérulle contemple l'âme même de Jésus. Il parle de l'union de l'âme de l'oratorien avec celle de Jésus. Il s'agit bien de l'âme elle-même en tant qu'elle informe le Sauveur dans le mystère célébré.

Grâce à ces deux textes, nous percevons déjà quelque peu le cheminement qu'implique l'acte d'honneur. Celui-ci se porte vers l'extérieur, puis pénètre à l'intérieur du mystère contemplé. Il atteint enfin les dispositions et les intentions vécues par Jésus-Christ en ses différents états. Ce faisant, l'honneur en arrive à rejoindre le Seigneur en son âme, principe d'opération.

b) Honorer les opérations permanentes de l'âme de Jésus.

Le P. de Bérulle continue de diriger l'attention de l'oratorien vers les actions intérieures de Jésus-Christ. Nous relevons, cependant, dans les causeries qui suivent, une nouvelle insistance. Le fondateur passe des intentions liées aux actions transitoires aux opérations à caractère plus stable. Nous sommes en mars 1612. Bérulle invite alors son auditoire à rendre honneur à la mémoire que Jésus avait sans cesse de sa passion:

O combien digne et estimable fut cette mémoire de la passion qu'eut l'âme du Christ dès ce premier instant qu'elle fut unie au corps. En ce moment elle vit ouvert le livre de sa prédestination et en lui tous les actes de sa passion... O combien digne est la mémoire qu'a le Fils de cette même passion et qu'il voulut être rappelée au sacrifice de la messe et qu'il eut lui-même le premier (en son incarnation) Qui peut en expliquer le sens, qui connaît le Seigneur! Et combien grande est et le sera à jamais cette

*mémoire qu'il a au ciel de sa passion chaque fois qu'il regarde les stigmates de son corps. Aussi longtemps qu'il sera Dieu, aussi longtemps sa mémoire demeurera vive*¹⁰.

Nous atteignons ici un niveau plus intérieur que celui de la simple intention ou disposition. Il s'agit d'une opération continue de l'âme. La mémoire, selon Bérulle, constituait avec la volonté et l'intelligence les trois grandes facultés de l'âme¹¹. Ainsi nous pénétrons comme dans la zone de permanence de l'intérieur de Jésus-Christ.

c) Honorer l'âme et l'humanité de Jésus.

En septembre 1612, le P. de Bérulle donne une conférence sur le recueillement intérieur qu'il définit comme une disposition par laquelle l'âme est attentive à Dieu et

¹⁰ Coll. 290 (Coll. 289-290 / 6 mars 1612): *O quantae dignitatis et quanti valoris fuit illa memoria passionis suae quam habuit anima Christi in illo primo instanti quo fuit unita corpori; in quo vidit librum suae praedestinationis apertum in eoque omnia suae passionis acta... Quantae etiam dignitatis est et Filii memoria eiusdem passionis quam in missae sacrificio haberi voluit et quam ipse primus habuit. Explicet quisquis sensum, novit Dominum! Sed qualis est et in aeternum erit illa memoria quam habet in coelo de sua passione quoties qui corporis stigmata intuetur. Quamdiu enim Deus erit, tandiu vigebit illa memoria. Cf. Coll. 296-297 / entre le 15 et le 22 avril 1612; nous n'y trouvons qu'une simple mention de la mémoire du Christ. Bérulle reprend ce thème lors de la conférence de Pâques 1614 (Coll. 202-204 / 30 mars 1614).*

¹¹ L'affirmation de cette division tripartite des facultés de l'âme se rencontre, mais sans énumération, dans une conférence de juillet 1614 (Coll. 237). Cf. l'article de L. Reypens, "Âme (son fond, ses puissances et sa structure d'après les mystiques)" dans Dictionnaire de Spiritualité, t. 1, c. 434-469.

lui demeure présente¹², quelle que soit son activité. Il exhorte l'oratorien à rendre ainsi honneur à la présence continue de l'âme de Jésus-Christ devant Dieu, sa subsistance dans le Verbe et sa jouissance en Dieu¹³. Pour la première fois le fondateur propose d'honorer l'âme du Sauveur dans son en-soi, c'est-à-dire sans en lier les intentions et les opérations à un état ou mystère particulier. L'approche, il est vrai, se fait de façon indirecte, à la fois parce Bérulle donne Jésus en exemple et aussi parce qu'il dirige le regard de l'oratorien vers l'âme du Seigneur en raison de l'attention qu'elle porte à Dieu, d'où une certaine résonance psychologique.

Reprenant le thème du recueillement intérieur Bérulle, quelque temps après, invite ses prêtres à rendre honneur à la nature sensible de Jésus-Christ. Pour arriver à cette forme de recueillement, l'oratorien doit faire cas de Dieu. Dans ce but, il lui faut tourner son esprit vers lui et vers Jésus-Christ; il doit rendre honneur à la sensibilité du Fils de Dieu fait homme. Jésus aurait pu, en effet, assumer une nature idéale, mais il a voulu se faire semblable aux hommes, acceptant les faiblesses et les misères du corps. Ainsi s'exprime notre auteur:

Nous devons tourner notre esprit vers Jésus-Christ et rendre honneur à la nature sensible (sensibilitatem) qu'il a daigné assumer. Il pouvait assumer l'âme seule, ou encore en assumant le corps ne pas en assumer les défauts.

¹² Coll. 323 (Coll. 323-326 / entre le 8 et le 29 septembre 1612). Voir le texte latin, Appendice III, p. 367-368.

¹³ Ibid.

*Il a voulu nous être assimilé en toutes choses pour que nous puissions corriger et perfectionner nos imperfections en les portant avec patience en l'honneur de sa nature sensible*¹⁴.

C'est encore dans une perspective pratique, pour ainsi dire fonctionnelle, que Bérulle propose l'âme et la nature sensible de Jésus comme objet d'honneur. Cette contemplation de la nature humaine du Sauveur, considérée dans ses qualités concrètes, historiques, telle que notre auteur la croit assumée par le Verbe, reste encore attachée à un état ou mystère particulier, à une opération de l'âme, même permanente, et marque le début d'une seconde année de conférences à l'Oratoire. Nous sommes à l'automne de 1612.

d) Honorer la vie cachée de Jésus.

Dans cet effort convergent d'une saisie religieuse toujours plus intérieure du mystère du Sauveur en tant qu'objet d'honneur, la causerie du premier dimanche de l'avant 1612 se signale tant par une mise au point de l'objet contemplé que par une explication claire du but poursuivi. L'oratorien doit rendre honneur à la vie cachée de Jésus:

¹⁴ Coll. 96 (Coll. 96-99 / ... octobre 1612). Voir le texte latin, Appendice III, p. 369. M. Dupuy, dans Bérulle, une spiritualité de l'adoration, commente le passage cité: *Bérulle ne peut pas adorer la volonté divine sans en souligner la liberté qui confère au décret divin un caractère inexplicable. De là ces hypothèses irréelles qui ne sont qu'un moyen d'affirmer la souveraine liberté divine: 'Le Christ aurait pu assumer notre âme sans notre sensibilité' (p. 192)*

Pendant ce temps de l'avent de Jésus-Christ, nous sommes éveillés à un renouveau de cette vie intérieure en l'honneur de la vie cachée par laquelle la divinité et l'humanité de Jésus-Christ vivent. C'est pourquoi durant chacun des jours de cet advent qui est comme la vigile de la nativité du Seigneur, nous rendons honneur à Jésus-Christ pour cette vie par laquelle il vit en lui-même. Plus grande est la vie, plus grande encore doit être notre révérence. Bien que cette vie nous soit cachée, elle est digne du plus grand honneur¹⁵.

Le P. de Bérulle exprime ensuite son regret de ne pouvoir, ici-bas, pénétrer les mystères divins à la manière des anges au ciel. Car, alors, peu ou même un seul suffirait pour tout le temps de notre vie¹⁶. Hélas, il nous faut sur terre passer d'un mystère à l'autre. Le fondateur encourage donc ses disciples à méditer assidûment les mystères de Jésus:

Pour que toute la vie de Jésus-Christ nous soit mieux connue, nous devons la parcourir pendant l'année en diverses méditations. Le R.P. Ignace proposait aux siens de la méditer un mois pendant l'année. Mais pour que cela ne se fasse pas en passant et rapidement, nous pourrions le faire plus commodément pendant toute une année¹⁷.

15 Coll. 106 (Coll. 106-108 / 2 décembre 1612): *In hoc tempore adventus Jesu Christi ad renovationem huius vitae interioris provocamur ad honorem vitae absconditae qua Jesu Christi et divinitas et humanitas vivit itaque singulis diebus huius adventus qui est quasi vigilia nativitatis Domini honorem deferemus Jesu Christo pro eâ vita qua vivit in se et quanto maior est, tanto debet esse etiam maior reverentia; et quamvis sit abscondita digna tamen est summo honore.*

16 Ibid.

17 Ibid.: *Et ut tota vita Jesu Christi nobis sit notior, intra annum est variis meditationibus percurrenda.*

C'est donc pour mieux pénétrer toute la vie du Sauveur et pour mieux en vivre que Bérulle recommande de passer en revue au cours de l'année ses états et mystères. Aussi quel que soit le sujet particulier de méditation, c'est la vie cachée par laquelle vivent la divinité et l'humanité de Jésus-Christ que contemple l'oratorien; c'est cette même vie qu'il doit s'efforcer d'imiter.

Résumons. A partir d'une contemplation de l'enfance de Jésus dans le sein de Marie, Bérulle, dans cette causerie, passe à la considération de la vie divine et humaine du Fils de Dieu en ce mystère. Il cherche à atteindre en-deça du cadre de l'événement célébré l'objet premier de sa méditation. Cependant, il se garde d'oublier l'enveloppe extérieure de ce mystère de l'enfance, puisque la vie cachée de Jésus à laquelle il rend honneur, demeure liée aux circonstances de temps et de lieux. En outre, tout en contemplant la vie divine et humaine du Sauveur au sein de sa mère, Bérulle ne manque pas de rappeler le principe d'une grâce spéciale attachée à ce mystère particulier de l'enfance. Il insiste encore et toujours sur le renouveau de vie intérieure mérité et rendu présent par ce mystère.

Toutefois, et c'est le point que nous voulons souligner, la réflexion religieuse du fondateur de l'Oratoire montre qu'il est arrivé à un premier degré important d'une perception intérieure des mystères de Jésus-Christ. Il sait s'arrêter aux événements particuliers de la vie du

R. P. Ignatius suis per unum mensem meditandam proponit, verum ne illud fiat obiter et cursim per unum annum commodius fieri poterit.

Sauveur tout en relevant leur valeur universelle. Progressivement, il parvient à une vision religieuse de l'intérieur de Jésus-Christ. En effet, à travers les étapes de la vie de Jésus, les faits et gestes, les mystères, et grâce à eux, il cherche à savoir quelles sont ses intentions, ses dispositions, puis, en termes plus larges, ses états d'âme permanents, par exemple la mémoire que Jésus avait de sa passion. Et finalement il fixe son regard sur l'âme elle-même, sur la nature humaine de Jésus-Christ.

Ainsi, peu à peu, la contemplation de Bérulle se porte des mystères particuliers à Jésus-Christ lui-même; elle s'universalise par un processus d'intériorisation. Cette voie, il est important de le noter, ne s'accomplit pas par une série d'étapes franchies successivement, mais plutôt par une progression à partir d'une approche qui garde sa valeur pratique initiale et dont le parcours intérieur se précise tout en s'approfondissant.

3. Honorer les états de vie de Jésus.

a) Honneur et connaissance révérencielle.

Dans la première partie de la conférence du premier dimanche de l'avent 1612^e que nous venons d'étudier, le P. de Bérulle s'appuyait sur l'argument suivant pour encourager l'oratorien à rendre honneur à la vie cachée de Jésus avant sa naissance: *plus grande est la vie, plus grande encore doit être notre révérence.* Il enchaînait immédiatement: *bien qu'elle nous soit cachée, elle est digne du plus grand honneur.* L'honneur, dans le cas présent, ne reposerait-il

que sur la foi en la dignité de la vie du Fils de Dieu fait homme? Non pas. Nous nous rappelons que, pour mieux connaître la vie de Jésus, Bérulle recommandait à ses disciples de la méditer pendant toute une année.

En fait, nous constatons dans les Collationes une double tension dans la perception de l'objet de l'honneur. D'une part, nous voyons le fondateur établir un rapport des plus étroits entre l'honneur et la contemplation. Il souligne alors le rôle de l'intelligence dans la compréhension de l'objet de l'honneur. D'autre part, et ce vers la fin de 1613 seulement, Bérulle affirme explicitement qu'une connaissance de foi face à l'inconnu du mystère suffit pour porter l'oratorien à rendre un honneur qui soit digne de son excellence.

Une première tension, et que nous constatons dans la première tranche des conférences spirituelles, se situe dans le rapport de l'honneur avec toute forme de contemplation en vue d'une plus grande connaissance du mystère. En décembre 1611, le P. de Bérulle indiquait ce rapprochement lorsqu'il affirmait que l'honneur, à toute fin pratique, consistait en *une pensée simple et aimante*. Relisons ce passage:

*Lorsque nous avons dit que la finalité de notre institut nous demande d'honorer Notre-Seigneur Jésus-Christ et que l'Eglise nous conduit à cette sorte d'honneur et de soumission dans la réactualisation de ses saints mystères, cet honneur consistera en ce que nous ayons fréquemment vers lui une pensée simple et aimante*¹⁸.

¹⁸ Coll. 283 (Coll. 281-283 /... décembre 1611).

Dans deux autres causeries de cette période, le fondateur fait le lien entre l'honneur et la contemplation:

*Et comme Jésus-Christ nous a acquis le droit à la grâce par ses mystères, aussi exige-t-il de nous que nous lui rendions honneur et soumission, que nous nous référions à lui par une pieuse méditation*¹⁹.

*Il est très utile, chaque jour, de repasser souvent dans notre esprit quelque mystère, parole ou action de Jésus-Christ pour qu'occupés de sa présence, il n'y ait place en notre esprit pour aucune légèreté*²⁰.

Bérulle se sert peu du mot connaissance. Il préfère les termes de méditation, de prière, de pensée, pour signifier une connaissance nourrie par l'intelligence mais, plus encore, par l'amour et la dévotion. D'ailleurs, c'est ainsi que se glisse dans son insistance sur une meilleure connaissance de Jésus-Christ et de ses mystères cette autre préoccupation qui rappelle les limites de l'intelligence.

Voir le texte latin, Appendice III, p. 359. Bérulle reprend ici, en d'autres mots, le conseil qu'il donnait aux oratoriens lors de sa première rencontre le 10 novembre 1611: *La règle de notre congrégation demande, semble-t-il, que chaque jour nous nous remettions sans cesse en l'esprit quelque mystère, parole ou action intérieure ou extérieure de Notre-Seigneur Jésus-Christ en vue de lui rendre cet honneur* (Coll. 280).

¹⁹ Coll. 285 (Coll. 285 / ... janvier 1612). Voir le texte latin, Appendice III, p. 363.

²⁰ Coll. 298 (Coll. 297-298 / ... avril 1612): ... *utilissimum esse quotidie aliquod mysterium, verbum vel actionem Jesu Christi mente saepius revolvere, ut occupata mens eius praesentia nihil levitatis admittat.*

Dans la seconde moitié des Collationes, le P. de Bérulle encourage l'oratorien à s'en remettre à une connaissance révérencielle, face à l'inconnu du numineux. Cette approche du mystère s'exprime davantage par une soumission de l'intelligence que par une recherche consciente de son objet. Il va sans dire que cet abandon dans la foi ne s'oppose pas à une réceptivité de lumière surnaturelle qu'accorde gratuitement le Seigneur quelquefois. En novembre 1613, le fondateur commence à parler de connaissance révérencielle. Il répond à un auditeur qui lui demande comment imiter parfaitement la vie de Jésus-Christ:

Il y a deux dispositions d'ordre général, la révérence et l'amour. La vie intérieure de Jésus-Christ est d'une telle excellence qu'il lui est dû nombre de révérences et elle est si parfaite et si élevée qu'elle doit être reçue par l'amour le plus intense. Cette vie est tellement digne que ce que nous devons faire, c'est de bien la recevoir en notre esprit, à la mesure de nos limites, car la capacité de notre pensée à considérer une vie aussi parfaite est très faible. Cependant, pour l'honorer nous devons la retenir en notre pensée jusqu'à un certain degré. Car nous pouvons désirer honorer cette vie bien qu'elle ne soit découverte et connue qu'imparfaitement par nous. Une connaissance parfaite, en effet, n'est pas requise pour que parfait soit notre honneur²¹.

21 Coll. 163 (Coll. 163-164 / ... novembre 1613):
Duae esse generales semper habendas. Reverentiam videlicet et amorem. Tanta excellencia est interior vita Jesu Christi ut plurima ei debeatur reverentia et tam perfecta et optima est ut intensissimo amore complecti debeat. Verum cum tanta sit dignitatis 1^o quod agere debemus, est illam animo bene concipere pro modulo nostro, nam tenuissima est capacitas intellectus nostri ad cogitandum de tam perfecta vita. Ut tamen illam revereamur debemus illam aliquatenus cogitatione complecti; nam quod --- (?) desideratur est honorare illam quamvis imperfectissime a nobis exploratam

Bérulle insiste donc sur le rôle de la connaissance dans son rapport à l'acte d'honneur, puisque celle-ci permet de découvrir *jusqu'à un certain degré* (*aliquatenus*) la grandeur, la dignité de la vie, des états et mystères de Jésus-Christ. Mais tout en faisant valoir l'utilité de l'intelligence, notre auteur tient à en rappeler les limites. C'est pourquoi il fait appel à la révérence et à l'amour. Car ce qui importe, ajoute-t-il, *c'est de désirer imiter cette vie et aspirer à y participer*²².

Un mois plus tard, en décembre 1613, le P. de Bérulle répète qu'il suffit d'une connaissance éclairée par la foi pour que l'oratorien puisse dignement honorer les mystères de Jésus. Mais il poursuit aussitôt: *Si Dieu nous accorde quelque lumière en les méditant, plus grande sera cette lumière, plus grand sera l'honneur*²³. Il ne nous semble pas que Bérulle veuille minimiser le rôle de l'intelligence, mais bien en marquer les limites dans sa saisie du divin. Nous pourrions même croire qu'il souhaite que Dieu accorde sa lumière afin que l'oratorien reçoive une connaissance plus approfondie des mystères du Sauveur et, partant, leur rende un plus grand honneur.

A cette même période, soit au début de l'année 1614, le fondateur traite de la relation de l'intelligence et de la volonté avec l'acte d'honneur. Dans une conférence que

et cognitam, nec enim ad perfecte honorandum requiritur perfecta cognitio. Cf. M. Dupuy, Bérulle, *une spiritualité de l'adoration*, ch. V, "Foi et 'lumières' dans l'adoration d'après les *Collationes*", p. 97-110.

²² Ibid.

²³ Coll. 175 (Coll. 175-176 / décembre 1613).

le copiste intitule *Quid sit honorare Jesus?*, Bérulle enseigne qu'il y a deux actions principales qui contribuent à l'honneur que porte l'oratorien à la vie de Jésus-Christ:

La première action vient de l'intelligence par laquelle nous saisissons la très grande excellence de toute la vie ou de chaque instant de la vie du Fils de Dieu, soit que nous en percevions la dignité et l'excellence grâce à une lumière spéciale et une vérité divinement révélée, soit seulement grâce à la foi. Car la foi seule suffit pour saisir cette dignité qui est très digne d'honneur. La seconde action est celle de la volonté qui se soumet pour rendre cet honneur, et puisqu'elle se donne à cette dignité infinie, elle ne peut pas ne pas, si cela était possible, descendre jusqu'au centre de la terre; et lorsqu'elle se rend compte de son impuissance à honorer cette dignité par son anéantissement et son impuissance, elle rend à Dieu un très grand honneur... 24.

Il appartient donc à l'intelligence de saisir l'excellence et la dignité du mystère de Jésus-Christ soit avec le concours d'une lumière divine spéciale, soit grâce à la foi seule. Il appartient à la volonté

24 Coll. 191 (Coll. 191-192 / ... février 1614):
Ad honorem exhibendum duas actiones potissimas concurre, unam intellectus, per quam appraehendimus maximam excellentiam in tota vita vel quolibet instanti vitae Filii Dei, sive huiusmodi dignitatem et excellentiam per lumen aliquod speciale et veritatem quandam divinitus nobis concessam perspectam habeamus, sive dumtaxat per fidem, sola namque fides ad hanc dignitatem appraehendendam honore dignissimam sufficit. Altera actio est voluntatis quae sese ad hunc deferendum honorem submittit et cum infinitam hanc dignitatem oblatam habeat non potest non se, si fieri posset, ad terrae centrum demittere cumque se impotentem esse ad eam honorandam animadvertis, in hac sui exinanitione et impotentia coram Deo maximam honorem defert...

divinement éclairée de se soumettre avec amour pour rendre honneur à Jésus-Christ dans ses états et mystères. Le point fort de cette causerie, cependant, est le suivant: il est possible d'honorer la vie du Sauveur en ses mystères, même si celle-ci nous demeure inconnue. Bérulle, en effet, revient sur ce point, tout en élargissant son sujet. A plusieurs reprises, il affirme que nous pouvons rendre honneur aux mystères divins sans en avoir une pleine connaissance, sans même savoir toutes les raisons qui nous y motivent²⁵.

C'est encore cette voie de connaissance révérencielle vis-à-vis des mystères de Jésus-Christ qu'à l'été de 1614, le P. de Bérulle enseigne comme méthode d'oraison: *Il y a deux modes d'agir à l'égard des mystères du Christ Seigneur ainsi qu'à l'égard des secrets de la Trinité*²⁶. Le conférencier poursuit en disant qu'ici-bas l'homme ne peut se tourner vers Dieu que par l'intelligence et la volonté. Cependant, là où l'intelligence ne peut saisir le mystère de Dieu, la volonté éclairée par la foi a cette possibilité de se donner à lui par amour. C'est donc une voie très sûre que celle de la révérence dans l'amour et la foi.

b) Honorer la vie de Jésus en ses états permanents.

Lorsque nous regardons de près la chronologie des causeries dans lesquelles se rencontre le thème d'une con-

25 Coll. 199-201 / ... mars 1614, Coll. 213 / ... mai 1614, Coll. 235-238 / ... juillet 1614.

26 Coll. 253-256 / ... août 1614. Cf. Coll. 44-45 / ... décembre 1614.

naissance révérencielle dans la foi et l'amour, appliquée aux états et mystères de Jésus-Christ, nous constatons qu'elles s'échelonnent de l'automne 1613 au début de l'année 1615. Le fondateur, il est vrai, avait abordé ce sujet auparavant, mais en relation à la présence de Dieu et aux mystères en général²⁷. Nous remarquons que cet ensemble de causeries correspond à une nouvelle progression de la perception bérullienne du mystère du Sauveur en tant qu'objet d'honneur.

En décembre 1613, Bérulle manifeste un intérêt marqué pour l'état de Jésus au sein de Marie. Après avoir rappelé que le temps de l'avent nous invite à rendre honneur à Jésus en Marie, il précise que le Sauveur en cet état ne cherchait que la seule gloire du Père, qu'il ne conversait qu'avec lui et sa très sainte mère²⁸. C'est donc cette vie secrète de Jésus, qui, à la fois, constitue un état relativement permanent et qui s'écoule dans l'adoration du Père et l'amour envers Marie, que Bérulle propose comme objet d'honneur. Le conférencier poursuit ainsi:

La plupart des hommes se donnent à la méditation des mystères du Fils de Dieu, qu'ils peuvent saisir d'une certaine manière par les sens, tels par exemple, la nativité, Jésus au berceau, l'adoration des mages, etc. Mais il y en a peu, en vérité, qui méditent sur ce sujet ou sur d'autres mystères cachés semblables. Il nous appartient donc de leur rendre honneur. Car bien que nous n'en connaissions que peu de choses, cependant, ils sont dignes d'un très grand honneur. Il n'est pas nécessaire, comme nous l'avons déjà dit (Coll. 163, Coll. 169), pour leur porter un très grand honneur d'en avoir une connaissance très grande; la foi que nous en avons suffit pour que notre âme les honore...

²⁷ Coll. 326-327 / ... septembre 1612, Coll. 136-137 / fin juillet 1613.

²⁸ Coll. 175 (Coll. 175-176 / ... décembre 1613).

Puis le conférencier passe immédiatement à d'autres états cachés de Jésus:

Nous pouvons considérer le Fils de Dieu dans un triple état tout à fait caché, à savoir son état dans le sein du Père où il fut de toute éternité, dans le très saint sacrement de l'eucharistie, et maintenant au ciel après l'ascension. Comme peu de choses sont connues de ces mystères et d'autres semblables, nous devons leur rendre grand honneur parce qu'il y en a peu qui s'occupent de rendre ce genre d'honneur à Jésus-Christ²⁹.

C'est donc vers les états permanents de Jésus-Christ que le P. de Bérulle dirige le regard de l'oratorien, afin qu'il les honore, reconnaissant dans la foi, malgré les voiles du mystère, la dignité incomparable et le dynamisme de vie du Sauveur en ces états³⁰.

29 Coll. 175-176: Caeteri hominum versantur in meditatione mysteriorum Filii Dei quae sensu percipi aliquomodo possunt ut verbi gratia natiuitatis, in praeseptio, adoratio magorum etc., at pauci admodum sunt qui de hoc vel similibus occultis mysteriis vel solum cogitant. Nostrum igitur est his honorem reddere, nam quamvis de illis pauca cognoscamus tamen sunt summo honor digna neque necesse est ut supra diximus (Coll. 163, 169) ad summum honorem deferendum maximam de illis cognitionem habere sufficit fides quam habemus de illis ad hoc ut anima illis honorem reddat.

Dei Filius possumus considerare in triplici statu admodum occulto, scilicet in sinu Patris, in quo fuit ab aeterno, in sanctissimo Eucharistiae sacramento et nunc in coelo post gloriosam ascensionem. Cum pauca de his et similibus mysteriis sint cognita, magnum debemus honorem deferre; pauci sunt qui se occupent in huiusmodi deferrendo honore Jesu Christo.

30 G. Preckler dans son étude, "Etat" chez le cardinal de Bérulle, théologie et spiritualité des "états" bérulliens, Rome, Analecta Gregoriana, 1974, p. 11, fait

Bérulle donne à l'honneur une direction plus nette qu'il ne l'avait fait jusqu'ici. L'honneur s'adresse à Jésus-Christ dans le mystère de ses états de vie, soit au sein du Père, soit au sein de Marie, soit dans l'eucharistie, soit même dans son état de gloire au ciel. C'est dire que le fondateur considère le Sauveur en référence à des conditions de vie stables, plutôt qu'à celles qui sont rap- pelées par un événement particulier et transitoire. Nous constatons, de plus, une spiritualisation de son approche du mystère de Jésus. Les états de vie se découvrent au coeur même des mystères habituellement présentés. Bérulle, semble-t-il, perçoit de mieux en mieux ce qui constitue, en raison de sa permanence et de sa qualité intrinsèque, le substrat des états et mystères de Jésus.

Nous sommes arrivés à l'avant-dernière strate de la perception du mystère de Jésus-Christ, celle qui porte l'attention de l'âme vers les états permanents ou les conditions d'être de Jésus. Ces états, grâce à leur enraci- nement ontologique, se réfèrent à l'être total du Fils de Dieu fait homme. Bérulle n'a pas encore achevé sa synthèse

ressortir les éléments de base de l'"état" en général, ce- lui de la permanence et celui de la perfection dans la con- dition ou dans l'être. Il se réfère à Suarez (Trac. VII, t. 15, p. 2). Plus bas, Preckler donne le sens théologi- que que le mot "état" reçoit dans les écrits de Bérulle: *Le terme état... est devenu sous la plume de Bérulle l'in- strument linguistique apte à désigner la condition singulière de l'humanité du Christ par rapport à la divinité. Il a donc pris un poids plus nettement métaphysique, puisque, par lui, Bérulle entend signifier la plus profonde réalité du Christ (p. 57). Ce sens plénier ne commencera vraiment à s'affirmer que dans les dernières pages des Collationes.*

d'une vision unitive du mystère de Jésus-Christ. Il nous faut attendre quelque temps pour trouver dans les Collationes la formule qui nous la livre. En février 1615, le fondateur de l'Oratoire invitera sa communauté à rendre honneur à tout l'état de la vie de Jésus-Christ³¹.

4. Honorer "tout l'état de vie" de Jésus.

a) Perception d'une vision unitive de l'intérieur de Jésus. 

Au début des Collationes, le P. de Bérulle demande à ses prêtres d'honorer Jésus-Christ en ses mystères particuliers, en ses actions extérieures et intérieures. Puis, dans un second temps, il se réfère plus précisément à l'âme, aux opérations, à la nature concrète de l'Homme-Dieu. Il invite alors ses disciples à voir dans les mystères particuliers, c'est-à-dire dans les événements, dans les faits et gestes de Jésus, dans ses intentions, dans les états de vie, leur rapport à la condition foncière de son être d'Homme-Dieu, leur dignité infinie, leur valeur sotériologique actuelle. A ce moment, Bérulle insiste sur la connaissance révérencielle. Plus l'approche du mystère du Christ se veut spirituelle, plus elle s'attache aux valeurs universelles qui se cachent dans le mystère particulier contemplé, en-deçà des contingences qui l'encadrent et le limitent dans le temps.

A l'automne de 1613, nous relevons un passage qui accuse une vision bérullienne annonçant une perception encore

plus globale et plus unitive du mystère de Jésus-Christ. Dans sa conférence du premier dimanche de l'avent 1613, le P. de Bérulle affirme que nous devons honorer le Seigneur pendant ce temps plus par affection que par intention. Il enchaîne aussitôt:

Cela nous aidera d'avoir le mystère de l'incarnation quasi présent et de nous demander ce que nous aurions fait si nous avions été là avec saint Joseph ou le saint Archange ou la bienheureuse Vierge, et de faire avec beaucoup d'affection ce que nous aurions alors fait. Car dans toutes les solennités de l'Eglise, c'est ce qui est voulu: les solennités passent mais leur effet est éternel, et conséquemment toujours présent³².

Le conférencier énumère les principaux points qu'il rattache au mystère de l'incarnation, et revient ensuite au thème de la vie même de Jésus, vie de sa sainte humanité:

Cette volonté que Dieu le Père a eue d'envoyer son Fils doit être le principal exercice de ce mystère. Ensuite l'anéantissement du Fils dans l'incarnation, et la glorification de notre nature en lui. Nous devons aussi grandement considérer cette vie par laquelle vivait l'humanité unie au Verbe, et puisque nous ne pouvons pas en connaître la dignité nous devons lui rendre honneur par tout notre être. En effet, une grande connaissance n'est pas nécessaire pour lui rendre honneur; il suffit de croire qu'elle mérite un honneur suprême... Aussi longtemps qu'il sera Fils de Dieu, cette humanité vivra une vie divine et toutes les actions qu'elle a accomplies dans cette vie pendant qu'elle vivait sur la terre seront d'une dignité et d'un mérite infinis³³.

³² Coll. 169 (Coll. 168-171 / 1er décembre 1613). Voir le texte latin, Appendice III, p.384-386.

³³ Ibid.

Enfin, Bérulle se réfère ouvertement au mystère de l'incarnation en général. Cependant, c'est l'intérieur du mystère de l'Homme-Dieu qui attire son attention. Bérulle s'intéresse à la vie cachée du Fils de Dieu en sa sainte humanité, vie divine et humaine, vie dépendante du Verbe en l'éternité, vie éternellement digne et méritoire. Ainsi le fondateur prolonge son regard de foi jusqu'à ce qu'il puisse rejoindre l' "intérieur" de Jésus-Christ et s'achemine vers une contemplation du Fils de Dieu fait homme dans son "en-soi".

Un autre passage, tiré d'une conférence de janvier 1614, montre comment le P. de Bérulle avance dans cette voie:

Le Fils de Dieu lui-même, dès que son âme fut tirée du néant et qu'au même instant elle eut saisi toute son éternité, se trouva tout entière tournée vers Dieu. Sans cesse unie au Verbe, elle ne cessa un seul instant de sa vie de contempler Dieu, de l'aimer et de mériter infiniment par ses actions³⁴.

Ce texte reflète une vue qui porte sur toute l'étendue de la vie divino-humaine de Jésus-Christ, et considérée dans le dynamisme de ses principales opérations: l'adoration du Père, le salut des hommes. Cependant, bien

34 Coll. 181 (Coll. 181-183 / ... janvier 1614):
Ipse Dei Filius, mox ut e nihilo educta fuit eius anima eodem et instanti suam aeternitatem totam est adepta, tota ad Deum conversa est, semperque Verbo unita, nullumque instans vitae duxit in quo non Deum contemplaretur: Deum amaret, et suis actionibus infinite mereretur.

bien que la perception de l'objet d'honneur évolue vers une vision unitive du mystère de la vie de Jésus-Christ, cela n'empêche pas notre auteur de continuer d'honorer séparément les états et mystères particuliers du Sauveur³⁵. Seulement, en toutes occasions, qu'il s'agisse d'une méditation sur les actions ou sur les conditions stables de l'être du Christ, le P. de Bérulle s'efforce d'en percevoir à la fois la vie divine et la vie humaine. Nous remarquons, dans une causerie donnée au début de mars de cette même année 1614, un texte frappant à cet égard:

C'est pourquoi en ce mois plus qu'en les autres, nous devons être dévots envers le Christ Seigneur qui par son incarnation a commencé à vivre la vie divine, par sa passion a voulu répandre cette vie pour nous, et par le très saint sacrement de son corps voulut nous rendre participants de sa vie³⁶.

Comme une insistance, le mot "vie" ponctue le discours de Bérulle et porte l'oratorien vers l'intérieur de Jésus-Christ, quel que soit le mystère particulier qui est considéré. L'honneur a trouvé sa direction.

35 En effet, Bérulle se plaît en ce temps de l'année liturgique à méditer sur les états de la vie cachée de Jésus puisque le Père éternel veut que nous honorions la vie et toutes les actions de son Fils (Coll. 189 / ... janvier ou février 1614). Cf. Coll. 192-194 / 12 février 1614, Coll. 194-195 / ... février 1614.

36 Coll. 196 (Coll. 196-198 / ... mars 1614): *Quare magis in illo mense quam in reliquis devoti esse debemus Christo Domino, qui per suam Incarnationem divinam vitam vivere incoepit; et per passionem voluit pro nobis hanc divinam vitam profundere, et per sanctissimum sacramentum sui corporis nos participes vitae suae efficere.*

- b) Vocation spéciale à honorer un mystère de la vie de Jésus.

L'évolution de la contemplation béruillienne, manifestée par une attention plus soutenue accordée à l'intérieur et plus spécifiquement à la vie de l'Homme-Dieu, va de pair avec les orientations plus générales que reçoit l'honneur dans les premières pages des Collationes. Bérulle continue à s'exprimer en des termes qui rappellent les débuts de l'Oratoire. Ainsi, au printemps de 1614, nous pourrions même croire à un retour sur la perception progressive du mystère de l'intérieur de Jésus-Christ. Le conférencier déclare:

Jésus-Christ doit être l'unique objet de nos méditations, mais selon les diverses circonstances dans lesquelles il nous est présenté par l'Eglise, dans l'incarnation, la nativité, la circoncision, la passion, la résurrection, ainsi le motif de considération peut être différent...

Bien que tous doivent rendre honneur à tous et à chacun des mystères du Fils de Dieu, cependant, nous croyons qu'il y a certaines âmes qui rendent un honneur spécial à un mystère ou à une action du Fils de Dieu, en particulier. Les uns honorent l'incarnation, les autres la nativité, etc. Les uns la fuite en Egypte, les autres sa très sainte conversation, la passion, la résurrection. Et comme nous ignorons quel est le mystère qu'il veut que nous honorions ainsi d'une manière spéciale, nous devons prier Jésus-Christ pour qu'il daigne nous accorder les dispositions pour honorer ce mystère, qu'il veut nous voir honorer de cette manière³⁷.

37 Coll. 202, 203 (Coll. 202-204 / 30 mars 1614):
*Jesús Christus debet esse unicum obiectum meditationum
 nostrarum, sed cum pro variis circumstantiis quibus nobis*

En réalité, le premier paragraphe cité sert d'introduction à une méditation sur la résurrection du Seigneur. Son emploi ne nous permet donc pas de lui donner l'importance d'un sujet développé pour lui-même. Mais il fait, certes, fonction de rappel. Le second paragraphe mérite une plus grande attention. Le fondateur reconnaît ici des vocations individuelles, rattachées à honorer un état ou un mystère particulier de Jésus-Christ. De plus ce type de vocation qui oblige à honorer un aspect particulier et limité en quelque sorte de la vie de Jésus n'est pas incompatible avec la vocation du parfait qui oblige à honorer la vie intérieure de l'Homme-Dieu, vue et aimée dans sa totalité.

La conférence que donne Bérulle, au lendemain de Pâques 1614, nous éclaire davantage sur le sujet d'une vocation spéciale, individuelle. Le fondateur affirme que les hommes comme les anges sont conduits par Jésus-Christ à honorer un mystère en particulier et qu'il en est ainsi des ordres religieux et des individus. C'est pourquoi l'oratorien doit se disposer *intérieurement (in spiritum)* à être choisi pour honorer un mystère plutôt qu'un autre³⁸. Qu'il

repraesentatur ab Ecclesia, in incarnatione, nativitate, circumcissione, passione, resurrectione, ita etiam varie potest esse considerationis motivum... Quamvis omnes reddere debeant honorem omnibus singulis mysteriis Filii Dei, tamen credibile est esse quasdam animas quae uni alicui speciali mysterio vel actioni Filii Dei specialem reddunt honorem, alii incarnationem, alii nativitatem, etc. alii fugam in Aegyptum, alii conversationem eius sanctissimam, alii passionem, alii resurrectionem venerantur. Et cum ignoremus quodnam mysterium velit a nobis sic specialiter coli, nostrum est rogare Jesum Christum ut dignetur nobis largiri dispositiones ad honorandum illud mysterium quod vult a nobis specialiter honorari.

38 Coll. 204 (Coll. 204-205 / ... avril 1614.

s'agisse de la vocation commune à tous les membres de l'Oratoire ou de vocations individuelles, l'idée de participation à la vie de l'Homme-Dieu apparaît comme l'objectif recherché par Bérulle. Le contexte d'efficiencie et d'exemplarisme dionysiens qui est celui de tout l'enseignement mystique des Collationes nous permet de voir dans le terme "vocation" non pas la définition d'un état de vie, mais celle d'une forme particulière de communion à la vie et à la grâce de Jésus-Christ³⁹. D'ailleurs, la présentation de cette vocation individué par rapport à un état ou à un mystère particulier de Jésus, s'insère dans le cadre d'une vision progressivement intériorisée du mystère du Fils de Dieu, et dont les traits caractéristiques sont marqués par une attention plus centrée sur la vie divine et humaine en elle-même et par une perception plus unitive de tout l'être du Verbe incarné.

c) Formule d'une vision unitive de l'intérieur de Jésus.

De Pâques 1614 à la fin des Collationes (décembre 1615), nous ne discernons plus de progression dans la per-

39 P. Cochois dans "Bérulle et le pseudo-Denys" dans Revue de l'histoire des religions, no 159 (avril-juin 1964), p. 175, définit l'honneur chez Bérulle: '*Rendre honneur*', c'est refluer vers sa cause exemplaire et ratifier dans une louange d'adoration et d'amour la relation qui définit son être créé. A la lumière de cette explication l'honneur rendu à Jésus-Christ tend, de soi, à effectuer, en vertu de l'efficiencie de l'être et de la mission du Sauveur, une communion de vie. Quant au sens à donner au terme "vocation" dans les Collationes, cf. M. Dupuy, Bérulle et le sacerdoce, étude historique et doctrinale, textes inédits, p. 97-100.

ception du mystère de Jésus-Christ, en tant qu'objet de l'honneur de l'oratorien. La vie divine et humaine du Verbe incarné sous-tend, pendant cette dernière période, presque toutes les causeries suggérées par le cycle sanctoral. Ainsi, par exemple, en la fête de Pierre et Paul, Bérulle considère le Fils de Dieu opérant en ces saints:

*L'octave des saints apôtres, Pierre et Paul, exige encore de nous quelqu'office et quelqu'honneur. Nous considérerons donc le Fils de Dieu lui-même opérant en eux. De même qu'au ciel, Dieu est pour les saints toutes choses et en toutes choses, de même en la terre, le Fils de Dieu doit être toutes choses pour nous et nous devons le considérer en toutes choses*⁴⁰.

En fait, le P. de Bérulle discourt sur le thème de la subsistance mystique de l'âme dans la sainte humanité de Jésus⁴¹. Ne termine-t-il pas cette pièce par l'exhortation à ne vivre que de Jésus-Christ, citant le verset de Paul aux Galates: *Je vis, non ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* (Ga 2 20)⁴².

A l'occasion de la fête de sainte Madeleine, le fondateur traite du choeur de Jésus. Jésus-Christ, expli-

⁴⁰ Coll. 230 (Coll. 230-234 / début juillet 1614):

Sed octavae sanctorum apostolorum Petri et Pauli etiam exigunt a nobis aliquod officium et aliquem honorem. Considerabimus ergo eundem Dei Filium in illis operantem. Nam quemadmodum sanctis in coelo Deus omnia et in omnibus est, sic idem Dei Filius in terris debet esse nobis omnia et in omnibus eum considerare debemus.

⁴¹ Voir ch. III, "Jésus-Christ", objet d'honneur", p. 112-113.

⁴² Coll. 234.

que le conférencier, crée un ordre spécial, celui de son chœur (*chorus Jesu*), pour lui rendre honneur en son incarnation⁴³. Ainsi, à travers les saints, c'est Jésus-Christ dans sa vie humaine et divine qui domine la pensée de Bérulle. De même en est-il, lorsqu'il médite sur la transfiguration de Notre-Seigneur. Cette condition du Fils de Dieu fait homme ne dure qu'un instant. Bérulle est davantage frappé par la privation de gloire du corps du Seigneur toute sa vie durant, alors qu'en raison de l'incarnation, cette gloire lui était due. Jésus accepte cette privation afin de souffrir pour les hommes. Ainsi, c'est l'état kénotique, condition de vie permanente du Sauveur, qui retient l'attention de Bérulle⁴⁴.

Il ne reste plus à notre auteur qu'à présenter une formule concise et non équivoque d'une vision religieuse du mystère intérieur de Jésus-Christ. C'est ce qu'il fait lorsqu'il propose la célébration liturgique de la Solennité de Jésus. Cette fête, célébrée pour la première fois le 12 février 1615, sera portée par la suite au 28 janvier. Dans la causerie préparatoire à cette fête, le P. de Bérulle précise qu'elle a pour but de rendre honneur à l'humanité de Jésus, au Fils de Dieu fait homme dans son "en-soi". A l'exemple des bienheureux qui honorent Jésus en lui-même et voient dans l'unité de son être d'Homme-Dieu ses états et mystères particuliers, l'oratorien est invité à tendre vers une contemplation globale et unitive du mystère du Seigneur. Écoutons Bérulle:

43 Coll. 243-248 / 22 juillet 1614.

44 Coll. 248-253 / 6 août 1614 et Coll. 73 / 6 août 1615.

Nous allons célébrer pendant une octave l'office que nous devons commencer jeudi prochain. Ce que de droit nous lui devons. L'Eglise célèbre diverses solennités qui le concernent selon les divers états ou actions ou opérations qu'il a exercés. Mais il ne semble pas y avoir de solennité spéciale qui se rapporte à sa personne considéré en elle-même. L'Eglise célèbre sa nativité, sa circoncision, l'adoration des Mages, sa passion. Mais ces solennités le considèrent tantôt petit enfant vagissant, déposé au berceau, tantôt versant son sang et recevant le nom de Jésus; elle le considère recevant les dons qui lui sont offerts avec une humble adoration de sa majesté; non par lui-même mais par sa mère, alors qu'il se présente lui-même dans un état très pauvre.

Mais il n'y a pas de solennité instituée qui l'honore en lui-même, en l'honneur de l'humanité qu'il a assumée, laquelle a une si grande union avec le Verbe divin, et a reçu une si grande communication des perfections divines et qui, par conséquent, a été élevée à une dignité infinie. C'est cette humanité que les saints au ciel honorent en lui, non pas qu'ils oublient sa naissance, sa circoncision ou sa passion, mais parce qu'ils contemplent celui-là même en qui ces choses se sont accomplies dans le temps.

En cela, nous devons, autant que possible, imiter les saints. Lorsque le Père éternel a déclaré: 'Celui-ci est mon Fils bien aimé en qui j'ai mis mes complaisances' (Mt 3 17), notons qu'il est dit: 'en lui' et non qu'il se soit complu en une oeuvre quelconque. C'est ainsi que la bienheureuse Vierge l'a honoré sur terre, et c'est ce qui lui a plu⁴⁵.

A la suite de ce texte déjà long, nous tenons à présenter la causerie qui suit la première célébration de la Solennité de Jésus, et que le copiste semble avoir ré-

45 Coll. 63 (Coll. 63-66 / avant le 12 février 1615). Voir le texte latin, Appendice III, p. 414-417.

sumée. Le fondateur définit l'objet de l'honneur comme jamais il ne le fait ailleurs dans les Collationes:

Chacun de nous jugera juste que nous ayons institué la Solennité de Jésus. Car si à la fin de l'oeuvre de la création en six jours, Dieu établit le septième pour que nous lui rendions grâce, le Fils de Dieu ayant complété le cours de sa vie en ce monde, non pas pendant six jours, mais pendant 33 ans, voulut se voir assigner un jour au moins chaque mois pour un double motif: d'abord afin que nous l'honorions le considérant en lui-même, non pas dans tel ou tel mystère ou action ou en une partie de sa vie, mais dans tout l'état de sa vie tel qu'il était et est encore maintenant envers son Père, envers lui-même et envers tout le genre humain...46.

Nous découvrons ici le sommet de la vision religieuse de Pierre de Bérulle. Sa contemplation porte sur le mystère de Jésus-Christ en son "en-soi". Lorsqu'il parle de *de tout l'état de sa vie*, notre auteur condense en une formule de théologie mystique sa perception, à la fois globale et unitive, du mystère du Fils de Dieu fait homme. C'est tout l'être incarné du Verbe qu'adore le P. de Bérulle, qu'il aime et auquel il se voue en servitude.

5. Conclusion.

Dans ce chapitre nous avons suivi le fondateur de l'Oratoire, au fil de ses causeries à ses disciples, dans sa perception du mystère de Jésus-Christ en tant qu'objet d'honneur. Attentif tout d'abord aux dispositions et inten-

46 Coll. 67 (Coll. 67 / 28 février 1615). Voir le texte latin, Appendice III, p. 419.

tions de Jésus dans ses états et mystères, Bérulle passe ensuite aux conditions de vie de Jésus, puis à son âme et à sa sainte humanité, en autant que ceux-ci les révèlent. L'attention du conférencier se porte ensuite vers les états de vie permanents du Sauveur. C'est alors qu'il cherche à transcender le caractère événementiel des états et mystères, sans toutefois les oublier, pour rejoindre tout l'état de vie de Jésus-Christ. La perception de l'intérieur de Jésus en tant qu'objet d'honneur s'approfondit à la manière d'un arbre qui grandit et s'épanouit tandis qu'il pousse et affermit ses racines. Ainsi le P. de Bérulle intériorise et enrichit son approche du mystère de Jésus-Christ.

Cette voie d'honneur conduit aux zones mystiques de l'intérieur du mystère du Sauveur. Mais cette voie n'est pas commune à tous chrétiens. Ne s'y acheminent que les appelés du Seigneur. Du fait de son entrée dans la congrégation, l'oratorien s'engage à la perfection; il s'engage à rendre cette sorte d'honneur et de soumission en hommage à la vie divine et humaine de Jésus-Christ. D'autre part, en plus de cette voie d'honneur dans laquelle devraient s'engager tous les oratoriens, le fondateur parle d'une autre vocation, de type individuel, et dont le caractère distinctif est de lier l'âme à un état ou un mystère particulier de Jésus⁴⁷. Enfin la pour-

47 Nous verrons dans le chapitre suivant qu'après certaines hésitations, Bérulle identifiera la vocation de l'oratorien à la perfection et qui consiste à rendre un honneur spécial à Jésus-Christ contemplé dans le mystère de son incarnation, avec la vocation à faire partie des chœurs de Jésus et de Marie (voir infra, p. 111-112).

suite d'une vie parfaite (qu'il s'agisse de la vocation à la perfection commune à tous les oratoriens ou d'une vocation personnelle) et que propose le P. de Bérulle dans son programme d'initiation mystique par la pratique d'une religion fondée sur l'honneur, l'amour et la dépendance, s'accomplit et progresse dans le clair-obscur d'une connaissance révérencielle. L'oratorien apprend à fixer son regard sur Jésus le contemplant dans la totalité de son être d'Homme-Dieu. Ce n'est pourtant pas que le disciple doive se refuser à toute lumière tandis qu'il porte au point central de sa vision religieuse l'état intérieur de Jésus-Christ. Limité par la faiblesse de son intelligence, il nourrit sa foi grâce à la méditation et à la prière, et se montre disposé à recevoir toute autre illumination qui pourrait lui être communiquée.

Ce qui nous paraît le plus intéressant à noter, au terme de l'évolution de la perception de Jésus-Christ en tant qu'objet d'honneur, c'est le dynamisme qui jaillit de la vision bérullienne du mystère du Verbe incarné. Une fois l'oratorien engagé dans la voie de l'honneur nous aurions pu croire à immobilisme au niveau de sa saisie religieuse du mystère du Sauveur, en raison d'un effort de plus en plus marqué à rattacher, en les transcendant en quelque sorte, les états et mystères particuliers de Jésus à l'unité de son être, en raison aussi de l'effort à dépasser le caractère historique de ces états et mystères pour considérer l'état de l'Homme-Dieu en son éternelle durée. Mais il n'en est rien. Bérulle, au contraire, s'efforce tout au long de son enseignement de mettre en relief la vie humaine et divine du Fils de Dieu fait homme quel que soit l'objet immédiat de sa méditation. Ainsi la vie de Jésus-Christ qu'il

honore dans ses éléments d'excellence, d'efficience et de permanence à l'occasion de son approche des mystères particuliers, apparaît plus clairement et d'une manière encore plus dynamique dans sa vision globale et unitive du mystère de l'incarnation. Le fondateur contemple Jésus-Christ dans tout l'état de sa vie tel qu'il était et est encore maintenant envers son Père, envers lui-même et envers tout le genre humain⁴⁸. Bérulle trouve donc une formule qui traduit admirablement une perception numineuse, unitive et dynamique du mystère de Jésus-Christ.

48 Coll. 67 (Coll. 67 / 28 février 1615).

CHAPITRE III

HONNEUR ET VIE D'UNION AVEC JESUS-CHRIST

La notion d'honneur revêt une telle densité chez Bérulle qu'elle recouvre pratiquement l'ensemble des attitudes foncières de l'âme dans ses relations à Jésus-Christ: sa contemplation religieuse, sa vie d'union ainsi que sa totale soumission. Dans ce chapitre nous voulons étudier la seconde dimension de l'honneur, celle qui comprend les liens d'amour et de vie unissant l'âme avec le Sauveur. Dans les pages précédentes nous avons vu l'honneur, sous son aspect proprement cultuel, apparaître plus lumineux et plus directement centré sur l'être du Fils de Dieu fait homme. La perception de Jésus-Christ en tant qu'objet d'honneur nous a permis de déceler une intériorisation progressive dans la contemplation de son mystère. Nous croyons qu'il en est de même des autres dimensions de l'honneur. Plus l'oratorien découvre Jésus-Christ, plus il se donne à lui pour en vivre et pour le servir. L'honneur, en conséquence, grandit en toutes ses dimensions!

L'exposé sur la vie d'union avec Jésus-Christ, cependant, ne se présente pas d'une manière aussi explicitement évolutive que la perception du mystère du Seigneur en tant qu'objet d'honneur. Sans doute est-ce parce que, dès les premières conférences, le fondateur de l'Oratoire parle de Jésus-Christ comme fondement de la vie d'union et que, par ailleurs, il énonce d'ores et déjà sa doctrine des états et mystères comme principe de conformité et de communion.

Toutefois, même si les assises christologiques de la vie d'union se rencontrent dès le début du programme des

Collationes, les explications qu'à maintes reprises donne par la suite le P. de Bérulle manifestent une réelle progression dans la perception du mystère de Jésus-Christ. Plus que les expressions qui, certes, gagnent en vigueur et en précision, le concept même de "liaison" avec Jésus correspond à une plus grande saisie religieuse et mystique du mystère de l'Homme-Dieu. En effet, la vie d'union, présentée au commencement du programme d'initiation spirituelle à l'aide des catégories dionysiennes d'imitation et de conformité, se définit vers la fin des Collationes en termes de subsistance mystique de l'âme en Jésus-Christ.

Nous avons là deux présentations d'une seule et même réalité, mais dont la seconde ne s'explique que par une contemplation plus intérieure du mystère du Verbe incarné. Nous nous proposons donc dans ce chapitre de suivre notre auteur dans son exposé sur la vie d'union avec Jésus-Christ par la voie de l'honneur cherchant à voir comment évolue la spiritualité christocentrique de Bérulle.

1. Imitation de Jésus en ses mystères.

a) Honneur et imitation.

Autour des premiers mois de l'Oratoire, le P. de Bérulle parle d'honneur et d'imitation. L'imitation, en son sens obvie, s'enrichit d'une résonnance d'exemplarisme. Elle tend alors à signifier un certain abandon de l'âme à Jésus-Christ, en vue de se conformer à lui, selon le mode d'être ou d'agir suggéré par le mystère honoré. C'est ainsi que la nativité invite à une renaissance ou à un

renouveau de vie spirituelle; où encore qu'une vertu pratiquée par le Sauveur incite l'âme à s'y exercer. L'imitation, dans le contexte spirituel des Collationes, apparaît donc comme moyen de rendre honneur à Jésus-Christ¹ et de réaliser l'union avec lui².

Dans sa causerie d'ouverture du 10 novembre 1611, le P. de Bérulle invite l'oratorien à se laisser revêtir de Jésus³. A l'occasion de Noël de la même année, il demande d'honorer le mystère de la nativité en imitant Jésus-Christ par un renouveau de vie spirituelle:

Nous aussi nous devons par notre naissance spirituelle rendre gloire à ses naissances temporelle et éternelle; et comme il est engendré en lui-même, il naîtrait aussi en nous. C'est ainsi qu'il doit naître en nous afin que par nous il puisse naître dans les autres⁴.

1 M. Dupuy, Bérulle, une spiritualité de l'adoration, p. 135, souligne le lien qui existe entre l'honneur et l'imitation chez Bérulle: Bérulle définit dans les Collationes 'honorer', à peu près comme adorer, par une double action de l'intelligence et de la volonté. Cette définition implique bien un sujet personnel. Et, dans les Collationes honorer a toujours un sujet personnel: nous avons à honorer l'état de Jésus, le Fils honore sa génération éternelle. Seulement l'imitation apparaît assez vite comme un moyen privilégié de rendre honneur, dont l'importance est de plus en plus marquée. Et plus tard, dans les Grandeurs, Bérulle en vient à considérer l'imitation comme rendant par elle-même honneur.

2 Cette réalisation repose sur deux facteurs, l'un subjectif, qui réside dans l'effort de l'oratorien cherchant à imiter Jésus-Christ, l'autre objectif, qui vient de l'efficience de la cause exemplaire elle-même.

3 Coll. 280 (Coll. 280-281 / 10 novembre 1611).

4 Coll. 281 (Coll. 281-283 / ... décembre 1611).
Voir le texte latin, Appendice III, p. 357-360.

L'honneur et l'imitation, dans la mesure où ils définissent les dispositions et l'attitude de l'oratorien, concourent à effectuer l'union la plus intime avec Jésus-Christ. L'imitation, en particulier, incite l'âme à aspirer à un renouveau en harmonie avec la grâce du mystère honoré.

Bérulle insiste ensuite sur la stabilité de l'union que contribuent à réaliser dans l'âme, l'honneur et l'imitation. Il voudrait qu'à l'exemple des anges et des saints l'oratorien puisse adhérer pour toujours à Jésus-Christ:

N'ayons qu'une seule intention, un seul objet, c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus-Christ, une seule opération ferme et constante à son égard. Les anges, s'ils le veulent, adhèrent toujours d'une manière immobile à l'objet qu'ils ont choisi, une fois pour toutes; de même les saints au ciel ne se détournent jamais de leur souverain bien. Ainsi nous aussi, en autant que nous le pouvons, adhérons au Christ d'une manière stable (immobiliter)⁵.

Après avoir indiqué que le renouveau spirituel s'accomplit par la naissance de Jésus dans l'âme, et exhorté l'oratorien à demeurer ferme dans son union avec le Christ, le P. de Bérulle passe immédiatement au thème de la grâce contenue dans la mystère de la nativité, mystère de la venue du Fils de Dieu parmi nous. Ainsi s'exprime le conférencier:

Pensons que nous sommes seuls avec lui dans ce monde; et que même si nous étions seuls, il serait venu dans le monde; et que comme le soleil ne nous dispenserait pas moins de lumière et

⁵ Coll. 282.

de chaleur s'il n'existait nulle autre créature que nous, ainsi notre soleil de justice serait venu m'apporter autant de lumière et de grâce, si j'étais seul au monde.

...

C'est pour cela que Jésus-Christ vint sur terre afin que nous vivions de la vie de la grâce. 'Je suis venu, dit-il, pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance' (sc Jn 10 10). Il ajouta 'en abondance', parce qu'aussi longtemps que nous sommes dans cette vie, nous pouvons croître en la grâce jusqu'à ce que nous parvenions à cette grâce complète et en tout point parfaite qu'est celle des saints⁶.

Selon l'enseignement commun, Jésus-Christ est venu apporter la vie de la grâce par le mystère global de son incarnation et de sa rédemption. Certes, notre auteur, fait sienne cette doctrine. Mais en plus, il aime considérer chaque mystère particulier de la vie de Jésus. Il s'attarde à la grâce contenue en chacun, à l'effet actuel opéré dans l'âme en conformité avec l'événement célébré. C'est pour cette raison qu'il recommande un honneur spécial à rendre aux différents mystères de Jésus:

Nous lui devons deux choses: hommage et imitation (obsequium et imitationem). Nous lui rendrons honneur si prenant une nouvelle vie nous marchons en nouveauté d'esprit; imitation, etc. si pour l'humanité qu'il a assumée nous lui offrons toute notre humanité et notre sensibilité soit intérieure soit extérieure; ce qui a une grande implication. Et cet honneur est spécial au mystère de la nativité du Christ, laquelle nous célébrons de cette manière. Cela doit être observé dans chaque mystère que l'Eglise nous présente⁷.

⁶ Ibid.

⁷ Coll. 282 et Coll. 283.

Dans l'ensemble de cette causerie, les idées de révérence, d'imitation et de soumission se rencontrent fortement liées les unes aux autres, quelque peu confusément, il est vrai⁸. Mais elles s'éclairent toutes dans la croyance en l'actualisation de la vie de Jésus-Christ dans la célébration de ses mystères. L'honneur se manifeste non seulement dans ses dimensions d'hommage culturel et de dépendance, mais dans le dynamisme d'une relation vitale qui unit l'âme à Jésus-Christ. L'imitation colore le mode d'être de cette union puisque l'oratorien cherche à la vivre en conformité spirituelle avec le Sauveur en ses mystères.

Ce ne sont pas seulement les événements majeurs de la vie de Jésus qu'honore l'oratorien. Bérulle lui apprend à s'arrêter à toute action aussi bien extérieure qu'intérieure⁹. Tel est le sujet de la causerie donnée au début de janvier 1612. Le conférencier termine ce court entretien par ces paroles: *Il y en a bien peu qui pensent à ces actions intérieures de Jésus-Christ qui, cependant, avaient une valeur infinie. Qui pourrait dire leur dignité*¹⁰. Par "mystère" l'oratorien doit donc entendre tous les faits et gestes, toutes les opérations de l'âme, toute la vie de Jésus-Christ. Il doit chercher à en voir la dignité et la valeur de salut.

⁸ Voir notre remarque, p.28, note 7.

⁹ Voir ch. II, "Jésus-Christ, objet de l'honneur", p.44-48.

¹⁰ Coll. 284 (Coll. 284 / ... janvier 1612).

Toujours en janvier 1612, le fondateur reprend l'idée exposée dans la conférence de Noël 1611; il insiste sur le caractère individuel de la vie d'union avec Jésus-Christ. L'oratorien peut se considérer comme étant seul avec le Seigneur. Il ne doit voir que la relation personnelle et mutuelle qui le lie à Jésus dans ses mystères, attentif aux dispositions continuelles de son âme et ne considérer que l'efficacité toujours présente de ces mêmes mystères. C'est ce qu'affirme le P. de Bérulle:

Il importe que nous gardions dans la méditation des saints mystères cette manière prescrite par notre institut: c'est-à-dire que nous croyions que nous sommes seuls avec Jésus-Christ et que nous faisons un avec lui comme si ses actions n'avaient été accomplies que pour nous, selon les paroles de saint Paul: 'Jésus-Christ m'a aimé et s'est livré pour moi' (Ga 2 20), comme s'il n'avait aimé ou n'avait racheté personne d'autre. Quelles affections l'âme ne produira-t-elle pas ainsi? Que nous considérions les actions intérieures de l'âme de Jésus-Christ en ces mystères de sorte que notre âme s'unisse étroitement à la sienne. Que nous ayons ces mystères comme présents. En effet, les circonstances de temps et de lieux ne peuvent créer d'obstacles. Car quoique les actions soient déjà passées, leur vertu et leur efficacité demeurent toujours présentes et à notre disposition. Et comme il nous a acquis le droit à la grâce par ces mystères, ainsi exige-t-il de nous que nous lui rendions honneur et soumission, que nous nous référions à lui par une pieuse méditation¹¹.

Ce texte nous paraît capital pour nous permettre de saisir l'enseignement de Bérulle sur la vie d'union avec Jésus-Christ, dans sa relation à l'honneur et à l'imitation. Il met en valeur la qualité individuelle de la vie d'union.

¹¹ Coll. 285 (Coll. 285 / ... janvier 1612). Voir le texte latin, Appendice III, p. 363.

de l'âme avec Jésus-Christ, le rapport fonctionnel entre l'honneur et l'imitation d'une part, et les mystères de l'autre; enfin, ce texte insiste sur la valeur sotériologique de ces mystères.

Au cours de ces premiers mois, le P. de Bérulle encourage donc l'oratorien à honorer Jésus-Christ dans tous ses mystères, grands et petits, extérieurs et intérieurs. Du fait de leur mérite et de la permanence de leur vertu, l'oratorien peut y puiser vie et grâce; il "vit" de Jésus-Christ.

b) Imitation des vertus de Jésus.

Les vertus pratiquées par le Fils de Dieu fait homme entrent dans la catégorie des mystères de Jésus. Le fondateur ne manque pas de les proposer à l'imitation de ses disciples et de les considérer comme objets d'honneur. En janvier 1612, il donne à ses prêtres quelques conseils pratiques de vie spirituelle. Il leur demande de s'efforcer d'extirper chaque semaine une mauvaise habitude et de s'appliquer à la pratique d'une vertu vécue par le Christ. L'oratorien, cependant, doit chercher à rendre honneur à Jésus-Christ plus qu'à acquérir la vertu pour elle-même. Ainsi s'exprime le conférencier sur ce point précis:

... nous nous efforcerons, cependant, avec une très profonde humilité de rendre plus de louange et d'honneur à Jésus-Christ Notre-Seigneur, qu'en comparant la vertu en elle-même, au vice ou mauvaise habitude contraire. Pour que cela devienne un moyen de vivre de Jésus-Christ et de nous unir à lui, nous choisirons en lui une vertu que nous désirons avoir afin de lui devenir plus semblables. Pour

*le désirer fortement; la dignité qu'a la vertu chez le Christ, doit davantage nous exciter que celle qu'elle possède en soi. En lui, elle existe à un niveau divin, puisque pratiquée par une personne divine*¹².

Remarquons dans cette pièce le rapport qu'établit le fondateur entre l'imitation des vertus de Jésus et la vie d'union. C'est pour mieux vivre de Jésus-Christ que Bérulle engage l'oratorien dans la voie de l'honneur. Il donne ainsi à la pratique des vertus un caractère christologique non seulement parce qu'elles ont été exercées par le Sauveur, mais encore en raison de la dignité et de la valeur que désormais elles renferment.

Quelques mois plus tard, parlant des dispositions qui facilitent l'union à l'Esprit de Jésus-Christ, le P. de Bérulle revient sur l'imitation des vertus du Sauveur. Il conclut son entretien par une exhortation à la pratique des vertus de Jésus-Christ, celle de l'humilité plus spécialement. Il suffit de savoir que c'est la vertu de Jésus-Christ; le second motif, c'est l'humilité de Marie, affirme-t-il¹³. En effet, poursuit Bérulle, l'imitation des

12 Coll. 285 (Coll. 285-286 / ... janvier 1612):
... conabimur profundissima humilitate, plus laudis et honoris Jesu Christo Domino Nostro reddere, quam si vel ipsam virtutem vitioso nostro contrario habitui nobis comparavissemus. Atque ut hoc sit medius vivendi et coniungendi nos semper Jesu Christo, seligemus virtutem in ipso quam habere nitemur ut illi similiores reddamus. Et ad hoc vehementer desiderandum nos excitare debet magis dignitas virtutis quam habet in eo, quam in seipsa: in eo enim plane divina est ut pote a divina persona profecta. Cf. Coll. 287 / 29 janvier 1612.

13 Coll. 295 (Coll. 293-296 / ... mars 1612).

vertus de Jésus-Christ est, en soi, plus noble et lui rend plus d'honneur que la simple pratique de la vertu.

Certaines vertus font donc l'objet d'une imitation spéciale parce que pratiquées par Jésus. Elles sont ennoblies à l'infini en dignité et en mérite. Vers la fin des Collationes, en mars 1614, Bérulle ajoutera qu'en pratiquant ces vertus, l'oratorien se trouve dégagé de lui-même et tout rempli de Jésus¹⁴. A l'intérieur de cette imitation nous percevons une tension d'amour, soutenue par une contemplation de la personne du Fils de Dieu fait homme. L'honneur à rendre fixe le regard de l'oratorien sur Jésus-Christ lui-même. Michel Dupuy rend justement la vision religieuse de l'oratorien à cette étape de sa formation lors qu'il écrit dans Bérulle, une spiritualité de l'adoration: *Le Christ est le pôle de l'ascèse; il faut acquérir les vertus non pour elles-mêmes, mais pour honorer les vertus du Christ*¹⁵.

2. Vie d'union et conformité à Jésus-Christ.

a) Conformité à Jésus en général.

En juin 1612, le P. de Bérulle s'adresse aux oratoriens sur le sujet de la conformité au Christ. La cau-

14 Coll. 197 (Coll. 196-198 / ... mars 1614). En effet, Bérulle déclare: *En soi, il est utile d'honorer Jésus-Christ parce qu'agissant ainsi nous nous trouvons dégagés de toute recherche de nous-mêmes et tout remplis de Jésus...*

15 M. Dupuy, op. cit., p. 188.

serie comprend deux questions posées par un auditeur. Comment pouvons-nous nous conformer au Christ en toutes nos actions et comment pouvons-nous en arriver à cette conformité sans faire intervenir une certaine multiplicité? Le ressort d'unité de nos actions et de notre intention, répond le conférencier, se trouve en Jésus-Christ. N'est-il pas, au-delà d'une conformité à ses actions extérieures et intérieures, l'objet unique de notre honneur? Notre auteur conclut par ces mots: *Nous nous efforcerons d'honorer le Christ Seigneur en général et de vouloir nous conformer à lui en toutes choses*¹⁶.

Peu après, en septembre 1612, le P. de Bérulle laisse entrevoir que la vie d'union se définira par une subsistance mystique de l'âme en Jésus-Christ. Cependant, dans cette pièce, c'est Dieu, non Jésus-Christ, qui est proposé comme objet de la vie d'union. L'âme suit l'exemple du Sauveur en se conformant au mode subsistance de l'humanité dans le Verbe afin de subsister mystiquement en Dieu. Bérulle enseigne que, par la retraite intérieure, l'âme demeure présente à Dieu. Il donne ensuite Jésus en exemple:

*Que l'âme s'efforce d'y arriver (i.e. à la retraite intérieure), qu'elle la désire de tout coeur afin qu'en elle et par elle, notre âme honore la présence continue de l'âme de Jésus-Christ devant Dieu, sa subsistance dans le Verbe et sa jouissance en Dieu*¹⁷.

¹⁶ Coll. 306 (Coll. 305-306) / ... juin 1612.

¹⁷ Coll. 323 (Coll. 323-326 / ... septembre 1612. Voir le texte latin, Appendice III, p. 367-368.

Le conférencier suggère quelques moyens d'arriver au recueillement intérieur et continue en affirmant que ceux qui pratiquent ce recueillement :

... imitent en une certaine manière l'âme de Jésus-Christ qui avait Dieu toujours présent. Celle-ci subsistait dans la divinité du Verbe et jouissait de Dieu. Ainsi ceux-ci ont toujours Dieu présent, en une certaine proportion ils subsistent en Dieu et ils se délectent de lui seul et désirent en jouir¹⁸.

A la lumière de ce seul paragraphe, Jésus-Christ ne serait que l'exemplaire de la subsistance mystique de l'âme en Dieu, non celui en qui elle subsiste directement. Peut-être trouvons-nous ici un indice d'évolution dans la définition de la vie d'union chez Bérulle? Car même si très souvent, dans l'ensemble des Collationes, notre auteur se réfère à Dieu tout en parlant de Jésus-Christ¹⁹, le texte cité distingue clairement l'un de l'autre. Par ailleurs, Bérulle n'en définit pas moins la vie d'union, comme c'est le cas dans la suite de cette causerie, par le moyen d'une relation vitale et immédiate à Notre-Seigneur. S'appuyant sur ce verset de saint Paul aux Colossiens (3 3): *Que votre vie soit cachée dans le Christ avec Dieu*²⁰, il identifie cette vie divine à celle de Jésus. De plus, lorsqu'il

¹⁸ Coll. 324.

¹⁹ M. Dupuy, op. cit., p. 188, fait cette remarque à la suite de la lecture des premières pages des Collationes: *Le Christ tient donc la place de Dieu, semble-t-il, purement et simplement, au point que les termes Christ et Dieu paraissent parfois interchangeables.*

²⁰ Il est intéressant de noter que dans le texte des Collationes le *cum Christo in Deo* de la Vulgate est inversé en *in Christo cum Deo*.

propose la pratique de la présence de Dieu et l'amour de Dieu en vue de parvenir au recueillement intérieur, nous ne pouvons limiter la pensée de Bérulle à une seule référence-théandrique, nous devons aussi y reconnaître un sens christologique. Le nom de Jésus-Christ se rencontre en parallèle à celui de Dieu²¹.

Un mois plus tard, en octobre 1612, le P. de Bérulle donne une seconde causerie sur le recueillement intérieur. Cette fois encore, il mentionne Dieu et Jésus-Christ bien qu'en certains passages la distinction s'estompe quelque peu²². Pour arriver au recueillement, l'oratorien ne doit regarder que Dieu. Il doit tourner son esprit vers Dieu, vers Jésus-Christ, rendre honneur à sa nature sensible. Il doit en plus renoncer à toutes choses superflues. C'est dans ces dispositions qu'il apprend à ne faire cas que de Dieu. Le conférencier termine l'entretien en se résumant:

Que cela soit comme le fondement de toute la vie intérieure afin que Jésus-Christ soit honoré lui qui daigne déifier notre nature en elle-même et en nous, la sanctifier par la grâce et toute la remplir de gloire au ciel. Que celui qui veut progresser dans la voie de l'Esprit ait ce fondement et qu'il fasse toujours grand cas de vouloir se donner tout entier au service de Dieu²³.

21 Coll. 324.

22 Voici un exemple: *Celui donc qui veut s'offrir tout entier à Dieu qu'il se réfère à Jésus-Christ, lui-même ainsi que toutes ses actions* (Coll. 97). Dans la citation qui suit immédiatement nous trouvons un autre exemple de référence à Jésus grâce aux titres "Jésus-Christ" et "Dieu" à l'intérieur d'un seul paragraphe.

23 Coll. 97 (Coll. 96-99 / ... octobre 1612). Voir le texte latin, Appendice III, p. 368-370.



Nous retrouvons ici d'une manière non équivoque la tension christologique de la vie d'union. Cependant, dans ces causeries sur le recueillement, le P. de Bérulle entrevoit la vie d'union de l'âme avec Jésus-Christ dans une perspective plus large. Grâce à la voie de l'honneur, l'oratorien apprend à se conformer à Jésus, source de sa vie de grâce et modèle de son activité, alors qu'il reconnaît Dieu comme cause première et comme fin ultime.

Le thème du recueillement occupe notre auteur pendant quelque temps encore. Il revient sur l'imitation et la conformité à Jésus et donne de nouvelles précisions. En novembre, sa causerie porte sur le fruit du recueillement intérieur qui consiste dans le maintien extérieur. Pour y arriver l'oratorien doit vivre en la présence de Jésus-Christ. Bérulle lui propose alors de référer à Jésus toutes ses actions et de l'imiter dans les action qu'il a lui-même accomplies sur terre:

Nous devons nous rappeler souvent cette vérité (présence de Jésus) pendant la journée et avoir l'intention en tous lieux, en tous temps et en toutes actions d'agir de cette manière en sa présence: nous rendons hommage à Jésus-Christ quand nous lui référons nos actions; nous l'imitons quand nous faisons nos actions en sa présence à la manière et à l'exemple de ses actions. Il doit être notre exemplaire non par rapport à toutes les actions, v.g. l'étude, car le Christ n'a jamais étudié, mais seulement par rapport à celles qu'il a faites et que nous pouvons imiter. Ainsi, comment il se comportait dans sa vie conversante avec les apôtres et les autres personnes, comment il s'approchait de la table, de son lit, et.c, comment il gardait le silence²⁴.

24 Coll. 102 (Coll. 102 / ... novembre 1612):

Dans cette première partie du texte, le fondateur restreint la portée de l'imitation mais, dans la suite, il souhaite que toutes les actions naturelles reflètent la présence de la grâce et de l'Esprit de Jésus tout comme son humanité manifestait sa divinité:

*Sa sainte humanité était l'instrument par lequel se manifestait sa divinité. Ainsi chez nous les actions naturelles doivent être le moyen par lequel la grâce de Dieu et l'Esprit de Jésus-Christ qui habite en nous, se manifestent*²⁵.

Bérulle distingue donc entre une imitation quasi matérielle de certaines actions et une conformité qui s'ac-
complît par une référence totale de l'activité de l'orato-
rien à Jésus-Christ²⁶. Dans l'entretien qui prolonge immé-

Huius rei veritas saepius in die est a nobis iteranda et intentio habenda in omni loco, in omni tempore, et in omni actione, operandi coram illo hoc modo: 1^o Obsequium reddemus Jesu Christo dum actiones nostras ad illum referimus; 2^o Imitationem habemus dum actiones nostras facimus illo praesente ad normam et exemplum suarum actionum. Huiusmodi autem exemplar esse debet non respectu omnium actionum, v.g. studii quia Christus nunquam studuit sed illarum dumtaxat quas ipse exercuit, et quas possumus imitari, v.g. quomodo in conversatione cum apostolis et aliis erat compositus, quomodo accedebat ad mensam, lectum, etc. quomodo silentium servavit.

25 *Ibid.*: Illius sacra humanitas erat instrumentum quo eius divinitas se manifestabat. Ita in nobis actiones naturales debent velut medium a quo gratia Dei et Spiritus Jesu Christi habitans in nobis se prodat.

26 Nous croyons que Bérulle s'en tient rarement à cette interprétation stricte du vocabulaire ainsi que nous le laisse entendre le contexte même de cette pièce tout comme celui de l'ensemble des *Collationes*. C'est dire qu'en général l'imitation se définit à la lumière de l'exemplarisme dans une perspective néo-platonicienne. L'imitation permet de participer en une certaine proportion à

diatement le thème du recueillement, mais qui traite de la modestie, il rappelle à l'oratorien sa condition de membre de Jésus-Christ et de temple de l'Esprit-Saint. C'est pourquoi celui-ci doit agir de la manière que le Christ agirait à sa place:

Comme en Jésus-Christ toutes les actions provenaient de la divinité d'où il se faisait qu'elles étaient divinement humaines et humainement divines, ainsi toutes nos actions en nous doivent provenir de la grâce et de l'Esprit de Jésus-Christ, ce qui fait qu'elle lui deviennent agréables²⁷.

La conformité à Jésus-Christ trouve ici un premier fondement dans la dépendance mystique qui unit l'âme au Christ chef, et un second dans la présence de la grâce et de l'Esprit dans l'âme. C'est pour ces raisons que l'oratorien, selon Bérulle, doit agir par l'instinct de la grâce et de l'Esprit. Ce qui le motive et lui apparaît comme la cause exemplaire de toutes ses actions, c'est le mode d'être du Fils de Dieu en son incarnation. Pour la première fois, Jésus est présenté non seulement comme le modèle à imiter dans ses actions et dans la pratique de certaines vertus, mais en même temps comme l'exemplaire de la vie de grâce de l'oratorien et de son agir chrétien. Désormais la vie d'union peut se définir comme une communion de vie à celle de Jésus-Christ telle qu'elle se découvre dans ses mystères particuliers, mais principalement dans une contemplation plus générale de son incarnation.

l'effet de la cause exemplaire qui se situe nécessairement dans un ordre supérieur. Cf. M. Dupuy, op. cit., p. 217.

27 Coll. 103 (Coll. 103-106 / ... novembre 1612). Voir le texte latin, Appendice III, p. 371-374.

b) Conformité à Jésus en son état incarné.

Au début de l'avent 1612, le P. de Bérulle invite l'oratorien à renouveler sa vie intérieure en l'honneur de la vie divine et humaine de Jésus cachée au mystère de l'incarnation. L'année précédente, en décembre 1611, il tenait le même discours, mais en référence aux trois naissances du Fils de Dieu. En ce premier dimanche de l'avent 1612, il considère la vie même de Jésus-Christ, l'Homme-Dieu:

Pendant ce temps de l'avent de Jésus-Christ, nous sommes éveillés à un renouveau de cette vie intérieure en l'honneur de la vie cachée par laquelle la divinité et l'humanité de Jésus-Christ vivent. C'est pourquoi durant chacun des jours de cet advent qui est comme la vigile de la nativité du Seigneur, nous rendons honneur à Jésus-Christ pour cette vie par laquelle il vit en lui-même²⁸.

La pièce dans son ensemble, cependant, ne fait que reprendre, en l'approfondissant, l'enseignement des causes qui précèdent sur la vie d'union avec Jésus. Le fondateur rappelle avec une certaine insistance le rôle de l'Esprit-Saint dans l'oeuvre de sanctification de l'âme. Il reconnaît de plus en plus une part active à l'Esprit-Saint dans la vie d'union avec Jésus-Christ. Jusqu'à maintenant Bérulle parlait d'abandon à l'Esprit de Jésus. Dans cet entretien il exhorte l'oratorien à un renoncement total. Celui-ci doit donner à Dieu plein pouvoir sur soi non seulement quant à sa volonté mais encore quant à l'exercice de ses actions *hic et nunc*. C'est rendre honneur à Jésus-

²⁸ Coll.106 (Coll.106-108 / 2 décembre 1612). Voir le texte latin, *supra*, p. 50, note 15.

Christ dont l'Esprit agit dans l'âme, c'est glorifier Dieu-Créateur que d'agir ainsi:

Oh! comme Dieu est glorifié par ce mode d'agir. De même que son être absorbe tout l'être de toutes créatures, ainsi son action absorbe toute l'activité de l'âme. N'est-il pas juste que cet honneur soit rendu à l'action de Jésus-Christ en nous et que ce soit son Esprit qui soit en nous principe d'agir.

Dieu n'a pas seulement l'être mais aussi l'agir. De même que l'être est plus parfait en lui qu'en nous-mêmes, ainsi notre agir sera de beaucoup plus parfait en raison de son agir en nous. Nous devons désirer grandement être l'instrument de Dieu opérant par nous et en nous. Nous devons l'honorer par ce plein pouvoir; et ce quasi-pouvoir de nous-mêmes qu'il nous a laissé afin que nous soyons maîtres de nos actions, transférons-le lui totalement pour que nous puissions dire avec saint Paul: 'Je vis, non pas moi, mais le Christ vit en moi' (Ga 2 20)²⁹.

En somme, Bérulle recommande à l'oratorien d'honorer la vie de Jésus en son incarnation par un renouveau de vie intérieure. Pour y arriver, il doit s'abandonner à

29 Coll. 107: O quam Deus glorificatur hoc operandi modo! Quemadmodum ipsius esse absorbet totum esse omnium creaturarum, sic illius operatio absorbet totam animae operationem an non aequum est ut hic honor reddatur operationi Jesu Christi in nobis, ut sit eius Spiritus in nobis operandi principium? Deus non solum habet esse sed etiam operationem; et quemadmodum (?) esse est perfectius in illo quam in nobis ipsis ita etiam nostra operatio ex eius operatione in nobis longe perfectior erit. Plurimum desiderare debemus esse instrumentum Dei operantis per nos et in nobis et illum honorare hoc pleno dominio; et illud quasi dominium nostri quod nobis reliquit ut simus domini nostrarum actionum in illum totaliter transferamus ut possimus dicere cum Sancto Paulo: 'Vivo ego jam non ego, vivit in me Christus (Ga 2 20).

l'Esprit de Jésus-Christ afin que celui-ci devienne le principe de toute son activité. Tandis que l'honneur lui découvre le mystère de Jésus dans sa vie divine et humaine, la soumission révérencielle l'incite à l'abandon du pouvoir qu'il a sur ses propres actes afin de ne vivre que de Jésus-Christ. La vie d'union comprise dans cette nouvelle lumière ne peut plus se définir simplement par l'imitation ou la conformité, mais davantage par une sorte de subsistance mystique de l'âme en Jésus-Christ par son Esprit³⁰.

La citation de l'épître aux Galates sur laquelle notre auteur appuie cette conception de la vie d'union avec Jésus-Christ témoigne, à elle seule, de cette nouvelle perspective. Bérulle la reprendra fréquemment dans la suite pour marquer soit le renoncement, soit l'emprise de l'Esprit-Saint sur l'âme dans son être et dans son agir. Ainsi donc, par la voie de l'honneur, l'oratorien vit en communion de vie avec Jésus et commence à percevoir le modèle de sa relation ultime à Dieu dans le mode d'être de Jésus-Christ en son incarnation.

Cependant, si la subsistance de l'humanité de Jésus dans le Verbe est proposée à l'oratorien comme l'exemple

30 Nous ne voulons pas opposer imitation et conformité d'une part, et subsistance mystique de l'autre, mais les distinguer. L'imitation dans le contexte de l'initiation mystique des Collationes, représente une étape préparatoire par rapport au terme final de la vie d'union. Cette étape n'est pas franchie par voie de dépassement, mais par celle d'un enchaînement. L'enseignement bérullien de la montée mystique de l'âme s'inspire de la théorie des hiérarchies de Denys l'Aréopagite. Dans ce contexte, l'imitation prépare l'âme, à la manière d'une certaine anticipation, à la subsistance mystique.

de sa relation à Dieu, elle n'apparaît pas encore très nettement comme celui de sa relation immédiate à Jésus-Christ lui-même. Nous empruntons à la liturgie la formule *per ipsum, cum ipso et in ipso*³¹ pour nous aider à comprendre où se situent les points forts de la présentation de la vie spirituelle à l'automne de 1612. Le *per ipsum* et le *cum ipso* reçoivent dès le début des Col-lationes leur pleine signification. Ils signifient que l'oratorien vit de Jésus-Christ par communion à ses mystères et qu'il vit avec Jésus-Christ par imitation et conformité. Mais, le *in ipso* que nous interprétons dans le sens d'une subsistance mystique en Jésus-Christ, sur le modèle de la subsistance de son humanité en sa divinité, ne sera énoncé qu'un peu plus tard. Mais, déjà, le fondateur de l'Oratoire sait fixer son attention sur l'état incarné du Fils de Dieu.

3. Honorer la subsistance de l'humanité de Jésus.

a) Honorer l'état d'anéantissement de Jésus.

A la suite de la causerie d'ouverture de l'avent 1612 que nous venons d'examiner, sur la vie cachée du Fils de Dieu en son incarnation, nous trouvons deux entretiens

³¹ Bérulle lui-même se sert d'une formule équivalente dans un opuscule de piété, composé après 1612 (cf. J. Orcibal, "Les Oeuvres de piété du cardinal de Bérulle, essai de classement des inédits et conjectures chronologiques", p. 823). Il parle de la vie que Jésus-Christ communique par ses états et ses mystères et conclut ainsi la pièce: *Nous devons vivre en lui, vivre par lui, vivre pour lui* (OP 32, Migne 967).

qui portent sur l'honneur dû à Jésus-Christ dans son anéantissement. Dans le premier, Bérulle affirme:

Puisque c'est à cause de nous qu'il s'est fait homme combien plus devons-nous l'adorer, l'admirer et même l'imiter dans son anéantissement. L'amour de Dieu fait cet anéantissement dans le Fils de Dieu en faveur de l'homme. L'amour de l'homme ne doit-il pas produire en lui-même un anéantissement pour le Fils de Dieu? L'obligation que nous avons à l'égard de cet anéantissement nous exhorte à rendre honneur à Dieu. Notre indigence fait que nous lui référons peu de chose, mais grand doit être notre désir et notre affection à l'honorer³².

Dans le second entretien, le conférencier précise comment cet honneur dont il vient de parler, se réalise par l'état d'anéantissement. L'incarnation du Fils de Dieu, déclare-t-il, est un état permanent d'anéantissement, non une action passagère. Sa permanence découle de l'état d'union des deux natures en Jésus-Christ. L'oratorien honore cet état de Jésus en vivant lui-même dans un état permanent d'anéantissement:

L'incarnation du Fils de Dieu est un état, il ne passe pas en un moment comme la passion, la mort, la résurrection, la descente aux enfers, l'ascension au ciel. Car tant que Dieu sera Dieu la nature humaine restera dans l'état d'union. Donc, pour que nous honorions cet état d'anéantissement nous devons lui rendre honneur par un état d'anéantissement en nous. Nous pouvons servir Dieu de trois manières: par l'action, l'affection et l'état dans la disposition. A ce mystère est dû surtout ce culte et cet honneur que l'on rend par état

³² Coll. 108 (Coll. 108 / ... décembre 1612). Voir le texte latin, Appendice III, p. 376-377.

dans son anéantissement. Mais comme il n'est pas en notre pouvoir d'avoir cet état que nous voulons, nous devons le demander instamment à Jésus-Christ en l'honneur de l'état qu'il eut dans le temps et qu'il aura pendant l'éternité³³.

Enfin, le P. de Bérulle s'explique sur l'anéantissement de Jésus-Christ! Jusqu'ici il ne s'y était vraiment pas attardé³⁴ et, d'ailleurs, il ne semble pas qu'il ait désigné l'anéantissement du Christ comme un état, réservant ce mot pour la condition de gloire de Jésus-Christ après sa résurrection³⁵. Lorsqu'en cet état de gloire, il considérait la condition d'anéantissement de l'Homme-Dieu, il l'identifiait à la vertu d'humilité. C'est dans ces termes qu'il s'exprimait en mars 1612 par exemple:

*C'est sa vertu spéciale dans l'état de gloire. Car aussi longtemps que Dieu sera homme cet anéantissement et cette humiliation de sa nature divine dans l'union qu'elle a avec la nature humaine dans le Verbe, existeront éternellement*³⁶.

33 Coll. 110 (Coll. 110-111 / ... décembre 1612). Voir le texte latin, Appendice III, p. 378.

34 Bérulle l'affirmait, en présentait les signes kénotiques. Voir infra, p. 104, note 43.

35 Nous trouvons l'expression "état de gloire" dans Coll. 297 / 22 avril (dimanche de Pâques) 1612 et dans Coll. 304-305 / 31 mai (jeudi de l'Ascension) 1612.

36 Coll. 295 (Coll. 293-296 / ... mars 1612):
Quando in statu gloriae est eius specialis virtus, quandiu enim erit Deus homo tandiu erit illa in aeternum exinanitio et humiliatio quaedam naturae illius divinae in illa unione quam habet cum natura humana in Verbo.

Remarquons, en outre, que Bérulle proposait ici l'humilité comme disposition à l'oraison, Jésus-Christ étant le premier à enseigner cette vertu, comme on le trouve affirmé dans l'introduction de la pièce.

Depuis que le fondateur porte son attention sur la vie divine et humaine du Fils de Dieu en son incarnation, il manifeste un intérêt plus marqué pour l'état d'anéantissement. Comme nous venons de le voir, l'oratorien pouvait déjà saisir quelque peu le sens bérullien de l'anéantissement de l'Homme-Dieu. Dans ses causeries de l'avent 1612, le P. de Bérulle considère surtout le caractère d'inhérence de l'anéantissement à l'être du Verbe incarné et celui de sa permanence. C'est pour rendre honneur à ces qualités de l'état incarné de Jésus, que Bérulle encourage l'oratorien à vivre dans un état d'anéantissement³⁷.

Désormais la vie d'union se définit dans les Collationes par une sorte d'identification à Jésus-Christ en son incarnation; elle apparaît en même temps liée plus que jamais à la notion d'honneur. Jésus demeure source et principe de vie par sa grâce et son Esprit, c'est la leçon des entretiens de décembre 1611 et janvier 1612. La vie de Jésus continue de se découvrir comme celle qui rend conforme à la vie qui l'animait en ses états et ses mystères. Mais à la fin de 1612, l'oratorien comprend mieux que cette

37 L'idée de permanence dans la disposition était déjà suggérée par la conférence donnée deux mois auparavant, soit en septembre 1612. Bérulle demandait alors à l'oratorien de s'établir en la présence de Dieu *non à la manière d'un habitus* (sic), *mais à celle d'une disposition...* (Coll. 326-327 / ... septembre 1612).

conformité à la vie du Sauveur s'inspire de son mode d'être en son état incarné.

b) Honorer l'humanité de Jésus subsistant dans le Verbe.

L'état kénotique du Fils de Dieu fait homme apparaît plus clairement comme l'exemplaire de la vie d'union. La contemplation du Verbe dans l'abaissement de sa nature divine et l'humiliation de sa nature humaine incite l'âme au renoncement. Certes, en Jésus-Christ, l'état kénotique est de l'ordre de l'ontologie. Le fondateur est frappé par cet "anéantissement" du Fils de Dieu, il le considère dans son en-soi; il en souligne le caractère libre et volontaire, surtout quand il médite sur le moment initial de l'incarnation.

Chez l'oratorien, l'anéantissement est d'ordre moral; il signifie le renoncement volontaire en tant que disposition fondamentale de l'ascèse chrétienne. Vers la fin des Collationes Bérulle donne à cet anéantissement une résonnance ontologique, particulièrement lorsqu'il en parle en référence à la subsistance mystique de l'âme en Jésus-Christ.

Toutefois, nous ne voudrions pas trop insister sur l'aspect ascétique de la vie d'union, car, sans jamais supprimer le caractère volontaire de la démarche de l'âme dans sa tension vers Dieu, vers Jésus-Christ, le P. de Bérulle a soin de mettre au premier plan de l'exposé de la perfection chrétienne le rôle de l'Esprit-Saint de Jésus. C'est lui, le véritable principe de l'agir de l'âme.

Aussi est-ce pour faciliter l'action de l'Esprit-Saint dans son oeuvre de sanctification que Bérulle insiste sur la part de l'âme par le moyen d'une abnégation qui va jusqu'à un certain anéantissement et par celui du don de soi qui s'exprime par la soumission et la servitude dans l'amour. Ces attitudes fondamentales de l'âme s'affermissent d'autant plus que la vision religieuse de l'Oratorien du mystère de Jésus-Christ, le Verbe incarné, devient plus lumineuse. La conformité au Seigneur se mesure donc sur l'exemplaire qu'il lui est donné de découvrir par la voie de l'honneur. Cet enseignement se dégage sur tout de la dernière partie des Collationes.

En effet, au début de 1613, le P. de Bérulle oriente la religion de l'oratorien plus directement vers un type d'honneur adressée à Jésus-Christ contemplé en son état incarné. C'est alors qu'il commence à parler d'une subsistance de l'âme en Jésus-Christ grâce à son Esprit. Frappé par les abaissements du Verbe en son incarnation le fondateur aime à considérer spécialement la privation de subsistance de la personne humaine de Jésus-Christ³⁸. Partant

38 J. Orcibal dans son ouvrage Le cardinal de Bérulle, évolution d'une spiritualité, indique les influences qui amenèrent Bérulle à regarder la privation de personne en l'humanité du Christ comme l'exemplaire d'anéantissement et de subsistance de l'âme dans sa vie d'union avec Dieu. Au thème des abaissements, des conditions kénotiques qui découlent du mystère de l'incarnation le P. de Bérulle, explique Orcibal, *associe constamment, on l'a trop oublié, la privation de subsistance de la personne humaine du Christ...* (p. 94). Orcibal ajoute que ce traitement du mystère de l'incarnation remonte aux Oeuvres de controverses; il con-

ainsi du concept de subsistence au sens métaphysique³⁹ et qui définit l'être incarné de l'Homme-Dieu, Bérulle demande à son disciple d'honorer le mystère de l'incarnation en aspirant à subsister spirituellement en Jésus-Christ. Le maître considère donc la sainte humanité du Fils de Dieu comme "subsistence" de son corps mystique.

tinue en disant que Bérulle fonde ses vues sur une doctrine du corps mystique inspirée à la fois des définitions du concile d'Ephèse et de la théologie de Cajétan (voir notre commentaire en conclusion de cette étude, p. 275). pour annoncer une théorie de Jésus-Christ, l'unique subsistence du corps mystique (cf. p. 94-95).

39 Orcibal écrit à ce sujet: *Plus important est le sens métaphysique, qui est d'ailleurs le premier à apparaître sous la plume de Bérulle. Il peut se réclamer de Denys (Goulu parle dans sa traduction du second chapitre de la Hiérarchie céleste de la 'subsistence de Dieu qui est essentiellement vraie cause de la subsistence de tout être'), et les Rhéno-Flamands, ne serait-ce que par l'intermédiaire de l'Exercice, de Benoît de Canfield (ibid., p. 98).* Citons encore ce passage de P. Cochois dans Bérulle et l'Ecole française (p. 93) dans lequel l'auteur tissant entre eux des textes de différentes périodes de la vie de Bérulle, discourt sur Jésus, "accomplissement de notre être": *Or le Christ, 'notre chef, a une influence continuelle sur nous d'être, de vie, de grâce' (OP 117, Migne 1141 / 30 mai 1615): les trois inséparablement, car il n'est médiateur d'être que pour être médiateur de grâce déifiante; 'c'est ce qui nous établit en l'être spirituel qui est la vraie existence' (OP 7, Migne 918/ après 1620 (?)) 'et nous devons regarder Jésus comme notre accomplissement, car il l'est et le veut être, comme le Verbe est l'accomplissement de la nature humaine qui subsiste en lui' (OP 144, Migne 1181 / date (?)).* Nous voilà renseignés sur la pensée du fondateur pour l'ensemble de ses écrits. Cette pensée se découvre dans les Collationes à partir de 1613.

Mais écoutons comment le P. de Bérulle aborde lui-même le thème de la subsistance mystique dans la causerie qu'il donne aux oratoriens le 19 mars 1613 en la fête de saint Joseph:

En ce qui concerne l'incarnation, il faut adorer cette volonté de Dieu par laquelle il a daigné envoyer son Fils dans le monde, et l'amour du Fils qui s'est offert. Comme il y avait plusieurs autres modes possibles, Dieu dans sa bonté, puissance et sagesse, a choisi celui-ci à cause de son grand amour pour l'homme. C'est pourquoi comme en Jésus-Christ toute la nature humaine subsiste dans le Verbe et agit par le Verbe, ainsi nous devons demeurer dans l'Esprit de Dieu et agir par son Esprit afin de rendre un digne honneur à ce mystère⁴⁰.

Dans une approche exemplariste désormais des plus explicites, Bérulle demande à l'oratorien d'aspirer à une vie d'union avec Jésus-Christ qui rende honneur à la subsistance de l'humanité du Sauveur dans la personne du Verbe. Il est vrai que le conférencier n'aborde pas souvent cette question d'une façon aussi directe pendant cette période. Cependant, deux textes, le premier situé quelque temps après Pâques, en avril 1613, le second, à l'été suivant, méritent notre attention. La première causerie fait discrètement allusion au thème de la subsistance mystique. Le fondateur affirme que Jésus-Christ était secrètement présent en sainte Madeleine, qu'il opérait en elle sans qu'elle ne le sache. De même le Sauveur agit-il en l'oratorien à qui le P. de Bérulle recommande d'honorer cette activité

⁴⁰ Coll. 125 (Coll. 123-125 / 19 mars 1613). Voir le texte latin, Appendice III, p. 379.

secrète de Jésus-Christ en lui par une soumission de corps et de volonté⁴¹.

La seconde causerie que nous voulons signaler porte sur la vie intérieure dont Bérulle réaffirme les deux principaux fondements ou causes: la grâce et l'Esprit-Saint, tous deux principes actifs dans l'âme. C'est alors qu'une fois de plus, le conférencier se réfère à l'épître aux Galates pour bien montrer que l'âme ne vit plus par elle-même, mais que c'est véritablement le Christ qui vit en elle⁴².

Ainsi l'enseignement bérullien sur la vie d'union avec Jésus-Christ paraît lié à une intériorisation de l'objet d'honneur. De fait, pendant l'avent de 1612, le texte des Collationes montre que le P. de Bérulle devient davantage conscient de la dimension kénotique du mystère de l'incarnation. Il est vrai que dès les premières conférences spirituelles aux oratoriens nous relevons déjà nombre de références à la kénose de Jésus-Christ⁴³. Mais, en cette fin

41 Coll. 128-129 / ... avril 1613.

42 Coll. 131-132 / ... fin juin ou juillet 1613.

43 Rappelons ici les principales références à l'état kénotique du Sauveur du début des Collationes jusqu'à l'avent de 1612. En janvier Bérulle demande d'honorer Jésus dans son abnégation en l'honneur de la privation de la gloire qui était due à son corps dès le premier instant de son incarnation (Coll. 287 / ... janvier 1612). L'oratorien doit imiter Jésus-Christ, voyageur et compréhenseur, par l'esprit de modestie (Coll. 287 / ... janvier 1612). Il doit se renoncer à l'exemple de Jésus-Christ qui s'anéantit lui-même assumant une nature destituée de sa propre personnalité et

d'année 1612, l'anéantissement de Jésus passe au premier plan de la contemplation de Bérulle. Celui-ci considère cet anéantissement dans son double rapport avec la divinité et l'humanité du Sauveur. Notre auteur parle de l'un ou l'autre aspect, ou même des deux à la fois, lorsqu'il propose l'Homme-Dieu comme modèle de renoncement et d'humilité.

Cependant, c'est l'anéantissement, saisi dans son aspect de privation de la personne humaine chez le Fils de Dieu fait homme, que le P. de Bérulle fait valoir quand il regarde Jésus-Christ comme l'exemplaire de la vie d'union. De même que l'humanité de Jésus subsiste totalement dans le Verbe, ainsi l'oratorien doit-il tendre à ne subsister qu'en Jésus-Christ, son Dieu et sauveur, par son Esprit. Le principe de la subsistance mystique se trouve affirmé. Le fondateur y reviendra à l'été de 1614⁴⁴, en le précisant et en l'expliquant avec plus de force et de clarté. Entre temps son intérêt se porte en commençant à l'automne de 1613 vers la vie intérieure que Jésus-Christ découvre et communique aux familiers de son choeur.

prenant la forme de serviteur alors qu'il était dans la condition de Dieu (Coll. 287 / 29 janvier 1612). Il doit imiter Jésus par son humilité puisqu'il vit éternellement dans l'anéantissement (Coll. 293-296 / ... mars 1612). Le Sauveur est à la fois Fils et serviteur (Coll. 301-302 / 30 avril 1612). L'Oratorien doit honorer la nature humaine de Jésus-Christ telle qu'il l'assuma, i.e. avec un corps passible et mortel (Coll. 96-99 / ... octobre 1612). Il doit se livrer à l'influence de l'action de l'Esprit-Saint à l'exemple de Jésus dont le Verbe assumait toute activité humaine puisqu'il était privé de sa personne humaine (Coll. 103-106 / ... novembre 1612).

44 Voir *infra*, p. 112 ss.

4. Vie d'union des familiers du choeur de Jésus.

a) Participation à la vie intérieure de Jésus.

A l'automne de 1613, le P. de Bérulle parle ouvertement d'une appartenance au choeur de Jésus⁴⁵. Il ajoute à son vocabulaire un mot nouveau pour décrire la vie d'union d'un membre ou familier du Choeur de Jésus: celui de participation. Au mois de novembre 1613, le conférencier répond à un auditeur qui demande *quelles dispositions fermes et stables sont nécessaires pour que nous puissions imiter parfaitement la vie de Jésus-Christ*⁴⁶? Il y en a deux d'ordre général, affirme Bérulle, la révérence et l'amour. Il souligne l'importance de l'honneur, puis il ajoute:

45 Le choeur de Jésus correspond dans la hiérarchie des états de sainteté (Bérulle considère les états suivants dans les Collationes: l'état des chrétiens en général, l'état des parfaits, l'état des bienheureux, l'état d'union propre à Jésus), à cet ordre d'âmes spécialement élues parmi les bienheureux et les parfaits par Jésus lui-même pour lui rendre honneur en son incarnation. Comme dans la hiérarchie céleste, les âmes du choeur de Jésus reçoivent une participation de la vie divine et humaine directement du Sauveur, mais peuvent aussi la recevoir par l'intermédiaire des âmes qui possèdent un degré supérieur de sainteté; enfin, elles peuvent à leur tour servir de cause instrumentale pour communiquer la vie de la grâce aux âmes qui occupent un rang inférieur dans les états de sainteté. On reconnaît dans cette description l'influence de la théologie mystique de Denys l'Aréopagite. Cf. R. Roques, L'univers dionysien, structure hiérarchique du monde selon le pseudo-Denys, Paris, Aubier, 1954, 382 p.

46 Coll. 163 (Coll. 163-164 / ... novembre 1613).

Ce qui compte avant tout c'est désirer imiter cette vie et aspirer à y participer si Jésus-Christ daigne nous accorder une telle miséricorde et grâce. C'est pourquoi nous devons avoir une double intention ~~vis-à-vis~~ vis de cette vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La première est de l'honorer, de lui rendre révérence et soumission; la seconde intention est de l'imiter autant que nous le pouvons. Il n'y a personne à qui, en vertu de sa vocation, ne soit accordée une grâce assez suffisante pour imiter cette vie de Jésus-Christ⁴⁷.

Le P. de Bérulle énumère ensuite quatre catégories d'actions. Il y a les actions du Christ que peut imiter l'Oratorien; d'autres qui lui sont propres, l'étude par exemple; il y a certaines actions de Jésus qui ne sont connues que des membres de son choeur; enfin ces actions intérieures du Fils de Dieu fait homme toutes référées au Père et que doit honorer l'oratorien et à la participation des quelles il doit aspirer⁴⁸.

47 *Ibid.*: Quod requiritur est maximopere desiderare hanc vitam imitari, et ad eius etiam participationem aspirare, si dignetur tantum nobis misericordiam et gratiam impertiri. Quare duplicem habere debemus intentionem circa hanc Domini Nostri Jesu Christi vitam, prima est illam honorandi et reverentiam et obsequium ei reddendi / (*Coll.* 163) secunda intentio est illam imitandi quantum possumus; nec ullus est cui iusta suam vocationem gratia satis sufficiens non concedatur ad hanc Jesu Christi vitam imitandam.

48 *Coll.* 164.

Dans la causerie suivante que le copiste intitule *Chorus Jesu Christi*, le fondateur distingue entre l'imitation et la participation. Il emploie le premier terme pour parler de la vie que Jésus-Christ communique à tous les chrétiens, tandis qu'il réserve le second pour référer à ces âmes spéciales à qui Jésus-Christ communique une participation de sa propre vie⁴⁹. En vue de cette participation le Sauveur accorde une grâce spéciale différente de la grâce commune. Le P. de Bérulle insiste sur ce point:

Nous ne devons pas nous étonner parce que nous disons que cette grâce est nécessaire pour ceux que Notre-Seigneur Jésus-Christ choisit pour son chœur, en plus de celle qu'il donne aux autres afin de l'imiter. Car Jésus-Christ peut se communiquer lui-même aux hommes en des modes infinis...

Nous pouvons croire qu'il y a un chœur spécial de Jésus qui reçoit de manière participée une communication de la vie intérieure de Jésus-Christ qu'il vécut sur terre avec Dieu le Père. Ceux qui sont reçus dans ce chœur de

49 Coll. 165 (Coll. 165-167 / ... novembre 1613). Voir le texte latin, Appendice III, p. 269-371. Huit mois après, Bérulle expose les mêmes idées dans une conférence sur sainte Madeleine (Coll. 244 / 22 juillet 1614): Bien que tous les hommes se doivent de rendre honneur à ce nouvel ordre que fit le Seigneur sur terre, néanmoins il choisit certaines âmes spéciales, et non seulement de son vivant sur terre, mais encore maintenant et jusqu'à la fin des temps, qui rendent un honneur singulier à cette vie divine et qui en reçoivent une certaine participation.

*Jésus rendent honneur aux dispositions que le Fils de Dieu avait dans cette vie*⁵⁰.

Ce dernier paragraphe nous éclaire sur le sens que donne le P. de Bérulle à *participatio*. Le conférencier, il est vrai, emploie ce substantif et son dérivatif *participative* en liaison avec la vie intérieure de Jésus-Christ. En d'autres mots, cette participation a pour objet la vie que le Fils de Dieu vécut en sa sainte humanité. Cette référence explicite à la vie intérieure de Jésus nous permet de voir dans les dernières lignes du texte cité de la causerie précédente un lien étroit entre imitation et participation. En effet, ne s'agissait-il pas d'imiter la vie intérieure de Jésus-Christ, de participer à ses actions intérieures, du moins d'y aspirer?

b) Qualité dynamique de la vie intérieure de Jésus.

Nous remarquons à cette période, c'est-à-dire à partir de l'exposé du thème du chœur de Jésus à l'automne de 1613, que le fondateur s'applique avec plus de soin à relever la qualité dynamique de la vie intérieure de Jésus-Christ. Il contemple cette vie dans sa dimension d'adoration et d'amour envers le Père, et dans celle de salut envers les hommes. Qu'il s'agisse des actions intérieures de Jésus ou de l'état de sa vie en l'incarnation, notre auteur y voit la vie qu' *il vécut sur terre avec Dieu le Père*, ainsi que nous venons de l'entendre dans la causerie sur le chœur de Jésus. De plus en plus, Bérulle aime à

50 Coll. 166 et Coll. 167.

considérer la vie de Jésus dans son en-soi⁵¹. Ainsi en est-il dans la causerie pour le début de l'avent 1613:

A la vérité, ce qui est spécial dans ce mystère, c'est une considération attentive de cette vie que vécut le Fils de Dieu. Nous lui devons l'adoration, l'admiration, l'amour et le zèle ou le désir qu'elle soit honorée par nous-mêmes et par tous, et bien d'autres affections encore. Toutes ces affections nous devons les considérer quelque temps. Le temps de l'avent nous apparaît court si nous considérons et si nous estimions cette vie selon sa propre dignité⁵².

C'est donc la vie même de Jésus-Christ que contemple le P. de Bérulle. C'est la qualité dynamique de cette vie qu'il propose comme l'exemplaire de la vie spirituelle. Le conférencier poursuit:

Puisque toute cette vie du Fils de Dieu est ordonnée et référée à la gloire de Dieu et au salut des hommes, nous lui rendons un grand honneur si nous nous référons à la gloire de Dieu et au salut du prochain notre vie, nous-mêmes et nos actions en union de sa vie et en son honneur⁵³.

L'oratorien contemple cette vie de Jésus-Christ et s'efforce de la vivre par imitation. Autrement dit, il trouve dans le dynamisme des opérations de la vie intérieure du Sauveur une grâce d'efficiencia et un modèle en vue de vivre lui-même une vie toute référée à la gloire de Dieu et au service du prochain.

⁵¹ Voir ch. II, "Jésus-Christ, objet de l'honneur", p. 62-65.

⁵² Coll. 170 (Coll. 168-171 / 1er décembre 1613). Voir le texte latin, Appendice III, p. 384-386.

⁵³ Ibid.

Nous remarquons dans cette même pièce, un second point important. A la considération du dynamisme de la vie de Jésus-Christ, Bérulle ajoute celle de son étendue. Il demande à l'oratorien de considérer la vie de Jésus non seulement en tant qu'elle se manifeste dans le cadre limité de l'un ou l'autre mystère particulier mais surtout en tant qu'elle anime dans toute l'étendue de son être le Fils de Dieu fait homme:

Ce temps de l'avent exige que nous considérons cette vie en général et nous lui rendions honneur... Il semble plus convenable et plus utile de considérer cette vie du Fils de Dieu d'une manière générale pendant ce temps de l'avent... C'est pourquoi il est tout à fait convenable de contempler, avec l'Eglise elle-même, d'une manière générale le début de cette vie⁵⁴.

Certes, cette approche d'une contemplation de la vie de Jésus-Christ en général, témoigne d'une perception à la fois intérieure et unitive du mystère de l'incarnation. Dans cette causerie le P. de Bérulle enseigne une voie d'honneur qui s'adresse à la vie divine et humaine de Jésus. L'oratorien apprend à aller en-deçà du cadre extérieur et des limites temporelles d'un mystère particulier afin de contempler la vie du Fils de Dieu fait homme dans la totalité de son étendue et de ses opérations. En cet advent 1613, notre auteur insiste donc sur la vie de Jésus en son état incarné pour faire valoir les qualités intérieures de son infinie grandeur et de son dynamisme sans toutefois oublier sa valeur sotériologique de mérite et de grâce.

54 Coll. 170 et Coll. 171.

Quelques semaines plus tard, au début de l'année 1614, le P. de Bérulle réaffirme ces qualités de la vie de Jésus lorsqu'il demande à l'oratorien de commencer l'année nouvelle dans les dispositions qui animaient le Sauveur, sa mère et les anges. C'est alors qu'il parle de l'âme de Jésus sans cesse référée au Père et opérant le salut des hommes:

*Le Fils de Dieu lui-même, dès que son âme fut tirée du néant et qu'au même instant elle eut saisi toute son éternité, se trouva toute entière tournée vers Dieu. Sans cesse unie au Verbe, elle ne cessa un seul instant de sa vie de contempler Dieu, de l'aimer et de mériter infiniment par ses actions*⁵⁵.

c) Vie d'union de l'oratorien et vie d'union du familialier.

A première vue, il nous paraît difficile d'identifier la vie d'union des familiairs du choeur de Jésus avec celle des parfaits (et donc avec celle de l'oratorien). Nous venons de voir dans la première partie de cette section du chapitre que Bérulle fait appel à un mot nouveau, celui de participation, pour décrire le type d'union des familiairs ou membres du choeur de Jésus. Il semble indiquer par là une vie d'union avec Jésus-Christ qui se situe à un degré supérieur à celle des parfaits par sa profondeur et son intimité. Mais cette distinction s'estompe au niveau pratique de l'ascèse que propose le fondateur à l'ensemble des oratoriens. Ne les invite-t-il pas tous à rendre honneur à la vie intérieure et secrète de Jésus en son état incarné?

⁵⁵ Coll. 181 (Coll. 181-183 / ... janvier 1614). Voir le texte latin, supra, p. 64, note 34.

Et pourtant, quelque temps avant les conférences de l'automne de 1613, le P. de Bérulle contemplait la vie intérieure que Jésus-Christ ne partage qu'avec les familiers de son choeur. Sans oser croire lui-même être appelé à faire partie de ce choeur, le fondateur se contentait d'y aspirer⁵⁶. Par ailleurs, il n'hésitait pas à fixer son regard sur Jésus-Christ en contemplant spécialement son mode d'être et sa vie divine et humaine dans le mystère de l'incarnation et il encourageait l'oratorien à faire de même.

Ainsi, au début de la troisième année de l'Oratoire, en novembre et décembre 1613, Bérulle centre son attention religieuse sur l'intérieur de Jésus. Il s'étonne toujours de l'anéantissement du Fils de Dieu fait homme, il admire le dynamisme de sa vie divine et humaine, il en reconnaît la permanence quant à sa valeur et à son efficience. Dès lors la vocation au choeur de Jésus et celle du parfait s'imbriquent l'une dans l'autre. Finalement elles se rencontrent dans la poursuite d'une commune réalisation: vivre de la vie intérieure de Jésus-Christ en son état incarné.

5. Vie d'union par le moyen de la subsistance mystique.

A l'été de 1614, le P. de Bérulle présente à nouveau le thème de la subsistance mystique. La vie d'union se fait si intime qu'elle exige de l'âme un renoncement qui l'annihile en quelque sorte en faveur de l'Esprit-Saint de Jésus; l'Esprit-Saint devient, et alors seulement, le principe d'être et d'opération de l'âme. Comme il le faisait déjà

⁵⁶ Coll. 167 (Coll. 165-167 / ... novembre 1613). Voir ch. V, "Soumission révérencielle à Jésus-Christ", p. 173-174.

au début des Collationes lorsqu'il parlait des rapports qui unissent, dans l'ordre de nature et dans l'ordre de grâce, l'âme à Dieu, créateur et sauveur, le P. de Bérulle appuie cette disposition fondamentale à la vie mystique, qu'est l'anéantissement, sur la dépendance ontologique de la créature vis-à-vis de Dieu. En effet, il ne se limite pas à proposer Jésus-Christ comme exemplaire d'anéantissement. Le motif suprême de l'anéantissement, c'est Dieu en présence de qui tout être n'est vraiment rien. Et, cependant, la formule biblique sur laquelle notre auteur base son propos demeure le *Ce ne'est pas moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi* de l'épître aux Galates (2 20). C'est ce que nous croyons découvrir dans les Collationes sur la vie d'union avec Jésus-Christ de cette période.

a) Anéantissement de l'âme opéré par Dieu.

La conférence que donne le fondateur en l'octave de la fête des apôtres Pierre et Paul, au cours de la première semaine de juillet 1614, reprend le thème de la subsistance mystique. Bérulle affirme le rôle de Jésus-Christ et de son Esprit dans la vie d'union, de même qu'il énonce la disposition fondamentale de l'âme, celle de l'anéantissement. Il considère d'abord le Fils de Dieu opérant en ses saints; ensuite il poursuit:

De même qu'au ciel, Dieu est pour les saints toutes choses et en toutes choses, de même en la terre, le Fils de Dieu doit être toutes choses pour nous et nous devons le considérer en toutes choses 57.

57 Coll. 230 (Coll. 230-234 / début juillet 1614). Voir le texte latin, supra, p. 69, note 40.

Bérulle demande donc à l'oratorien de n'agir que pour l'honneur et l'amour de Jésus. Dieu, d'ajouter immédiatement le conférencier, accorde à l'âme une grâce d'union avec l'Esprit-Saint pour que l'Esprit de Jésus-Christ soit le principe de ses actions⁵⁸. La dernière partie de la pièce parle d'une sorte d'anéantissement qui relève à la fois de l'âme et de Dieu:

Si l'âme s'est anéantie complètement, Dieu l'occupera complètement, n'ayant rien en elle qu'elle puisse tenir comme sien, de sorte qu'elle pourra dire: 'Je vis, non ce n'est pas moi, mais c'est le Christ qui vit en moi'. (Ga 2 20) ⁵⁹.

Le P. de Bérulle déclare donc que Dieu, c'est-à-dire Jésus-Christ dans ce contexte-ci, s'établit à demeure dans l'âme pour la posséder et vivre en elle.

Nous arrivons, dans la conférence suivante, au texte capital sur le thème de la subsistance mystique. Le copiste intitule cette pièce, "Abnégation". Bérulle voit dans le renoncement la disposition première de l'âme en voie d'union avec Jésus-Christ. Dans l'entretien de la fête des apôtres Pierre et Paul, notre auteur parlait de Jésus envahissant l'âme lorsque celle-ci se dispose par le renoncement. Dans cette pièce, cependant, il attribue l'anéantissement

58 Coll. 232: ... ut sit illi Spiritus Jesu Christi principium omnium actionum suorum.

59 Coll. 234: Si vero totam se anima annihilaverit, totam etiam animam occupabit, nihil ipsius in ea reperiens ex quo dicere poterit: 'Vivo ego, iam non ego vivit vero in me Christus (Ga 2 20).

à l'action de Dieu. Voici les premiers paragraphes de la conférence sur l'abnégation:

Cet amour est anéantissant et cet anéantissement est aimant ou entraînant l'amour. Cela ne doit pas nous paraître étrange; ne disons-nous pas que par cet anéantissement l'âme est en quelque sorte anéantie puisqu'elle dit en toute vérité: 'Je vis, non pas moi... (Ga 2 20). Car si la foi trouve un moyen, c'est-à-dire celui de la communication des idiômes par lequel nous affirmons, à la vérité, que Dieu est mort, qu'il s'est anéanti lui-même, que dans le Christ il y a un double anéantissement: un premier, celui de la personne humaine puisque la nature humaine ne subsiste pas en lui par sa personnalité propre; le second, l'anéantissement de sa divinité puisqu'elle n'apparaît pas dans la majesté, mais dans la forme d'esclave...

Quelle merveille, s'il peut trouver une manière par laquelle l'âme elle-même, de soi immortelle, soit anéantie. Dans l'état de gloire il faut le reconnaître puisque Dieu sera tout et en tous les saints. Il sera tout, dis-je. Comment se fera cet anéantissement, nous l'ignorons. Et encore comment Dieu se communique à l'âme après cet anéantissement, car en vérité il y a anéantissement, nous ignorons de quelle manière. Cependant, il est certain que Dieu seul est en elle, c'est lui seul qui agit. De même que nous disons que la matière première n'est presque rien alors qu'elle est principe passif du composé lui-même et que c'est la forme seule qui donne l'être d'une chose, qui perfectionne le composé et que le composé agit par la forme seule, ainsi nous disons que l'âme, certes, garde son être, mais son être n'est presque rien, même vraiment rien puisque l'Esprit de Jésus-Christ la perfectionne, bien que non à la manière d'une forme, mais à la manière d'un principe opérant en elle d'une manière plus noble qu'elle n'opérerait par elle-même.⁶⁰

60 Coll. 235-236 (Coll. 235-238 / ... juillet 1614). Voir le texte latin, Appendice III, p. 393-395.

L'anéantissement dont parlait ordinairement Bérulle recouvrait soit l'effort volontaire de renoncement ou d'abnégation, soit l'acceptation de l'âme de sa condition d'être de nature et de grâce⁶¹. Dans cette pièce le fondateur se situe au niveau de l'opération divine elle-même. L'anéantissement dont il est ici question, est l'oeuvre de Dieu. Lui seul peut vider l'âme d'elle-même pour ensuite la remplir de l'Esprit-Saint. Pour illustrer le sérieux de cet anéantissement le P. de Bérulle fait appel à trois exemples, celui de la kénose de Jésus-Christ, celui de l'état de gloire des saints et celui de la matière première⁶². Ainsi donc, instruit de la cause de cet anéantissement, c'est-à-dire Dieu lui-même, et éclairé par les exemples cités, l'oratorien s'abandonne à l'action de l'Esprit-Saint pour ne subsister mystiquement qu'en Jésus-Christ.

b) Anéantissement volontaire.

Dans la seconde partie de cette même conférence, Bérulle se répète lorsqu'un auditeur lui demande quel est le

⁶¹ Bérulle emploie assez fréquemment abnégation et renoncement pour signifier l'anéantissement et vice versa. Il parle même quelquefois de l'humiliation de Jésus pour décrire son état kénotique. Nous devons donc toujours tenir compte du contexte immédiat pour savoir ce qu'entend dire Bérulle. Quant à la signification du terme "anéantissement", elle se dégage avec plus de précision dans la dernière tranche des Collationes. S'anéantir, c'est refuser non pas d'être, mais d'être à soi afin de vivre pleinement sa relation à Dieu, créateur et rédempteur. Cf. R. Bellemare, Le sens de la créature dans la doctrine de Bérulle, p. 53-60. Si nous nous plaçons, non plus du côté de l'âme (ou de la créature), mais de celui de Dieu, nous n'arrivons pas à saisir ce en quoi consiste vraiment l'anéantissement. Bérulle l'affirme mais sans pouvoir le définir.

⁶² Bérulle ajoute ensuite un quatrième exemple, celui de l'âme anéantie par le péché (Coll. 236).

motif le plus efficace qui conduit à l'abnégation. Sa réponse, cependant, ne s'entend plus seulement au plan de la mystique, mais encore à celui de l'ascèse. Puis, Bérulle passe de l'ordre de la grâce à celui de l'être même. Il fait appel à la grandeur de Dieu, créateur, afin de motiver l'anéantissement. Cette référence ne doit pas surprendre chez notre auteur, car elle tend à souligner l'unité du plan de Dieu. Nous y entendons l'écho de l'entretien sur la dépendance de l'homme vis-à-vis de Dieu, créateur et rédempteur, d'avril 1612⁶³. Le P. de Bérulle définissait alors la perfection de l'être par sa relation au créateur. Dans la perspective nouvelle et mystique de la vie d'union avec Jésus-Christ, le fondateur reconnaît maintenant en l'anéantissement la disposition nécessaire au plein épanouissement de la relation de l'être de grâce de l'âme et de sa subsistance en Jésus-Christ. Écoutons la réponse de Bérulle:

Mais le motif le plus efficace de renoncement, c'est Dieu lui-même en présence de qui tout notre être n'est vraiment rien. Celui qui se regarde soi-même et regarde Dieu ne pourra pas ne pas sentir un très grand anéantissement de soi...

L'autre motif peut se chercher dans le Seigneur Jésus-Christ lui-même chez qui nous trouvons un double renoncement très grand. L'abnégation de sa divinité quand il prit la forme d'esclave (sc. Ph 2 7) et l'abnégation de son humanité qui à l'instant même où elle fut unie à la divinité du Verbe a été faite divine; il lui était dû une place au-dessus des chœurs des anges à la droite du Père; néanmoins, pendant les 33 ans qu'elle vécut dans le monde, elle endura la faim, la soif, la pauvreté,

63 Coll. 301-302 / fin avril 1612. Bérulle définit la perfection de tout ce qui existe par sa relation à Dieu.

*les diverses passions et la mort même. A cette humanité étaient dues l'immortalité et toute la gloire. Qui donc, en voyant une telle abnégation chez le Fils de Dieu, ne souffrira pas toutes sortes d'abnégation dans ses sens externes, dans les puissances de son âme, dans son propre état, afin de rendre honneur à une si grande abnégation et anéantissement du Fils de Dieu*⁶⁴.

Ainsi, c'est l'effort de l'oratorien conjugué avec l'opération de Dieu qui dispose à la subsistance mystique de son âme en Jésus-Christ. Jamais Bérulle n'avait présenté, mais au prix de quel renoncement, la vie d'union avec Jésus-Christ d'une manière aussi intime! Nous sommes au point le plus fort de l'exposé de l'initiation mystique des Collations.

Il est à remarquer que le conférencier maintient dans sa présentation de la vie d'union avec Jésus une référence théandrique. Nous avons constaté le rappel qu'il fait de Dieu en tant que premier motif de renoncement. La vision christologique de Bérulle atteint un sommet dans sa définition de la vie d'union; cette vision, toutefois, manifeste un christocentrisme subordonné à une contemplation de Dieu, cause et fin de tout être.

c) Conformité à l'anéantissement de Jésus.

Après avoir nettement défini la vie d'union dans la ligne d'une subsistance mystique sur le modèle de la subsistance de Jésus dans le Verbe, le P. de Bérulle semble donner à l'attitude cultuelle de l'honneur et à l'imitation qui

64 Coll. 237-238.

s'y rattache⁶⁵, un pouvoir de communion à l'état d'anéantissement de Jésus-Christ. Comme si l'honneur rendait possible une conformité entre l'âme du parfait et le Fils de Dieu en son état incarné bien que leur condition d'être diffèrent totalement. Malgré cette différence d'ordre ontologique, le fondateur demande à l'oratorien d'honorer l'état kénotique de Jésus, de "participer" à cet état.

C'est dans cette perspective de conformité mystique que le P. de Bérulle s'exprime surtout après la conférence de juillet 1614 sur l'abnégation. Il propose de rendre honneur à Jésus-Christ dans tel ou tel état ou mystère, insistant sur la grâce spéciale de communication et de participation que celui-ci renferme. Soulignons qu'alors le fondateur considère dans la vie d'union plus l'action de Jésus que celle de l'âme. Peut-être est-ce pour cette raison qu'il insiste encore davantage sur le renoncement, l'état d'abandon et l'anéantissement.

En la fête de la transfiguration du Seigneur, le 6 août 1614, le P. de Bérulle demande de rendre gloire à Jésus dans son état d'anéantissement. Comme nous l'avons déjà dit⁶⁶, le conférencier, en ce jour, médite sur la privation de gloire que souffrit le Seigneur pendant sa vie. Après quoi il fait cette exhortation:

*Nous devons donc en l'honneur de cette
volonté de se priver (i.e. de la gloire de son
corps),*

65 Voir supra, p. 90-91.

66 Voir ch. II, "Jésus-Christ, objet d'honneur", p. 70.

*endurer toutes sortes de mortification et accepter le renoncement de choses même très parfaites non nécessaires au salut*⁶⁷.

La privation de gloire chez Jésus-Christ, explique Bérulle, constitue un état d'abandon qui fut permanent sur terre et qui s'étendait à tous les autres états du Fils de Dieu. Jésus-Christ se choisit certaines âmes à qui il accorde une communication et une participation de cet état. Le fondateur termine la pièce en disant: *Bien que nous ignorions le mode par lequel cela existe* (privation de la gloire du corps, l'absence de certains effets de gloire en son âme glorifiée) *cependant nous pouvons vénérer cette privation, nous le devons*⁶⁸. L'honneur dispose alors à une conformité mystique à Jésus-Christ en ce mystère.

Rappelons d'après le chapitre, "Jésus-Christ, objet d'honneur"⁶⁹ que Bérulle s'applique à méditer les états et mystères circonstanciés par le temps et autres contingences pour pénétrer jusqu'à l'intérieur du mystère même du Sauveur. Nous venons d'en voir un exemple dans la causerie sur la transfiguration; le conférencier s'arrête à l'état kénotique et permanent du Fils de Dieu fait homme. L'anéantissement de l'Homme-Dieu attire notre auteur de plus en plus. Il y découvre l'état foncier et permanent de Jésus-Christ. Dans son entretien du premier dimanche de l'avent

67 Coll. 249 (Coll. 248-253 / 6 août 1614): *Debemus igitur in honorem illius voluntatis privationis quascumque mortificationes subire et abnegationem sustinere rerum etiam perfectissimarum, non necessariarum ad salutem tamen.*

68 Coll. 253. Voir le texte latin, Appendice III, p. 403.

69 Voir supra, p. 62-65.

1614, Bérulle porte au premier plan de son exposé le thème de l'anéantissement du Sauveur:

Le temps de l'avent du Seigneur, comme nous l'avons déjà dit⁷⁰, nous invite à rendre honneur à un si grand anéantissement du Fils de Dieu sur terre, par notre anéantissement devant lui. En cette vie, seul l'anéantissement nous convient. Mais le Fils de Dieu demeure dans un état d'anéantissement perpétuel et continu. Car l'état de sa gloire n'exclut pas chez lui son état d'anéantissement. Tant qu'il sera Dieu, l'anéantissement de sa divinité demeurera dans l'union de la nature humaine par un lien indissoluble. D'où nous devons demeurer dans un état continu d'anéantissement pendant cette vie pour que nous rendions honneur à un si grand anéantissement du Fils de Dieu. Qu'il daigne accomplir lui-même en nous par sa grande bonté cet état d'anéantissement⁷¹.

Ce texte illustre clairement les vues du P. de Bérulle sur l'état kénotique de Jésus. Cet état, lié à la condition foncière et éternelle du Fils de Dieu fait homme,

⁷⁰ Cf. Coll. 168-171 / 1er décembre 1613. Le thème de l'anéantissement ne constitue pas alors le sujet principal de la causerie comme c'est le cas en 1614. Bérulle, en 1613, parle surtout de la vie divine et humaine cachée dans le mystère de l'incarnation.

⁷¹ Coll. 38 (Coll. 38-40 / 30 novembre 1614): *Adventus Domini tempus ut iam diximus (Coll. 168-171), invitat nos ad honorem deferendum tantae exinanitioni Filii Dei in terris, per exinanitionem nostri coram ipso. Nobis in hac vita dumtaxat convenit exinanitio. At vero Dei Filius est in perpetuo et continuo statu exinanitionis. Nam etiam status gloriae suae non excludit ab eo hunc suum exinanitionis statum, quamdiu enim Deus erit, exinanitio divinitatis suae erit in naturae humanae coniunctione nexu indissolubili. Unde in continuo statu exinanitionis manere debemus in hac vita ut tantae exinanitioni Filii Dei honorem deferamus, quam dignetur ipse pro sua benignitate in nobis operari.*

le frappe en raison de son étendue et de sa permanence. En outre, nous voudrions souligner dans ce texte deux traits qui accentuent la vie d'union telle qu'elle se révèle dans la dernière tranche des Collationes: la conformité mystique à l'état d'anéantissement par la voie de l'honneur et le rôle de Jésus-Christ lui-même réalisant dans l'âme cette communion à son être incarné.

Nous pouvons rapprocher cette causerie de l'avent 1614 d'une autre que Bérulle donne au début du carême suivant, en mars 1615. Considérant, cette fois, l'esprit de pénitence de Jésus, il aborde le thème de l'anéantissement permanent du Sauveur:

Pendant ce temps du carême nous devons révéler l'esprit de pénitence de Jésus. Il le reçut dès son entrée dans le monde et il l'a conservé jusqu'à son dernier soupir. Cet esprit produisit plusieurs effets: dans son âme, il admit la tristesse contraire à l'état de béatitude dont elle jouissait; dans son corps cet esprit le priva de la gloire qui lui était due depuis l'instant de sa conception afin qu'il puisse souffrir la soif, la faim, tous les les inconvénients de l'infirmité humaine, et la mort elle-même⁷².

Le P. de Bérulle termine cette courte pièce en exhortant à honorer l'esprit de pénitence de Jésus, à lui référer toutes ses actions. L'esprit et les actes de pénitence, en cette occasion, traduisent et expriment l'honneur de l'oratorien à l'égard de Jésus-Christ. Cette voie de l'honneur lui permet d'imiter, au sens dionysien du mot, l'exemplaire qu'il contemple en l'état kénotique du Fils de Dieu et d'arriver

⁷² Coll. 69 (Coll. 69-70 / 4 mars 1615). Voir le texte latin, Appendice III, p. 420.

ainsi à une certaine conformité mystique.

d) Anéantissement et subsistance mystique.

Dans les deux causeries de l'avent 1614 et du carême 1615, nous avons vu combien liés apparaissent l'anéantissement de l'âme et l'esprit de pénitence. Tous deux trouvent leur motivation dans l'exemple qu'en donne Jésus-Christ. L'anéantissement, qu'il soit l'oeuvre de Dieu ou qu'il soit dû à l'effort volontaire du parfait, dispose l'âme à ne subsister qu'en Jésus-Christ. D'autre part, anéantissement et subsistance mystique constituent deux thèmes de la vie d'union avec Jésus qui s'appellent l'un l'autre. Si jusqu'ici il arrive au fondateur de parler davantage de l'anéantissement, ce n'est que pour mieux montrer jusqu'à quel point l'âme doit se vider de son "être à soi", dans l'ordre de nature et dans l'ordre de grâce, pour n'être qu'à Jésus-Christ. En d'autres mots, l'âme s'anéantit pour subsister dans l'humanité déifiée du Fils de Dieu⁷³.

En janvier 1615, le P. de Bérulle résume sa pensée sur la vie d'union telle que nous la percevons à partir de

73 R. Bellemare nous éclaire sur la "relation" de l'âme à Jésus-Christ dans le chapitre IV, "La relation et la consistance du créé" de son ouvrage, Le sens de la créature dans la doctrine de Bérulle, quand il écrit: *Depuis le début de ce chapitre, enfin, nous savons comment la relation, à la manière dont Bérulle se la représente quand elle est constitutive d'un être, s'identifie avec son sujet. Comme la création nous établissant dans l'être de nature nous fait relation à Dieu, ainsi la grâce nous établissant dans l'être surnaturel nous fait relation au Christ. Et c'est notre nouvelle subsistance (p. 160).*

juillet 1614. Il met en pleine lumière l'anéantissement et la subsistence de l'âme en l'humanité de Jésus:

En Jésus-Christ, l'humanité n'avait pas de subsistence qui lui était propre. Elle était privée de toute personnalité⁷⁴ et toute sustentée par la personne du Verbe. Ainsi nous devons demeurer en Jésus-Christ afin que par lui nous accomplissions toutes choses, nous vivions en lui, ce qui certainement arrivera si, en toutes choses, nous cherchons sa gloire, complètement morts à nous-mêmes et au monde en l'honneur de cette grande captivité qu'il avait dans son enfance, de sa divinité, dis-je, de sa sagesse, de son intelligence, de sa raison et de sa vie animale⁷⁵.

Tout à fait à la fin des Collationes nous trouvons une causerie qui porte sur la vie d'union avec Jésus-Christ. Bérulle y considère la vie que Jésus reçoit du Père en sa résurrection et qu'il communique à sa mère tout comme il le

74 Nous trouvons dans les Collationes les termes *persona* et *personalitas* employés comme synonymes. Bérulle attache à ces termes la signification qu'ils ont, dans la théologie scolastique, quand ils sont appliqués au mystère de l'union hypostatique, et servent à expliquer comment, en Jésus-Christ, il y a une seule personne et deux natures. Il arrive rarement qu'ils aient une résonnance psychologique: c'est le cas lorsque le contexte parle des dispositions et intentions du Sauveur.

75 Coll. 62 (Coll. 61-63 / 1er janvier 1615): *In Jesu Christo humanitas nullam habebat propriam sibi subsistentiam; tota destituebatur sibi propria personalitate totaque sustentabatur a Verbi divini persona. Ita nos debemus in Jesu Christo manere, ut per eum omnia operemur, in ipso vivamus, quod certe fiet, si in omnibus suam gloriam quaeramus, nobis omnino mortui et mundo in honorem magnae illius captivitatis quam habebat in infantia sua, divinitatis, inquam, suae sapientiae, intelligentiae, rationis et vitae animalis.* Cette conférence fut probablement donnée antérieurement à des carmélites; Bérulle l'aurait présentée aux oratoriens en ce début de 1615. Voir Appendice II, p. 347, note 9.

faisait d'ailleurs depuis son incarnation. Il déclare que Marie participait tellement à la vie de son fils qu'en elle celui-ci semblait plus vivre qu'elle-même. Il présente Marie comme le modèle idéal de la vie d'union de l'âme avec Jésus-Christ. Le conférencier revient ensuite au thème de la subsistance mystique, parlant d'abord des dispositions de l'âme, puis du rôle de Jésus:

Pour honorer dignement cette vie, il ne doit se trouver en nous rien de notre vie, mais nous devons être complètement morts. Nous devons être comme une pure puissance vis-à-vis de cette vie à la manière dont la matière première se rapporte à la forme. Si le soleil communiquait l'effet de sa vie comme il communique l'effet de sa lumière, tout ce sur quoi il agirait, recevrait non seulement la lumière, mais même la vie. Puisque Jésus n'est pas seulement la lumière du monde, mais aussi la vie, ainsi il communique non seulement la lumière, mais aussi la vie. Comme Dieu est au ciel toutes choses et en toutes choses, ainsi, comme il est lui-même la vie, il le sera en toutes choses, dans les anges et dans les saints⁷⁶.

Ce passage rend bien la pensée du P. de Bérulle sur la vie d'union. Nous y reconnaissons les comparaisons qu'il propose dans les causeries de juillet 1614⁷⁷. La vie d'union se définit, à n'en pas douter, par une subsistance mystique en Jésus-Christ dont celle de son humanité dans le Verbe est la cause exemplaire⁷⁸. Avec cette pièce, nous ter-

⁷⁶ Coll. 72 (Coll. 71-72 / ... avril 1615). Voir le texte latin, Appendice III, p. 421.

⁷⁷ Voir supra, p. 113-118.

⁷⁸ Dans sa thèse, Bérulle, initiateur mystique, les vœux de servitude, P. Cochois fait le lien entre le christocentrisme de Bérulle et la vision religieuse qu'il a de la

minons l'examen des Collationes du point de vue de la vie d'union avec Jésus. Il nous reste maintenant à en dégager les lignes maîtresses.

6. Conclusion.

Dans ce chapitre nous avons étudié la vie d'union avec Jésus-Christ que propose Pierre de Bérulle par la voie de l'honneur. Ce thème constitue le leitmotiv de toutes les Collationes. Le fondateur se présente avant tout comme maître spirituel. Pendant les premières années de l'Oratoire, il cherche à conduire à la perfection de la vie chrétienne les prêtres enrôlés dans son institut. Il vise à redonner à la prêtrise sa dignité première en aidant les oratoriens à parvenir à la sainteté qui doit, selon lui, répondre à leur état. En effet, à l'ordre de prêtrise correspond un ordre de sainteté, celui des parfaits, que notre auteur identifie presque aussitôt à celui des chœurs de Marie et de Jésus.

vie d'union. Il écrit: Sans doute 'la substance du mystère' de l'incarnation, i.e. l'union hypostatique prise en elle-même indépendamment de l' 'économie' kénotique de sa réalisation, est-elle le principe même de notre divinisation, mais parce qu'elle reprend notre être créé en ses dernières profondeurs et restaure notre servitude essentielle vis-à-vis Dieu, elle est aussi et indissociablement, le principe même de notre rédemption. A cet égard l' 'économie du mystère' est une épiphanie de sa substance. La pensée de Bérulle a suivi sur ce point une lente évolution: elle commence en 1613-1614, quand les Collationes s'attardent à contempler non plus seulement la kénose de la divinité dans la substance du mystère de de l' Incarnation, mais la kénose de l'humanité assumée dans le mystère de l'enfance de Jésus (p. 21).

C'est indirectement que le P. de Bérulle nous livre sa pensée christologique. C'est à travers son enseignement sur la vie d'union avec Jésus-Christ que nous découvrons les assises théologiques de sa spiritualité. L'honneur rendu à Jésus-Christ est à ce point lié à une vision christocentrique de la religion qu'il devient facile de déceler presque à chaque page les éléments christologiques sur lesquels notre auteur fait reposer son programme d'initiation mystique. En les regroupant d'une manière plus systématique qu'ils ne se présentent dans les Collationes, mais sans trahir, espérons-nous, la démarche intellectuelle de Bérulle, nous croyons pouvoir les ramener à trois principaux chefs: la valeur sotériologique de l'incarnation, la kénose de Jésus en son état incarné et le rôle de l'Esprit-Saint, l'Esprit de Jésus-Christ.

a) La vie d'union et la valeur sotériologique de l'incarnation.

Jésus-Christ apporte lumière et grâce. Il communique la vie en abondance. Bérulle applique ce principe, de résonnance johannique, à tous les états et mystères de Jésus-Christ⁷⁹. Ce principe est à la base de son enseignement

⁷⁹ L'expression "états et mystères" ne constitue pas une formule stéréotypée comme celle d' "honneur et soumission". Au début de l'Oratoire, Bérulle réserve le mot "état" pour désigner la condition de gloire de Jésus après sa résurrection (voir supra, p.103, note 43. Ce n'est qu'en 1613 qu'il emploie ce mot pour signifier toutes les conditions de Jésus ayant une certaine durée dans les temps. Voici les principaux textes de cette dernière période des Collationes. Coll. 126-127 / 7 avril (dimanche de Pâques) 1613: *Quel que soit l'état du Fils de Dieu nous devons nous unir à lui et*

spirituel. Quel que soit le mystère célébré, il devient présent et efficace. Ainsi, tout événement, toute action, qu'elle soit extérieure ou intérieure, tout état de Jésus, en raison de sa valeur infinie, connue ou inconnue, sont considérés comme porteurs de salut. Par la voie de l'honneur et de l'imitation, tous deux, perçus selon les catégories dionysiennes d'efficience exemplariste, l'oratorien reçoit une communication, voire même une participation de la vie de Jésus-Christ en ses états et mystères. Tel nous paraît l'enseignement général du P. de Bérulle sur l'honneur et la vie d'union avec Jésus-Christ dans les Collations de 1611 et 1612.

penser à ces paroles: 'Je suis venu pour qu'ils aient la vie et en abondance'... Donc qu'il s'agisse de sa naissance, de sa fuite en Egypte, de sa prière, de sa prédication, de sa conversation, de sa mort ou de sa résurrection, il est venu pour nous apporter la vie... (Coll. 126); en la fête de saint Alexis, Bérulle affirme que toute action, tout mystère, tout état du Fils de Dieu influe dans l'âme une certaine grâce spéciale (Coll. 240 de la pièce Coll. 240-241 / 17 juillet 1614); le 6 août 1614, Bérulle déclare: Il n'y a aucun état du Fils de Dieu, soit dans le sein de sa mère, soit dans son enfance, soit pendant son séjour en Egypte, soit pendant les trois jours qu'il était perdu à Jérusalem, soit pendant sa vie cachée pendant 30 ans, soit pendant sa passion durant trois heures, soit lors de sa sépulture durant 40 heures, il n'y a aucun état par lequel il n'influe la vie et ne communique une participation de sa vie tant par ces états que par plusieurs autres conditions, états et mystères de sa vie qui nous sont inconnus (Coll. 252 de Coll. 248-253 / 6 août 1614). On trouvera un texte parallèle à celui de la pièce citée, dans Coll. 41 (Coll. 40-43 / 8 décembre 1614.

Les phases successives de l'enseignement de Bérulle sur la vie d'union avec Jésus-Christ ne font que réaffirmer cette présentation des premiers chapitres de son programme d'initiation mystique. Par voie d'enchaînement, l'honneur conduit à découvrir en l'humanité déifiée de Jésus l'exemple d'une subsistance mystique non seulement en Dieu, mais en cette humanité elle-même grâce à l'action de l'Esprit-Saint. L'oratorien est appelé à vivre ce sommet de la vie d'union avec Jésus-Christ. Certes, le Sauveur communique le salut et la vie à tous les chrétiens. Mais, pour les parfaits, les familiers des chœurs de Marie et de Jésus, cette vie s'épanouit en une communication spéciale, une "participation" à la vie intérieure de Jésus-Christ. L'oratorien, donc, accède à l'ordre de ceux que le Seigneur Jésus appelle à rendre un honneur spécial à son incarnation.

C'est ainsi que Bérulle maintient tout au long de son enseignement sur la vie d'union la dimension sotériologique des états et mystères de Jésus. Mais de même que l'honneur, en toute occasion, privilégie finalement l'état kénotique de l'humanité déifiée du Sauveur, de même le principe de permanence et d'efficience exemplariste des états et mystères, s'avère d'autant plus vivifiant qu'il met en cause Jésus-Christ lui-même contemplé dans l'un des aspects les plus fondamentaux de l'incarnation⁸⁰.

⁸⁰ L'autre aspect est celui de la kénose de la divinité en l'humanité de Jésus-Christ. C'est ce que nous expliquons dans l'article suivant.

b) La vie d'union et l'état kénotique de Jésus.

Parmi tous les états de Jésus-Christ, celui qui attire donc le plus l'attention religieuse du P. de Bérulle, c'est son état kénotique. Le lieu scripturaire qui sous-tend sa contemplation est naturellement le texte de Paul aux Philippiens 2 6-11. Dans un premier temps, notre auteur considère Jésus-Christ, Fils de Dieu et serviteur, "voyageur" et "compréhenseur". Sa vision englobe donc au début des Collationes aussi bien la kénose de la divinité en l'humanité que celle de l'humanité elle-même, dans le mystère de l'incarnation. Depuis l'avent de 1612, Bérulle cherche à rendre honneur à la vie cachée de Jésus. Il considère alors plus attentivement l'état kénotique général de l'Homme-Dieu. Il en relève la cause: l'amour de Dieu. Il en explique la permanence qui découle de l'état d'union des deux natures dans la personne du Verbe. Fidèle à son approche mystique des états et mystères par le moyen de l'honneur et de l'imitation, le P. de Bérulle enseigne à ses disciples à se disposer à la grâce de conformité que renferme l'état kénotique du Fils de Dieu fait homme.

Nous croyons qu'une vision plus profonde et plus intérieure de l'état kénotique de Jésus-Christ conduit notre auteur vers le concept de la subsistance mystique de l'âme en l'humanité du Sauveur. Du moins elle l'inspire grandement. Si l'imitation de Jésus, en premier lieu, le porte à vouloir se conformer à l'état incarné comme mode de subsistance en Dieu, Bérulle entrevoit pour l'âme une liaison plus christocentrique lorsqu'il définit la vie d'union comme

une subsistance mystique dans l'humanité de Jésus à la manière dont celle-ci subsiste dans le Verbe. Cet enseignement qui s'énonce ainsi en mars 1613 est repris avec plus de clarté et de vigueur d'expression à l'été de 1614.

L'état kénotique permanent, éternel, c'est-à-dire l'anéantissement de la divinité en l'humanité du Sauveur provoque toujours chez Bérulle cet étonnement révérenciel que nous remarquons si fréquemment dans sa méditation du mystère de Jésus-Christ. Cependant, dans les dernières années des Collationes, le fondateur semble frappé davantage par la privation d'une personnalité humaine en Jésus-Christ.. Il rend honneur à l'humanité de Jésus, toute assumée par la personne du Verbe. Il voit dans cet état kénotique du Fils de Dieu fait homme la cause exemplaire de la subsistance de l'âme dans sa vie d'union. C'est alors que le P. de Bérulle arrive au sommet de son programme d'initiation mystique, qu'il découvre tout l'état intérieur du mystère de Jésus, qu'il s'apprête avec les membres de son institut, désormais considérés comme familiers des chœurs de Marie et de Jésus, à célébrer liturgiquement la Solennité de Jésus et à sacraliser son union à l'humanité déifiée du Sauveur par les vœux de servitude.

c) La vie d'union et l'Esprit-Saint de Jésus.

L'Esprit-Saint est si intimement lié à Jésus-Christ dans l'exposé bérullien de la vie d'union qu'il nous paraît nécessaire de lui réserver tout un chapitre.

CHAPITRE IV

VIE D'UNION ET L'ESPRIT-SAINT DE JESUS

Dès la fondation de l'Oratoire, le P. de Bérulle élabore les grandes lignes de son programme d'initiation mystique en proposant un renouveau spirituel par la voie de l'honneur, axée sur la contemplation, l'amour et la dépendance. La vie d'union avec Jésus-Christ doit s'épanouir en une communion de vie avec l'Homme-Dieu selon le mode de la vie divine et humaine qu'il vivait sur terre. Comme un refrain, le texte de Paul aux Galates: *Je vis, non ce n'est plus moi, mais c'est le Christ qui vit en moi* (2 20), revient de plus en plus souvent dans les Collationes. La vie d'union représente non seulement une union par conformité, mais une union qui se définit par une subsistance mystique de l'âme en l'humanité du Sauveur grâce à l'Esprit-Saint. Dans ce chapitre nous voudrions regarder de près le rôle de l'Esprit-Saint dans son oeuvre de sainteté dans l'âme afin de mieux saisir sa relation à Jésus-Christ lui-même.

En février 1612, le fondateur déclare que Jésus-Christ se donne tout entier aux prêtres: *Il est, dit-il, le principe du bien agir, le moyen et la fin, en lui nous avons toutes choses*¹. Cette déclaration doit s'entendre aussi bien au niveau de l'activité ou du ministère sacerdotal qu'à celui de la vie spirituelle. Ce genre d'énoncé se rencontre rarement chez Bérulle. En général, c'est sur le thème de la vie de grâce, méritée et communiquée par Jésus en tous ses états et mystères que s'exprime notre auteur. Certes, il se réfère à Jésus-Christ en tant que

¹ Coll. 288 (Coll. 288 / début février 1612).

principe de vie, quoique dans un style indirect, dans sa causerie de Noël 1612² et dans celle de Pâques 1613 et 1614³. C'est davantage à l'Esprit-Saint, à l'Esprit de Jésus-Christ que Bérulle attribue le rôle de principe de vie et d'opération dans l'âme. Dans le chapitre précédent nous avons montré que Jésus-Christ était pour l'oratorien, la cause et l'exemplaire de la vie de la grâce. Dans ce chapitre nous nous situons beaucoup plus au niveau immédiat de la réalisation de la vie de la grâce dans l'âme qu'à celui de l'efficiencia ou de la cause.

1. Esprit-Saint, principe de vie.

a) Esprit-Saint, principe de vie spirituelle.

Une première affirmation sur le rôle de l'Esprit-Saint en tant que principe de vie se rencontre dans une conférence de mars 1612. Le P. de Bérulle déclare que la perfection de l'ecclésiastique réside dans son maintien extérieur et dans sa vie intérieure:

La vie intérieure de l'homme se perçoit par analogie à la vie extérieure. En effet, comme trois choses concourent à la vie extérieure, c'est-à-dire l'âme ou l'esprit, les facultés ou les puissances et leurs actes, ainsi en est-il de la vie intérieure. Il y a ce qui la fait vivre, c'est-à-dire la grâce ou plutôt l'Esprit du Christ. Je dis plutôt l'Esprit du Christ afin que le prin-

2 Coll. 281-283 / ... décembre 1611.

3 Coll. 126-127 / 7 avril 1613, Coll. 202-204 / 30 mars 1614. Cf. Coll. 230-234 / ... juillet 1614, Coll. 71-72 / 19 avril (dimanche de Pâques) 1615).

cipe de vie intérieure en nous soit quelque chose de subsistant, non quelque chose d'accidentel comme est la grâce⁴.

Bérulle distingue ici entre la grâce qui est accidentelle et l'Esprit du Christ, principe subsistant de vie spirituelle qui habite dans l'âme. Le rôle de l'Esprit-Saint n'est pas encore défini, mais il apparaît fortement affirmé comme principe de vie.

Dans la suite de l'entretien, nous remarquons une sorte d'identité d'opération entre l'Esprit-Saint et Jésus-Christ à ce point que dans les textes bibliques, celui de Jean au sujet de l'eau jaillissant en vie éternelle (Jn 4 14) et celui de Paul aux Galates (2 20) sur la vie d'union avec Jésus, Bérulle voit l'action de l'Esprit-Saint. D'ailleurs, le conférencier ne se gêne pas d'une telle interprétation. Quelques lignes plus bas, il reprend le passage de l'épître aux Galates et l'explique ainsi le liant au texte johannique sur Jésus, source de vie éternelle:

Par cette source permanente nous entendons l'Esprit qui habite en nous. C'est de lui que parlait saint Paul: 'Je vis, non ce n'est pas moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi'. Ce "moi" détruit en lui, c'est l'Esprit du Christ

4 Coll. 292 (Coll. 292 / ... mars 1612): Vita autem interior hominis est per analogiam ad modum exterioris ut enim ad exteriorem vitam tria concurrunt scilicet anima, sive spiritus (?), facultates vel potentiae et actiones illarum: sic ad interiorem requiritur id quo vivit, scilicet gratia vel potius Spiritum Christi, dico potius Spiritum Christi ut principium vitae spiritualis in nobis sit aliquid subsistens, non vero accidens cuiusmodi est gratia...

qui le remplaçait. Cela s'explique par le principe suivant: la génération de l'un suit la corruption de l'autre⁵.

Nous voudrions souligner, en plus de cette identité d'opération de l'Esprit et du Christ, l'anéantissement dont vient de parler Bérulle. La destruction du "moi" apparaît comme la condition *sine qua non* de l'opération totale de l'Esprit-Saint dans l'âme qui veut vivre de Jésus-Christ.

b) Présence personnelle de l'Esprit-Saint.

Dans sa conférence de la Pentecôte 1612, le fondateur insiste surtout sur la présence personnelle de l'Esprit de Jésus-Christ dans l'âme. L'oratorien doit premièrement considérer l'Esprit comme Dieu et comme l'envoyé de Jésus. La présence de l'Esprit-Saint dans l'âme devient le gage de l'appartenance de celle-ci à Jésus-Christ. Le reste de la pièce porte sur l'inhabitation personnelle de l'Esprit:

Sa présence en nous nous incite à lui rendre honneur. Cette opinion de plusieurs soclastiques nous plaît: que l'Esprit-Saint habite en nous personnellement⁶. Ils s'appuient sur ces paroles du Christ: 'Il demeurera en vous, il sera en vous (Jn 14 17) et aussi sur celles de saint Paul: 'La charité de Dieu est répandue dans nos coeurs

5 *Ibid.*: *Per illum enim fontem perennem, intelligimus inhabitantem Spiritum in nobis et de hoc loquebatur Sanctus Paulus: 'Vivo ego, iam non ego, vivit vero in me Christus' (Ga 2 20). Illud ego in eo destructo Christi Spiritus locum tenebat --- (?) ad corruptionem enim unius sequitur generatio alterius.*

6 J. Dagens dans Bérulle et les origines de la restauration catholique (1575-1611) (p. 47), remarque que ce passage est emprunté au *De Trinate* de Suarez, XII, ch. 5, no 8, 12, 13. Cf. Thomas d'Aquin, Ia, q.43, a.3.

par l'Esprit qui nous est donné' (Rm 5 5). Cette présence personnelle du Saint-Esprit vient de la force de l'amitié qui désire la présence de l'être aimé. La force de cette amitié est si grande que si Dieu qui est partout par son immensité, n'était pas présent dans l'âme, il s'y rendrait présent. De cette doctrine, apprenons quel respect, quelles actions de grâce nous lui devons⁷.

Le P. de Bérulle accepte donc la présence personnelle de l'Esprit-Saint dans l'âme. Il demande maintenant de ne pas s'opposer à son opération divine. Par les fautes mortelles, dit-il, l'Esprit est chassé de l'âme, par les fautes vénielles ou par les imperfections il est contrarié dans son oeuvre de sanctification. Notre auteur poursuit:

L'Esprit-Saint est en nous et il y est pour opérer. Nous devons lui demander d'agir et en nous et par nous dans les autres selon la grâce que nous a méritée le Christ dans sa passion; et d'aménager en nous les dispositions à cette grâce à laquelle il nous a destinés⁸.

7 Coll. 307 (Coll. 307-309 / 10 juin (dimanche de la Pentecôte) 1612): *Urget ad honorem illi deferendum illius praesentia in nobis. Placet enim illa multorum Scholasticorum opinio: Sanctum Spiritum personalliter inhabitare in nobis. Innixi his verbis Christi Domini sunt: 'Apud vos manebit, et in vobis erit' (Jn 14 17) et Sancti Pauli: 'Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum qui datur nobis' (Rm 5 5). Illa autem praesentia personalis Spiritus Sancti accidit ex vi amicitiae, quae praesentiam amati desiderat. Tanta autem est illius amicitiae vis, ut si Deus qui per suam immensitatem ubique est, non esset praesens in anima, fieret praesens. Ex hac doctrina discamus quantum illi reverentiam debemus, quas gratiarum actiones.*

8 Coll. 309: *Spiritus Sanctus est in nobis et est ut operetur. Rogandus ut operetur et in nobis et per nos in aliis secundum gratiam quam nobis Jesus Christus sua passione promeruit, et ordinet in nobis dispositiones ad illam gratiam ad quam nos Deus destinavit.*

Dans cette causerie de juin 1612, le fondateur reprend ce qu'il avait déjà dit au début de l'année sur l'Esprit-Saint, principe de vie et d'opération. En cette fête de la Pentecôte il en dit cependant davantage. La distinction de personnes entre Jésus-Christ et l'Esprit-Saint apparaît plus nettement que dans les textes antérieurs. Toutefois, alors que doit s'aviver la foi de l'oratorien en la présence personnelle et en l'activité de l'Esprit de Jésus dans son âme, il ne nous semble pas qu'il soit toujours facile de délimiter le champ de l'activité de l'Esprit-Saint de celui du Christ. L'emploi d'un même vocable pour désigner soit Dieu, soit Jésus-Christ, soit l'Esprit contribue à voiler les rôles de l'un et de l'autre. Ainsi se maintient l'ambiguïté quant à leur opération propre.

c) Présence personnelle opérante de l'Esprit-Saint.

Dans la conférence de la Pentecôte 1612, au plus fort de son exposé sur la présence de l'Esprit-Saint dans l'âme, le P. de Bérulle donnait le sévère avertissement de ne pas contrecarrer son opération. Dans deux causeries, l'une en août 1613, l'autre à l'automne de la même année, et donc très postérieures à la Pentecôte de 1612, le conférencier livre des considérations du même genre sur le respect de l'opération de l'Esprit-Saint. En août 1613, Bérulle parle du respect dû au prochain:

Il y a une chose que nous devons grandement observer entre nous dans nos conversations, même avec les étrangers, c'est de converser et d'agir par piété, par religion, et par l'Esprit de Dieu. Et pour que nous ayons un respect mutuel, le motif sera la présence de l'Esprit de

*Jésus-Christ en nous et dans le prochain que nous devons révéler*⁹.

Trois raisons, poursuit Bérulle, commandent ce respect du prochain. C'est que les anges, après l'incarnation, révèrent la nature humaine puisqu'elle est assumée par le Fils de Dieu. La deuxième raison vient du fait que l'Esprit de Jésus habite dans le prochain. Enfin, c'est à cause de la promesse de la résurrection selon Paul aux Romains (8 11)¹⁰. Le conférencier conseille à l'oratorien de saluer l'Esprit le premier quand il converse avec le prochain. La pièce se termine par une mise en garde qui rappelle l'avertissement donné à la Pentecôte de 1612. L'oratorien ne doit surtout pas contrarier l'action de l'Esprit-Saint en lui:

*Mais il arrive qu'en nous la grâce soit ensevelie et la nature seule opère, et que cet Esprit soit éteint en quelque sorte... Parmi les perfections du Fils de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'une est qu'il fut toujours vigilant, qu'il n'eut aucune distraction, mais il opérait toujours en toutes actions sous la motion de l'Esprit. Donc, pour que nous honorions cette perfection nous devons, en autant qu'il nous est possible, agir par cet Esprit*¹¹.

9 Coll. 141 (Coll. 141-143 / ... août 1613): *Unum quod maxime observandum inter nos in conversatione etiam inter extraneos, est ut ex pietate, religione et ex Spiritu Dei loquamur et operemur, et ut reverentiam mutuam habeamus, ad quam motivum erit praesentia Spiritus Jesu Christi in nobis et in proximo quem debemus certe revereri.*

10 Rappelons que dans ce verset il s'agit de l'Esprit de Dieu, de celui qui ressuscite Jésus d'entre les morts, que Bérulle identifie à l'Esprit de Jésus-Christ.

11 Coll. 143: *Sed accidit ut nobis sit sepulta sit gratia et solum natura operetur, et extinctus sit Spiritus ille aliquomodo... Inter perfectiones Filii Dei Domini Nostri Jesu*

Dans une seconde causerie sur le thème de la conversation, celle de novembre 1613, le fondateur demande à l'oratorien de voir l'Esprit de Jésus dans le prochain quand il converse avec lui. Il y a ainsi deux personnes dans le prochain, dit-il, l'homme lui-même et l'Esprit. Tenir compte de cette vérité permet à l'oratorien de préserver la vie de l'Esprit de Jésus dans son âme:

Il est très utile pour conserver la vie de l'Esprit, de penser pendant la conversation que l'Esprit de Jésus est dans le prochain avec qui nous causons, de faire cet acte de foi et de le saluer le premier comme étant plus digne que la personne avec qui nous traitons. Car si nous reconnaissons cette vérité qu'il y a deux personnes dans le même homme, c'est-à-dire l'homme lui-même et l'Esprit de Jésus-Christ habitant en lui par la grâce, nous le vénérerons beaucoup et à cause de Jésus-Christ (nous vénérerons) le prochain en qui il habite. Si néanmoins le prochain est de mauvaise vie, nous vénérerons l'Esprit lui-même qui a droit d'habiter en lui parce qu'il (Jésus) s'est acquis cette âme dans la passion et l'effusion de son sang¹².

12 Coll. 162 (Coll. 162-163 / ... novembre 1613):
Multum prodest ad vitam Spiritus conservandam, in conversatione cogitare in proximo cum quo versamur, esse Spiritum Jesu Christi et hunc actum fidei facere et illum prius salutare, tanquam digniorem personam cum qua agimus. Nam si agnoscamus hanc veritatem esse duas personas in eodem homine, ipsum scilicet hominem et Spiritum Jesu Christi habitantem per gratiam multum reverebimur ipsum, et propter Jesum Christum proximum in quo habitat (quod si proximus est depravatae vitae, reverebimur tamen ipsum Spiritum qui ius habet habitandi, qui animam sibi acquisivit in passione et effusione sanguinis).

(suite de la note 11) *Christi una recensetur quod semper fuerit pervigil nullamque distractionem habuerit sed semper operatus est in omni actione per motionem Spiritus. Ut igitur illam perfectionem honoremus debemus in quantum in nobis est operari per illum Spiritum.*

L'Esprit-Saint est présent dans l'âme, il est mérité par Jésus-Christ et il appartient à Jésus. Pour l'oratorien, il importe de garder vive sa foi à l'égard de la présence de l'Esprit-Saint et de l'accepter en tant que principe de vie. Mais ce n'est pas tout, nous relevons dans les dernières lignes de l'entretien, une allusion discrète au rôle que tient l'Esprit dans l'âme, du point de vue de la vie d'union avec Jésus-Christ.

Cette conversation avec l'Esprit de Jésus-Christ, soit avec nous-mêmes, soit avec le prochain, nous devons la désirer afin de rendre honneur à Jésus-Christ qui fut à la fois voyageur et compréhenseur et dont l'âme fut toujours unie à la divinité¹³.

Ainsi donc le respect que porte l'oratorien à l'Esprit Saint de Jésus-Christ vivant en son âme ou en celle du prochain, rend honneur à la subsistence de l'âme de Jésus dans le Verbe.

Nous venons de voir que Bérulle affirme tout au long des Collationes une présence personnelle et opérante de l'Esprit-Saint dans l'âme. Nous voulons maintenant reprendre le fil des causeries à partir de la Pentecôte de 1612 car, ce qui nous intéresse désormais, ce n'est plus seulement d'y lire une affirmation de la présence et du rôle de l'Esprit-Saint de Jésus-Christ, mais de saisir, dans la

-13 Coll. 163: *Haec autem conversatio cum Jesu Christi Spiritu seu nobiscum seu cum proximo est a nobis desideranda ut honorem reddamus Jesu Christo qui simul fuit viator et comprehensor, cuius anima semper fuit unita divinitati.* C'est à cette époque, automne de 1613, que Bérulle commence à définir la vie d'union comme une subsistence mystique de l'âme en Jésus-Christ.

mesure du possible, quel est son mode d'être et d'opérer dans l'âme en voie de perfection.

2. Vers une définition du rôle de l'Esprit-Saint dans l'âme.

a) Opération de l'Esprit-Saint référée à l'état incarné de Jésus.

Grâce à l'examen des attitudes et des dispositions de l'âme nous en arrivons à découvrir peu à peu le rôle que le P. de Bérulle prête à l'Esprit-Saint dans la vie d'union avec Jésus-Christ. A l'automne de 1612, le fondateur présente quelques causeries sur la vie de Jésus par son Esprit, unissant dans une seule approche le thème de l'inhabitation et celui de l'Esprit-Saint, principe d'opération. Dans un premier entretien, il demande de se mettre en la présence de Jésus-Christ afin de se motiver à un bon maintien extérieur. Les actions naturelles, affirme-t-il, devraient manifester la présence de la grâce et l'Esprit de Jésus-Christ, tout comme l'humanité chez le Christ laissait transparaître la divinité:

Sa sainte humanité était l'instrument par lequel se manifestait sa divinité. Ainsi chez nous les actions naturelles doivent être le moyen par lequel la grâce de Dieu et l'Esprit de Jésus-Christ qui habite en nous, se manifestent. Mais, hélas, la nature elle-même est comme le tombeau d'une grâce, non éteinte, mais ensevelie. Si bien que les seuls effets de la nature apparaissent et aucuns de la grâce, alors que notre corps devrait être comme un verre transparent à travers lequel luise la grâce, et en qui se reflète (ou est imité) l'état de gloire¹⁴.

14 Coll. 102 (Coll. / ... novembre 1612): *Illa sacra*

Dans une causerie, cette fois sur la modestie, le P. de Bérulle revient au thème de la présence de l'Esprit-Saint de Jésus-Christ. Il fait reposer l'inhabitation sur l'appartenance de l'âme au corps mystique du Christ. Ainsi, d'après lui, la présence personnelle de l'Esprit et la dépendance des membres à l'égard du Christ chef, obligent à la modestie. Après avoir cité saint Paul aux Corinthiens: *Ne savez-vous pas que vos corps sont le temple du Saint-Esprit* (1 Co 6 19), le fondateur propose le Sauveur comme modèle à imiter:

Puis donc que nous sommes le temple du Saint-Esprit de Jésus-Christ, nous ne nous appartenons plus, nous ne devons nous servir ni de nos yeux, ni des autres parties de notre corps, sinon de la manière dont le Christ lui-même s'en servirait. Le deuxième motif est que notre corps ne se meuve pas par le mouvement de la nature mais par l'instinct de la grâce. Comme en Jésus-Christ toutes les actions provenaient de la divinité d'où il se faisait qu'elles étaient divinement humaines et humainement divines, ainsi toutes nos actions en nous doivent provenir de la grâce et de l'Esprit de Jésus-Christ d'où il arrive qu'elles (lui) soient agréables. La modestie, si elle vient des principes de la nature, sera une action naturelle; si elle vient d'une vertu morale, sera une action morale; mais si elle vient du principe de la grâce et de l'Esprit de Jésus-Christ, elle sera une action chrétienne et lui sera très agréable. Donc

humanitas erat instrumentum quo eius divinitas se manifestabat. Ita in nobis actiones naturales debent velut medium a quo gratia Dei et Spiritus Jesu Christi habitans in nobis se prodat. Sed pro dolor ipsa natura est velut sepulchrum quo non extincta sepulta jacet gratia adeo ut soli effectus naturae appareant et nulli gratiae et corpus nostrum deberet esse quasi lucidum crystallum per quod gratia luceret in quo imitatus status gloriae.

*pour que la modestie ait cette perfection, elle doit être ordonnée non par notre volonté, mais par lui, par l'Esprit qui habite en nous*¹⁵.

Il ressort de ce texte, comme de l'ensemble de la pièce d'ailleurs, que Bérulle considère l'Esprit-Saint comme principe radical et absolument indispensable pour que l'agir de l'oratorien devienne "chrétien". Le conférencier insiste longuement sur ce point. Un peu plus bas, il se répète, déclarant que:

*L'Esprit de Jésus-Christ est vraiment en nous, c'est sa grâce, non l'âme qui agit. Mais il est enfoui comme une source d'eau que cache la terre. Bien que source, celle-ci ne se verse pas en ruisseaux; ainsi l'Esprit ne produit pas d'effets en nous lorsque nous agissons soit par les seules forces de la nature, soit parce que nous faisons des actes de vertu sans la grâce et sans l'instinct de l'Esprit de Jésus-Christ. Comme les corps célestes se meuvent très rapidement par une forme concomitante qui leur donne un meilleur mouvement que ne leur donnerait leur propre forme, ainsi l'Esprit de Jésus-Christ fait ses oeuvres en nous, mais les rend plus parfaites que ne pourrait le faire notre esprit naturel*¹⁶.

Le P. de Bérulle parle encore longuement de la coopération que l'oratorien doit apporter à l'action de l'Esprit-Saint dans son âme. Nous trouvons ici les idées qu'il présentait plus haut dans la section de ce chapitre, "Esprit-Saint, principe de vie", à savoir qu'il ne faut pas contrarier l'action de l'Esprit dans l'âme. Nous ne nous y arrê-

¹⁵ Coll. 103 (Coll. 103-106 / ... novembre 1612). Voir le texte latin, Appendice III, p. 371-374.

¹⁶ Coll. 104.

tons pas, puisque nous nous intéressons présentement aux références à son mode d'être et d'agir dans l'âme.

Tout d'abord, notre auteur souhaite voir l'activité de l'oratorien refléter la présence de l'Esprit-Saint en lui, tout comme l'humanité de Jésus-Christ révélait sa divinité. Dans la deuxième causerie, son explication va plus loin. La comparaison ne porte pas seulement sur la valeur de témoignage ou de signe, mais elle tend en plus à montrer que l'activité de l'oratorien, parce qu'accomplie sous l'influence de l'Esprit, acquiert une dignité nouvelle. De même qu'en Jésus-Christ l'activité humaine recevait une valeur divine, parce qu'assumée par le Verbe, ainsi l'activité de l'oratorien ou du chrétien parce qu'opérée par l'Esprit-Saint, reçoit une qualité de grâce qui la rend agréable à Dieu, à Notre-Seigneur. Ces textes laissent donc percevoir de quelle manière l'Esprit-Saint se rend présent à l'âme dans sa vie d'union avec Jésus-Christ. Ils soulignent l'action de l'Esprit-Saint en la rapprochant de la relation de subsistance qui existe entre l'humanité et la divinité chez le Fils de Dieu fait homme. Encore une fois, c'est l'état de l'incarnation que Bérulle contemple et honore comme l'exemplaire de la vie d'union.

Une troisième causerie, celle du premier dimanche de l'avent 1612, complète celles que nous venons d'étudier sur l'action de l'Esprit-Saint, en tant que principe de vie intérieure. Le rôle de l'Esprit apparaît plus actif encore lorsque le fondateur propose à ses disciples de se donner à Dieu, à Jésus-Christ, par un renoncement si total qu'ils

abandonnent leur volonté y compris l'exercice de leur volonté d'action. D'ailleurs, le P. de Bérulle ne fait ici que reprendre l'exhortation finale de la causerie donnée en fin novembre, alors qu'il engageait l'oratorien à l'abnégation. Le maître demandait alors de se laisser régir et gouverner par l'Esprit-Saint afin qu'il soit le principe de toute son activité¹⁷.

En ce début de l'avent 1612, Bérulle exige encore davantage. Il affirme en effet:

Ceux qui suivent l'instinct de l'Esprit-Saint donnent à Dieu et leur volonté et leur liberté d'agir 'hic et nunc', de sorte qu'ils ne soient qu'un instrument de Dieu qui opère en eux et par eux. Ils sont un instrument vivant, non pas mort, sauf en ce qui concerne les sens. Comme le dit saint Paul: 'Vous être mort et votre vie est cachée dans le Christ' (Col 3 3). La liberté ne leur est pas enlevée, mais elle est grandement perfectionnée, tout comme chez les bienheureux la liberté demeure, mais à un degré plus parfait.

Oh! comme Dieu est glorifié par ce mode d'agir. De même que son être absorbe tout l'être de toutes créatures, ainsi son action absorbe toute l'activité de l'âme. N'est-il pas juste que cet honneur soit rendu à l'opération de Jésus-Christ en nous et que ce soit son Esprit qui soit en nous principe d'agir¹⁸.

17 Coll. 106.

18 Coll. 107 (Coll. 106-108 / 2 décembre (1er dimanche de l'avent) 1612): *At vero illi qui sequuntur instinctum Spiritus Sancti et voluntatem suam Deo dederunt et libertatem ad operandum hic et nunc adeo ut non sint nisi velut instrumentum Dei operantis in illis et per ipsos non instrumentum mortuum, sed vivum nisi forte ad illum sensum mortuum dixeris, Quod Sanctus Paulus dixit: 'Mortui estis et*

C'est ainsi que le renoncement, compris à la lumière de ces explications, permet à l'Esprit-Saint de Jésus-Christ de devenir le principe de l'âme. L'analogie entre le rôle de l'Esprit-Saint dans le parfait et celui du Verbe par rapport à l'humanité du Sauveur prépare Bérulle à définir la présence de l'Esprit-Saint dans l'âme non seulement au plan de l'opération, mais encore à celui de l'être mystique. Le rôle de l'Esprit de Jésus se précisera alors en termes d'une subsistance mystique de l'âme dans l'humanité déifiée du Fils de Dieu.

b) Présence de l'Esprit-Saint et référence à l'incarnation.

Jusqu'à présent notre auteur compare l'activité de l'oratorien sous l'influence de l'Esprit-Saint, à l'humanité de Jésus laissant transparaître la divinité. Il voudrait que son disciple devienne l'instrument vivant, régi et ordonné par l'Esprit. Ce que le P. de Bérulle nous donne maintenant, c'est une définition, sobre il est vrai, mais plus nette, du mode d'être de l'Esprit-Saint de Jésus dans l'âme. En la fête de saint Joseph, le 19 mars 1613, le fondateur rappelle les mystères célébrés en ce mois. Après quelques considérations de caractère ascétique, il termine son entretien par une réflexion sur l'amour, motif de l'incarnation. Nous y trouvons une référence à ce mystère et

et vita vestra abscondita est in Christo cum Deo (sic, voir supra, p. 87, note 20) neque ab eis tollitur libertas sed multo magis in eis perficitur quomodo in beatis manet libertas sed multo perfectior.
Pour le texte latin du deuxième paragraphe, voir supra, p. 93, note 29.

qui illustre le mode de présence de l'Esprit-Saint dans l'âme:

En ce qui concerne l'incarnation, il faut adorer cette volonté de Dieu par laquelle il a daigné envoyer son Fils dans le monde, et l'amour du Fils qui s'est offert. Comme il y avait plusieurs autres modes possibles, Dieu dans sa bonté, puissance et sagesse, a choisi celui-ci à cause de son grand amour pour l'homme. C'est pourquoi comme en Jésus-Christ toute la nature humaine subsiste dans le Verbe et agit par le Verbe, ainsi nous devons demeurer dans l'Esprit de Dieu et agir par son Esprit afin de rendre un digne honneur à ce mystère¹⁹.

Bérulle décrit d'un trait vif et précis le mode de présence de l'Esprit-Saint dans l'âme en tant que principe de vie et d'opération en le comparant au rôle du Verbe assumant la nature humaine de Jésus-Christ. L'honneur que rend l'oratorien à Jésus dans le mystère de son incarnation le conduit à une conformité d'être et d'agir et il rend cet honneur en demeurant dans l'Esprit-Saint, en agissant par lui.

3. Esprit-Saint et subsistance mystique.

a) Opération spéciale de l'Esprit-Saint de Jésus.

Nous passons directement à la conférence de la Pentecôte de 1614 où le P. de Bérulle ne parle que de l'Esprit-Saint. Il retient les thèmes fondamentaux présentés dans la causerie de la Pentecôte de 1612: ceux de la nature divine

¹⁹ Coll. 125 (Coll. 123-125 / 19 mars 1613). Voir le texte latin, Appendice III, p. 379.

et de son statut personnel, de son envoi par Jésus-Christ et de sa présence personnelle dans l'âme. Il ne les développe pas, car ils sont considérés comme acquis et il ouvre la conférence en rappelant les dispositions que doit avoir l'oratorien à l'égard de l'Esprit, l'adoration, l'humilité et la soumission. Le fondateur livre ensuite quatre points à la considération de son auditoire.

En premier lieu, Bérulle mentionne le renoncement à Jésus-Christ lui-même. Comme les apôtres qui, volontairement, renoncèrent à la présence visible du Seigneur pour qu'il retourne au Père, et qui reçurent ensuite l'Esprit-Saint, l'oratorien doit tout abandonner pour Dieu. Notre auteur va jusqu'à dire qu'il lui faut *abandonner Dieu lui-même pour Dieu*²⁰. En second lieu, il demande d'honorer les effets opérés par l'Esprit-Saint dans le mystère de l'incarnation. Il signale surtout *cette opération très grande par laquelle le Fils de Dieu fut conçu dans le sein de la très sainte vierge Marie*²¹ et les autres effets accomplis dans l'âme du Sauveur, en Marie, dans les saints et dans l'Eglise. En troisième lieu, il explique les deux titres donnés à l'Esprit-Saint, *Seigneur* et *vivificateur*. En tant qu'il est Seigneur, l'oratorien rend à l'Esprit-Saint l'hommage de sa soumission et de sa vénération²²; en tant qu'il

²⁰ Coll. 214 (Coll. 214-217 / 18 mai (dimanche de la Pentecôte) 1614: ... *Deum ipsum pro Deo relinquere*.

²¹ Coll. 215.

²² *Ibid.* Il est intéressant de noter le parallèle de l'expression *subjectio et veneratio* avec celle de *honor et obsequium*. Bérulle se sert de la première pour parler ici des devoirs de l'oratorien à l'égard de l'Esprit-Saint, reconnu comme Seigneur.

est vivificateur, il reconnaît en lui le principe de la vie de son âme. Enfin, quatrième et dernier point particulier de la causerie, le P. de Bérulle parle des effets spéciaux qu'opère l'Esprit-Saint comme troisième personne de la Trinité, effets qui ont leur efficacité propre, tout comme les effets cachés des états et mystères de Jésus:

L'Esprit-Saint, en plus des sept dons, en plus des grâces qu'il accorde gratuitement, et des autres effets communs qu'il opère, a encore un certain effet et une opération spéciale qu'il accomplit en tant qu'il est la troisième personne de la très sainte Trinité. Je veux que cela soit entendu par appropriation de la même manière que nous attribuons la puissance au Père, la sagesse au Fils et la bonté à l'Esprit-Saint lui-même. Nous ne devons peiner à chercher quel est cet effet, il suffit de conformer notre dévotion à celle de toute l'Eglise qui lui consacre cette octave pour lui rendre un culte spécial bien que nous adorions ensemble le Père, le Fils avec le Saint-Esprit²³.

En plus des effets ordinaires opérés dans l'âme, le P. de Bérulle reconnaît à l'Esprit-Saint un certain effet et une opération spéciale. Mais il hésite, semble-t-il, devant une telle assertion. A deux reprises, il fait appel à l'ap-

23 Coll. 216: *Ita etiam Spiritus Sanctus praeter illa septima dona et praeter gratias gratis datas et alios communes effectus quos operatur, habet etiam aliquem effectum et operationem specialem quam operatur in quantum est tertia persona Sanctissimae Trinitatis quo tamen per appropriationem dictum volo eo modo quo potentiam Patri et sapientiam Filio et ipsomet bonitatem Spiritui Sancto tribuimus, nec est quo laboremus in inquirendo quis elle sit effectus satis est si nostrum devotionem conformemus devotioni totius Ecclesiae, quae illi has octavas consecravit ad specialem cultum ipsius quamvis una cum Spiritu Sancto adoremus et Patrem et Filium.*

appropriation pour nuancer son opinion. C'est ce que nous venons d'entendre dans le texte cité. Quelques lignes plus haut, le fondateur avançait avec prudence: *Nous pouvons considérer que l'Esprit-Saint a un effet qui lui est propre (peculiarem), par appropriation seulement, et qu'il opère dans les âmes*²⁴.

Cette opération spéciale de l'Esprit-Saint dans l'âme serait-elle réservée aux parfaits? Le P. de Bérulle ne le dit pas explicitement. Cependant, dans le contexte général de l'enseignement de la fin des Collationes, nous croyons pouvoir répondre à cette question par l'affirmative. Nous percevons un lien entre l'effet spécial de l'Esprit-Saint dans l'âme et les effets spéciaux des états et mystères de Jésus dans ces âmes choisies, élues pour rendre honneur au mystère de l'incarnation en tant que membres de son choeur. D'ailleurs l'Esprit-Saint n'est-il pas l'Esprit-Saint de Jésus?

Résumons le rôle de l'Esprit-Saint dans l'âme, tel qu'il se présente dans les Collationes jusqu'ici. Du point de vue de l'oeuvre de la sainteté, Bérulle prête à l'Esprit-Saint de Jésus-Christ un seul et unique rôle, mais qui se prolonge à la manière d'un certain épanouissement en effets spéciaux et mystiques. Pour tous les membres du corps mystique, l'Esprit-Saint joue le rôle de principe vivifiant. A cette opération générale de l'Esprit dans l'âme, notre au-

24 Ibid.: *Considerare possumus Spiritum Sanctum habere effectum sibi peculiarem, per appropriationem tamen, quem in animabus operatur...*

teur associe la communication des dons et des autres effets ordinaires de grâce. Mais en plus, il découvre un prolongement mystérieux du rôle de l'Esprit-Saint dans l'âme, réservé, semble-t-il, en faveur de celle des parfaits. Le fondateur ne l'affirme que par appropriation. Sans définir ces effets spéciaux, il les compare aux grâces spéciales attachées aux états et mystères de Jésus-Christ et qui ont leurs effets propres.

Nous avons vu que Bérulle distinguait entre une grâce commune et ordinaire de sainteté, d'une grâce très spéciale réservée aux parfaits, aux membres ou familiers des choeurs de Marie et de Jésus. A ces âmes choisies, Jésus-Christ, d'affirmer notre auteur, communique une participation spéciale de sa vie intérieure en son état incarné²⁵. C'est pourquoi nous voyons un lien possible entre l'opération spéciale de l'Esprit-Saint dont parle Bérulle dans cette causerie de la Pentecôte 1614 et l'actuation de la sainteté des familiers du choeur de Jésus, appelés à vivre leur vie d'union par le moyen d'une subsistance mystique dans l'humanité déifiée du Sauveur.

b) Esprit-Saint, principe de subsistance mystique.

Ce que nous aimerions préciser davantage, c'est le mode d'être et d'opérer de l'Esprit-Saint dans l'âme du parfait. Toujours dans cette même causerie de la Pentecôte, le P. de Bérulle en fait mention lorsqu'il propose les dispositions que doit avoir l'oratorien pour recevoir l'Esprit-

²⁵ Voir ch. III, "Honneur et vie d'union avec Jésus-Christ", p. 105-112.

Saint. Il recommande surtout le renoncement de soi, un renoncement si complet qu'il inclut Dieu lui-même. Bérulle en fait la condition absolument indispensable pour recevoir l'Esprit-Saint de Jésus-Christ:

De plus, il y a une chose digne de considération, c'est qu'au-delà du recueillement, du calme, du désir d'être revêtu de son pouvoir d'en-haut, au-delà, dis-je, du renoncement de soi, il est de plus nécessaire de rendre le Fils lui-même au Père éternel. Il n'a même pas été accordé aux apôtres de recevoir l'Esprit-Saint sans que d'abord ils eussent vu avec joie le Fils retourner au Père. Ainsi, pour qu'ils reçoivent Dieu, il rendent Dieu; non pas comme ils l'avaient avant, c'est-à-dire mortel, passible, mais déjà immortel et jouissant de la plus grande gloire. Que pouvons-nous imaginer de plus grand qu'un tel renoncement volontaire! Et, néanmoins, les apôtres, volontairement, mieux encore, avec joie, se privent de la présence visible de Jésus-Christ pour obtenir la présence invisible de l'Esprit. D'où nous disons qu'il faut renoncer à tout pour Dieu et abandonner Dieu lui-même pour Dieu quand soit une plus grande nécessité, soit un acte de charité, soit l'obéissance nous appelle à autre chose²⁶.

26 Coll. 214 (Coll. 214-217 / 18 mai 1614): *Unum insuper consideratione dignum est quod praeter illam recollectionem et quietem et desiderium indui ex alto virtute ipsius, praeter, inquam, abnegationem sui ipsius. Necessarium insuper est etiam ipsum Dei Filium Patri aeterno reddere; nec enim apostolis est concessum recipere Spiritum Sanctum, quin prius Jesum Christum ad Patrem redire etiam cum gaudio pertulerint; sicque ut Deum acciperent, Deum redderent, neque qualem prius eum habebant scilicet mortalem, passibilem, sed jam immortalem et maxima gloria fruientem, qua renunciatione voluntaria, quid magis excogitari potest! Et tamen apostoli privant ut invisibili praesentia Spiritus Sancti potiuntur. Hinc dicimus nos debere omnibus pro Deo renuntiare et Deum ipsum pro Deo relinquere quando vel maior necessitas, charitas veo obedientia ad aliud nos vocat.*

Un tel renoncement laisse entrevoir le rôle de l'Esprit-Saint de Jésus dans l'âme en tant que principe de vie et d'opération. Bérulle anticipe les grandes conférences de ce même été 1614. Il parlera alors de la subsistance mystique de l'âme en Jésus-Christ par le moyen de l'Esprit. Le renoncement volontaire mais, plus encore, l'anéantissement opéré par l'amour de Dieu videront l'âme totalement en faveur de la présence personnelle et active de l'Esprit-Saint à l'instar de celle du Verbe assumant l'humanité du Fils de Dieu en l'incarnation. Ainsi, plus nous approchons d'une définition de la vie d'union avec Jésus en termes de subsistance mystique, plus forte et plus précise apparaît la présence opérante de l'Esprit-Saint dans l'âme.

A l'été de 1614, nous remarquons plusieurs assertions qui confirment le rôle de l'Esprit-Saint comme principe de vie et d'opération, dans une perspective d'exemplarisme inspiré par l'état du Fils de Dieu en son incarnation. En effet, au mois de juillet, lorsque le P. de Bérulle discours sur la fidélité à la vocation à l'état de prêtrise et à l'état de sainteté, il demande à l'oratorien de n'agir que pour l'honneur et l'amour de Jésus-Christ. Dieu, dit-il, lui accorde une grâce d'union avec son Esprit-Saint afin que celui-ci devienne en lui le principe de toutes ses actions. Plus bas, vers la fin de la pièce, le conférencier souhaite que l'oratorien se dispose à voir Jésus s'établir à demeure en son âme:

*Si l'âme s'est anéantie complètement, Dieu
l'occupera complètement, n'ayant rien en elle*

qu'elle puisse tenir comme sien, de sorte qu'elle pourra dire: 'Je vis, non ce n'est pas moi, mais c'est le Christ qui vit en moi' (Ga 2 20) 28.

Si, d'une part, Bérulle se réfère indifféremment à Jésus-Christ et à son Esprit comme principe de vie, d'autre part, il apparaît de plus en plus évident que l'un et l'autre ne font qu'un au plan de l'actualisation de la sainteté dans l'âme, et que, par ailleurs, la présence de l'Esprit-Saint de Jésus-Christ, lorsque nous le distinguons de ce dernier, joue mystiquement le rôle d'un support qui assume toute activité. Unissant les deux textes cités de cette causerie et, compte tenu du contexte général de l'enseignement des Collationes, nous pouvons dire que l'oratorien dans sa vie d'union subsiste dans l'humanité déifiée de l'Homme-Dieu par le moyen de son Esprit.

En regardant de près l'exposé d'une autre conférence de ce mois de juillet 1614, nous pourrions tout aussi bien affirmer que l'âme subsiste mystiquement dans l'Esprit-Saint de Jésus-Christ. Cette assertion ne changerait rien au contenu de la définition de la vie d'union comme subsistence mystique en Jésus-Christ, mais elle aurait le mérite de souligner l'importance du rôle de l'Esprit-Saint dans l'oeuvre de sainteté de l'âme. Cette conférence que nous avons déjà utilisée dans le chapitre précédent²⁹ traite de l'anéantissement. Bérulle y affirme que Dieu anéantit l'âme afin de la posséder totalement. Pour mieux se faire

28 Coll. 234. Voir le texte latin, supra, p. 114, note 59.

29 Voir ch. III, "Honneur et vie d'union avec Jésus-Christ", p. 114-116.

comprendre, il compare l'âme à la matière première, principe passif du composé. De même que la forme perfectionne le composé en lui donnant son individualité d'être et d'agir, ainsi l'Esprit-Saint, mystiquement, devient non pas la forme, mais le principe de vie et d'opération de l'âme:

De même que nous disons que la matière première n'est presque rien alors qu'elle est principe passif du composé lui-même et que c'est la forme seule qui donne l'être d'une chose, qui perfectionne le composé et que le composé agit par la forme seule, ainsi nous disons que l'âme, certes, garde son être, mais son être n'est presque rien, même vraiment rien puisque l'Esprit de Jésus-Christ la perfectionne, bien que non à la manière d'une forme, mais à la manière d'un principe opérant en elle d'une manière plus noble qu'elle n'opèrerait par elle-même³⁰.

Nous pouvons rapprocher ce texte qui définit le rôle de l'Esprit-Saint de Jésus-Christ dans l'âme, en tant que principe de l'être et de l'agir chrétiens, de la première page des Collationes qui le présentait en référence à l'état incarné du Fils de Dieu³¹. Le P. de Bérulle demandait alors à l'oratorien de demeurer dans l'Esprit et de n'agir que par lui afin de rendre honneur à l'humanité de Jésus subsistant dans le Verbe.

A vrai dire, les causeries de l'été 1614 n'apportent pas de nouveaux développements à l'enseignement bérullien sur l'Esprit-Saint. Elles redisent, cependant, avec une telle

³⁰ Coll. 236 (Coll. 235-238 / ... juillet 1614). Voir le texte latin, Appendice III, p. 393-395.

³¹ Coll. 123-125 / 19 mars 1613. Voir supra, p. 146-147.

insistance l'étendue et la puissance quasi absolues de sa présence opérante dans l'âme, qu'elles rendent son rôle dans l'oeuvre du salut plus apparent et plus convaincant. Et cela d'autant plus que la contemplation de l'état kénologique de Jésus porte l'attention de l'oratorien sur la sainte humanité toute assumée par le Verbe. S'abandonnant à l'Esprit-Saint de Jésus-Christ, il cherche à vivre en s'y conformant l'état du Fils de Dieu en son incarnation.

Nous ne trouvons plus d'autres textes significatifs sur le rôle de l'Esprit-Saint dans la vie d'union avec Jésus-Christ dans les Collationes³². La question des vœux à Marie et à Jésus-Christ passent désormais au premier plan de l'attention de Bérulle.

4. Conclusion.

Ce chapitre sur l'Esprit-Saint s'insère dans le cadre de notre étude sur la vie d'union avec Jésus-Christ. Il s'y rattache vitale-ment. En effet, nous n'aurions pu déduire avec la même vigueur les indices qui définissent le mode de présence et d'opération de l'Esprit-Saint dans l'âme d'après Bérulle, si nous ne les avions sans cesse remis dans ce contexte général. Certes, les assertions fondamentales de la divinité de l'Esprit-Saint, de son identité comme troisième personne de la Trinité, de sa relation d'origine et d'une certaine dépendance à l'égard de Jésus-Christ, Fils de Dieu, de sa présence opérante dans l'âme, ressortent facilement des principaux textes sur l'Esprit-Saint dans les Colla-

³² Il s'y rencontre au moins deux références à l'activité de l'Esprit peu après: Coll. 241-243 / ... juillet 1614 et Coll. 271-270 / 29 septembre 1614.

tiones. Cependant, à part quelques textes explicites sur le rôle de l'Esprit dans la vie d'union, ce sont des références assez souvent indirectes qui nous ont permis de comprendre que son mode d'être et d'agir dans l'actualisation de la sainteté dans l'âme se manifeste à l'instar de celui du Verbe divin assumant la sainte humanité du Sauveur.

A l'automne de 1612, le P. de Bérulle souhaite voir l'âme occupée personnellement par l'Esprit-Saint, refléter son influence à la manière de l'humanité laissant transparaître la divinité. En mars 1613, il compare d'une manière non équivoque l'action de l'Esprit-Saint dans l'âme à celle du Verbe assumant l'humanité de Jésus. Grâce aux explications répétées des fondements de la vie spirituelle, le renoncement et l'anéantissement d'une part, l'envahissement mystique de l'âme par l'Esprit-Saint de l'autre, le fondateur décrit son rôle. L'Esprit-Saint possède mystiquement l'âme; il se donne comme principe de son être de grâce, de sa vie et de son opération³³. Il lui revient d'être principe de subsistance mystique de l'âme dans l'humanité déifiée de Jésus-Christ.

³³ Le rôle qu'accorde Bérulle à l'Esprit-Saint, Esprit de Jésus, dans la vie d'union, comme principe de l'être et de l'agir surnaturels, en général, se rattache à l'enseignement de l'époque. Dans sa contribution à l'article "Dons du Saint-Esprit" du Dictionnaire de Spiritualité (t. 3, c. 1604), A. Rayez écrit: *La dévotion à l'Esprit-Saint est grande au XVII^e siècle; on le montrerait sans peine. Elle est, les chrétiens le sentent, une des bases essentielles de la vie intérieure, ascétique et mystique. L' 'Esprit de Jésus', c'est le vocabulaire du siècle, désigne souvent la troisième Personne agissant dans et par l'humanité du Verbe incarné. Ce qui nous paraît particulier à l'enseignement des Collationes quant au rôle de l'Esprit-Saint dans l'actualisation de la sain-*

Cette perception du rôle de l'Esprit-Saint de Jésus témoigne de l'évolution de la spiritualité christocentrique du fondateur de l'Oratoire. Lorsque Bérulle découvre l'intérieur du mystère de l'incarnation, il conçoit la vie d'union dans une perspective exemplariste de plus en plus référée à l'humanité de l'Homme-Dieu. L'Esprit-Saint, dès les premiers chapitres du programme d'initiation mystique des Collationes, reconnu comme principe de la vie de grâce, apparaît alors comme le lien personnel et opérant de l'union de l'âme avec Jésus-Christ en son état incarné. En même temps, se précisent les rapports de l'Esprit-Saint et de Jésus-Christ dans l'actuation de la sainteté des parfaits. En son incarnation Jésus-Christ est la cause et l'exemplaire de la vie spirituelle. Il appartient à son Esprit-Saint de la réaliser dans les âmes.

teté, c'est la description de son mode d'être et d'opérer, présenté par analogie au mode d'être et d'opérer du Verbe par rapport à l'humanité de Jésus. Rares sont ceux qui définissent à cette époque la vie d'union de l'âme avec Jésus-Christ comme une subsistance mystique en son humanité. Parmi les théologiens, Bérulle pouvait s'inspirer de Nacchianti et de Nazarius quoique les ouvrages de ce dernier ne parurent que quelques années après 1615. Chardon deviendra le témoin de cette théologie spirituelle après la mort du cardinal de Bérulle (1629). Ces idées sur la vie d'union pouvaient donc faire partie du donné traditionnel théologique et mystique de l'époque. Nul doute, cependant, que le traitement résolument mystique et dionysien de la vie d'union amène Bérulle à des vues sur le rôle de l'Esprit-Saint que nous n'avons jusqu'ici repérées ailleurs. Des études spécialisées nous découvrirons, nous l'espérons, les sources immédiates de la pensée bérullienne sur le mode ou la qualité de la présence de l'Esprit-Saint dans l'âme du parfait. Voir infra, p. 275.

CHAPITRE V

SOUMISSION REVERENCIELLE A JESUS-CHRIST

1. L'expression: "honneur et soumission".

La notion d'honneur telle que présentée dans la première conférence des Collationes accuse une dépendance révérencielle de la part de l'oratorien envers Jésus et Marie. Nous avons déjà souligné l'aspect de soumission dans l'attitude cultuelle que recommande le P. de Bérulle, dès la première rencontre du 11 novembre 1611¹. Alors qu'il se sert du mot *obsequium* pour exprimer la révérence et l'honneur, notre auteur sait l'accorder à l'idée de service et de soumission. Relisons quelques extraits de cette conférence:

C'est pourquoi, comme les courtisans se réunissent chaque jour pour saluer leur prince, qu'aucun jour ne se passe sans que nous rendions quelque hommage à Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce que nous ferons avec humilité².

Immédiatement après cette exhortation, Bérulle demande à ses auditeurs de porter chaque jour quelque marque de servitude à Marie, titulaire après Jésus-Christ³, et de se souvenir du but pour lequel ils viennent à l'Oratoire: servir Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa mère⁴.

¹ Voir ch. I, "Importance de l'honneur dans les Collationes", p. 25-27.

² Coll. 280 (Coll. 280-281 / 10 novembre 1611). Dans ce passage nous traduisons *obsequium* par hommage. Voir le texte latin, Appendice III, p. 344. Cf. Coll. 287-288 / fin janvier ou début de février 1612. Bérulle reprend l'image des courtisans en parlant de la relation d'honneur de l'oratorien à l'égard de Marie.

³ Ibid.

⁴ Coll. 281.

Ces mêmes idées d'hommage et de service reviennent dans la conférence suivante que Bérulle donne à l'occasion de Noël 1611. Le mot *obsequium* s'y rencontre avec celui d'imitation pour signifier l'honneur. Cependant, le fondateur explique aussitôt qu'il s'agit, en fait, de tout un ensemble d'attitudes, caractérisé par la révérence, l'imitation et le don de soi. Enfin, alors que Bérulle intègre un aspect contemplatif à la notion d'honneur, il unit les mots *honor* et *obsequium* en une expression originale et si souvent répétée qu'elle nous apparaît comme l'un des critères les plus sûrs des Collationes en même temps que la plus significative de l'attitude religieuse globale de l'oratorien⁵.

Certes, il est impossible à cette période des Collationes de préciser la signification profonde de la soumission révérencielle de l'oratorien. Et cependant, nous croyons déjà pouvoir y discerner un premier sens de dépendance. En effet, deux indices nous y invitent: l'acceptation générale du mot lui-même et l'image qu'il évoque facilement d'actes de servitude ou de gestes de courtisans⁶.

5 L'expression *honor et obsequium* se rencontre pour la première fois dans le texte de la deuxième causerie des Collationes: Lorsque nous avons dit que la finalité de notre institut nous demande d'honorer Notre-Seigneur Jésus-Christ et que l'Eglise nous conduit à cette sorte d'honneur et de soumission dans la réactualisation de ses saints mystères, cet honneur consistera en ce que nous ayons fréquemment vers lui une pensée simple et aimante (Coll. 283 / ... décembre 1613).

6 Les dictionnaires donnent à l'*obsequium* de (*obsequor*) plusieurs sens qui vont de la révérence ou de la complaisance par amour à l'obéissance servile. Dans les Col-

Notre auteur n'emploie pas le mot *obsequium* purement et simplement comme synonyme de *honor*. Bien sûr, lorsque nous rencontrons *obsequium* employé isolément (c'est-à-dire séparément de *honor*) nous y lisons un sens de respect, de vénération, de dépendance. Mais lorsque *obsequium* s'ajoute à *honor* pour former l'expression *honor et obsequium*, ce terme apporte à l'honneur en tant qu'acte et qu'attitude cultuels une dimension d'engagement religieuse et révérencielle que nous rendons, pour le moment, par soumission ou service⁷.

Ceci dit, nous nous proposons maintenant de relire les Collationes, attentif à tout ce qui touche la soumission révérencielle de l'oratorien. Si le P. de Bérulle propose à :

lationes l'*obsequium* est souvent précisé par deux contextes différents. Un premier décrit les relations du serviteur, de l'esclave. On peut voir à l'arrière-plan de l' *obsequium* les liens qui unissaient autrefois le serviteur et son maître (peut-être même l'obligation de foi et d'hommage du vassal à l'égard de son suzerain). Dans ce cas, il nous semble que Bérulle s'inspire d'un schéma social ancien pour exprimer, à un plan idéal et mystique, la dépendance de l'âme vis-à-vis de Dieu, de Jésus-Christ ou de Marie. Le second contexte de l' *obsequium* que nous rencontrons dans les Collationes est celui de la cour. Bérulle semble voir dans les devoirs et les obligations des gens de cour, la condition privilégiée de certaines âmes appelées à servir, avec révérence et amour, Dieu, Jésus ou Marie.

⁷ L'originalité ne vient pas du rapprochement de l'honneur et de la soumission en soi, mais du fait que Bérulle en les liant l'un à l'autre s'en servira pour définir chez le Christ et chez l'oratorien, mais d'une façon mystique pour ce dernier, un état d'adoration et un état de servitude. Cf. In III Sent. Dist. 9, q.1, a.3, cité par G. Preckler, "Etats" chez le cardinal de Bérulle, théologie et spiritualité des "états" bérulliens (p. 128). On trouve dans un autre passage

son disciple dès son arrivée à l'institut, d'honorer et de servir Jésus-Christ, au terme de son initiation spirituelle, il l'encourage à rendre honneur à l'humanité du Fils de Dieu par l'hommage d'une servitude perpétuelle. Quel est donc le cheminement qui fait passer l'oratorien par la voie de l'honneur et de la soumission révérencielle, du service à l'état de servitude? Son engagement répond certes à un progrès de l'amour qu'il a pour le Sauveur, mais ne répond-il pas également à une compréhension plus intérieure du mystère de Jésus-Christ en son incarnation?



Nous nous proposons donc d'accompagner l'oratorien pendant cette période qui va de la fondation de l'Oratoire jusqu'à la fête de la Solennité de Jésus, en 1615, afin d'essayer de découvrir les titres de Jésus-Christ qui le motivent dans son amour, dans son service et dans sa servitude. Sans doute, l'oratorien reconnaît Jésus comme créateur

de saint Thomas l'idée de *servitus* liée à la notion de culte ou de religion clairement exprimée: *Ad secundum dicendum quod eodem actu homo servit Deo et colit ipsum; nam cultus respicit Dei excellentiam, cui reverentia debetur; servitus autem respicit subiectionem hominis, qui ex sua conditione (de créature dépendante) obligatur ad exhibendam reverentiam Deo (dans des actes de sujétion et de service). Et ad hae duo pertinent omnes actus qui religioni attribuuntur, quia per omnes homo portestatur divinam excellentiam et subiectionem sui ad Deum, vel exhibendo aliquid ei, vel etiam assumendo aliquid divinum (IIa, IIae, q. 81, a.3, ad 2).* Lorsque Bérulle applique ces notions scolastiques à l'honneur et à l'obsequium par rapport à Jésus-Christ il distingue nettement entre l'honneur rendu à la sainte humanité et la reconnaissance d'une totale dépendance à l'égard de cette même humanité. Mais comme nous verrons au cours de ce chapitre, cette dépendance en viendra à signifier une servitude mystique (voir infra, p. 78).

et rédempteur; il reconnaît ses droits souverains. Mais n'y a-t-il pas en plus un titre spécial qui explique une profession aussi solennelle de servitude à l'humanité déifiée du Fils de Dieu? C'est par l'étude détaillée de la soumission révérencielle que nous espérons saisir quelque peu l'évolution de la spiritualité christocentrique de Pierre de Bérulle.

2. Conférence sur la servitude (avril 1612).

Bien que l'expression "honneur et soumission" apparaisse dans les premières pages des Collationes, ce n'est que lentement et progressivement que se dessinent avec netteté les lignes d'une dépendance de servitude mystique envers Jésus-Christ lui-même. Ce ne sera qu'au terme du programme d'initiation des Collationes que nous pourrons, sans hésitation, voir dans l'*obsequium* l'engagement d'une totale dépendance, lié à l'honneur rendu à Jésus-Christ. Pourtant, quelque temps après la fête de Pâques de 1612, le thème de la servitude à Dieu et à Jésus-Christ surgit avec une telle force que le pièce nous apparaît presque de caractère erratique. Nous avons l'impression que Bérulle utilise des matériaux antérieurs. Les assises du programme spirituel des Collationes présenté jusqu'ici dans une approche christologique, trouvent brusquement leurs premiers fondements dans une théologie qui ne se réfère qu'aux ordres de nature et de grâce. Jésus-Christ n'est perçu que dans son identité à Dieu, créateur et rédempteur. Par ailleurs, l'ordre de nature et celui de grâce sont mis en parallèle de sorte que la condition ontologique de la créature supporte en quelque sorte celle de la grâce. Bérulle parle

d'une troisième relation de dépendance, celle d'une servitude volontaire et amoureuse⁸. Elle vient s'ajouter aux rapports de dépendance par lesquels l'oratorien, en tant que créature et en tant que racheté, est lié à Dieu, créateur et rédempteur.

Examinons cette pièce de plus près. C'est par cet énoncé: *la raison de toute perfection se trouve dans sa relation à Dieu*⁹, que le P. de Bérulle commence son entretien sur la servitude vis-à-vis de Dieu. Ce principe, affirme-t-il, s'applique aussi bien à tout homme qu'à tout ce qui existe dans le monde. il ajoute: *Aussi tout ce que nous sommes lui appartient ainsi que tout ce qui est au monde*¹⁰. Le conférencier présente ensuite le thème qu'il propose à la méditation de ses disciples:

De par notre être de nature et de grâce, nous sommes les esclaves de Dieu en vertu de la souveraineté qu'il possède sur nous par droit de création et de rédemption. Reconnaissons-nous donc comme ses vils esclaves en sa présence. Ce qui est à l'esclave appartient au maître, ce que

8 Cf. R. Bellemare, Le sens de la créature dans la doctrine de Bérulle, p. 130, note 27: *D'une part, la servitude convient à la créature en tant qu'issue et dépendante de Dieu: voilà pour le rapport à la cause efficiente; d'autre part, on ne peut parler de servitude que par référence à la liberté, et cela regarde l'orientation à la fin.*

9 Coll. 301 (Coll. 301-302 / fin avril 1612). Voir le texte latin, Appendice III, p. 364-366. P. Cochois dans Bérulle, initiateur mystique, les vœux de servitude, p. 22, donne une traduction de cette pièce et indique en marge les renvois aux autres écrits du fondateur.

10 Ibid.

*gagne l'esclave appartient au maître; ainsi soyons au Seigneur et faisons toutes choses en son honneur*¹¹.

Relevons les idées maîtresses qui se dégagent de cette première partie de la pièce. Tout d'abord, Bérulle emprunte au courant néo-platonicien le principe fondamental des relations du créé au créateur¹². Dieu est à l'origine de tout être; il est aussi leur fin. Tout vient de Dieu; tout retourne à Dieu. C'est donc à l'intérieur de cette relation d'efficience et de finalité que se meut l'effort volontaire de l'homme. Il y harmonise ses énergies volontaires d'adoration et d'amour dans la reconnaissance de sa dépendance la plus complète.

En second lieu, de ce même principe découle l'unité des diverses relations de l'homme à Dieu, en raison de sa condition d'être et de grâce; de même s'y manifeste l'unité de Dieu, vu comme créateur et rédempteur, dans ses oeuvres de création et de rédemption. L'histoire de l'homme et celle du salut se superposent pour ne constituer qu'un tout dans la vision religieuse du P. de Bérulle.

¹¹ Ibid. Bérulle ne perd jamais de vue ces deux fondements de la servitude foncière et commune à tous chrétiens (nature et grâce). Ainsi par exemple, à la fin de 1613, il demande *de demeurer dans la dépendance de Dieu quant à notre être de nature et notre être moral (sic) ou de grâce afin d'enrayer la routine qui empêche tout avancement dans la perfection* (Coll. 180).

¹² Quant à l'influence du néo-platonisme sur Bérulle cf. P. Cochois, *Bérulle et l'Ecole française*, p. 68; J. Dagens, *Bérulle et les origines de la restauration catholique (1575-1611)*, p. 23-24, 54, 256; E. Gilson, *Etudes sur le rôle de la pensée médiévale dans la formation du système cartésien*, Paris, Vrin, 1951, p. 33-34.

Le troisième point que nous voulons souligner, c'est le fait que l'homme face à Dieu, créateur et rédempteur, doit reconnaître sa souveraineté sur lui et, partant, sa dépendance vitale dans l'ordre de nature et de grâce. Cette reconnaissance, c'est-à-dire l'acceptation libre et amoureuse de sa dépendance réelle et physique, est à la base de la servitude religieuse de l'oratorien. Cette servitude tend donc à renforcer tous les liens de sa relation à Dieu. Comme la perfection se mesure en quelque sorte en fonction de l'intimité de l'union à Dieu, plus radicale et plus vécue sera sa servitude, plus riche et plus grande sera sa perfection.

Le conférencier poursuit immédiatement son propos en comparant la condition de l'esclave avec celle du chrétien. L'état de servitude peut coexister avec l'état d'adoption divine. D'ailleurs, ainsi en est-il dans l'état de gloire chez les bienheureux. Ainsi s'explique Bérulle:

Qu'il n'y ait que ceci de différent entre nous et la condition d'esclave, c'est que par pure liberté et par amour, nous demeurions à son service éternellement. Ainsi serons-nous esclaves encore plus reconnaissants envers Dieu. Ce genre d'esclavage n'enlèvera ni l'amitié, ni la filiation que nous possédons ensemble par grâce. En effet, l'être d'ami, de frère, de fils et d'esclave vont parfaitement ensemble. Il n'en est pas ainsi dans le monde. Celui qui est l'esclave du maître n'est pas son fils. Mais Dieu ne dédaigne pas de nous recevoir comme ses fils, alors qu'il peut nous revendiquer comme esclaves par titre. L'état de grâce et celui de gloire n'enlève pas le droit de servitude, donc aimons servir Dieu éternellement¹³.

L'acceptation volontaire de sa relation essentielle à Dieu n'enlève ni ne change la nature de la dépendance qui découle de l'ordre de la création et de l'ordre de la rédemption. Cependant, selon le P. de Bérulle, elle crée comme une nouvelle relation religieuse qui enveloppe et pénètre la condition foncière de l'oratorien et lui permet en tant qu'homme et en tant que chrétien, de se déclarer serviteur et fils adoptif de Dieu. Notre auteur cite Jésus-Christ et Marie en exemple, tous deux, de façon différente bien sûr, vivant leur condition de filiation et de servitude.

Après ces explications, le fondateur passe aux implications pratiques. La reconnaissance de sa condition foncière ne saurait suffire à l'oratorien. Il faut la vivre pour qu'elle devienne "religieuse". Le P. de Bérulle suggère alors l'attitude à prendre:

Chaque jour offrons-nous comme esclaves, mais par amour pour Dieu. Offrons-nous à Jésus-Christ qui nous a acquis par son sang. Nous sommes rachetés à grand prix (sc. 1 P 1 18 et 1 Co 6 20). Offrons-nous aussi parce qu'en tant que prêtres, nous sommes appelés à cette congrégation pour servir Jésus-Christ spécialement. Reconnaissons que par ce triple titre¹⁴, nous sommes esclaves par amour et référons-lui toutes pensées, paroles et actions à la manière d'un esclave envers son maître¹⁵.

14 C'est-à-dire le triple titre qui découle de sa condition de nature, de grâce et de son état de prêtrise à l'Oratoire.

15 Ibid.

L'oratorien traduit donc l'acquiescement de sa dépendance par le don de soi et le service. Chaque jour, il renouvelle à Dieu, à Jésus-Christ l'offrande de son être et de son agir¹⁶.

Ce n'est qu'au niveau des applications spirituelles que le P. de Bérulle fait explicitement mention de Jésus-Christ dans cette causerie. Il s'y réfère en soulignant le côté historique et concret de la rédemption: Jésus verse son sang pour les hommes. D'autre part, il attribue à Dieu le rôle qui peut être imputé au Sauveur en tant que Dieu et Homme-Dieu. Il parle de Dieu créateur et rédempteur. Cependant, dans les derniers paragraphes de la pièce, le fondateur exhorte l'oratorien à servir Jésus-Christ. Il ne fait que rappeler l'obligation dont il était question dans la conférence inaugurale¹⁷.

Mais alors, le P. de Bérulle se référait directement à Jésus-Christ et, le plus souvent, sous ce vocable. Dans cette causerie sur la servitude, notre auteur ne s'arrête pas directement à l'humanité de Jésus. Sans doute là contemple-t-il dans une vision générale du mystère du Fils de Dieu. Peut-être tenons-nous là un indice des hésitations.

16 Dans le texte latin, nous ne trouvons que le verbe *offere*. Le substantif *oblatio* n'y est pas. C'est pour cela que nous parlons d'offrande et non d'oblation.

17 Voir supra, p. 159.

tations que montre Bérulle à cette période des Collationes à regarder d'abord et avant tout, et pour ainsi dire séparément la sainte humanité de Jésus.

Il s'ensuit que l'engagement de servitude mystique qui, à la fin du programme d'initiation spirituelle aux oratoriens, sera directement référé à l'humanité déifiée du Fils de Dieu, ne reçoit pas en avril 1612 une direction aussi marquée. L'oratorien s'offre à Dieu et à Jésus-Christ comme à un seul et même Dieu dans l'unité d'une seule et unique action. Son titre d'oratorien¹⁸ ne fait, semble-t-il, que renforcer sa conviction de vivre par la servitude sa relation à Dieu, créateur et rédempteur. L'expression, honneur et soumission, des premières pages des Collationes s'enrichit à ce moment d'une singification de servitude religieuse sans que, toutefois, celle-ci reçoive une spécificité intérieure dans sa tension d'engagement vers Jésus-Christ considéré en sa sainte humanité.

¹⁸ Ce titre d'oratorien, c'est celui de prêtre à l'Oratoire. P. Cochois écrit dans "Bérulle hiérarque dionysien", Revue d'ascétique et de mystique, no 147 (juillet-septembre 1961): *Il va sans dire que la servitude mystique que Bérulle fait désirer aux oratoriens correspond à la perfection de la relation qui les fait être prêtres* (p. 342).

3. Vers une appartenance au choeur de Jésus.

a) D'avril 1612 à l'automne 1613.

Il nous faut patienter pendant une assez longue période avant d'entendre à nouveau le P. de Bérulle sur le sujet de la servitude. Mais ce thème demeure présent. Il se maintient subtilement dans son enseignement, particulièrement lorsqu'il est question de subsistance mystique et du choeur de Jésus. Nous avons remarqué dans le chapitre "Honneur et vie d'union avec Jésus-Christ"¹⁹ comment le fondateur insistait sur la pratique du renoncement, sur le don de soi complet à Jésus afin que son Esprit devienne principe de vie et d'opération. Dès l'automne de 1612, deux causeries annonçaient une présentation de cet enseignement sur la vie d'union avec Jésus-Christ. Elles servent également de traits d'union entre la conférence d'avril 1612 sur la servitude en général, et celle sur le choeur de Jésus à l'automne de l'année suivante, où commence à se préciser l'enseignement bérullien d'une servitude mystique liée au mystère de l'incarnation du Fils de Dieu.

En novembre 1612, le P. de Bérulle donne un entretien sur la modestie. Il demande à l'oratorien de se livrer à l'Esprit-Saint pour que celui-ci soit le principe de ses opérations²⁰. Dans un second entretien donné le premier dimanche de l'avent, le conférencier parle d'un renoncement de soi si total qu'il équivaut à un transfert du pouvoir qu'a

¹⁹ Voir supra, p.113-118.

²⁰ Coll. 106 (Coll. 103-106 / ... novembre 1612).

l'oratorien sur ses propres actions en faveur de l'Esprit de Jésus-Christ²¹. Bérulle s'appuie sur les droits de Dieu en tant que créateur et rédempteur. Il souligne avec force les devoirs de l'homme et du chrétien. Comme un refrain l'expression, honneur et soumission, revient sans cesse pour accentuer l'attitude cultuelle et celle d'engagement de l'oratorien. Sa soumission révérencielle inclut à la fois le service et la servitude. Et donc, pendant cette période, c'est-à-dire du printemps de 1612 à l'automne de 1613, date de la première causerie sur le chœur de Jésus, les Collationes mettent en relief les droits de Dieu, de Jésus-Christ et de son Esprit d'une part, et les obligations d'honneur, d'amour et de dépendance de l'oratorien de l'autre.

b) Conférence sur le chœur de Jésus (novembre 1613).

La conférence sur le chœur de Jésus permet de voir le rapport que Bérulle établit entre l'honneur spécial que l'oratorien doit rendre à la vie intérieure du Sauveur, et sa vocation possible à faire partie de cet ordre privilégié. Marie et les membres de son chœur rendent cet honneur à Jésus-Christ. Ainsi en est-il des saints dans la gloire. Mais, affirme le fondateur, le chœur de Jésus comprend encore tous ceux qui rendent honneur à la vie de Jésus sur terre, dont l'efficacité en grâce et en mérite demeure toujours présente. L'oratorien peut donc être appelé à faire partie de ce chœur ou de cet ordre:

Et encore maintenant il ne manque pas sur terre d'âmes choisies qui appartiennent au chœur de Jésus-Christ. Car de même que la bienheureuse

²¹ Coll. 107 (Coll. 106, 108 / 2 décembre 1612).

vierge Marie a non seulement au ciel mais encore sur terre son ~~choeur~~ d'âmes très saintes sur qui elle influe et à qui elle communique une participation de sa vie, ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut²², de même Jésus-Christ a des âmes spéciales à qui il communique une participation de sa propre vie. Et cela d'une manière plus spéciale que l'imitation de sa vie qu'il communique aux autres hommes. Nous disons que ces âmes appartiennent au ~~choeur~~ de Jésus-Christ²³.

Le renvoi aux causeries sur le ~~choeur~~ de Marie que vient de signaler le P. de Bérulle lui-même, nous éclaire sur le caractère d'autorité et de puissance de Jésus et de Marie. Dans la conférence du 15 août 1612, le fondateur exposait le thème de la servitude envers Marie:

Comme elle a une prééminence sur toutes les âmes et qu'au cours des siècles elle a groupé certaines congrégations qui lui sont dévouées, il convient que chaque jour chacun s'offre en faisant l'action de grâce dont nous venons de parler, au cas où elle daignerait nous prendre comme ses esclaves dévoués en notre siècle²⁴.

22 Coll. 320 / 15 août 1612, Coll. 323 / 8 septembre 1612 et Coll. 148-152 / 4 septembre 1613. Nous pouvons ajouter cette autre pièce qui traite de la servitude à Marie, mais sans référence à son ~~choeur~~. Bérulle dit: En raison de la fin de notre congrégation, offrons-nous tous les jours à Marie en tant qu'esclaves et captifs volontaires et proposons-nous de la servir par amour (Coll. 303 / ... mai 1612).

23 Coll. 165 (Coll. 165-167 / ... novembre 1613). Voir le texte latin, Appendice III, p. 380-387.

24 Coll. 320 (Coll. 320 / 15 août 1612): *Et cum in omnes animas habeat quamdam praeeminantiam et omnibus saeculis quamdam congregationes sibi devotas convocaverit, oportet ut quotidie unusquisque se offerat, facta supradicta gratiarum actione, si dignetur in hoc nostro saeculo nos in servos sibi devotos assumere.*

Dans ce court passage, notre auteur affirme la souveraine dignité de Marie et décrit la condition de servitude qui revient à ses familiers. Le reste de la pièce explique les termes extrêmes de cette relation: l'autorité de Marie et la servitude l'oratorien. Une seconde causerie, celle du 8 septembre 1612, ne fait que reprendre l'enseignement déjà donné en la fête de l'assomption de Marie (15 août).

Toutefois, dans la conférence qui fait présentement l'objet de notre attention, celle de novembre 1613, ce n'est qu'indirectement que le P. de Bérulle affirme la souveraineté de Jésus-Christ. La première assertion à cet effet porte sur le titre ou la condition des familiers de Jésus. Le fait d'appartenir au chœur de Jésus semble impliquer la condition de servitude: *Puisse Jésus-Christ, supplie le fondateur, par sa miséricorde et sa grâce, nous recevoir comme ses esclaves*²⁵. Bérulle donne ensuite le titre de roi à Jésus-Christ, encore que ce ne soit qu'à travers une allusion biblique: *C'est pourquoi comme par nous-mêmes nous ne pouvons pas arriver à cette participation (de la vie de Jésus-Christ), le roi lui-même doit nous introduire dans ses demeures*²⁶.

C'est un privilège que d'être appelé à faire partie du chœur de Jésus. Bérulle n'ose lui-même se compter au nombre des familiers de ce chœur²⁷. Jésus-Christ, selon

25 Coll. 165.

26 Coll. 166.

27 Bérulle termine la causerie par cette supplication: *Dieu fasse, qu'en ce siècle, toute notre congrégation soit reçue dans le chœur de Jésus. Et moi, le moindre parmi les*

lui, n'y appelle que certaines âmes choisies: Nous ne devons pas nous étonner parce que nous disons que cette grâce (de vocation au chœur de Jésus) est nécessaire pour ceux que Notre-Seigneur Jésus-Christ choisit pour son chœur en plus de celle qu'il donne aux autres en vue de l'imiter²⁸. Nous croyons que lorsque le P. de Bérulle insiste sur la liberté d'élection dont jouit le Sauveur à l'égard de ses familiers, il sous-entend une autorité et un pouvoir distincts de ceux qu'il possède par droit de création et de rédemption. En effet, ceux-ci s'exercent sur tous les hommes et les obligent à une servitude essentielle dont il était question dans la conférence d'avril 1612. Dans sa présentation du thème du chœur de Jésus, le fondateur nous fait découvrir chez le Fils de Dieu fait homme une souveraineté de caractère ésotérique. Le Sauveur réserve l'exercice de cette souveraineté à un ordre privilégié, celui des familiers ou des membres de son chœur²⁹.

derniers, que j'ai une place dans ce chœur, toujours par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa très pieuse mère, la vierge Marie (Coll. 167). Bérulle manifestait la même incertitude au sujet de la vocation à faire partie du chœur de Marie. Voir le texte cité, p. 172 (Coll. 320).

28 Coll. 165.

29 Lorsque Bérulle passe de la servitude essentielle à la servitude mystique il cesse de parler de simple imitation ou de conformité parce qu'alors, l'âme fait plus que regarder Jésus-Christ comme son créateur et son sauveur et en qui elle trouve l'être et la grâce. Désormais l'âme est graduellement introduite dans les chœurs de Marie et de Jésus. Il ne s'agit plus pour elle d'une servitude qui se modèle sur

c) De l'automne 1613 à l'été 1614.

Un mois après la conférence sur le chœur de Jésus de novembre 1613, le P. de Bérulle parle sans ambages d'une souveraineté spéciale de Jésus-Christ, souveraineté qu'il communique d'ailleurs à sa mère. En fait, l'entretien porte sur la dépendance de l'oratorien envers Marie. Celui-ci ne peut considérer le Fils de Dieu, sans voir la dépendance de Jésus par rapport à sa mère. Aussi doit-il rendre honneur à cette dépendance de fils à l'égard de sa mère, par la dépendance de tout son être à l'égard de Marie. Jésus-Christ apparaît comme la cause et le modèle de sa dépendance à l'égard de Marie. Enfin, le fondateur poursuit son propos en insistant sur le caractère vraiment particulier de la relation de dépendance du familier du chœur de Marie. Ainsi s'explique le conférencier:

le *forma servi* ou sur l' *ancilla Domini* marial, mais d'une servitude de médiation hiérarchique. A la première phase correspond le mot *familia* (famille) remplacé lors de l'initiation à la servitude mystique par le terme dionysien de *chorus* (chœur). Ainsi écrit Jean Orcibal dans Le cardinal de Bérulle, évolution d'une spiritualité: A l'assomption de 1612, il était pour la première fois question de la '*familia Mariae*': un hommage rendu à la Vierge '*ratione feudi*' (la métaphore nous reporte au temps de saint Ildephonse) pourrait nous permettre d'être comptés par elle au nombre de ses '*esclaves perpétuels*'. Il faut attendre le 8 septembre 1613 pour rencontrer l'expression dionysienne de '*chorus Mariae*' ... (p. 78). Bien qu'en français il soit possible de voir le rapport sémantique entre "famille" et "familier", dans cette étude comme d'ailleurs dans la traduction des Collationes nous employons le terme "familier" pour désigner les membres des chœurs de Marie et de Jésus, lui reconnaissant toujours le sens servile du substantif latin *famulatus* qui signifie servitude ou esclavage. D'ailleurs, même après septembre 1613 *familia* se rencontre dans les Collationes comme synonyme de *chorus*.

Cependant, en plus de cette dépendance générale dont nous parlons, il y a une autre dépendance spéciale, de beaucoup plus sublimée et plus parfaite, de certaines âmes choisies parmi tous les ordres. Le Fils de Dieu a voulu qu'ils dépendent de sa mère d'une manière très spéciale. Nous l'avons dit plus haut³⁰, ces âmes appartiennent au chœur de Marie³¹.

Nous voudrions souligner, dans les dernières lignes du texte cité, le rôle décisif du Fils de Dieu dans son vouloir vis-à-vis de ceux qu'il choisit comme familiers du chœur de Marie. Nous y voyons la ré-affirmation d'une souveraineté spéciale en Jésus-Christ dont le pouvoir et l'influence se manifestent en faveur de certaines âmes privilégiées.

Quelques mois plus tard, en avril 1614, le P. de Bérulle revient sur le thème du chœur de Jésus. Cette fois, il fait porter son attention sur la vocation particulière qui pousse ou incite chaque oratorien en tant qu'individu à rendre honneur Jésus-Christ dans l'un ou l'autre de ses mystères. Le conférencier déclare alors qu'à l'intérieur du chœur de Jésus au ciel et sur terre, la diversité parmi les familiers vient du degré de leur amour et de leur zèle à son service:

30 Voir supra, p. 172, note 22.

31 Coll. 178 (Coll. 177-178 / ... décembre 1613).
Voir le texte latin, Appendice III, p. 388-389.

Il est certain, en effet, que dans la hiérarchie inférieure ecclésiastique il y a diversité d'ordres dans l'autorité que l'un a sur l'autre dans l'Eglise. Cependant, dans la hiérarchie céleste la diversité réside dans l'amour. Chez les saints qui règent avec les anges au ciel, il existe aussi entre eux une diversité d'amour. D'où, à propos de ce que nous avons dit ailleurs au sujet du chœur de Jésus qui est au ciel et sur terre³², la diversité qu'il y a entre les hommes doit se chercher dans l'amour spécial par lequel ils s'attachent à Jésus-Christ et le servent plus que tous les autres³³,

C'est dont par l'amour et par le service que les familiers témoignent de leur degré de dépendance par rapport à Jésus-Christ, dans ce chœur destiné à rendre honneur au mystère de son incarnation. C'est également par l'amour et par le service que l'oratorien cherche à vivre pleinement la vie d'union avec Jésus-Christ que le P. de Bérulle propose dans l'ensemble des Collationes.

Nous comprenons mieux pourquoi le fondateur de l'Oratoire insiste tant sur l'amour et le service. Mais,

³² Coll. 165-167 / ... novembre 1613. Voir supra, p. 171-174.

④ ³³ Coll. 205 (Coll. 204-205 / ... avril 1614):
Certum quidem est quod in hac inferiori hyerarchia ecclesiastica diversitas ordinum est penes auctoritatem, quam unus prae alio habet in Ecclesia; at vero in coelesti hyerarchia diversitas est penes amorem et in sanctis qui regnant cum angelis in coelo haec etiam diversitas inter illos est penes amorem, unde quod alibi diximus de Choro Jesu Christi (Coll. 165-167) qui in coelis est et in terra diversitas hominum petenda est ab amore, quo alii cum hoc speciali amore amplectuntur eique serviunt prae omnibus aliis.

alors qu'au début du programme d'initiation mystique des oratoriens l'engagement volontaire voulait ratifier la relation essentielle (et donc commune à toute créature rachetée) de l'âme à Dieu, créateur et rédempteur, un autre engagement, fait d'amour et de service tous deux portés à un degré "spécial", viendra pour ainsi dire consacrer sa relation (en tant que familier) de dépendance à l'égard de Jésus considéré en son état incarné. Ce jour-là, l'oratorien sera invité à sacraliser son union avec Jésus-Christ par le vœu de servitude mystique.

L'honneur et le service évoluent et s'intériorisent dans la même direction. Ils s'appellent l'un l'autre. Ils commandent tous deux l'attitude cultuelle et révérencielle de l'oratorien. L'honneur, en 1614, porte le regard contemplatif de celui-ci vers l'intérieur du mystère du Sauveur et plus spécialement vers l'humanité privée de sa propre subsistance et assumée par le Verbe. En conséquence, l'*obsequium* en quoi nous avons vu le service et la soumission, peut désormais exprimer une tension religieuse d'engagement si forte qu'elle s'identifie à la servitude mystique.

Ainsi définie la soumission révérencielle nous permet de reconnaître chez Pierre de Bérulle la perception d'une souveraineté en Jésus-Christ de type spécial et mystique. Le Fils de Dieu en son incarnation exerce sur les âmes de son choix, par le moyen d'une communication et d'une participation "spéciales" de sa vie divine et humaine sur terre et au ciel, sa puissance et son autorité.

4. But du chœur de Jésus: rendre honneur à l'incarnation.

Dans les chapitres précédents nous avons montré l'importance des conférences de l'été de 1614. En effet, elles expriment d'une manière articulée l'union avec Jésus en termes de subsistance mystique. L'honneur, dans sa dimension de soumission et d'engagement, y trouve aussi un sommet d'expression. Tout converge vers une vision plus intérieure du mystère de l'Homme-Dieu. Mais, c'est dans un style plus sobre et plus discret que Bérulle parle de la servitude.

Dans sa conférence du 22 juillet 1614, il recommande une grande dévotion envers Marie-Madeleine qui fut la première, parmi les familiers, à aimer Jésus-Christ d'une manière très spéciale. Le P. de Bérulle renvoie à sa causerie de novembre 1613. C'est l'occasion pour lui de rappeler le but de ce chœur d'âmes choisies: rendre honneur au mystère de l'incarnation et participer à la vie divino-humaine du Fils de Dieu. Ce thème retient à nouveau l'attention de notre auteur:

Mais je ne veux mentionner tous ces signes exceptionnels de bienveillance et de charité pour n'en souligner qu'un seul, pour dire que Madeleine fut la première appelée à un amour spécial, c'est-à-dire à ce chœur dont nous avons parlé ailleurs³⁴, savoir que Jésus-Christ s'était choisi de nombreuses âmes pour rendre honneur et devenir participantes de cette vie qu'il voulut vivre sur terre. Ces âmes non seulement regurent l'Esprit de Jésus en plénitude, mais encore la vertu de la communiquer aux autres.

34 Coll. 165-167 / ... novembre 1613, Coll. 204-205 / ... avril 1614.

Nous disons, dis-je, que ceux-ci (ces choeurs) existent; c'est très probable et conforme à la raison. Car si, aussitôt que Dieu créa ce monde visible distinct par tant de créatures variées, il créa les anges pour rendre honneur à une oeuvre si admirable et forma l'homme lui-même pour contempler une telle création et pour retourner la gloire à son auteur, qui ne dirait que ce n'est très conforme à la raison que le Fils de Dieu, étant venu fonder un autre monde spirituel sur terre quand il voulut s'unir à la nature humaine, se choisisse certaines âmes pour lui rendre honneur en cette oeuvre admirable de l'incarnation, oeuvre de beaucoup plus parfaite que tout l'univers. Car cette union de la nature divine et humaine est d'une telle dignité que tous les esprits des anges et des hommes ne peuvent comprendre sa majesté; et, bien que tous les hommes se doivent de rendre honneur à ce nouvel ordre que fit le Seigneur sur terre, néanmoins, il choisit certaines âmes spéciales, et non seulement de son vivant sur terre, mais encore maintenant et jusqu'à la fin des temps pour rendre un honneur singulier à cette vie divine et pour en recevoir une participation spéciale³⁵.

Jamais le P. de Bérulle ne s'était exprimé aussi clairement sur la nature et le but du choeur de Jésus. Cet extrait résume tout ce que nous avons entendu jusqu'ici. Le fondateur poursuit l'entretien en décrivant le caractère unique et privilégié de ce choeur ou de cet ordre. Pour s'expliquer il fait appel au langage symbolique des premières conférences, celui qui évoque les liens d'honneur et de dépendance qui conviennent aux sujets à la cour de leur prince. Mais, cependant qu'au début de l'Oratoire, ce langage contribuait à définir la qualité spécifique de l'amour et du service de l'oratorien envers Jésus et Marie, en raison de son

³⁵ Coll. 244 (Coll. 243-248 / 22 juillet 1614). Voir le texte latin, Appendice III, p.397-399.

entrée à l'institut et, peu après, en raison de sa relation essentielle à Dieu, créateur et rédempteur, depuis que notre auteur aborde le thème du choeur de Jésus, ces images, comme c'est le cas dans cette pièce, servent à marquer les rapports de soumission révérencielle des familiers à l'égard du Fils de Dieu fait homme. Bérulle continue:

Car quoique tous les sujets du roi lui portent soumission et honneur, tous, cependant, ne sont pas officiers royaux à un titre spécial, tous ne sont pas chambellans du roi et serviteurs des quartiers royaux; ceux-ci servent leur souverain d'une manière plus spéciale. De même, bien que tous les anges et les hommes doivent rendre soumission et honneur au Fils de Dieu en la nature humaine qu'il a assumée, il y a cependant plusieurs ordres parmi les hommes qui lui rendent des offices spéciaux. Mais en plus de ce culte et de cette soumission de caractère général et spécial rendus par ces divers ordres à la vie de Jésus-Christ, celui-ci a voulu se choisir un autre ordre encore plus spécial et se le réserver d'après des différents autres ordres ou encore appeler plus spécialement à l'intérieur de chaque ordre des hommes certains à qui il communique son Esprit et une participation de sa vie³⁶.

Si le fondateur cherche à expliquer la force de l'amour des familiers du choeur de Jésus par le caractère révérenciel et servile d'une relation qui définit la dépendance du sujet envers son roi, n'est-ce pas parce que cela lui permet de souligner la qualité exceptionnelle d'une telle relation? Quoiqu'il en soit, en plus de manifester une dépendance "spéciale" vis-à-vis de Jésus-Christ contemplé et honoré en sa nature humaine assumée par le Verbe, ce texte met en relief la communion également "spéciale" de vie que partage le Fils de Dieu fait homme avec les familiers de son choeur.

Nous percevons, dans l'enseignement de Bérulle, une telle saisie religieuse du mystère de Jésus-Christ, qu'elle inclut, au delà des données dogmatiques ordinairement reconnues, une théologie spirituelle particulière. La présentation du thème du chœur de Jésus ajoute à la contemplation des vérités généralement liées au mystère de l'incarnation, la reconnaissance d'une souveraineté et d'une communion de vie, tous deux de caractère tout à fait spécial et exclusif, que contient et voile l'humanité du Fils de Dieu. Au plan de l'engagement, l'oratorien répond à la vocation de faire partie du chœur de Jésus par une soumission révérencielle qui se définira explicitement sous peu par une servitude mystique.

Ainsi donc, les conférences de l'été de 1614, et particulièrement celle du 22 juillet, marquées par de fortes insistances sur l'anéantissement de l'âme d'une part, et par l'emprise mystique de l'Esprit-Saint de Jésus sur elle, en tant que principe de vie et d'opération, de l'autre, rendent plus fermes et la perception et l'engagement religieux de l'oratorien par rapport au mystère de l'Homme-Dieu. Le lien entre l'honneur qu'il doit rendre à l'humanité assumée par le Fils de Dieu et la soumission révérencielle qu'en tant que familier il porte à cette même humanité apparaît clairement lorsque le fondateur l'invite à les vivre l'un et l'autre par la subsistance mystique et la servitude.

5. Voeu de servitude à Marie.

En septembre 1614, Bérulle donne une importante causerie préparatoire à la fête de la nativité de Marie. Ce jour-là il conviera ses disciples à faire voeu de servitude

à Marie³⁷. Il importe de les y disposer. C'est maintenant le moment de clarifier certaines difficultés que se posent quelques uns. Le P. de Bérulle explique alors comment l'Oratoire appartient à Marie plus spécialement que les autres sociétés religieuses et comment concilier les pouvoirs de Jésus et de Marie de sorte que l'oratorien puisse à la fois appartenir à l'un et à l'autre par relation de servitude. Ces dernières explications nous instruisent sur le sens bérullien de la dépendance religieuse de l'âme à l'égard de Jésus et de Marie.

Le premier point de l'entretien porte sur le caractère spécial de dépendance de l'Oratoire par rapport à Marie. Certes, nombreux sont les ordres et les personnes qui la reconnaissent comme souveraine et patronne, mais, affirme le fondateur, la souveraineté de Marie est presque infinie et, par conséquent, elle exerce son autorité et son influence de différentes manières. Bérulle raisonne ainsi:

37 Sur la question des vœux à Marie et à Jésus nous renvoyons à la thèse de P. Cochois, Bérulle, initiateur mystique et les vœux de servitude, dont la première partie porte sur la "genèse des vœux de servitude" (p. 1-97). Les Collationes ne donnent pas la formule des vœux. Cependant, Cochois (p. 62-65) établit le formulaire du vœu à Marie, dont le texte remanié fut publié en 1621 avec celui du vœu à Jésus (Migne 625-632), à l'aide du plan, des citations et des commentaires qui se trouvent dans les Collationes. Il fait de même pour le formulaire du vœu à Jésus, prenant comme point de départ un brouillon autographe (p. 79-83). Sur la question de la querelle des vœux, voir la deuxième partie de la thèse de Cochois (p. 98-210). Cf. F. Ferrier, "Le Père Gibieuf à Bourges: les affaires du carmel et le vœu de servitude" dans Revue du XVIIe siècle, no 92 (1971), p. 37-79.

Car de même que Dieu qui est en soi un et simple, se communique aussi bien aux anges qu'aux hommes et au ciel et sur terre, sa simplicité et son unité ne l'empêchant pas de se communiquer de diverses manières, ainsi en est-il de la puissance de la bienheureuse Marie. Il s'en suit que tous les ordres religieux et les personnes individuelles qui lui sont dévots et qui lui appartiennent comme esclaves reçoivent d'elle esprit et vie de manières variées et diverses³⁸.

En plus de retenir le contenu de cette explication, nous voudrions souligner le vocabulaire de notre auteur pour qualifier la relation de dépendance à l'égard de Marie. Les termes de cette relation, la puissance en Marie et la condition d'esclave chez ceux qui lui appartiennent, la définissent comme une servitude. De plus, remarquons comment Bérulle rapproche l'honneur (ou la dévotion) et la dépendance en les liant l'un et l'autre dans la condition de servitude.

La seconde question posée par un auditeur nous intéresse davantage puisque, dans sa réponse, le fondateur fait appel à la puissance du Sauveur, fondement de la souveraineté en Marie et qui lui sert de modèle. La dépendance à l'égard de Jésus est considérée comme un fait établi. Le P. de Bérulle reformule la question de l'auditeur et y répond:

Vous demandez: 'Puisque nous sommes tout entiers à Jésus-Christ et que nous devons nous offrir à lui quotidiennement, comment pouvons-nous être tout à la bienheureuse Marie'? Cela ne cause aucune difficulté, car la puissance de Jésus-Christ est une puissance d'excellence qui

38 Coll. 259-260 (Coll. 259-264 / fin août ou début septembre 1614). Voir le texte latin, Appendice III, p. 405-407.

n'enlève pas les autres puissances, mais existe avec elles qu'elles soient temporelles ou spirituelles. C'est pourquoi de même que par cette puissance qu'il a sur chacun de nous, nous sommes ses esclaves, nous pouvons aussi être les esclaves de la bienheureuse Vierge puisque sa puissance sur nous n'est pas enlevée par la puissance du Fils, mais au contraire elle provient toute de lui. Donc, pour cette raison, nous reconnaissons que nous sommes les esclaves de la bienheureuse Vierge. Et comme le serviteur est tout au service de son maître, lui et tout ce qui lui appartient, nous devons la supplier afin qu'elle nous reçoive tout entiers selon l'être de nature et de grâce et afin que nous lui rapportions toutes nos actions comme quelque chose qui est vraiment à elle. Ce que nous devons faire chaque jour dans notre oblation à son égard pour que nous soyons à elle selon un état permanent et que par cet état et en vertu de cet état, toutes nos actions quotidiennes lui soient référées y compris celles auxquelles nous ne pensons pas, tout comme les actions de l'esclave par suite de la condition de sa servitude vont toutes à l'utilité du maître³⁹.

Ainsi le P. de Bérulle délimite la puissance de Marie par rapport à celle de Jésus. Il précise le statut de l'esclave tant du point de vue de sa condition ou état que de celui de ses relations d'honneur, d'amour et de soumission.

Nous reconnaissons dans ces lignes l'écho déjà lointain de la conférence sur la servitude essentielle d'avril 1612. Dans cette pièce, Bérulle s'élève à un palier supérieur et mystique de dépendance. Tout en retenant l'absolu de la relation de dépendance qui découle de l'ordre de nature et de celui de grâce, il apprend à son disciple à accepter une dépendance spéciale, liée à sa vocation de familier du choeur de Marie et du choeur de Jésus. Ainsi se manifeste, d'une manière distincte de la servitude inhérente à

39 Coll. 260-261.

l'être de nature et de grâce, reconnue et vécue par une soumission volontaire et amoureuse, une autre relation de dépendance propre à l'ordre mystique de l'incarnation ou, pour être plus exact, à l'ordre constitué par Jésus-Christ pour rendre un honneur spécial à sa vie divine et humaine.

La dernière partie de la causerie contient la réponse de Bérulle à celui qui demande comment peut-il s'offrir à Marie alors qu'il est déjà tout donné au service de son Fils? Le fondateur résume ce qu'il a déjà enseigné:

La servitude perpétuelle par laquelle nous sommes soumis au Fils de Dieu, n'empêche pas celle par laquelle nous sommes serviteurs libres et volontaires de la bienheureuse Marie. En effet, l'autorité souveraine (dominium) que le Fils de Dieu a sur nous, est compatible avec celle qu'il a donnée à sa mère sur toutes ses oeuvres. Du fait qu'elle est mère de Dieu, son pouvoir s'étend à toutes les oeuvres de Dieu⁴⁰.

Plus encore que dans la première partie, ces propos font ressortir la souveraineté universelle de Jésus-Christ sur tous les hommes et sur toutes les oeuvres de la création. La servitude dont il est ici question, qu'elle se perçoive dans le cadre général des relations de l'homme et du chrétien envers Dieu, créateur et rédempteur, ou qu'elle se révèle dans la vision religieuse de la vocation du familier des choeurs de Marie et de Jésus, nous réfère au mystère du Fils de Dieu fait homme contemplé dans son autorité et ses prérogatives royales. Aussi cette dépendance "spéciale" vécue par l'oratorien en raison de sa finalité, c'est-à-dire la soumission référée à la sainte humanité du Sauveur, affirme, tout en la définissant quelque peu, une royauté secrète et mystérieuse qui relève de l'ordre de l'incarnation.

6. Voeu de servitude à Jésus.

Entre le voeu de servitude à Marie, émis en septembre 1614, et la profession solennelle de servitude à Jésus, en février 1615, à deux reprises, le P. de Bérulle fait allusion à la condition d'esclave qui est celle de l'oratorien. Il le fait en termes généraux sans référence directe au choeur de Jésus. Mais il s'agit bien de la relation de dépendance du familier du choeur de Jésus puisque la servitude de l'oratorien, d'après le texte, est liée au Sauveur contemplé dans le mystère de son enfance. Dans la dernière causerie de l'année 1614, nous trouvons cette exhortation:

Par suite de l'institution de notre congrégation que chacun à la fin de chaque année se dispose à l'état dans lequel il voudrait être comme si c'était le dernier jour, non seulement de l'année, mais de toute sa vie. Cette disposition consistera en ce que chacun s'humilie devant Jésus-Christ de tous ses péchés et des empêchements qu'il a apportés à la grâce divine. Ensuite, qu'il s'offre lui-même à son service comme esclave perpétuel. Cette humble soumission de sa condition d'esclave, il la fera correctement et l'effectuera réellement si, ainsi que nous l'avons déjà dit au sujet de l'adoration et de l'humble démission des anges⁴¹,

⁴¹ L'adoration que les anges (hiérarchie céleste) rendent à l'humanité de Jésus indique un renversement de l'ordre dionysien. La royauté de Jésus s'étend jusqu'au ciel. Bérulle renvoie à Coll. 141-143 / ... août 1613: les anges révèrent la nature humaine assumée par le Fils de Dieu; Coll. 205-207 / ... avril 1614: les anges reçoivent de nouvelles lumières de Jésus dans son incarnation et dans l'eucharistie; Coll. 46-48 / 25 décembre 1614: les anges sont surpris de voir Marie adorer Jésus (est-ce une hésitation de Bérulle?). Dans la finale de la pièce que nous étudions pré-

il abandonne au pied de l'Enfant-Jésus ce qu'il est lui-même et tout ce qu'il a reçu de Jésus-Christ de sorte qu'il ne se réserve absolument rien en dehors de ce qu'il est lui-même, c'est-à-dire le néant et ce qu'il possède au-dessus des bons anges, le péché même. Qu'il rende grâce à Jésus-Christ pour sa miséricorde⁴².

Ce paragraphe offre plusieurs points d'intérêt. Il rappelle quelle est la nature de la dépendance de l'oratorien par rapport à Jésus-Christ: elle se définit par la condition de servitude. Il précise la durée et les exigences de cette dépendance: elle est perpétuelle, elle vide l'âme de tout ce qu'elle possède, le néant, le péché même. Mais surtout, il étend l'autorité souveraine de Jésus jusqu'aux anges. Enfin, la comparaison avec ces derniers chez qui l'adoration et la démission se fondent en un seul acte, fait ressortir le lien entre l'honneur que rend l'oratorien à l'humanité de l'Enfant-Dieu et l'hommage de sa servitude.

Le second texte que nous voulons citer est emprunté à la causerie donnée le premier de l'an 1615. C'est par ces propos que le P. de Bérulle ouvre son entretien:

En l'honneur du très saint nom de Jésus reçu en sa circoncision, qu'à partir de ce jour les titres communs que nous nous donnons dans la conversation, soient éliminés... Au jour de la nativité

sentement, Bérulle affirme que les anges descendent du ciel pour adorer Jésus (Coll. 52). Nous trouvons deux autres références après décembre 1614: Coll. 63-66 / avant le 12 février 1615: les anges s'offrent en servitude à Jésus au moment de l'incarnation; Coll. 79-83 / 25 décembre 1615: les anges adorent Jésus, nouveau-né. Cf. P. Cochois, "Bérulle, hiérarque dionysien", p. 336.

⁴² Coll. 50 (Coll. 50-53 / ... fin décembre 1614). Voir le texte latin, Appendice III, p.411-412.

*du Seigneur, nous avons tous été mis au nombre des esclaves de Jésus et comme il convenait que les noms du maître soient imposés aux esclaves, qu'ainsi, du fait que nous avons commencé à passer à la servitude de Jésus, un non nouveau nous ait été imposé*⁴³.

Les vrais titres (ou noms) de l'oratorien, qu'ils définissent sa condition d'être ou de grâce ou encore son obligation à la perfection en tant que prêtre à l'Oratoire, se rencontrent dans un seul et même sujet. Cependant, en vertu de leur caractère spécifique, ces titres, ceux de créature, de racheté et celui de parfait qui, à cette période des Collationes, s'identifie pratiquement au titre de familier ou d'esclave, nous réfèrent indirectement aux titres qui leur correspondent en l'Homme-Dieu. Ainsi les textes qui se rapportent, en les expliquant, au titre ou à la condition de servitude de l'oratorien pour définir sa relation à l'humanité de Jésus-Christ, manifestent en même temps le titre ou la condition d'une royauté cachée et mystérieuse chez le Fils de Dieu fait homme.

Les rappels de Bérulle sur la condition de servitude de l'oratorien et de ses obligations, en cette fin d'année 1614 et au premier jour de 1615, n'apportent pas de nouveaux

43 Coll. 53 (Coll. 53-58 / 1er janvier 1615): *In honorem sanctissimi nominis Jesu quod in circumcisione accepit, ex hac die rescinduntur a communi inter nos conversatione tituli... In die Natali Domini omnes ad famulatum Jesu adscripti sumus, decebat ut et domini famulis nomina imponebantur sic quia in servitutem Jesu transire coepimus decuit ut novem nomen nobis imponeretur.* D'après ce texte, il semble bien que Bérulle considère ses disciples comme "esclaves" de Jésus.

développements sur la souveraineté spéciale et mystique de Jésus-Christ en sa qualité d'Homme-Dieu. Ils nous paraissent comme des textes témoins d'un thème désormais présent et vivant dans les entretiens du fondateur à ses disciples. Il n'est plus nécessaire de l'exposer d'une façon systématique. Les oratoriens se préparent maintenant à faire voeu de servitude à Jésus.

Nous arrivons à la fête de la Solennité de Jésus, célébrée le 12 février 1615. Cette fête marque à son plus haut point la religion de l'oratorien tant du point de vue cultuel que de celui de l'engagement. En ce jour, l'oratorien fait voeu de servitude à l'humanité déifiée de Jésus-Christ⁴⁴.

44 Le voeu n'implique pas, de soi, un état de servitude mystique comme étant déjà une réalité, mais une servitude morale ou la volonté de vivre la servitude mystique. Il en est de même de l'honneur rendu à l'humanité de Jésus, privée de subsistance; il ne signifie pas que l'âme vive déjà sa vie d'union avec le Sauveur par la subsistance mystique. Cependant, il est possible que, pour Bérulle la distance qui sépare l'objet voulu (subsistance mystique ou servitude) du sujet (oratorien), soit moins apparente. La théorie d'efficience exemplariste de Denys l'Aréopagite permet à Bérulle de rapprocher l'objet considéré dans la cause exemplaire du sujet qui y aspire. C'est ce qu'il fait pratiquement dans son enseignement lorsqu'il propose à l'oratorien d'honorer Jésus-Christ et de se donner à lui par une soumission révérencielle qui va jusqu'à la servitude. P. Cochois dans Bérulle, initiateur mystique, les voeux de servitude, explique le sens bérullien du voeu, en parlant de celui fait à Marie (8 septembre 1614): *Le voeu de servitude a précisément pour but d'établir dans un tel état permanent d'oblation. N'oublions pas que le but poursuivi par Bérulle est de faire coïncider notre opération intellectuelle et volitive avec la relation à Dieu par quoi se définit la nature de notre être créé. L'état de servitude sera donc un état de relation recouvré. Des médiations hié-*

La causerie qui précède la Solennité de Jésus annonce la profession de servitude à Jésus, mais n'en développe pas la signification:

*Le Fils de Dieu lui-même nous donnera sa grâce pour que nous puissions mieux l'honorer et lui-même et sa sainte humanité. Il recevra de nous cet hommage (obsequium) si petit soit-il, comme l'hommage d'une servitude perpétuelle que nous lui offrons par l'intercession de la vierge Mère de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle nous offrira à lui comme ses dévots serviteurs*⁴⁵.

Ainsi, en ce jour de la Solennité de Jésus, le P. de Bérulle demande à l'oratorien d'offrir à l'humanité du Fils de Dieu, une soumission révérencielle qui va jusqu'à la servitude mystique. De soi, la soumission n'implique pas la

rarchisées sont nécessaires à ce recouvrement qui postule non seulement une ratification volontaire de nos relations essentielles de dépendance, mais un anéantissement mystique opéré par Dieu. D'où le double mouvement de don de soi et d'aspiration mystique que nous avons retrouvé en toutes les oblations bérulliennes. La transformation de l'oblation de servitude en un vœu proprement dit fait désormais correspondre un double état de servitude à ce double mouvement. Il importe de bien le préciser si l'on veut éviter de perpétuelles confusions sur la signification de l'expression 'état de servitude'. L'état permanent d'oblation réalisé par le vœu n'est pas un état de passivité mystique; il correspond à la servitude que l'on voue, au don de soi que l'on fait. Oeuvre de l'homme, cet état de servitude reste encore très imparfait; il a cependant le mérite d'être un appel permanent à la servitude mystique. Celle-ci est d'un autre ordre: elle est l'objet d'aspiration et non pas de vœu. Quand Dieu la réalise par grâce, l'âme est mise dans un état nouveau de servitude qui est, celui-là, un état d'anéantissement ou de passivité mystique (p. 66).

45 Coll. 64 (Coll. 63-66 / avant le 12 février 1615). Voir le texte latin, Appendice III, p. 414-417.

servitude. Mais lorsque l'oratorien arrive à vouloir exprimer la dépendance de son être et de son agir envers le Sauveur par la servitude perpétuelle et mystique, il donne à l'*obsequium* son sens le plus fort⁴⁶.

Le fondateur revient ensuite sur la différence entre la souveraineté de Jésus et de Marie. Il y a aussi, par conséquent, différence de servitude. L'oratorien honore Jésus et Marie d'une façon différente, en raison de leur dignité et de leur pouvoir respectifs⁴⁷. Quelle qu'elle soit, la servitude demeure liée à l'honneur. En effet, le P. de Bérulle propose à l'oratorien de rendre honneur à Jésus-Christ contemplé dans son humanité, dans l'être nouveau qu'en tant que Fils de Dieu il reçoit au mystère de l'incarnation. C'est pour cette même fin qu'existe le chœur de Marie.

Tandis que l'institution de la Solennité de Jésus répond au désir de notre auteur de voir une célébration liturgique en l'honneur de l'Homme-Dieu, la profession de servitude veut sacraliser au plan de l'engagement l'aspiration de l'oratorien à vivre le plus totalement possible sa relation ou sa vie d'union avec Jésus-Christ. Ce n'est pas par hasard que le vœu de servitude à Jésus coïncide avec la première

46 Dans ce contexte immédiat, le mot *obsequium* exprime l'honneur comme c'est le cas à la page suivante (Coll. 65): *Et per obsequium seu honorem quem maximum illis (Jesu et Mariae) reddere possumus...* Cependant, en général dans les *Collationes* l'*Obsequium* s'accorde davantage à l'idée de servitude que honnor. Voir notre remarque, *supra*, p. 160, note 6.

47 *Ibid.*

célébration liturgique à l'Oratoire en l'honneur de tout l'intérieur du Fils de Dieu fait-homme. Ces deux événements couronnent le programme d'initiation mystique de Pierre de Bérulle aux oratoriens.

7. Conclusion.

Lorsque la soumission révérencielle porte l'oratorien à rendre honneur à l'humanité déifiée de Jésus-Christ par la servitude, c'est qu'il reconnaît à l'intérieur du mystère de l'incarnation une souveraineté spéciale et mystique de vie et de grâce. Il contemple le Fils de Dieu fait homme dans l'autorité et la puissance qu'il daigne exercer sur les familiers de son chœur. Jésus-Christ règne sur ces âmes choisies par une communication spéciale de sa vie et de son Esprit-Saint. Par elles, il prolonge l'influx de sa vie incarnée sur le reste des rachetés. Ainsi, à la participation de sa vie divine et humaine en ses états et mystères que reçoivent en plus grande abondance les familiers de son chœur, s'ajoute cet autre privilège d'être, à la manière de médiations hiérarchisées, les instruments vivants qui communiquent aux autres cette vie de Jésus-Christ. Cette participation et cette communication spéciales peuvent être considérées comme les deux ressorts de la souveraineté *in actu* de Jésus-Christ sur les familiers ou les membres son chœur.

L'oratorien cherche donc à se donner complètement au Fils de Dieu fait homme pour lui rendre honneur et pour s'engager par la servitude mystique à le servir. Nous sommes loin du simple service dont parlait le P. de Bérulle lors de

la fondation de l'Oratoire, loin aussi de la servitude essentielle dont il était question en avril 1612. La soumission révérencielle qui recouvrait ces états et ces engagements s'est affinée, sans toutefois renoncer à sa signification d'alors. A la manière de l'honneur que nous avons vu grandir dans la précision de son objectif, la soumission révérencielle connaît au cours des Collationes, grâce à une perception qualitative de la dignité et de la puissance de Jésus-Christ contemplé en son état d'Homme-Dieu, un degré d'engagement plus complet et plus religieux.

L'intensité croissante de cet engagement répond à une connaissance toujours plus grande d'une dépendance très spéciale par rapport à Jésus-Christ dont voici le cheminement. Au début de l'Oratoire, le fondateur fait appel à la vocation spéciale de l'oratorien à servir Jésus-Christ et Marie en raison de son entrée dans l'institut. Il voit dans cette vocation, celle de prêtre de l'Oratoire, le signe de sa vocation à la perfection. Le titre de prêtre de l'Oratoire, il est vrai, en tant qu'il oblige à aimer et à servir Jésus-Christ, s'appuie sur une dépendance plus radicale, commune à tout homme et à tout chrétien. C'est par la reconnaissance de cette dépendance foncière ou essentielle que l'oratorien vit sa servitude à Dieu et à Jésus tout ensemble. Mais voilà que, peu à peu, se perçoit un autre type de dépendance à l'égard du Sauveur, directement liée à la nature humaine assumée par le Fils de Dieu. Ce nouveau type de dépendance ne se présente tout d'abord que comme une possibilité. L'oratorien reconnaît l'existence du choeur de Jésus. Il rend honneur à la puissance et à l'autorité de l'Homme-Dieu dans la communication de vie et de grâce qu'il fait à ses

familiers. L'oratorien peut aspirer à la grâce de cette vocation très spéciale, mais dans le respect de son caractère privilégié. Finalement, sans déclaration formelle cependant, nous constatons qu'il est inscrit comme d'office au nombre des familiers des chœurs de Marie, puis de celui de Jésus. C'est alors que la soumission révérencielle s'affirme en un geste sacré, le vœu, engageant l'oratorien à servir Jésus-Christ de tout son être et de tout son cœur. L'honneur cultuel de la Solennité de Jésus et le vœu de servitude témoignent que l'oratorien ne veut subsister mystiquement qu'en Jésus-Christ par son Esprit.

L'étude de la soumission révérencielle manifeste un double intérêt du point de vue de l'évolution de la pensée christologique de Pierre de Bérulle. Elle nous permet de mieux percevoir l'intuition religieuse bérullienne de la royauté du Fils de Dieu fait homme; elle nous aide à en saisir le cheminement intérieur. Dans ce chapitre, en effet, nous avons découvert chez Bérulle l'intelligence religieuse de la souveraineté que Jésus-Christ exerce sur tous les ordres, celui de la création, celui de la rédemption et celui, plus mystérieux, de l'incarnation. En second lieu, nous avons remarqué une progression dans son enseignement spirituel du mystère de la souveraineté de Jésus. Les Collationes nous livrent une contemplation de la royauté de Jésus d'abord fondée sur ses titres généraux de pouvoir et d'autorité en tant que Dieu, créateur et rédempteur; finalement elles nous présentent une pensée bérullienne qui contemple la souveraineté du Seigneur dans une perspective plus directement liée à la dignité et aux prérogatives de sa sainte humanité.

L

CHAPITRE VI

CORRESPONDANCE CONTEMPORAINE DES COLLATIONES

1. Introduction.

Avant de passer à l'examen de la correspondance de Bérulle pour la période des Collationes, nous voudrions signaler deux lettres des années 1608-1609, qui comptent parmi les documents les plus importants de la "conversion christocentrique" de notre auteur¹. Elles témoignent d'une vision religieuse centrée sur le Fils de Dieu fait homme, devenu en son incarnation le parfait adorateur du Père, le sauveur et le sanctificateur des hommes.

La première de ces lettres est adressée à la duchesse de Montpensier². Le P. de Bérulle y manifeste son christocentrisme. Pour la première fois, et d'une manière décisive, Jésus-Christ en son incarnation-rédemption apparaît comme le ressort intérieur d'un nouvel ordre qui influence tout le créé et transforme ses relations à Dieu. Bérulle écrit à la duchesse pour la consoler de la mort de son frère, le cardinal Ange de Joyeuse. En cette épreuve, il lui recommande la soumission à Dieu: *c'est l'hommage que nous devons à l'être souverain et infini de Dieu pour l'être et la vie que nous avons reçus de lui...* Et l'auteur ajoute plus bas:

¹ Cf. J. Orcibal, Le cardinal de Bérulle, évolution d'une spiritualité, p. 45-47.

² Correspondance du cardinal Pierre de Bérulle, éditée par J. Dagens, t. 1, lettre no 44, p. 88-96. Nous désignerons désormais les lettres et le numéro correspondant par le sigle CB suivi d'un chiffre arabe.

... car encore que cette vie soit haute et excellente, elle n'est que créée, et tout ce qui est créé est trop petit, pour l'amour que nous porte et le mérite que nous a acquis le Fils de Dieu: mais pour vivre de la vie même de la Divinité³.

Le P. de Bérulle introduit l'idée d'un ordre nouveau en Jésus-Christ. Sa foi en l'ordre de grâce qu'apporte l'Homme-Dieu lui permet de croire en une vie éternelle. Notre auteur utilise la vieille comparaison entre le Christ et le phénix qui vient du ciel et qui porte en lui une vie nouvelle:

Et que l'état de la grâce ajoutant les plus vives couleurs au crayon de la nature, nous fit voir notre Sauveur Jésus-Christ, le vrai phénix du genre humain, alliant en soi-même et pour lui et pour tous ses enfants, la mort et la vie; en sorte que l'un soit l'origine, le passage et l'entrée de l'autre.

Car depuis qu'il a plu à Dieu que la vie et la mort reposassent comme en un même lit en la croix, et en un même suppôt et sujet, en la personne de son Fils unique, Dieu et Homme tout ensemble, il y a une telle alliance et tellement inséparable, entre la vie et la mort des justes et des vrais enfants de Jésus-Christ (tel notre défunt) que leur mort est l'entrée de leur vie...⁴.

Ce texte fait ressortir non seulement l'espérance d'une vie divine en Jésus-Christ, mais aussi le fondement de cette espérance, l'alliance de Dieu et de l'homme en Notre-Seigneur. C'est également en raison de cette nouvelle condition de Dieu en l'homme et de l'homme en Dieu, par le mystère de l'incarnation, qu'un nouveau type de religion est possible.

3. Loc. cit., p. 90, 92.

4. Loc. cit., p. 94-95.

Le sacrifice de Jésus-Christ et celui du chrétien avec lui, devient l'acte cultuel d'adoration et de louange qui transcende l'ordre de nature. Tels sont les deux fondements de la religion chrétienne, la création d'un nouvel ordre, celui de l'incarnation et, grâce à lui, d'une nouvelle relation à Dieu. Cette lettre, donc, laisse voir le caractère nettement christocentrique de la pensée religieuse de Bérulle.

Le second document que nous voulons présenter est la lettre écrite à Madame de Mazancourt, récemment convertie au catholicisme⁵. Nous constatons dans cette pièce du mois de mai, probablement de l'année 1609, une allusion à l'Eglise, corps mystique de Jésus-Christ et une remarque sur l'honneur. L'alliance à Jésus-Christ est ainsi exprimée: *il a plu à Dieu de bâtir son Eglise et d'y poser votre âme, comme une pierre vive de ce bâtiment du Fils de Dieu en terre*⁶. Le P. de Bérulle applique quelques lignes plus loin cette doctrine à la modestie chrétienne 'afin d'exhorter l'âme au respect et à la charité. Cependant, la note qui nous frappe le plus dans ce passage, c'est l'attitude religieuse que propose Bérulle à l'égard de Jésus-Christ et de son Eglise. Il demande de leur rendre honneur. On ne doit chercher ni les disputes ni les polémiques:

Je ne recherche pas volontiers ces combats ni de plume ni de langue (et Dieu sait que c'est la seule pensée de mon devoir qui m'y tire maintenant), et la modestie chrétienne nous apprend à n'en pas faire état, et à n'estimer en cette vie

5 CB, t. 1, p. 99-100.

6 Loc. cit., p. 99.

*que ce qui rend honneur et gloire à Jésus-Christ
et à son Epouse; et le succès de ces rencontres,
ne veut relever de beaucoup son état et sa gloire*⁷.

*Rendre honneur et gloire à Jésus-Christ et à son
Epouse*, est-ce là une nouvelle expression qui entre dans la
correspondance de Bérulle? Il semble bien. Ainsi après
avoir posé les assises d'un christocentrisme, celui-ci ex-
prime en un acte cultuel sa foi et son amour pour Jésus-
Christ et son Eglise. Y aurait-il un lien entre ce qu'on a
trouvé dans la lettre à la duchesse de Montpensier, à savoir
que le créé est trop petit pour l'amour et le mérite du Sau-
veur, et cette exhortation à rendre honneur à Jésus-Christ
lui-même et à son corps mystique. Nous le croyons. Il fal-
lait d'abord découvrir et affirmer ce nouvel ordre établi en
l'incarnation avant d'exposer les rapports religieux qui u-
nissent l'Homme-Dieu et les chrétiens.

Ainsi se construit une spiritualité christocentrique
dont les éléments de base reposent sur la foi en un ordre nou-
veau en raison de l'alliance du divin et de l'humain en la
personne du Fils de Dieu fait homme, sur la reconnaissance
d'une religion nouvelle fondée sur cet ordre puisqu'il rend
possible une relation à Dieu qui transcende le créé et, en-
fin, sur un réseau de relations à l'intérieur de l'ordre
de l'incarnation, parmi lesquelles l'honneur à lui seul
semble exprimer les principaux devoirs religieux.

⁷ Ibid.

2. Lettres datées (1611-1615).

Jean Dagens dans sa Correspondance du cardinal Pierre de Bérulle ne donne en tout que quarante lettres pour les années 1611-1615⁸. Parmi ce nombre nous n'en relevons que trois qui comportent un intérêt christologique. La première d'entre elles est adressée à Nicolas de Soulfour à Rome, en date du 12 décembre 1611⁹. Il appert que déjà à cette date le fondateur de l'Oratoire se proposait de célébrer une fête spéciale en l'honneur de Jésus-Christ:

En cette supplique que je vous ai envoyée il est fait mention d'un office 'du nom de Jésus' approuvé par le pape Clément que nous désirons dire une fois le mois. Je me suis équivoqué, c'est un office non 'de nomine' mais 'de ipsomet Jesu' que nous désirons faire dresser et approuver par M. de Paris comme délégué du Saint-Siège; que nous désirons réciter entre nous après qu'il l'aura approuvé, et ce une fois le mois comme plusieurs familles religieuses récitent une fois la semaine le 'de Sancto Sacramento'. Cet office du nom de Jésus, nous le désirons bien dire, mais seulement une fois l'année au jour qui est spécifié¹⁰.

La distinction qu'apporte le P. de Bérulle entre *de nomine* et *de ipsomet* est significative. Il s'intéresse à la personne de Jésus-Christ. Dans les Collationes de la fin de 1611, ne déclare-t-il pas en effet que l'oratorien doit se distinguer par une dévotion spéciale à Jésus et secondairement à Marie¹¹. Cette lettre ne renferme qu'une

8 Dagens, t.1, p. 117-214.

9 CB 70, t.1, p. 140-142.

10 Loc. cit., p. 140.

11 Coll. 280-281 / 10 novembre 1611. "Secondairement" implique dans ce contexte la raison d'excellence et non l'ordre d'approche, puisque l'oratorien accède à Jésus par Marie.

indication de son intention. Ce n'est que plus tard qu'il composera les textes liturgiques¹², car ce n'est que progressivement qu'il perçoit l'humanité du Sauveur, tel que nous le rapportent les Collationes des années 1614-1615. Il lui fallait approfondir ce que décelait dans sa dimension intérieure la signification de l' *ipsomet Jesu* avant de trouver les formules liturgiques qui traduisent sa vision religieuse du Fils de Dieu fait homme. Cependant, nous constatons par cette lettre que déjà Bérulle avait orienté à ce moment l'axe de sa pensée christologique dans la ligne d'une tension dirigée vers la personne même de Jésus-Christ.

Le second texte que nous voulons citer provient d'une lettre adressée aux Pères de l'Oratoire de Provence, soit à la fin de 1612 soit au début de 1613¹³. Le P. de Bérulle leur écrit à l'occasion de leur union à son propre institut. Comme il convient, il parle d'unité. Il en fait l'éloge en l'honneur et à l'imitation de celle qu'il célèbre en Jésus-Christ:

*Je supplie le Dieu de paix Jésus-Christ
Notre-Seigneur, qui a voulu réunir tout à soi-même,
nous unir tous en lui et nous rendre tous capables
de le servir en la perfection que requièrent notre
ministère et vocation. Celui que nous adorons est
un et est l'unité même, et il se plaît d'être servi
en unité d'esprit, pour marque et pour hommage de*

¹² Cet office n'était pas encore composé en 1618, puisque Bérulle écrivait alors à C. Bertin à Rome qu'il était en train de le faire. Cf. CB 177 / 10 octobre 1618, t. 1, p. 177.

¹³ CB 86, t. 1, p. 160-161.

*son unité divine, et de l'unité nouvelle et admirable qui est au sacré mystère de l'incarnation, source et origine de notre réparation et sanctification. Ce mystère d'unité établit l'unité d'esprit que Dieu veut être en ses serviteurs en la terre et au ciel*¹⁴.

L'unité des deux natures en la personne du Verbe incarné inspire donc Bérulle en cette occasion. Il y rattache l'idée de principe et de fin lorsqu'il écrit que le mystère de l'incarnation est *la source et l'origine* du salut et de la sanctification. Enfin, l'unité des membres du corps mystique que rappellent les dernières lignes de la citation, évoque l'unité mystique des âmes avec Jésus-Christ en ses états et mystères. C'est en général l'enseignement des Collationes. Bien que le thème de l'unité ne s'y rencontre pas comme tel, le fondateur présente les mêmes considérations spirituelles dans son programme d'initiation aux oratoriens. En effet, c'est vers la fin de l'année 1612 que Bérulle, par la voie de l'honneur, fixe son regard sur l'état intérieur de Jésus-Christ. C'est alors qu'il affirme que l'état kénotique est un état permanent en raison de l'unité des deux natures dans la personne du Verbe et que l'incarnation est le fondement de tous les états et mystères du Fils de Dieu fait homme¹⁵.

La troisième lettre de cette série, écrite vers 1615, est adressée à une religieuse. L'auteur discourt sur l'obéissance et la soumission¹⁶. Il fait dépendre d'une manière si étroite et si forte la réalisation de l'oeuvre salvifique de

¹⁴ Loc. cit., p. 161.

¹⁵ Coll. 110-11 / ... décembre 1612.

¹⁶ CB 110, t. 1, p. 195-199.

l'obéissance de Jésus-Christ, qu'il s'y réfère comme au moyen choisi par Dieu pour racheter le monde. Dans cet éloge de l'obéissance, pratiquement identifiée dans le texte au salut même, nous voudrions relever le point suivant: l'oeuvre de rédemption est la plus grande et la plus utile des oeuvres de Dieu, car c'est par elle que Dieu reçoit plus de louange et l'homme plus de profit et de gloire. Ainsi écrit le correspondant:

Il y a plusieurs sortes d'oeuvres de Dieu tous grands et admirables et vraiment dignes de l'ouvrier: mais le plus grand, le plus admirable et le plus utile de ses oeuvres, savoir est la réparation du monde, a été faite par obéissance. Car il a bien créé le monde par puissance, mais c'est par obéissance qu'il l'a réparé. Ne méprisons donc pas l'instrument et le moyen qu'il a plu à Dieu de choisir pour accomplir entre toutes ses oeuvres, celui duquel il recevra plus de louange et de bénédiction à toute éternité et duquel il revient plus de profit et de gloire à toute notre nature¹⁷.

Jésus-Christ répare le monde, honore Dieu, sauve et glorifie la nature humaine. Par son obéissance le Sauveur réalise une oeuvre dont les conséquences pour Dieu et pour l'homme sont si étendues, si significatives, qu'elle devient la cause et l'exemple d'une religion nouvelle. Ainsi s'explicite davantage le christocentrisme bérullien.

Plus bas dans la pièce, c'est l'exemple de Jésus-Christ, obéissant et soumis au vouloir du Père que fait ressortir le P. de Bérulle:

¹⁷ Loc. cit., p. 195.

*Le Fils de Dieu, qui a en soi ce qui suffit et à soi-même et à la très sainte Trinité, et qui donne suffisance à toutes choses, n'a pas dédaigné de sortir hors de la plénitude, de la suffisance et de la liberté de son être en quelque manière, et s'abaisser à toutes les indigences et sujétions de notre nature, et se réduire à la mendicité des choses les plus basses et nécessaires*¹⁸.

Au paragraphe suivant, Bérulle reprend dans la même veine:

*Le Sauveur du monde, opérant notre sanctification durant le cours de sa vie, n'a omis un seul point de l'assujettissement à nos misères et pauvretés naturelles; ains a passé fidèlement, exactement et persévéramment par tous les pas et degrés de la servitude et abjection de notre nature se soumettant à tout ce qui est de pauvre, de petit et d'abject en tout le cours de notre vie, depuis la conception jusqu'à la mort*¹⁹.

L'obéissance dont il est ici question se réfère tout autant à la condition même du Fils de Dieu fait homme qu'à sa mission salvifique. L'avant dernier texte cité insiste sur la kénose de Jésus, tandis que le dernier souligne davantage son rôle sotériologique. Ce rôle, le P. de Bérulle le prête à Jésus-Christ en tous ses états et mystères. Jésus opère le salut et la sanctification des hommes en toute sa vie; en son être d'Homme-Dieu, il honore Dieu et sauve le monde. Nous retrouvons ici la doctrine des Collationes.

¹⁸ Loc. cit., p. 196.

¹⁹ Loc. cit., p. 197.

3. Lettres non datées.

a) Lettres aux oratoriens.

Nous pouvons rapporter aux environs des années 1610-1615 quelques lettres non datées adressées aux Pères de l'Oratoire, dans lesquelles nous remarquons certains thèmes caractéristiques des Collationes. Ces thèmes se rattachent aux données fondamentales de l'enseignement bérullien: la dignité de la nature humaine assumée par le Fils de Dieu et la valeur sotériologique de l'incarnation. Le P. de Bérulle parle surtout du nouvel ordre qui résulte de l'incarnation. Il rend honneur au *nouvel être* de Jésus-Christ. A cet ordre appartient aussi la maternité divine de Marie. Notre auteur dégage les conséquences qui résultent pour l'homme du mystère de l'incarnation: sa nature est élevée à une nouvelle dignité, elle est déifiée en Jésus. Enfin, Bérulle reprend le principe des états et mystères du Sauveur pour y puiser l'application toujours contemporaine des mérites et de la grâce en même temps que le moyen de vivre en conformité avec l'exemplaire qui se trouve en ces états, opérations et gestes de Jésus.

Un premier texte est emprunté à une lettre adressée à un supérieur de communauté:

Je vous prie aussi qu'en ce saint temps et vous et toute la maison, fassiez un renouvellement d'esprit devant Jésus-Christ Notre-Seigneur et sa très saint Mère, en l'honneur de la nouvelle vie du Fils de Dieu au monde par l'incarnation, et de la qualité nouvelle de la Vierge par la maternité divine que lui donne ce mystère. Ces deux points nouveaux dans le ciel et dans la terre, nouveaux dans le temps et dans l'éternité, nouveau en Dieu même

*et dans l'ordre de sa grâce, nous obligent à un renouvellement d'esprit pour adorer, pour accompagner, pour imiter le nouvel être de Jésus au monde et en sa très sainte Mère*²⁰.

Il est possible de lier cette lettre à l'entretien que Bérulle donnait à ses disciples à l'occasion de la nativité 1611. Le fondateur considérait Jésus-Christ dans sa triple naissance au sein du Père, à Béthléem et dans les âmes. Il se référait à Notre-Seigneur comme principe de vie et de grâce. Enfin, il exhortait ses prêtres à honorer Jésus par un renouveau de vie spirituelle²¹. Ce même thème revenait dans la conférence de Noël 1614. Bérulle insistait alors sur les conséquences de l'incarnation pour Marie et pour toute l'humanité²². Dans la lettre citée, il parle plus explicitement du *nouvel être* de Jésus et de la *nouvelle qualité* de Marie qu'il ne le fait dans ses entretiens de Noël 1612 et 1614. Cependant, ces expressions et d'autres semblables se rencontrent ailleurs dans les Collationes²³.

20 CB 888, t. 3, p. 612. Cette pièce pourrait être contemporaine de la dernière période des Collationes puisque l'Oratoire comporte quelques maisons.

21 Coll. 281-283 / ... décembre 1611.

22 Coll. 46-48 / 25 décembre 1614. Lisons ce passage: *La plus grande oeuvre que Dieu a accomplie fut dans l'assomption de la nature humaine et la plus grande oeuvre que le Fils de Dieu a accomplie en assumant la nature humaine fut l'élévation de sa mère à une telle dignité.*

23 Coll. 139-141 / 15 août 1613. Bérulle affirme qu'il y a trois choses réalisées par le Fils de Dieu: la condition de l'Homme-Dieu, celle de la mère de Dieu et celle de la béatitude des élus. Cette affirmation est reprise au

A l'affirmation de l'ordre nouveau de l'incarnation, fait suite celle des effets opérés par ce mystère sur toute l'humanité. Le P. de Bérulle s'inspire sans doute d'un principe christologique cher aux Pères Grecs²⁴, à savoir que le Fils de Dieu, en assumant une nature humaine individuelle, assume toute la nature humaine. Ce thème nous le trouvons dans quelques lettres que nous croyons rédigées pendant la période des Collationes. Ainsi, par exemple, le fondateur écrit à un supérieur d'une maison de l'Oratoire:

Honorez un chacun dans sa condition, par hommage à l'honneur que Dieu même a voulu rendre à notre nature, en l'élevant à sa dextre par l'union hypostatique, et à sa gloire, par les mérites de son Fils. En ces jours saints, je désire qu'il se fasse un renouvellement général dans l'amour mutuel, que Jésus-Christ nous oblige d'avoir les uns pour les autres, et une rentrée fervente dans les dispositions que requiert l'esprit de notre congrégation. Vous proposerez ces intentions nôtres, en une conférence et en l'honneur de la réconciliation que Jésus nous acquise par son sang²⁵.

Bérulle tient les mêmes propos dans les Collationes. Dans un entretien d'octobre 1612, il demande de rechercher le recueillement afin d'honorer Jésus-Christ lui qui a daigné déifier notre nature en lui-même et en nous, la sanc-

sujet de Jésus et de Marie dans Coll. 201-202 / 25 mars 1614, Coll. 72-73 / 22 juillet 1615. Cf. Coll. 84-91 / aux environs de 1615.

²⁴ Cf. J. Orcibal, op. cit., p. 66; G. Preckler, op. cit., p. 208, note 121. Ce dernier remarque que ce sont surtout les Pères Grecs des IV^e et V^e siècles qui ont élaboré la doctrine de la divinisation du chrétien à partir de l'Incarnation.

²⁵ CB 877, t.3, p. 605.

tifier par la grâce et la remplir entièrement de gloire au ciel²⁶. Ailleurs le fondateur invite l'oratorien au respect du prochain en lui rappelant que les anges eux-mêmes révèrent la nature humaine après l'incarnation puisqu'elle^{est} assumée par le Fils de Dieu. Il s'appuie alors sur l'autorité de saint Grégoire²⁷.

Si Jésus-Christ déifie la nature de l'homme et lui mérite la vie divine et la grâce par ses états et mystères, il revient au chrétien, au parfait, de se conformer le plus possible au Fils de Dieu fait homme. Dans une autre lettre, notre auteur donne le conseil suivant à un supérieur de communauté:

Comme le Fils unique de Dieu a deux natures, il a voulu aussi avoir deux sortes de vies différentes: l'une en Dieu son Père et l'autre en la croix. L'esprit d'oraison regarde et se réfère particulièrement à l'une, et l'esprit de mortification à l'autre. Regardez toujours ainsi Jésus, et référez tout à lui, et mettez, s'il vous plaît, cet esprit en tous ceux que vous en jugerez capables, d'accomplir leurs actions et exercices de piété et de vertu, plus par relation et hommage à Jésus-Christ Notre-Seigneur, que par désir de la même vertu en soi-même. Car aussi est-elle plus aimable, plus souhaitable et plus divine, parce qu'elle est à Jésus, et par le rapport et conformité qu'il nous y donne, que parce qu'elle est en soi-même. Il nous faut donc rechercher la vertu, d'autant qu'elle nous rend semblables au Fils de Dieu... (sc Rm 8 29), et non seulement à cause qu'elle fait impression en nos âmes, et nous rend doués de sa qualité particulière...²⁸

26 Coll. 97 (Coll. 96-99 / ... octobre 1612).

27 Coll. 142 (Coll. 141-143 / ... août 1613).

28 CB 879, t.3, p. 606.

Lorsque le P. de Bérulle propose de pratiquer la vertu plus pour rendre honneur à Jésus que pour sa valeur en soi, nous pouvons nous rapporter aux Collationes sur le même sujet²⁹.

Nous trouvons bien d'autres thèmes christocentriques dans la série de lettres non datées adressées aux oratoriens. Cependant, le manque d'indices chronologiques et l'insuffisance de critères internes très probants ne nous permettent pas de les considérer comme faisant partie de la documentation générale de la période 1611-1615³⁰. Nous passons donc maintenant aux lettres non datées de Bérulle aux religieuses carmélites.

b) Lettres aux carmélites.

Parmi les lettres non datées adressées aux carmélites nous en relevons certaines qui s'apparentent à l'enseignement des Collationes et qui, possiblement, appartiennent à cette période. Ces lettres intéressent le thème de la vie d'union avec Jésus-Christ. L'auteur y expose les

²⁹ Voir ch. III, "Honneur et vie d'union avec Jésus-Christ", p.83-85.

³⁰ Dans CB 873, t. 3, p. 600-602, Bérulle parle de l'état kénotique de Jésus. Mais ce thème lui reste cher toute sa vie durant. Il en est de même dans CB 892, t.3, p. 618-619. Dans CB 880, t. 3, p. 607, Bérulle demande d'adorer Jésus-Christ en tant que chef de son corps mystique. Cette doctrine est à la base de son enseignement sur la vie d'union. Bérulle fonde sur cette doctrine ses conseils sur la charité et sur l'obligation qu'a le prêtre d'exercer son ministère et de prier au nom des chrétiens. Cette dernière idée se trouve dans Coll. 110-111 /... décembre 1612. Cependant, cette lettre nous paraît plus tardive à cause du vocabulaire théologique et de la mention de Jésus et Marie, tous deux liés en une seule expression.

les fondements de la vie spirituelle, ceux d'abnégation (ou de renoncement) et d'abandon à Dieu; il intègre à l'acte cultuel d'hommage l'effort de conformité que cherche l'âme dans son "adhérence" à Dieu, à Jésus-Christ. Ces données correspondent au cheminement spirituel de l'oratorien en voie de perfection, comme il apparaît dans les Collationes.

Une première lettre de cette série rappelle l'enseignement bérullien sur la dépendance essentielle de l'âme vis-à-vis de Dieu, créateur et fin de tout être. Et cependant, c'est afin de raviver la flamme de l'état religieux chez ses correspondantes que notre auteur parle de leur appartenance essentielle à Dieu. *Je vous supplie, écrit-il, de vous souvenir partout de ce que vous êtes, c'est-à-dire que vous êtes à Dieu par la consécration que vous avez faite de vous-mêmes en la profession (religieuse)*³¹. Bérulle s'explique ensuite sur la dépendance essentielle:

*Outre l'obligation que vous avez par la condition que vous avez choisie, les qualités que Dieu a envers toute créature, et envers vous par conséquent, vous y convient derechef. Car il est le principe et la fin de toutes choses, c'est-à-dire il est la cause dont tout procède, il est la fin à laquelle toutes choses tendent. Ne faites donc pas ce tort à Dieu, mes soeurs, de lui ravir ces deux belles qualités, ou les avouant et reconnaissant en sa divine Majesté, donnez-vous bien garde de manquer à leur rendre l'hommage que vous leur devez. Car à raison de sa qualité de principe, il n'y doit rien avoir en vous qui ne procède de lui, qui ne soit soumis à lui; et, en tant qu'il est la fin de votre être, il faut que tout ce qui est vôtre se rapporte à lui*³².

31 CB 804, t. 3, p. 531.

32 Ibid.

L'hommage dont il est ici question consiste donc en une soumission qui présuppose le renoncement, et en une référence de tout son être vers Dieu. Aussi notre auteur insiste-t-il sur le renoncement. Jésus-Christ lui-même dans son Évangile nous y exhorte. Bérulle considère le renoncement ou l'abnégation comme la condition *sine qua non* de la vie de l'âme en Dieu:

Sachant que comme il a plu au Fils de Dieu faire que vous trouvassiez la vie de votre âme en sa mort, aussi a-t-il voulu que vous trouviez votre vie en Dieu, en la mort de vous-mêmes, et que vous manquiez autant de fois de vivre en lui que vous manquez de mourir à vous-mêmes. Dieu vous donne à toutes cette sainte mort et cette sainte vie, et nous fasse la grâce de pouvoir dire de vous ce que disait saint Paul de ses disciples: 'Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo' (Col. 3 3)³³.

Dans cette lettre Bérulle rattache la dépendance qui ressort de l'état religieux à la dépendance essentielle fondée sur la condition de nature. Remarquons qu'il n'est pas fait mention de Dieu rédempteur comme c'était le cas dans la causerie sur la servitude essentielle aux oratoriens d'avril 1612. Toutefois, l'autorité de Jésus en son évangile et surtout la citation de Paul aux Colossiens donne à l'ensemble du texte une connotation christologique. Et cela d'autant plus que ce même verset de l'apôtre Paul servait à notre auteur vers la fin de son programme spirituel à ses prêtres, de fondement biblique à son enseignement sur l'anéantissement et sur la subsistence mystique. Le rapprochement de ces thèmes nous porte à considérer cette lettre comme une sorte de trait d'union entre l'enseignement bérullien du début des Collationes sur la servitude essen-

³³ Loc. cit., p. 532.

tielle et religieuse envers Dieu et la présentation postérieure d'une dépendance à l'égard de Jésus-Christ par le moyen d'une subsistance mystique de l'âme en sa sainte humanité³⁴.

Du point de vue d' "appartenance religieuse" le P. de Bérulle ne propose qu'un seul et même enseignement à l'oratorien et à la carmélite. L'un et l'autre, l'oratorien parce que prêtre, la carmélite parce que religieuse, s'appliquent par le vide total de leur être à ne vivre que de Dieu, de Jésus-Christ. Tous deux sont appelés à un degré supérieur de sainteté, celui des parfaits. Le texte qui suit, adressé à une religieuse carmélite, nous situe au niveau le plus élevé de la vie d'union avec Jésus-Christ. Bérulle écrit:

Unissez-vous à Jésus-Christ Notre-Seigneur, et révérez les voies dures et sévères, qu'il a voulu porter même de la part de son Père éternel en sa vie sur la terre. Ces voies secrètes et intérieures et peu connues, doivent être honorées, des âmes appelées à la vie secrète et intérieure. Honorez-les donc en paix et en silence, et référez votre âme et votre voie à l'honneur de ces choses si hautes, si divines et si cachées en l'obscurité de la terre. Vivez en souffrant, et que votre vie soit unie à la vie de Jésus et soit cachée en Dieu comme celle de Jésus-Christ son Fils unique Notre-Seigneur. Remémorez et pratiquez cette grande parole de l'apôtre: 'Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo' (Col 3 3)³⁵.

³⁴ Sur le thème de la servitude essentielle, voir Coll. 301-302 / fin avril 1612; sur celui de la subsistance mystique voir en particulier Coll. 61-63 / 1er janvier 1615 et Appendice II, p. 347, note 9.

³⁵ CB 857, t. 3, p. 575. Cf. CB 865, t.3, p. 582-583. Dans ces deux lettres et celle déjà citée (p.210-211).

Le P. de Bérulle encourage donc sa correspondante à vivre de la *vie secrète et inétrieure* du Sauveur. Nous reconnaissons dans ces lignes l'enseignement des Collationes sur la vocation spéciale de ces âmes privilégiées, appelées à honorer la vie du Fils de Dieu en son état incarné³⁶.

Cette vie d'union réservée aux familiers des choeurs de Marie et de Jésus, le fondateur la concevait dans les dernières pages des Collationes à la manière d'une subsistence mystique de l'âme en Jésus, le Fils de Dieu fait homme. En effet, Bérulle percevait dans sa contemplation du mystère de l'incarnation, la sainte humanité du Sauveur comme la cause et l'exemplaire de la vie d'union du parfait. Nous trouvons une lettre qui reflète cet enseignement spirituel et mystique:

... et vous souvenez qu'en l'honneur de l'union de la divinité à l'humanité en l'incarnation, Jésus et votre âme ne doivent être qu'une même chose, en une manière que je ne puis vous faire entendre par mes paroles; et il doit être comme la vie et la forme de votre âme; et vous ne devez

Bérulle commente le même texte paulinien (Col 3 3). De plus, il nous semble y avoir un rapprochement possible entre cette lettre (CB 857) et une autre, CB 862, t.3, p. 579-580: l'auteur écrit que Dieu et Jésus-Christ sont source, perfection et béatification de l'âme (dans le texte, il est dit de l' *être*). De même dans CB 846, t.3, p. 567, Bérulle demande d'honorer l'essence de Dieu par l'essence de son être afin de rendre gloire à Dieu et à Jésus. Toutefois, ces lettres, dans leur ensemble, nous paraissent postérieures aux Collationes.

³⁶ Voir ch. III, "Honneur et vie d'union avec Jésus-Christ", p.105-112.

*être qu'une capacité de lui et de ses voies, sans autre différence que celle qu'il y a faite lui-même en adorant son humanité sacrée portant la divinité en elle et les conseils et opérations ineffables de la divinité sur elle*³⁷.

Ces propos font écho aux conférences sur la subsistence mystique des Collationes, particulièrement à celle de l'été de 1614. Le fondateur y enseignait que l'âme ne doit être qu'une capacité de l'Esprit-Saint de Jésus à la manière de son humanité privée de personne, toute assumée par le Verbe³⁸.

La subsistence mystique lorsqu'opérée dans l'âme par l'Esprit-Saint de Jésus-Christ consiste en un état de dépendance par rapport à l'humanité du Sauveur. L'oblation totale de l'âme à Jésus-Christ, qu'elle soit formulée par une offrande quotidienne ou d'une manière plus solennelle par le vœu, veut exprimer l'acceptation volontaire et amoureuse ou le désir d'une telle dépendance. Dans le passage d'une lettre qui correspond peut-être à la fin des Collationes ou après, Bérulle condense ses vues sur le thème de la servitude des familiers du choeur de Jésus:

... je désire vous dédier et consacrer présentement à l'être incréé de Jésus et à son état et opération dedans son humanité sainte, dedans la très sainte Vierge, et dans saint Joseph, et dans les âmes en suite du mystère de l'incarnation...

2

37 CB 861, t.3, p. 578. Cf. CB 856, t.3, p. 574-575. Cette lettre, cependant, est sans doute postérieure à 1615.

38 Voir ch. II, "Honneur et vie d'union avec Jésus-Christ", p. 112-116. Le mot, *capacité* est emprunté à la lettre que nous venons de citer (CB 861). Il exprime l'état de l'âme fait de renoncement à soi et d'aspiration à l'emprise de l'Esprit-Saint de Jésus.

*Je vous dédie et consacre à cet être, état et opération dedans l'humanité sacrée par l'union hypostatique et à l'instant d'icelle; et aussi à l'onction; consécration et sanctification infinie, que cette humanité a reçue dès lors par la divinité même, et à l'état de gloire où cette âme de Jésus est entrée en ce moment*³⁹.

Pour terminer cette section sur les lettres non datées, nous aimerions indiquer quelques endroits où nous retrouvons l'enseignement des Collationes sur la doctrine des états et mystères. Cet enseignement nous l'avons vu, appartient aux thèmes majeurs du programme spirituel de l'oratorien de 1611 à 1615. Rendre honneur aux états et mystères de Jésus-Christ, c'est se disposer à communier par conformité à la vie qu'ils représentent ou mieux encore qu'ils ré-actualisent dans l'âme. Les qualités de Dieu et les vertus du Sauveur, écrit Bérulle à une nouvelle prieure, opèrent et produisent en son âme leur semblance⁴⁰. A une autre religieuse, il recommande de rendre honneur à la naissance de Jésus⁴¹, à une autre, aux deux vies que vécut Jé-

39 CB 852, t. 3, p. 571. Peut-être y a-t-il une faible ressemblance avec CB 86, i.e. le passage cité à la page 201? Dans la suite de cette lettre (CB 852), Bérulle discourte sur la servitude à Marie en l'honneur de l'incarnation de son Fils: *Je vous dédie aussi à cet être, état et opération dedans la très sainte Vierge, en considération et à l'instant du mystère de l'incarnation, opéré en elle et avec elle, et aux appropriations que le Verbe éternel a faites de cette noble créature à soi-même, i.e. à son essence éternelle, à sa personne divine et à son humanité sacrée dérivée d'icelle et à la dédicace et consécration sublime que le Fils unique de Dieu a faite de cette Sainte Vierge à soi-même et par soi-même en se faisant son Fils, et la faisant sa mère, qui est la plus haute et admirable qualité qui soit communiquée à une personne créée* (p. 571).

40 CB 825, t. 3, p. 550-551.

41 CB 826, t. 3, p. 551.

sus sur terre et qu'il vit au ciel⁴², à une autre encore, au mystère de la mort et à celui de la résurrection, parce que le premier lui acquiert la grâce, le second, la gloire⁴³.

c) Conclusion qui se dégage des lettres non datées.

Si, dans l'ensemble, nos conjectures sur la chronologie sont fondées⁴⁴, les lettres non datées que nous avons étudiées reflètent l'enseignement théologique et spirituel des années 1611-1615. Les thèmes relevés se retrouvent dans les Collationes. Le P. de Bérulle fonde la religion de l'homme sur sa relation à Dieu. Il définit cette relation par une dépendance radicale qui relève de l'ordre de nature et de celui de grâce. L'âme accepte volontairement sa condition de servitude vis-à-vis de Dieu, créateur et rédempteur. Elle la vit à un degré de perfection chrétienne lorsqu'elle se livre totalement à Jésus-Christ pour ne subsister qu'en lui sur le modèle de son humanité subsistant dans le Verbe. Cette

42 CB 864, t. 3, p. 582.

43 CB 867, t. 3, p. 584.

44 Nous fondons nos conjectures sur les critères internes du style, du vocabulaire, des références scripturaires, et sur l'absence de certains schèmes théologiques, tel le concept unifié d'une relation à Jésus et à Marie. Ce concept, en effet, nous paraît caractéristique de la dernière période de la vie de Bérulle, à partir des Grandeurs de Jésus (1623) et plus encore lorsqu'il commence à rédiger la Vie de Jésus (après 1623), jusqu'à la fin de sa vie (1629). Voici le passage d'une lettre, qui contient ce concept et que, pour cette raison, nous croyons appartenir aux dernières années de la vie de du fondateur: ... *N'oubliez pas aussi de vous rendre aux désirs et desseins de Jésus et de Marie sur vous, et d'entrer en l'abaissement et anéantissement que leur grandeur doit opérer en vous. O Puissance. O Présence. O Vie de Jésus et de Marie. Soyez pour jamais établie et agissante en nous* (CB, 828, t. 3, p. 553).

vie intime, secrète et intérieure que communique Jésus-Christ est le partage des parfaits. L'oratorien parce que prêtre, la carmélite parce que religieuse, sont appelés à un même état de perfection.

Le christocentrisme qui ressort de cet enseignement paraît essentiellement le même que celui exposé dans les Collationes. Par son incarnation Jésus-Christ élève la nature humaine à une nouvelle dignité. En son "être" d'Homme-Dieu, à partir du premier instant de son incarnation jusqu'à son retour au ciel, Jésus-Christ mérite le salut et communique la vie divine à l'homme, au chrétien et au parfait. La valeur sotériologique de son incarnation-rédemption conserve son efficacité et rejoint ainsi, pour les vivifier, les âmes de tout temps.

4. Evaluation christocentrique de la correspondance.

La correspondance que nous retrouvons pour les années de la fondation de l'Oratoire, à elle seule, ne nous permet pas de préciser l'évolution de la spiritualité christocentrique de Pierre de Bérulle. Cependant, elle nous apparaît comme un témoin précieux de certains thèmes christocentriques majeurs de cette période. En nous basant sur l'examen des lettres datées et de celles que nous avons rattachées à cette période, cet aspect de la correspondance de Bérulle se ramène aux points suivants.

Jésus-Christ est considéré comme objet immédiat de la religion. Il est envoyé par le Père. Il lui rend gloire par l'accomplissement de sa mission de Sauveur, elle-même vécue, en sa condition d'Homme-Dieu, dans l'obéissance. Le

mystère de l'incarnation constitue un ordre nouveau. A cet ordre appartient l'être de l'Homme-Dieu, l'être de la Mère de Dieu. Cet ordre affecte la condition de l'homme. Par son incarnation Jésus-Christ élève la nature humaine en lui et chez l'homme. En son état incarné et par sa mort le Fils de Dieu mérite le salut. Il est aussi l'exemplaire de la vie d'union des âmes avec Dieu. La dignité de la condition de Jésus, Fils de Dieu fait homme, et de ses mystères se double d'une valeur efficiente de grâce sans cesse présente. L'homme participe à la vie de la grâce selon la vocation que Dieu lui réserve. L'état de prêtrise et l'état religieux obligent les âmes qui s'y engagent à une vie d'union qui se définit par la subsistance mystique en l'humanité déifiée du Fils de Dieu. Enfin, nous trouvons sous-jacent à tout cet enseignement la doctrine du corps mystique. C'est particulièrement l'idée de dépendance à l'endroit de Jésus-Christ qui semble fondamentale dans la spiritualité à laquelle la correspondance fait écho. Les liens acquis une fois pour toutes par Jésus-Christ en son incarnation et en sa rédemption unissent à Dieu, mais d'une façon immédiate à l'Homme-Dieu, actuellement ou virtuellement, les âmes de toutes générations.

CHAPITRE VII

LES OEUVRES DE PIÉTÉ CONTEMPORAINES DES COLLATIONES

1. Les Oeuvres de piété de 1611 à 1615.

Les Oeuvres de piété des premières années de l'Oratoire, constituent un ensemble de pièces fort considérable¹. Nous y trouvons des conférences, des avis de direction, des élévations, adressés, en général, aux oratoriens et aux carmélites; nous y trouvons encore quelques pièces sur les fins et le gouvernement interne de l'Oratoire, de même que des conférences données à l'occasion de la visite d'un carmel.

Dans les Oeuvres de piété de cette période, le P. de Bérulle se présente comme maître spirituel. Même lorsque la pièce n'offre qu'une réflexion théologique, c'est-à-dire un exposé dogmatique sans application directe à la vie spirituelle, ce qui n'arrive que rarement, nous ne devons pas oublier le charisme particulier du fondateur, celui d'initia-

¹ D'après le classement de J. Orcibal, "Les Oeuvres de piété du cardinal de Bérulle, essai de classement des inédits et conjectures chronologiques" dans Revue d'histoire ecclésiastique, vol. 57 (1962), p. 862, nous ne comptons qu'une soixantaine d'opuscules pour la période des Collationes. Nous retranchons de ce nombre les opuscules qui appartiennent à la correspondance. D'autre part, nous ajoutons quelques pièces qui nous semblent avoir une parenté de thème et de style avec les Collationes. Nous utilisons le texte des Oeuvres de piété de l'édition Migne, Oeuvres complètes de De Bérulle, cardinal de l'Eglise romaine, Petit-Montrouge, Migne, 1856. Pour éviter toute confusion avec les renvois aux Collationes que nous indiquons par l'abréviation Coll., nous nous référons aux Oeuvres de piété en identifiant chaque pièce par le sigle OP suivi de son numéro d'ordre et en renvoyant au texte de Migne et à la colonne, v.g. OP 17, Migne 939-941.

teur mystique². D'ailleurs, Bourgoing remarquait dans la préface de l'*editio princeps* des Oeuvres complètes, cet effort constant de notre auteur pour tirer du dogme les enseignements pratiques pour la vie d'union avec Dieu:

Enfin, il réduit tout à la théologie mystique, manifestant la variété des voies de Dieu sur les âmes, la correspondance qu'il faut qu'elles y apportent, les empêchements qu'elles peuvent rencontrer, les motifs qui les y doivent porter, les moyens et les degrés par lesquels elles s'y élèvent... Ce qui fait bien voir que Dieu l'éclairait et l'avait rendu tel, comme l'ayant choisi pour être en son temps un des plus grands directeurs des âmes³.

Cette remarque de Bourgoing s'applique peut-être davantage aux activités et aux écrits de Bérulle des années 1611 à 1615. A partir de la fondation de l'Oratoire, en effet, jusqu'aux environs de 1616, Bérulle connaît l'époque la plus calme de sa carrière religieuse et politique. Les oppositions, voire même les hostilités auxquelles il devra faire face plus tard, à cause de son enseignement doctrinal, en raison du nombre grandissant des maisons de son institut, ou même en raison de ses missions politiques, n'entravent encore à ce moment ni l'effusion spontanée de sa pensée, ni le libre exercice de ses activités⁴. Dans les Oeuvres de

² Voir l' "Introduction", p. 9-10.

³ P. de Bérulle, Oeuvres complètes, édition de 1644, p. vii.

⁴ Bérulle est nommé visiteur des carmels français le 17 avril 1614. Il fait sa première visite au carmel de l'Incarnation de Paris, en août de la même année. L'année suivante André Duval, l'un des supérieurs du carmel avec Gallemand et Bérulle, s'oppose aux idées religieuses du fondateur de l'Oratoire. Dans un autre domaine, celui du développement des maisons de l'Oratoire, Bérulle connaît l'opposition des jésuites qui revendiquent le monopole des collèges. Cepen-

piété des premières années de la fondation de l'Oratoire, le P. de Bérulle nous livre un enseignement théologique et spirituel sans souci apologétique.

Les Oeuvres de piété contemporaines des Collationes ne s'enchaînent pas les unes aux autres à l'instar des causeries données aux oratoriens au fil des années 1611-1615. Pour la plupart, ce qui permet de les rattacher à cette période, ce ne sont pas des indices explicites, mais des conjectures qui relèvent de la critique interne⁵. C'est pourquoi il nous est impossible de les répartir toutes selon un ordre chronologique rigoureux et précis. De plus, les Oeuvres de piété présentent une certaine variété quant à leur contenu et quant à leur portée. Elles s'adressent à différens groupes de personnes. Elles varient en raison de leur objectif immédiat: les unes sont des pièces de circonstances, écrites, par exemple, à l'occasion d'une fête liturgique; d'autres ont une portée plus générale, comme celles qui tendent à définir l'esprit des oratoriens.

L'impossibilité d'établir un ordre chronologique précis et la grande différence de fonds des opuscules, nous empêchent de traiter les Oeuvres de piété des premières années de l'Oratoire, de la même manière que les Collationes. Cependant, nous essayerons de dégager la théologie spirituelle

dant le moment le plus difficile arrive lorsqu'éclate la crise des vœux de servitude à Jésus et à Marie en 1617. Bérulle doit alors se défendre et il composera à cette fin Les Grandeurs de Jésus, publié en 1623.

5 C'est très souvent sur les données des Collationes que se fondent les conjectures d'une chronologie des Oeuvres de piété. Nous suivons la chronologie établie par J. Orcibal (voir supra, p. 219, note 1). S'il nous arrive de porter un opuscule à une date différente, nous donnons les raisons qui le justifient.

de l'incarnation tout en faisant ressortir, s'il y a lieu, l'évolution du christocentrisme bérullien.

2. Orientation du chapitre.

C'est par la considération des thèmes spirituels que nous voulons aborder les Oeuvres de piété, afin d'en tirer l'enseignement spécifiquement christocentrique. Bérulle n'a qu'un but: initier les âmes aux rapports avec Jésus-Christ, Dieu et Sauveur. Ces rapports constituent la religion de l'oratorien et de la carmélite et ils se définissent avant tout par l'honneur, par l'amour, par le service et la dépendance.

En premier lieu, nous examinerons la religion de l'oratorien vers 1611-1612. Les Oeuvres de piété qui correspondent à la première partie des Collationes manifestent une religion tout orientée vers Jésus-Christ, contemplé comme le principe et l'exemplaire en son incarnation d'une vie d'amour et de service. En second lieu, nous verrons dans les textes des dernières années de la période des Collationes que les rapports d'honneur, d'amour et de dépendance qui unissent l'âme à Jésus-Christ le rejoignent dans l'unité de son être incarné. L'âme subsistant mystiquement dans l'humanité assumée du Fils de Dieu, communie à l'adoration que celui-ci rend au Père. Pour mieux saisir ces deux aspects de la religion du parfait, de l'oratorien et de la carmélite, nous lirons les Oeuvres de piété qui traitent des différentes sortes d'honneur.

Ainsi pourrons-nous suivre une certaine progression dans la présentation du mystère de Jésus-Christ, marquée

principalement, ce nous semble, par trois types d'honneur que propose Bérulle: l'honneur rendu par "oeuvres, l'honneur par "état" et l'honneur par "être". Le Fils de Dieu fait homme se révèle à ce moment par voie d'intériorisation et d'une manière progressive, sans qu'il y ait toutefois dépassement, dans ses états et mystères, dans l'unité de son être d'Homme-Dieu, comme adorateur du Père, comme sauveur des hommes, en même temps que l'exemplaire de la vie d'union avec Dieu.

3. La religion de l'oratorien vers 1611-1612.

a) Vocation et devoirs de l'oratorien.

D'emblée, l'honneur à rendre à Jésus-Christ s'impose à l'oratorien. C'est le premier et le principal devoir de sa religion. Du fait de son entrée à l'Oratoire, l'honneur qu'il adresse à Jésus et à Marie, devient le caractère distinctif de sa vocation. C'est ce qu'affirme le fondateur dans un opuscule qui date du début de l'institut⁶. La congrégation de l'Oratoire est établie afin de recevoir de Jésus-Christ *l'esprit et la ferveur de l'état de prêtrise*⁷. Or l'état de prêtrise exige du prêtre, et donc de l'oratorien, une sainteté de vie, plus spécifiquement *une liaison d'honneur, d'amour et de dépendance à Jésus-Christ Notre Seigneur*⁸. Bérulle voit dans cette liaison très spéciale la qualité

6 OP 192 / vers 1611-1612, Migne 1270-1272. Au premier paragraphe de cette pièce, l'auteur indique qu'il s'agit du début de l'Oratoire: *Nous sommes assemblés en ce lieu et en cette forme de vie qui se commence.*

7 Loc. cit., Migne 1270.

8 Ibid. Pour le sens de prêtrise, voir l' "Introduction", p.9, note 24.

distinctive de la vocation de l'oratorien. Il écrit:

Même comme il a plu à Dieu d'inspirer à chaque famille religieuse le soin et la profession de quelque vertu particulière, en sorte que, les possédant toutes, elle se rend éminente et singulière en l'exercice et profession de quelque une entre les autres, qui de la pauvreté comme les capucins, qui de la solitude comme les chartreux, qui de l'obéissance comme les jésuites, nous devons reconnaître que le soin particulier d'aimer et d'honorer intimement et singulièrement Jésus-Christ Notre-Seigneur, contre l'affection commune qui lui est due par tous les chrétiens, et qui lui est rendue par tous les ordres religieux, doit être le point auquel cette petite congrégation se doit rendre éminente et singulière entre toutes les autres saintes communautés qui la précèdent en temps, en vertu et en autorité, et que d'ailleurs elle doit et veut respecter et honorer en toute humilité et charité⁹.

Le P. de Bérulle explique ensuite les obligations de l'oratorien à l'égard de Jésus-Christ:

Ensuite de cette pensée et vérité, nous porterons tous, par le devoir et l'esprit de cette institution, un honneur et amour spécial à Jésus-Christ, nous tenant désormais comme hosties immolées à son service, ainsi qu'il a daigné être hostie immolée pour nous à Dieu son Père, et nous mettant du tout

⁹ Ibid. Plus bas dans la pièce, Bérulle se répète: *Un grand zèle de son honneur doit être le but de notre vie* (Migne 1271). Cf. OP 193 / début de l'Oratoire, Migne 1272-1274. Cette fois Bérulle inclut Marie dans la dévotion spéciale que doit avoir l'oratorien envers Jésus-Christ: *Nous devons comme prêtres de Jésus... faire profession de piété et dévotion spéciale vers Jésus et sa très sainte Mère, qui ne doit jamais être séparée de lui en l'honneur de la liaison ineffable qu'elle a avec le Fils de Dieu ensuite et par sa qualité de Mère* (Migne 1272). Cf. aussi OP 103 D / peu postérieure à 1611 (Montsout, carton 1, no 2, pièce 18, p. 68 77). Bérulle demande à l'oratorien d'honorer Jésus et les saints de Jésus.

*entre ses mains, comme organes de son Esprit et instruments de sa grâce, ainsi qu'il est en son humanité l'instrument joint personnellement à la Divinité*¹⁰.

Le fondateur s'exprime ici clairement sur l'esprit et la conduite que doivent avoir ses disciples. Il sait encore les motiver en proposant Jésus-Christ comme l'exemplaire de leur engagement spirituel et de leur service ministériel. Ainsi en plus de déterminer le caractère spécifique de la religion de l'oratorien, le P. de Bérulle dirige le regard de celui-ci vers le mystère de Jésus en son incarnation. Il lui apprend à voir dans l'Homme-Dieu l'exemplaire de sa religion envers le Père, et de sa dépendance.

Relevons maintenant quelques expressions qu'emploie Bérulle dans le reste de cette pièce pour qualifier le Sauveur dans son rôle d'Homme-Dieu. Le fondateur demande à ses disciples de regarder Jésus en l'un de ses offices et qualités, celui de prêtre éternel, de reconnaître Jésus en qualité de notre instituteur et patron principal de notre vie... Il ajoute encore: et par ainsi nous retiendrons Jésus-Christ comme notre Dieu, notre médiateur et notre instituteur¹¹.

La pièce se termine par une exhortation sur les vertus. La résonnance christologique du texte colore le sens que Bérulle donne à l'honneur:

¹⁰ Ibid.

¹¹ Loc. cit., Migne 1271.

Nous aurons soin d'acquérir les vertus chrétiennement, c'est-à-dire, non seulement de les dériver en nous de Jésus-Christ, comme notre source et plénitude: *'De plenitudine ejus nos omnes accepimus* (Jn 1 16), mais encore de les référer à lui, et de les acquérir et exercer par ce titre, intention et motif spécial, d'honorer par ce moyen les vertus de Jésus-Christ Notre-Seigneur¹².

b) Caractère christocentrique de la religion de l'oratorien.

Le caractère christocentrique de la dévotion spéciale de l'oratorien est particulièrement accusé dans cet opuscule, et nous voudrions attirer l'attention sur lui. Notre auteur définit la relation de l'oratorien envers Jésus-Christ en des termes qui commandent l'ensemble de son attitude religieuse, c'est-à-dire son adoration, son amour, son service. L'oratorien n'a de regard que pour le Sauveur. Il doit vivre intimement uni à lui par une imitation parfaite de sa vie et de ses moeurs¹³. Il se tient désormais immolé à son service. Ainsi la religion de l'oratorien n'est que liaison, que référence à Jésus-Christ considéré dans le mystère de son incarnation.

En effet, c'est vers Jésus, vers le Fils de Dieu fait homme, que le P. de Bérulle fait porter l'attention de son disciple. Il lui demande de contempler Jésus-Christ dans son état incarné, d'y voir l'exemplaire de son état de prêtrise, de reconnaître Jésus comme son Dieu, son médiateur. Enfin, la finale de la pièce démontre que Bérulle cherche à élever

¹² Ibid. Cf. Coll. 285-286 / ... janvier 1612. Bérulle enseigne que la vertu doit être plus chère à l'âme à cause de Jésus qu'en raison de sa propre valeur. Voir ch. III, "Honneur et vie d'union avec Jésus-Christ", p. 83-85.

¹³ Ibid.

la pratique de la vertu au niveau d'une référence aux vertus de Jésus-Christ, et de l'honneur à leur rendre.

La teneur christocentrique de cet opuscule devrait d'autant plus retenir notre attention qu'il constitue un document définissant le but et l'esprit de l'Oratoire. Quand il établit sa congrégation de prêtres le fondateur se propose de travailler à l'oeuvre de la rénovation de l'esprit de la prêtrise. Ici, il livre plus spécialement sa pensée sur l'esprit et les devoirs de l'oratorien. Il définit la religion de ses disciples par l'honneur, l'amour et par un engagement de service et de dépendance. Cette liaison religieuse à Jésus-Christ, cependant, ne peut grandir que dans la mesure où l'oratorien perçoit la grandeur, la vie, les volontés de celui qu'il honore. Aussi est-ce la tâche de Bérulle, en tant que maître spirituel, de conduire celui-ci à une contemplation plus intérieure du mystère du Fils de Dieu fait homme.

Nous reconnaissons facilement dans cette pièce les thèmes spirituels des premières Collationes. Jésus-Christ occupe le centre de la religion de l'oratorien en tant qu'objet immédiat de son adoration, en tant que principe et exemple de sa vie spirituelle et, enfin, en tant qu'il commande le service et la soumission révérencielle. C'est la leçon qui se dégage non seulement de cet opuscule, mais aussi des autres pièces parallèles¹⁴ qui, toutes, définissent par l'honneur, l'amour et la dépendance, certes, l'esprit particulier de l'oratorien, mais en même temps, et mieux encore, sa *liaison* avec Jésus-Christ, l'Homme-Dieu.

14 Voir supra, p. 224, note 9.

4. La religion du parfait vers 1615.

a) Honorer Dieu par "être".

Nous portons maintenant notre attention vers cette période qui marque le sommet de l'initiation spirituelle de Bérulle dans les Collationes, soit vers les années 1614-1615. Deux opuscules paraissent particulièrement révélateurs de la religion du parfait vers 1615: le premier s'adresse aux oratoriens, le second, aux carmélites.

Dans le premier qui selon toute vraisemblance appartient à cette époque, nous retrouvons les attitudes religieuses d'honneur, d'amour et de dépendance recommandées à tous ceux qui sont appelés à la perfection d'une vie d'union avec le Sauveur, qu'il s'agisse d'ailleurs de l'oratorien ou de la carmélite¹⁵. Cet opuscule porte sur la manière d'hono-

¹⁵ La pièce que nous allons étudier s'adresse aux oratoriens, cependant, le contenu doctrinal s'applique à toutes les âmes à la recherche de la perfection. Nous avons vu dans les Collationes que Bérulle puise dans l'état de prêtrise l'exigence d'une sainteté supérieure. C'est aussi ce qui ressort de l'OP 192 que nous venons tout juste d'étudier. Dans une autre pièce, relative à l'Oratoire (M. Dupuy, Bérulle et le sacerdoce, étude historique et doctrinale, textes inédits, OR 22, p. 313), Bérulle affirme que l'état de prêtrise est conféré par un sacrement tandis que l'état religieux ne l'est que par une institution humaine. Il est vrai que ce texte appartient à la dernière période de la vie du fondateur. Mais on sait que Bérulle maintient toujours la supériorité de l'état de prêtrise sur l'état religieux (cf. CB 89 // 10 février 1613, t. 1, p. 166). Cependant, il voit aussi dans l'état religieux une exigence à la perfection. Certes, la motivation à la perfection pour le prêtre et pour le religieux est d'ordre différent comme nous venons de le dire. Toutefois, Bérulle n'établit pas de distinction quant à la nature de la vie d'union avec Jésus-Christ entre l'oratorien et la carmé-

rer Dieu par "être"¹⁶. Selon Bérulle l'honneur le plus parfait est celui qui entraîne le fonds même de l'être créé dans sa relation d'adoration, d'amour et de dépendance avec Dieu. Seul Dieu, cependant, peut opérer cette sorte d'honneur. En effet, affirme notre auteur, l'homme ne peut que s'offrir, s'abandonner à la puissance de son Dieu. De lui-même, il n'a absolument aucun pouvoir sur son être propre.

Grâce au mystère de l'incarnation, l'honneur rendu par "être" devient réalité. Le Fils de Dieu fait homme, par référence d'adoration, d'amour et de dépendance, engage la totalité de l'être nouveau qu'il reçoit par l'incarnation. Ainsi se réalise pleinement ce que Bérulle entend par l'expression honorer Dieu par "être". Dieu, conclut-il, s'honore lui-même en son Fils incarné et dans les membres de son corps mystique:

Or Dieu, infini en son essence, en sa puissance, en sa sapience, en ses opérations, a diverses voies infinies, voies et manières pour tirer sa créature à soi et en soi, et communiquer ses perfections et son unité. Mais la plus haute et suprême de toutes, est celle du mystère de l'incarnation, par lequel le créateur se fait créature, l'homme est Dieu est homme, et cet Homme-Dieu a puissance de rendre

lite. Tous deux font les mêmes vœux à Jésus et à Marie. Tous deux sont appelés, semble-t-il, à faire partie des chœurs de Marie et de Jésus. Comme les saints contemporains de Jésus rendaient honneur à sa vie divine et humaine sur terre, qu'ils fussent apôtres ou simples disciples, les prêtres et les religieuses que dirige le P. de Bérulle, aspirent à ne subsister mystiquement qu'en l'humanité de Jésus-Christ.

*les hommes dieux en infinies manières, toutes regardantes, honorantes, imitantes, dépendantes de celle par laquelle il est Dieu et homme tout ensemble*¹⁷.

Bérulle ne peut mieux formuler son christocentrisme. L'oratorien vit sa religion envers Dieu dans et par Jésus-Christ. Le mystère de l'incarnation représente la voie voulue de Dieu pour tirer l'homme à lui en une manière qui rend honneur à la condition de l'Homme-Dieu, autrement dit en une manière qui honore l'état incarné du Fils de Dieu, qui s'y conforme, qui en dépend.

Cet opuscule sur la manière d'honorer Dieu par "être" reprend les attitudes religieuses fondamentales que recommandait le P. de Bérulle à l'oratorien dans les autres écrits relatifs à la fondation de l'Oratoire de même que dans les premières Collationes, mais pour les fondre et les laisser se sublimer dans la religion de Jésus-Christ. Vers 1611-1612, le fondateur encourageait son disciple à s'unir au Sauveur par une liaison d'honneur, d'amour et de dépendance; il insistait davantage sur l'effort volontaire au niveau des actes et des dispositions¹⁸. Vers la fin de la période des Colla-

¹⁷ Loc. cit., Migne 1192.

¹⁸ Nous avons déjà souligné l'insistance de Bérulle sur l'ascèse ou l'effort volontaire de l'âme dans son cheminement vers Dieu, vers Jésus-Christ (cf. ch. III, "Honneur et vie d'union avec Jésus-Christ", p. 93). Dans les Collationes des premières années, et même parfois jusqu'en 1613, Bérulle se rapporte aux dispositions de l'âme dans sa vie d'union. Il insiste beaucoup sur le renoncement. Mais dans la dernière tranche des Collationes, le renoncement fait place à l'anéantissement, celui-ci étant considéré comme la remise de soi et comme l'opération de Dieu dans l'âme (cf. ch. III, p. 113-118).

tiones, et particulièrement dans cet opuscule sur la manière d'honorer Dieu par "être", le P. de Bérulle nous fait découvrir une religion qui transcende les capacités créées de l'âme dans sa vie d'union avec Dieu. L'âme se laisse assumer par le Fils de Dieu, le Christ-chef. Elle ne subsiste qu'en lui; elle communie à sa religion. A ce degré de la vie d'union, l'âme adore Dieu dans et par l'être de Jésus-Christ. Elle honore Dieu par "être". Nous atteignons, ainsi que le faisait remarquer le Père Gibieuf, au troisième degré de l'honneur, celui qui sublime en les intégrant l'honneur rendu par "oeuvres" et celui rendu par "état"¹⁹.

b) Nouvel "être" du chrétien.

En mai 1615, le P. de Bérulle fait la visite du carmel de Châlon-sur-Saône et s'adresse aux religieuses²⁰. Après avoir montré l'impuissance de l'âme par rapport à la grâce, le visiteur exhorte les carmélites à se donner entièrement à Notre-Seigneur. Car, alors seulement, deviennent-elles si intimement liées au Fils de Dieu fait homme qu'aux yeux du Père, à vrai dire, elles n'ont d'"être" qu'en lui.

Bérulle parle alors d'un abandon total de tout son être en faveur de l'Esprit-Saint de Jésus qui possède et assume l'âme à la manière du Verbe possédant l'humanité du Sauveur.

¹⁹ Nous lisons dans l'*editio princeps* en marge de l'OP 148 cette note de Gibieuf: *L'auteur parle en divers endroits d'une manière d'honorer Dieu par état, qui est entre les deux ici expliquées* (Migne 1191). Bérulle, en effet, venait de dire: *La manière commune et ordinaire à la créature et même au chrétien, est de l'honorer et servir par oeuvres... Mais il y a une autre manière de l'honorer beaucoup plus intime... et c'est la manière d'honorer et de servir Dieu par être...*

²⁰ OP 117 / 30 mai 1615, Migne 1138-1142.

Notre auteur appuie ses propos sur ce texte de l'Apocalypse: *Principium creaturae Dei* (Ap 3 14). Il commence son commentaire par une brève explication de l'expression *créature de Dieu*:

Il y a grande différence entre créature et créature de Dieu; car les réprouvés, les démons et les pécheurs dans leur péché sont bien créatures par origine, mais ils ne sont pas créatures de Dieu, c'est-à-dire regardantes Dieu, tendantes à Dieu et appartenantes à Dieu²¹.

Nous retrouvons dans ces lignes, une fois de plus, les attitudes qui fondent la religion des parfaits; l'honneur, l'amour et la dépendance lient la carmélite à Jésus-Christ et, par lui et en lui, à Dieu. De plus, le vocabulaire et le style, l'emploi du participe présent, correspondent parfaitement à ceux de l'opuscule que nous venons d'étudier sur la manière de rendre honneur à Dieu par "être"²².

Le P. de Bérulle poursuit son explication en appuyant cette fois sur l'être et le rôle de Jésus-Christ en tant que *principe des créatures de Dieu*:

Par cette qualité de Jésus-Christ d'être 'principe des créatures de Dieu', je n'entends pas parler de Jésus-Christ en tant que Dieu; car en cette qualité il est principe de toutes créatures; mais j'entends de l'Homme-Dieu et de la qualité qu'il a prise par le mystère de l'incarnation. Or,

²¹ Loc. cit., Migne 1141.

²² Dans l'OP 148 Bérulle, en effet, déclarait que Jésus-Christ avait la puissance de déifier les âmes en une infinité de manières qui honorent et imitent son état incarné, et en dépendent. Voir supra le texte cité, p. 229-230.

par cette qualité, Jésus-Christ est principe de grâce, source de grâce, plénitude d'être et de vie pour lui et pour nous; car toute la grâce a été donnée à Jésus-Christ pour être répandue dans toutes les âmes qui lui sont liées; et comme le chef influe sur ses membres, Jésus-Christ, notre chef, a une influence continuelle sur nous, d'être, de vie, de grâce, de laquelle il fait un usage continu devant Dieu son Père, et pour lui et pour nous, et il est vers lui en oblation perpétuelle; et dès l'instant de son incarnation il a fait cet acte d'oblation volontaire, lequel a été permanent en lui; et par cet acte, il nous a tous sanctifiés et consommés²³.

D'après ce commentaire, l'être de la créature de Dieu est un être de grâce, un être qui dépend, en sa création comme dans la durée de son existence, de l'être de Jésus-Christ, l'Homme-Dieu. En tant que créature de Dieu, l'âme n'existe donc vraiment que par sa liaison à Jésus-Christ. Si bien que Dieu le Père ne la voit et ne l'accepte que dans sa relation de dépendance à l'être même du Sauveur. En effet, ajoute encore Bérulle:

Le Père ne nous regarde qu'en tant que nous sommes unis à son Fils, que nous sommes faits ses membres, et que nous sommes incorporés en lui. Le Père ne regarde proprement que son Fils; tout ce qui n'est point en lui, il ne le regarde point; il faut que nous soyons sanctifiés en lui, vivant en lui et subsistant en lui²⁴.

23 Loc. cit., Migne 1141.

24 Ibid. Déjà dans un opuscule du temps de la conversion christocentrique ou même correspondant au début des Collationes (OP 128, Migne 1160-1161), Bérulle distinguait entre la condition proprement humaine et celle de membre du corps mystique de Jésus-Christ. Il affirmait que Dieu n'accorde sa grâce qu'à son Fils, l'Homme-Dieu, et médiatement, en lui, aux hommes. Cependant, il ne disait rien de l'exem-

Ainsi le sens que donne Bérulle à l'expression *créature de Dieu* nous ramène au thème de la subsistance mystique que nous avons rencontré dans les Collationes²⁵. Etre dans l'être de Jésus-Christ rejoint à la fois l'idée que se fait le fondateur de la *créature de Dieu* et la doctrine de la subsistance mystique de l'âme dans l'humanité du Sauveur.

A l'occasion de sa visite du carmel de Châlon-sur-Saône, le P. de Bérulle insiste peu sur la motivation qui doit inspirer l'âme dans sa vie d'union avec Jésus-Christ, et sur l'exemplarisme du mystère de l'incarnation. Il s'attarde surtout à considérer le fait lui-même, c'est-à-dire ce que signifie "être" dans le Christ. Par ailleurs, le rapprochement de cette conférence avec l'opuscule sur la manière d'honorer Dieu par "être" souligne avec force la finalité de la nouvelle existence de l'âme devenue *créature de Dieu* lors de son incorporation en Jésus, le Christ-chef.

En effet, il appartient à la *créature de Dieu* de rendre gloire et honneur à Dieu le Père en son Fils, l'Homme-

plarisme du Verbe incarné. Il se contentait d'annoncer sa définition de *créature de Dieu*. En 1615, Bérulle déclare que le chrétien ne trouve de relation au Père que par une liaison de dépendance à Jésus-Christ.

25 Dans les causeries de la dernière période des Collationes, Bérulle invite l'oratorien à se renoncer si totalement que Jésus puisse, par son Esprit, devenir le principe de son âme, de sa vie, de sa religion: principe d'être et d'opération. Il s'efforce en même temps de montrer l'humanité de Jésus, privée de son hypostase, toute assumée par le Verbe comme la cause et l'exemplaire de la vie d'union de l'âme. Voir ch. III, "Honneur et vie d'union avec Jésus-Christ", p. 99-101; ch. IV, "Vie d'union et l'Esprit-Saint de Jésus", p. 147-156.

Dieu, le parfait adorateur. La leçon qui se dégageait de l'opuscule portait précisément sur la qualité infiniment supérieure de cette sorte d'honneur. Bérulle enseignait que, concrètement, historiquement, l'âme ne peut rendre un honneur digne de Dieu à moins qu'elle ne subsiste dans l'Homme-Dieu, communiant à sa vie et à sa religion. Ainsi appliquait-il au plan mystique de la vocation du parfait le principe qui le guidait dans sa conférence sur la servitude essentielle aux oratoriens. Il déclarait alors: *La raison de toute perfection se trouve dans sa relation à Dieu*²⁶. Plus tard à l'époque de l'introduction des voeux, dans les Collationes toujours, le fondateur cristallise son enseignement en invitant les oratoriens à vivre leur relation à Dieu par la subsistance mystique en Jésus-Christ.

Et donc nous découvrons dans les opuscules composés vers 1615 le même enseignement que dans les dernières pages des Collationes. A cette période, Bérulle professe une doctrine spirituelle qui manifeste Jésus-Christ comme le principe, l'exemplaire et la fin de l'âme non seulement quant à l'exercice de sa religion, mais quant à son "être" mystique.

5. Evolution de l'honneur et intériorisation du mystère de Jésus-Christ.

Les deux séries d'opuscules que nous venons d'examiner et qui décrivent la religion du parfait en même temps que son "être" de chrétien, représentent deux étapes dans l'évolution de la spiritualité christocentrique de Bérulle. Dans la série d'opuscules des années 1611-1612, notre auteur précise quels sont l'esprit et les devoirs de l'oratorien. Il pro-

²⁶ Coll. 301 (Coll. 301-302 / fin avril 1612).

pose à son disciple le Fils de Dieu fait homme, comme l'ex-
 emple de vie de grâce, de dépendance et de service. Il
 oriente son regard vers l'humanité de Jésus-Christ et l'in-
 vite à s'unir à la religion du Fils de Dieu fait homme. En-
 fin, Bérulle souligne la dimension christologique de la pra-
 tique des vertus chrétiennes. Dans la seconde série d'opus-
 cules, nous atteignons le sommet de l'exposé bérullien de
 la vie d'union avec Jésus, celui qui reflète l'enseignement
 de la fin des Collationes. Parce que la vie d'union se dé-
 finit par une subsistance mystique en Jésus-Christ, la reli-
 gion du parfait se vit et se pratique dans et par l'être de
 l'Homme-Dieu. L'oratorien et la carmélite rendent honneur à
 Dieu par "être".

Entre une première approche de l'enseignement de
 Bérulle, celle qui affirme l'honneur en général comme le
 trait caractéristique de la religion de l'oratorien et comme
 le moyen de vivre ses relations à Dieu et à Jésus-Christ, et
 une seconde approche, celle qui présente l'honneur par "être"
 comme le moyen non seulement de vivre sa religion, mais de la
 vivre par la subsistance mystique dans l'être de l'Homme-
 Dieu, nous constatons un assez long cheminement. Nous vou-
 drions essayer de suivre le parcours spirituel qui relie l'une
 et l'autre étape de la pensée de Bérulle dans le but de sai-
 sir, si possible, les jalons de l'évolution de son christocen-
 trisme durant les premières années de l'Oratoire.

Les opuscules qui laissent percevoir un approfondis-
 sement de la notion d'honneur nous aident particulièrement à
 suivre l'évolution de la religion du parfait, et partant,
 celle d'une intériorisation du mystère du Sauveur. Nous dis-
 tinguerons trois phases dans cette présentation de l'honneur.

Bérulle parle d'honorer et de servir Dieu et Jésus-Christ par "oeuvres", par "état" ou condition de vie, et par "être"²⁷. Bien qu'il y ait une distinction entre ces trois types de l'honneur, il ne s'agit pas de trois phases successives que l'âme franchit dans la voie d'union avec le Seigneur. Certes, ces trois modes de l'honneur impliquent un engagement religieux progressif et plus intérieur, dans la mesure où le parfait passe du service et des oeuvres en tant qu'expression de sa liaison d'honneur, d'amour et de dépendance envers Jésus-Christ, à un engagement qui l'oblige dans tous ses états de vie, et, enfin, dans tout son être mystique. C'est en ce sens que nous parlons d'une progression intérieure de l'honneur rendu à Dieu par "être", par rapport aux deux autres modes de l'honneur, l'un rendu par "oeuvres" et l'autre par "état".

La religion du parfait s'approfondit et s'intériorise par une sorte d'intégration de ces trois modes de l'honneur²⁸. Nous avons déjà vu que l'honneur rendu par "être" témoigne chez le parfait de la découverte de sa propre exis-

27 Voir supra, p. 231, note 19.

28 Bérulle lui-même a soin de ne pas exclure l'honneur rendu par "oeuvres" lorsqu'il présente la manière plus intime de rendre honneur et servir Dieu par "être": *La manière commune et ordinaire d'honorer Dieu, qui convient à la créature et même aux chrétiens, est de l'honorer et servir par oeuvres, et en portant la croix qu'il lui plaît de leur imposer, en patience et en humilité. Mais il y a une autre manière de l'honorer beaucoup plus intime, laquelle non seulement n'exclut point celle-là, mais la présuppose (ce qu'il faut soigneusement remarquer, pour ne donner lieu à la facilité de ceux qui s'imaginent aisément d'être ce qu'ils estiment et qu'ils aiment) et c'est la manière d'honorer et de servir Dieu par "être"* (OP 148, Migne 1191).

tence mystique dans l'"être" de l'Homme-Dieu et de ses relations religieuses à Dieu le Père. Nous portons maintenant notre attention vers l'honneur rendu par "oeuvres" et vers celui rendu par "état". Ces deux modes de l'honneur devraient nous permettre de suivre le parfait dans les premières étapes de sa vie d'union avec Jésus-Christ. Encore une fois, notre objectif est de percevoir à travers l'enseignement de Bérulle, les principales phases évolutives de son christocentrisme.

6. Honorer par "oeuvres".

a) Vocation de l'oratorien.

Dans les pièces relatives au début de l'Oratoire²⁹, c'est-à-dire des années 1611 à 1615, le P. de Bérulle parle très souvent d'honorer et de servir Jésus-Christ. Nous avons déjà relevé dans la troisième section de ce chapitre sur la religion de l'oratorien vers 1611-1612, le lien intime que le fondateur met entre la vocation à l'Oratoire et l'engagement d'honneur, d'amour et de service³⁰. Certes,

²⁹ M. Dupuy a publié à la suite de son étude, Bérulle et le sacerdoce, une série de textes inédits qui complètent les documents publiés soit dans la Correspondance du cardinal de Bérulle, éditée par Jean Dagens, soit dans les Oeuvres complètes de De Bérulle, éditées par l'abbé Migne. Les pièces éditées par Dupuy et numérotées OR 1 à Or 25, intéressent la présentation de l'Oratoire au public et le thème du sacerdoce aux oratoriens (p. 259-320).

³⁰ Voir supra, p. 223-227. Cf. OP 146 / vers 1611, Migne 1187-1189. Dans cet opuscule Bérulle affirme que la Trinité est le principe et la fin de toute société, et conséquemment de toute activité, de toute oeuvre. Il écrit:

lorsque Bérulle mentionne le service de l'oratorien, il se réfère à son ministère sacerdotal; mais, en général, dans la perspective de l'initiation spirituelle des Collationes et des Oeuvres de piété, l'activité sacerdotale et l'engagement spirituel ne font qu'un.

D'ailleurs, que Bérulle s'adresse à l'oratorien, à la carmélite ou à toute autre personne désireuse de perfection, il se préoccupe avant tout de les conduire au sommet d'une vie d'union avec Jésus-Christ dont les fondements spirituels demeurent constamment établis sur l'honneur ou l'adoration, l'adhérence ou l'amour, la dépendance, le service ou même la servitude.

Dans un opuscule des environs de 1612, le fondateur réfère la vocation de l'oratorien à celle de Jésus-Christ³¹. L'état de l'incarnation du Fils de Dieu est le fondement de ses états quels qu'ils soient. De par sa vocation, l'oratorien est appelé à un état de vie qui rend honneur à Notre-

Cette parole (du Père et du Fils et du Saint-Esprit) nous apprend notoirement deux vérités très importantes: la dépendance que nous avons en notre être et en nos oeuvres de la Trinité sainte, et le soin que nous devons avoir de les opérer toutes en l'honneur et en l'hommage d'icelle, comme nous les espérons en sa vertu et puissance (Migne 1187). Nous ne trouvons pas ici de référence explicite et directe à Jésus-Christ quant à la manière d'honorer par "oeuvres", cependant Bérulle enseigne que le mystère de l'incarnation est une seconde trinité, et que c'est en l'honneur de ces deux sociétés, la Trinité et l'incarnation, qu'est fondée l'Oratoire.

³¹ OP 141 / fin de 1612 ou plus tard, Migne 1177-1178. Nous ne croyons pas pouvoir assigner à cette pièce une date antérieure à la fin de 1612, période où les Collationes commencent à présenter une vue intérieure de l'état incarné du Fils de Dieu comme principe et comme exemplaire de vie du parfait.

Seigneur³². Par sa manière de vivre, par ses oeuvres, par son ministère, il rend cet honneur:

Jésus-Christ a été appelé à un état, savoir à l'état de l'incarnation, état d'Homme-Dieu, état de filiation divine dans la nature humaine. Oh! que cet état est grand, qu'il est excellent, cet état qui est le fondement et l'origine de tous les états auxquels nous sommes appelés de Dieu! Etat ecclésiastique, état religieux, et tous les autres par lesquels nous devons honorer cet état divin de Jésus, comme par notre manière de vie, nous devons rendre hommage à la vie qu'il a vécue en la terre, vie de voyageur et de compréhenseur tout ensemble³³.

32 Nous voudrions souligner au moins deux sens du mot "état": l'un signifiant une condition juridico-canonique, l'autre, une condition de nature. Le mot "état" dans l'expression "état de vie" sert à définir d'après la langue du droit canon, le statut juridique d'une personne à l'intérieur de l'Eglise. Ainsi l'oratorien en raison de son "état de prêtrise", la carmélite en raison de son "état religieux" sont appelés à la perfection de dire Bérulle. Mais remarquons que pour ce dernier l'état de vie canonique est presque toujours perçue dans le sens d'une condition d'être et de vie, définie par la vocation à ce statut dans l'Eglise. En second lieu le mot "état" signifie avant tout une condition de nature. Ainsi l'expression honorer par "état" veut signifier les rapports culturels du chrétien, du parfait à l'égard de Dieu, de Jésus-Christ et des saints, lorsque ceux-ci engagent les actes, les dispositions, voire même tout l'homme intérieur. Nous verrons plus bas que, dans ce contexte, le mot "état" passe parfois du niveau psychologique à celui de l'ontologie (voir p. 257-258). L'étude de G. Preckler nous a beaucoup éclairé sur les sens à donner au mot "état" chez Bérulle ("Etat" chez le cardinal de Bérulle, théologie et spiritualité des états bérulliens, p. 40). Cf. F. Jetté, "Etat" dans Dictionnaire de Spiritualité, t. 4, c. 1378-1381.

33 Loc. cit., Migne 1177. Nous trouvons la même idée, à savoir que l'état de Jésus-Christ régit tous les autres états, dans OP 129 / après 1612, Migne 1161-1162. L'auteur

Le P. de Bérulle passe ensuite immédiatement à l'oeuvre de Jésus-Christ. Le Fils de Dieu vient sur terre pour annoncer l'Evangile. Les oratoriens sont invités à rendre honneur à Jésus dans sa mission divine par l'accomplissement fidèle de leur engagement spirituel et de leur service ministériel. Notre auteur poursuit son discours:

Oh! quel est cet oeuvre que le Père a donné à faire à son Fils! Oeuvre de la prédication, oeuvre de la rédemption. Or nous sommes aussi appelés à quelque oeuvre qui doit honorer celui-là. Enfin Jésus-Christ a été appelé à la croix. Quiconque veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même et qu'il porte sa croix, etc. (sc. Mt 16 24). Unissons notre état et notre vie, notre coeur et notre croix, à l'état, à la vie, à l'oeuvre et à la croix auxquels il est appelé, et s'y rende fidèle à Dieu³⁴.

C'est donc par une conformité aussi parfaite que possible à l'état, à la vie et aux oeuvres de Jésus-Christ que l'oratorien lui rend honneur. Telle est encore sa vocation ou sa mission de prêtre et de parfait.

b) Vie spirituelle et oeuvres..

L'idée d'honorer par "oeuvres" revient dans une conférence donnée le mercredi des cendres soit de 1612, soit

écrit: (Jésus) ...a une vie parfaite dès le ventre de la Vierge, vie de grâce et de gloire connaissant et adorant, se connaissant soi-même, connaissant et adorant celui qui l'a fait et lui a donné ce nouvel état, qui n'était point encore dans les états de Dieu, et qui doit régir et sanctifier les autres (Migne 1161). Indirectement, c'est en plus l'activité intérieure de Jésus-Christ en son état incarné que propose Bérulle comme objet d'honneur et exemplaire.

34 Loc. cit., Migne 1178.

d'une des années suivantes³⁵. Après avoir rappelé la condition de l'homme, héritée d'Adam, et celle est reçue de Jésus-Christ, Bérulle demande au lecteur d'honorer la vie pénitente du Sauveur:

Et comme, selon les divers temps et les diverses dévotions de l'Eglise, nous devons honorer diverses parties de la vie de Jésus, celle qui nous est proposée pour commencer le carême, est sa vie pénitente, c'est en celle-là qu'il le faut adorer et le supplier instamment qu'il l'imprime en nos oeuvres³⁶.

Ainsi lorsque le fondateur encourage le parfait à rendre honneur à Jésus-Christ par "oeuvres", il entend parler de sa vie intérieure aussi bien que de son activité chrétienne ou sacerdotale. Les "oeuvres" comprennent tout ce qui constitue l'engagement spirituel et apostolique, vécu en liaison avec l'état et les opérations extérieures ou intérieures du Sauveur.

D'ailleurs, Bérulle a soin de souligner l'unité d'être et d'agir de Jésus-Christ en son incarnation. Ainsi, dans un opuscule composé pour la fête de l'annonciation³⁷, il

35 OP 135 / vers 1612 ou après, Migne 1168-1170. Nous croyons que cet opuscule s'apparente aux Collationes de 1612. Le rôle qu'accorde Bérulle à l'Esprit-Saint dans la vie d'union avec Jésus-Christ, peut rappeler ce que nous avons présenté dans le chapitre IV, "Vie d'union et Esprit-Saint de Jésus", p. 133-137.

36 Loc. cit., Migne 1169.

37 OP 9 / 25 mars 1612 (?), Migne 920-922. Nous pouvons faire un certain rapprochement entre cet opuscule et une causerie de mars 1613 aux Oratoriens (Coll. 123-125 / 19 mars 1613). Cependant, dans la causerie Bérulle propose l'assomption de la nature humaine par le Verbe comme le modèle d'une

voit dans l'état kénotique de Jésus l'inspiration et le modèle de l'abnégation. Il compare la grâce de l'incarnation avec celle d'Adam:

Que la grâce de l'incarnation est bien différente de celle d'Adam, grâce de douceur et de repos, pour marque de quoi aussi fut-il mis en un paradis terrestre; mais que comme l'incarnation s'accomplit par le dénûment qu'il faut que l'humanité porte de sa subsistence propre et naturelle, subsistence qui lui est si intime, que c'est une même chose; et qu'en outre la croix a été présentée à ce nouvel homme dès ce premier instant, et qu'il l'a acceptée, et s'en est chargé; et qu'ainsi la grâce qui appartient à l'incarnation, est une grâce de dénûment et de croix, une grâce d'arrachement et d'anéantissement à soi-même, une grâce qui divise l'âme d'avec l'esprit... 38.

Fidèle à son modèle, l'âme en tendance vers la perfection recherche à vivre l'anéantissement de Jésus-Christ par conformité intérieure et par la pratique des vertus qu'elle contemple en lui, particulièrement d'après le texte cité, la pénitence et le renoncement.

subsistence mystique de l'âme en Jésus-Christ tandis que dans l'OP 9, il ne tire de la kénose du Christ qu'un exemple de dénûment et d'abnégation. C'est d'ailleurs ce que fait Bérulle dans les premières Collationes, voir ch. III, "Honneur et vie d'union avec Jésus-Christ", p. 85-95, 130-131.

38 Loc. cit., Migne 922. Cf. OP 129 / postérieur à 1612 (?), Migne 1161-1162. Dans cette pièce Bérulle considère la vie intérieure du Sauveur au sein de Marie, c'est-à-dire son adoration et son amour du Père, sa soumission à ses volontés en faveur des hommes. Bérulle médite encore sur l'état kénotique de Jésus. Il n'ajoute aucune exhortation de caractère ascétique. Cet opuscule, cependant, fait voir l'unité de l'état et des opérations de vie en Jésus, le Fils de Dieu fait homme.

L'honneur rendu par "oeuvres", du moins tel que perçu dans l'ensemble des Oeuvres de piété contemporaines des Collationes, comprend tout l'engagement apostolique et spirituel du parfait. En ce sens, ce mode de l'honneur implique les actions extérieures et intérieures de l'oratorien et de la carmélite. Il inclut la pratique des vertus, l'effort ascétique de l'âme dans sa vie d'union avec Jésus-Christ.

c) Caractère christocentrique de l'honneur par "oeuvres".

Dans les opuscules étudiés les passages qui portent sur l'honneur par "oeuvres" présentent un caractère nettement christocentrique. D'une part la vocation à l'Oratoire ou au Carmel place l'âme en étroite relation avec Jésus-Christ. L'âme regarde le Fils de Dieu fait homme dans la finalité de sa venue sur terre. L'honneur qu'elle rend par "oeuvres" a pour but de prolonger la mission que Jésus reçoit du Père: la gloire de Dieu et le salut des hommes. Cela, il est vrai, ressort plus spécialement des textes adressés aux oratoriens. D'autre part, nous avons vu que l'activité spirituelle réfère l'âme à la vie du Sauveur considéré dans ses actes extérieurs et intérieurs. L'honneur par "oeuvres" tend alors à unir l'âme à l'humanité de Jésus-Christ par une certaine conformité d'intention et d'opération.

Les traits caractéristiques que nous venons de relever, celui de communion à la mission de Jésus-Christ et celui de conformité aux activités extérieures et intérieures, se rattachent comme à leur principe aux rapports qui lient l'âme dans son être et son agir chrétiens au Fils de Dieu contemplé dans le mystère de son incarnation. Le P. de Bérulle, en

effet, déclare que l'état incarné du Verbe est le fondement et l'origine de tous les états possibles du chrétien et du parfait³⁹. C'est pourquoi l'honneur par "oeuvres" veut non seulement "rendre honneur" à Jésus-Christ par une liaison d'amour réalisé par imitation et conformité mais, en même temps, exprimer l'hommage d'un engagement de service et de don de soi. L'honneur cherche alors à signifier en acte une dépendance révérencielle, une certaine servitude.

C'est précisément par une prière d'oblation qui relie adoration et servitude, que nous pouvons résumer les points forts de l'honneur par "oeuvres"⁴⁰. Cet opuscule intitulé: *Oblation à Jésus et à son enfance en particulier* appartient à la période de la fondation de l'Oratoire ou même avant. Il ramène à trois opérations principales les oeuvres de l'âme: celle de la louange, celle de l'amour et celle du service à l'égard de Jésus-Christ. Il fonde l'obligation de l'âme à servir le Seigneur sur deux titres, celui de Dieu-Souverain et celui de Sauveur. Enfin, cette formule d'oblation fait clairement voir que l'opération de l'âme ne peut s'accomplir qu'à condition d'être soutenue par Jésus lui-même opérant en elle. En voici le premier paragraphe:

Je me donne à vous, ô Jésus, selon tous mes besoins. Je me donne à vous, selon tous mes devoirs. Je me donne à vous, selon tous mes rapports vers vous. Je me donne à vous, pour tous les usages que voulez avoir en moi, et que je puis avoir de vous, et que vous voulez avoir de moi. Usez de moi, selon votre puissance et votre bon plaisir. Opérez en moi, et que j'opère vers vous; que je porte les traits de

³⁹ Voir supra, p.

⁴⁰ Op 160, Migne 1204.

votre amour et puissance, et que j'emploie tout mon pouvoir et toute ma capacité à vous louer, aimer et servir. Je suis à vous, car vous m'avez acquis par votre sang. Je suis à vous, car je vous veux et choisis pour mon amour et mon souverain. Je suis à vous, car vos grandeurs me rendent vôtre⁴¹.

L'honneur ne saurait être confiné dans les limites des actes ou des oeuvres. Il s'enracine dans le terrain des dispositions, des attitudes et des états d'âmes. L'honneur par "oeuvres" s'approfondit et conduit à l'honneur par "état". Ce second type de l'honneur mieux encore que celui par "oeuvres" s'adresse à Jésus-Christ considéré dans sa vie et ses états intérieurs. Il cherche alors à rejoindre l'humanité du Fils de Dieu dans la permanence et le dynamisme de ses états et mystères.

7. Honorer par "état".

Jésus-Christ, dès les premiers instants de l'incarnation est adorant le Père, sauvant les hommes. Sa religion et

⁴¹ Ibid. Cf. OP 162 / vers 1612 (?), Migne 1206. Cet opuscule met en relief la condition servile de Jésus en son incarnation. C'est afin de rendre honneur à Jésus-Christ s'offrant lui-même à Dieu le Père en qualité de serviteur, que le parfait s'offre à lui pour le servir à son tour. Voici les dernières lignes de cette pièce: Nous ressouvénant que lui-même est le Fils; et ce Fils par nature a servi à son Père en qualité d'esclave pour le servir ainsi. 'Formam servi accipiens' (Ph 2 7). Et nous formant cette oblation à Jésus, pour honorer l'oblation et donation qu'il a faite de soi-même à Dieu son Père, en qualité d'esclave, et encore en l'honneur de l'oblation de la Vierge à Dieu dans le moment de l'incarnation, en cet état de servitude, par ces paroles: 'Ecce ancilla Domini' (Lc 1 38), et de l'oblation qu'elle fit peu de temps après, de ce même Fils à Dieu dans son temple. (Ibid.).

sa mission sont liées à sa condition d'Homme-Dieu. Il demeure en état d'adoration, d'amour, de service et de dépendance. Il honore Dieu par "état". Ainsi définie et appliquée à Jésus-Christ, les expressions honorer par "état" et celle d'honorer par "être" se recourent. Si la signification ontologique ne se rencontre pas toujours dans l'expression honorer par "état", c'est parce que Bérulle, assez souvent, lui donne une résonnance limitée à une disposition ou condition de la nature. Et plus encore cette expression reçoit-elle une résonnance d'ordre psychologique lorsque le fondateur l'emploie en référence à l'âme du parfait.

Avant d'arriver à cette plénitude de sens qui définit soit tout l'état incarné du Fils de Dieu, soit l'être de *créature de Dieu* du chrétien, et qui rejoint de fait l'ordre de l'ontologie, Bérulle se sert de l'expression honorer par "état" pour signifier, au niveau psychologique, les dispositions fermes et stables, les attitudes, les états d'âme de Jésus-Christ et du chrétien. L'honneur par "état" se situe entre celui rendu par "oeuvres et celui rendu par "être". C'est vers cette manière de rendre gloire à Dieu, à Jésus-Christ que nous portons notre attention dans cette section du chapitre.

a) Honorer les états intérieurs de Jésus.

A l'occasion d'un carême, le P. de Bérulle rappelle aux oratoriens quels sont leurs devoirs en ce temps de l'année⁴². L'Eglise honore alors la retraite de Jésus au désert

⁴² OP 59, vers 1612, le second paragraphe vers 1614 (?), Migne 1032-1034.

et le commencement de sa vie publique. Le fondateur invite les siens à un renouveau d'esprit dans la voie de la perfection. Il leur demande d'adhérer plus fortement à Jésus-Christ:

Il nous faut honorer cette vie publique de trois ans, ses prédications, ses miracles, ses conversations avec les âmes, et l'état intérieur de son âme en chacun de ces points, renouvelant notre adhérence, liaison et piété vers lui en ce nouvel état⁴³.

Dans ce passage, Bérulle souligne deux dimensions de l'honneur: celle de l'hommage et celle de l'union. En outre, il précise quel est son objet: les faits et gestes du Sauveur pendant sa vie publique ainsi que l'état intérieur de son âme en toutes ses actions. C'est ce dernier point qui nous intéresse pour le moment: l'état intérieur de Jésus-Christ dans ses mystères.

L'honneur tend de soi à la conformité. Bérulle le rappelle dans cette pièce lorsqu'il encourage le lecteur à renouveler son adhérence envers Jésus-Christ en l'état intérieur de sa vie publique. Le parfait apprend alors à honorer non seulement par "oeuvres", mais encore par disposition d'âme. Cet enseignement n'est pas nouveau. Le parfait le connaît déjà. Dans un opuscule contemporain des premières Collationes, sans doute antérieur au paragraphe que nous venons de citer sur la vie publique de Jésus, le fondateur médite sur le mystère de l'incarnation et demande d'honorer et de servir par *état de vie intérieure* le Fils de Dieu:

⁴³ Loc. cit., Migne 1033 (second paragraphe).

Maintenant donc que nous sommes au temps de l'avent et en devoir d'honorer un Dieu incarné et de le servir par état de vie intérieure, arrêtons-nous en la considération de ce premier mystère qui est son incarnation⁴⁴.

Le P. de Bérulle passe ensuite à la contemplation du Verbe dans sa solitude en Dieu, dans sa sortie de Dieu pour entrer en société avec les hommes, enfin, dans la religion qu'il porte au Père et il affirme:

Jésus seul est digne de donner occupation à Dieu hors de lui-même, et d'entrer en société avec lui, puisque Dieu l'associe à son essence en la personne de son Verbe, et le fait asseoir à sa droite⁴⁵.

Ainsi, selon Bérulle, Jésus-Christ, en raison de sa condition d'Homme-Dieu, peut rendre à Dieu une gloire qui l'honore pleinement. Notre auteur ne développe pas davantage sa pensée. Certes, il nous serait facile de greffer sur cette méditation du mystère de l'incarnation ce que contient l'opuscule sur la manière d'honorer Dieu par "être" et que nous avons examiné dans la quatrième section de ce chapitre⁴⁶. Il suffirait pour cela de mettre en relief l'être nouveau que le Fils de Dieu reçoit dans l'incarnation.

44 OP 15 / vers 1612, Migne 933-937. R. Bellemare situe cette pièce vers 1612. Il fait remarquer le lien entre le mot "état" et la considération portée par Bérulle à la subsistence du Verbe dans les Collationes de 1612. Cf. R. Bellemare, Le sens de la créature dans la doctrine dans la doctrine de Bérulle, p. 24, note 14.

45 Loc. cit., Migne 935.

46 Cf. supra, p. 228-231.

Mais il semble que Bérulle n'ait pas encore atteint cette vision intérieure du mystère de l'incarnation, du moins qu'il ne l'ait pas explicitée dans ses écrits. La manière d'honorer Dieu par "être" ne se rencontre que dans les opuscules de la fin de la période des Collationes (1614-1615). Le fondateur, et seulement alors nous semble-t-il, précise sa doctrine de la subsistance de l'âme dans l'humanité assumée par le Fils de Dieu en son incarnation. En effet, il voit dans l'Homme-Dieu la cause et l'exemplaire non seulement de la condition de vie et de l'opération du parfait, mais encore de sa subsistance mystique.

Nous croyons que Bérulle ménage une voie de transition qui ouvre sur la manière d'honorer Dieu par "être". Il approfondit d'abord ses vues sur l'honneur rendu par "état" à Jésus-Christ. Il donne à ce type d'honneur une signification plus dense. Nous venons de voir que l'honneur par "état" engage l'âme dans une liaison d'amour et de piété avec le Sauveur dans ses états et mystères. Cet honneur conduit l'âme à vivre intimement unie à Jésus-Christ par conformité intérieure, à participer et à communier à sa religion. Déjà donc, Bérulle laisse entendre que l'honneur rendu à Jésus-Christ remonte jusqu'au Père. Autrement dit, l'honneur rendu à Jésus par "état" s'épanouit nécessairement en un honneur adressé à Dieu le Père, dans et par son Fils, Dieu - fait homme.

b) Honorer Dieu par "état" dans et par Jésus-Christ.

Le Fils de Dieu se fait homme pour rendre gloire à Dieu, pour racheter et sanctifier l'homme pécheur. Ce sont

là les principales fins de l'incarnation, déclare le P. de Bérulle dans l'opuscule que nous venons d'utiliser⁴⁷. Dans cette même pièce, nous l'entendons encore affirmer que Jésus-Christ honore le Père par "état", se faisant lui-même état de péché:

Le Fils de Dieu voyant les hommes dans un état de péché, état qui déshonore Dieu, est entré en ce même état de péché, autant que la sainteté de sa divine personne le peut compatir. Et il y est entré pour trois fins principalement: la première, afin qu'il y ait un état de péché qui honore Dieu, et l'honore d'un honneur suprême et divin comme il y en a un qui le déshonore; la seconde, afin d'être semblable à nous jusque dans les états qui portent plus d'avilissement et de honte, et pour nous préparer à lui ressembler dans ses qualités les plus divines, comme il daigne nous ressembler dans ce que nous avons de plus humiliant; et la troisième, afin de détruire et anéantir l'état malheureux du péché dans lequel nous naissons par cet état de péché sanctifié et déifié en sa personne⁴⁸.

C'est donc avant tout par son état ou condition d'Homme-Dieu que Jésus-Christ rend honneur à Dieu. Dans cette méditation composée à l'occasion du carême, le P. de Bérulle met l'accent sur l'état de péché du Sauveur. Cependant, quelle que soit l'expression qu'il emploie pour qualifier l'état foncier et permanent qu'assume le Verbe en l'incarnation, il ne considère Jésus-Christ que dans l'un ou l'autre aspect de sa mission rédemptrice. Dans le cas présent, il contemple l'Homme-Dieu dans son état de péché, en tant qu'il honore le Père, anéantit le péché et divinise l'homme.

47 OP 59, vers 1612, Migne 1032-1034. Voir supra, p. 247-249.

48 Loc. cit., Migne 1034.

D'ailleurs dans un autre opusculé de cette période, vers 1615, Bérulle présente le même thème⁴⁹. Jésus-Christ honore Dieu par "état". Le fondateur distingue entre la substance et l'économie du mystère de l'incarnation. Il affirme alors que Jésus se fait homme acceptant de passer par l'enfance et toutes les phases de la vie ordinaire de l'homme afin d'honorer Dieu par toutes les conditions humaines. Il se réfère d'abord à la vie du Sauveur dans le sein de Marie. Il déclare qu'en son état d'enfance, Jésus-Christ honore Dieu et répare l'état de péché des hommes:

Comme il y a une enfance qui avant d'être sur la terre, dés honore Dieu par le péché originel, communiqué aux enfants dès le ventre de leur mère, le Fils de Dieu a voulu être enfant au ventre de la Vierge afin qu'il y ait une enfance divine, qui plus est, une enfance déifiée, qui honorât Dieu...⁵⁰.

Le P.^e de Bérulle voit dans l'enfance un état de vie qui se rattache à la religion et à la mission salvifique de Jésus-Christ. Il en est de même de tous les états de Jésus:

Car il passe par tous les degrés de notre nature et jusqu'à la mort, afin que dans la mort et dans le sépulcre, nous ayons un Dieu mort et ense-

⁴⁹ OP 17, Migne 939-941. Cf. OP 18 / vers 1614, Migne 941-942 et OP 42 / vers 1614, Migne 994-995. Ces deux pièces reprennent dans un même style le thème d'une incarnation rédemptrice mais sans mention de la gloire que Jésus-Christ rend à Dieu le Père. Bérulle y affirme que le Fils de Dieu en s'incarnant déifie et sanctifie l'homme en toutes les conditions de sa vie humaine. Dans la seconde pièce, nous remarquons l'emploi des verbes *déifier* et *sanctifier*, le premier par rapport à Jésus, le second par rapport à l'homme.

⁵⁰ Loc. cit., Migne 939.

*veli, qui relève l'état de la mort et donne la vie, et soit conjoint à la vraie vie par l'union personnelle de la divinité à la mortalité; ainsi nous avons une mort qui donne plus de vie au monde et de gloire à Dieu que la vie des anges même dans la gloire; une mort qui est la vie de l'univers, et qui remplit de vie la mort même*⁵¹.

Bérulle explique plus bas pourquoi Jésus-Christ peut rendre gloire et honneur à Dieu par "état":

*Car celui qui a pris notre nature par le mystère de l'incarnation, a voulu prendre tous ces états et conditions de notre nature, et les honorer de la subsistance divine; ce que les anciens Pères de l'Eglise appellent proprement l'économie et dispensation du mystère divin. Car l'incarnation du Verbe est la base et le fondement de la dignité suprême, c'est-à-dire, non seulement de la sanctification, mais aussi de la déification de tous ses états et mystères, qui partagent la vie et la condition voyageuse du Fils de Dieu sur terre. Or tous ces états et mystères sont déifiés, et partant ont une dignité divine, une puissance suprême, une opération sainte et sont accomplis pour la gloire de Dieu et pour notre utilité particulière; et pour une gloire non commune et ordinaire, mais en un degré suprême, divin et admirable. Et le conseil de Dieu est que ces états soient honorés, soient appropriés, soient appliqués à nos âmes; et comme il partage ses dons et ses grâces, il partage aussi ses états et ses mystères entre les hommes et entre les anges mêmes*⁵².

Ainsi, le P. de Bérulle ramène à l'état incarné du Fils de Dieu, sous quelque aspect qu'il le contemple, de façon virtuelle certes, les effets et les fins de la rédemption, accomplie d'une manière éminente par la passion et la résurrection. Nous remarquons en outre que plus notre au-

⁵¹ Loc. cit., Migne 940.

⁵² Ibid.

teur s'intéresse à une contemplation de l'intérieur du mystère de l'incarnation, plus il considère les états et mystères de Jésus dans leur rapports à l'unité de son "état" d'Homme-Dieu. Ainsi le P. de Bérulle contemple Jésus-Christ en tous temps, en tous lieux, en toutes circonstances, comme le religieux du Père, le Sauveur et le sanctificateur des hommes.

Enfin, il nous reste à dégager de cet enseignement cette possibilité pour l'homme, déifié en principe en toutes ses conditions de vie par les états et mystères de Jésus-Christ, de rendre à Dieu le Père un honneur infini. Cette possibilité devient une réalité lorsque le parfait, par la voie de l'honneur, adhère au Fils de Dieu fait homme, s'approprie, s'applique ses états et mystères et, ainsi, communique à l'adoration et à la louange qu'il rend au Père éternel. Le parfait honore Dieu par "état" dans et par Jésus-Christ, l'Homme-Dieu.

c) Honorer par "état" et subsistance mystique.

Un opuscule adressé aux oratoriens condense la pensée de Bérulle sur l'honneur par "état" et annonce le thème de la subsistance mystique⁵³. Le fondateur exhorte son disciple à rendre honneur aux trois captivités de Jésus, celle de son

⁵³ OP 78 / après 1612, Migne 1053-1054. Dans cette pièce Bérulle parle d'une conformité à l'état incarné du Fils de Dieu en général, tout en faisant valoir une vocation spéciale à un état ou mystère particulier de Jésus-Christ. Nous constatons la présentation d'une telle vocation dans les Collationes de 1614. Voir ch. II, "Jésus-Christ, objet d'honneur", p. 66-68.

enfance, celle de ses souffrances et de sa mort, celle, toujours actuelle, de sa présence dans l'eucharistie. L'oratorien doit s'efforcer de se conformer et de participer à ces états de Jésus-Christ. Toutefois, comme il lui est, impossible, par un effort volontaire, d'effectuer cette liaison, il s'abandonne tout entier à l'Esprit-Saint de Jésus. Il appartient à l'Esprit, en effet, d'opérer en lui cette conformité mystique aux états du Sauveur. Ainsi s'exprime le P. de Bérulle:

Que pouvons-nous porter et souffrir en la terre qui soit digne d'exprimer et d'honorer en nous cet état et cet abaissement, et de former en notre intérieur une vive et réelle impression et représentation par grâce, de ce que le Fils unique de Dieu a porté en ses jours, et porte encore en son sacrement pour la gloire de son Père et l'amour de nos âmes. Donnez-vous tout à l'Esprit de Jésus, et à cet Esprit de Jésus comme opérant et comme imprimant lui-même dans ses âmes une image vive et une parfaite ressemblance de ses états et de ses conditions sur la terre⁵⁴.

C'est là un premier point: celui d'une conformité aux états de Jésus grâce à l'opération de son Esprit. C'est ainsi que l'oratorien doit chercher à rendre honneur à l'Homme-Dieu. Bérulle, cependant, ne s'arrête pas à ce niveau de l'honneur. Non seulement considère-t-il l'honneur rendu au Sauveur par l'oratorien, mais en plus celui que Jésus-Christ se rend à lui-même en vivant ses états dans l'âme du parfait. Il enchaîne immédiatement au passage cité ce qui suit:

Il y est inconnu, abaissé et humilié (dans l'eucharistie), il y est captif, pâtissant et dépendant, et il sait bien, par l'efficace de son Esprit,

54 Loc. cit., Migne 1054.

*opérer en nous un état de vie humiliée et inconnue à nous-mêmes, de vie souffrante et assujettie, de vie captive et dépendante, et ainsi honorer ses états dans les états où il lui plaît de nous réduire, et s'honorer lui-même dedans nous-mêmes*⁵⁵.

Enfin, notre auteur met en relief l'état incarné du Fils de Dieu comme l'exemplaire de l'état ou de la condition de l'âme dans sa vie d'union avec Jésus, tout comme il est lui-même, en sa divinité, le reflet de la substance du Père:

*Le Fils de Dieu, en sa divinité, est la figure et le caractère de la substance de son Père, et comme un divin caractère, il a voulu imprimer lui-même sa divinité en notre humanité par le sacré mystère de l'incarnation. Et il lui plaît imprimer dans les âmes ses états et ses effets, ses mystères et ses souffrances, et un jour il lui plaira imprimer en nous ses grandeurs et sa gloire*⁵⁶.

Nous sommes très près d'une présentation élaborée du thème de la subsistence mystique. Nous reconnaissons les éléments essentiels: le renoncement de soi en faveur de l'opération de l'Esprit-Saint de Jésus-Christ, la prise en charge de l'Esprit opérant selon le mode d'exemplarisme inspiré par l'état incarné du Fils de Dieu. Ainsi vécue, la vie d'union avec Jésus-Christ se définit, selon les catégories de l'enseignement bérullien, par la subsistence mystique de l'âme dans l'humanité assumée par le Fils de Dieu en son incarnation⁵⁷. L'âme vit une telle conformité et une telle partici-

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Voir Ch.III, "Honneur et vie d'union avec Jésus-Christ", p.100-104, 112-126. Cf. l' OP 130 / vers 1613, Mi-gne 1164; cette pièce résume la pensée de Bérulle sur la subsistence mystique: *Car comme l'humanité de Jésus n'a être,*

pation aux états et mystères de Jésus-Christ que celui-ci s'y reconnaît et s'honore. L'âme communie à la religion de l'Homme-Dieu; en raison de sa liaison avec le Sauveur, elle participe à la gloire et à l'amour qu'il porte à Dieu le Père et aux hommes. Et donc, l'âme, parce que subsistant mystiquement en Jésus, au plan de ses relations religieuses, rend honneur à Dieu dans et par les états du Fils de Dieu fait homme.

d) Caractère christocentrique de l'honneur par "état".

L'examen des opuscules contemporains des Collationes nous permet de constater une importante intériorisation de la perception du mystère de Jésus-Christ chez Bérulle. Alors que l'honneur par "oeuvres" et celui par "être", en général, se rapportent respectivement au commencement et au terme de la présentation du mystère de Jésus-Christ pendant les premières années de l'Oratoire, l'honneur par "état" porte presque à lui seul, la tension de l'évolution christocentrique à l'intérieur de cette période. L'honneur par "état" se situe entre l'enseignement fondamental d'un christocentrisme dont les assises reposent sur une vision de Jésus-Christ, principe et exemplaire de la vie et de l'engagement chrétiens, et une perception plus intérieure du mystère de l'incarnation centrée sur l'état incarné du Fils de Dieu en tant que cause et exemplaire non seulement de la vie et de l'opération, mais encore de l'état mystique même du parfait.

vie et subsistance qu'en la divinité, aussi nous ne devons avoir vie et subsistance qu'en son humanité et en sa divinité, c'est-à-dire, qu'en lui Dieu et homme, la vie, le salut et la gloire des hommes.

En effet, dans une approche qui tient de l'efficace et de l'exemplarisme, le Père de Bérulle initie l'oratorien et la carmélite à une contemplation du mystère de Jésus-Christ considéré dans tout l'état de sa vie d'Homme-Dieu. Reprenons ici les principales étapes de cet enseignement. Bérulle invite tout d'abord ses dirigés à honorer Jésus dans son état intérieur, c'est-à-dire dans l'état intérieur sous-jacent à toutes ses actions, toutes ses oeuvres. Puis il leur demande de pénétrer plus avant dans leur contemplation du Sauveur. Le fondateur s'intéresse alors aux états d'âme qui sous-tendent les opérations extérieures et intérieures de Jésus en raison de leur permanence ou de leurs rapports aux conditions plus stables de son être divino-humain. Ainsi, par exemple, honneur est rendu à l'état d'enfance, à la vie conversante de Jésus pendant sa vie publique. Plus encore, le P. de Bérulle s'arrête à certains aspects ou qualités de l'être même du Fils de Dieu fait homme. A ce moment, il honore l'état d'anéantissement de Jésus, son *état de péché*.

A ce niveau de la contemplation bérullienne, l'expression "états et mystères" ne désigne pas seulement les oeuvres (soit extérieures, soit intérieures) de Jésus-Christ, mais rejoint l'"état" et le "mystère" de tout son être, celui qu'il reçoit dans l'union des deux natures au moment de l'incarnation. Enfin, ajoutons que tout au long de ses méditations, quel qu'en soit le degré d'intériorisation, Bérulle fait ressortir le dynamisme interne de la religion et de la mission du Fils de Dieu fait homme. Faisant nôtre le style de Bérulle, nous pourrions dire que nous sommes en présence de Jésus-Christ sans cesse honorant Dieu, sans cesse sauvant les hommes.

Comme toujours l'honneur se manifeste comme le moyen cultuel d'exprimer sa soumission et de vivre en communion mystique avec la vie et la religion de Jésus-Christ. Cependant, l'honneur par "état" a ceci de particulier, dans le contexte des opuscules étudiés. En effet, chez le parfait, l'honneur par "état" passe d'une résonnance psychologique à une signification qui touche les conditions de l'être même, ce qui lui donne une qualité de sens ontologico-mystique. Bérulle explique l'état chrétien comme un nouvel être en Jésus-Christ. Cependant, lorsque référée à Jésus, l'expression honorer par "état" porte sans équivoque une double signification. Elle a une résonnance psychologique quand Bérulle parle des intentions et des dispositions de Jésus-Christ. Elle acquiert un sens ontologique quand il fait correspondre l'état foncier de l'Homme-Dieu à l'être nouveau qui résulte de l'union des deux natures en la personne du Verbe.

Il arrive que dans certains textes, surtout plus tardifs, les expressions honorer par "état" et honorer par "être" se recoupent. Pour comprendre Bérulle, nous devons le lire dans son contexte immédiat et dans l'ordre chronologique afin de ne pas devancer le transfert de sens qui s'opère d'un type d'honneur à l'autre. Toutefois, comme ce qui nous intéresse d'abord dans les opuscules sur les différents modes de l'honneur chez Bérulle, est de saisir leur portée christocentrique peut-être suffit-il de conclure que le fondateur de l'Oratoire, dans la mesure où il perçoit d'une façon plus intérieure le mystère du Sauveur, passe rapidement de l'ordre psychologique à celui de l'ontologie. Lorsque Bérulle s'intéresse à la substance du mystère de l'incarnation, il honore

tout l'état incarné du Fils de Dieu, ou encore l'être de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ.

8. Conclusion.



Les Oeuvres de piété contemporaines des Collationes accusent un christocentrisme affirmé à tous les niveaux de la vision religieuse de Bérulle, celui de Dieu, fin ultime de toute la religion, celui de Jésus-Christ, parfait adorateur du Père, sauveur et sanctificateur, et celui des anges et des hommes, de la création toute entière. Cependant, c'est particulièrement grâce à l'examen des rapports religieux entre le chrétien à la recherche de la perfection et le Fils de Dieu fait homme, que se découvre ce christocentrisme. Jésus-Christ se présente comme le principe, le moyen et l'exemplaire de la vie spirituelle; il apparaît comme l'objet immédiat de religion. Sur ce point, l'enseignement du fondateur est constant. Nous le trouvons, par exemple, dans les premières formules d'oblation, dans les pièces qui traitent de la vocation et de l'esprit de l'oratorien, comme dans les textes les plus tardifs, tels ceux qui portent sur l'honneur par "être".

Cependant, les Oeuvres de piété contemporaines des Collationes laissent voir une évolution dans la présentation de la spiritualité christocentrique du P. de Bérulle. Alors qu'il maintient un christocentrisme qui consiste en l'affirmation de Jésus comme objet premier de religion, comme principe de vie et cause exemplaire du chrétien, son enseignement manifeste une perception plus intérieure et plus vive de certains aspects du mystère de Jésus-Christ.

A travers le prisme de sa spiritualité, et plus spécialement celle qui concerne la religion du parfait, nous décelons les phases évolutives de la vision christocentrique de Pierre de Bérulle. En effet, une riche notion d'honneur recouvrant des valeurs cultuelles de louange, des valeurs d'engagement, d'amour, de liaison et d'oblation, nous permet, comme c'est d'ailleurs le cas pour les Collationes, de suivre le cheminement intérieur de la contemplation bérullienne du Verbe incarné. Pour conclure ce chapitre nous résumons les grandes lignes de l'enseignement christocentrique du fondateur et soulignons les points saillants de son évolution.

a) Contemplation intérieure de l'humanité de Jésus.

Sans aucun doute, le trait le plus caractéristique de l'enseignement bérullien des opuscules contemporains des Collationes réside dans un effort pour diriger l'attention du lecteur vers l'humanité du Sauveur. C'est en sa condition d'Homme-Dieu, en son humanité déifiée par le Verbe, que le P. de Bérulle aime à contempler Jésus-Christ. Le Fils de Dieu fait homme apparaît comme l'objet premier et immédiat de l'honneur, de la piété, en un mot, de la religion du parfait. Cette attention portée à l'humanité de Jésus est marquée par une intériorisation progressive.

Bérulle s'attache d'abord à l'humanité du Sauveur, considérée pour ainsi dire d'une façon globale. Il souligne alors les qualités foncières de l'être de l'Homme-Dieu en même temps que les conditions concrètes et extérieures qui voilent le mystère. Plus particulièrement, Bérulle est-il frappé par l'état kénotique de Jésus-Christ. Ne parlant

évidemment pas en métaphysicien, il définit cet état par l'anéantissement de la nature divine dans la nature humaine, état qui demeure éternellement, et par l'anéantissement de la nature humaine privée de l'état de gloire et abaissée par les conditions humaines auxquelles s'oblige le Fils de Dieu pendant sa vie terrestre.

Après cette approche globale du mystère de l'humanité de Jésus-Christ, Bérulle en emprunte une autre plus directement orientée vers son intérieur. Il médite sur la vie et les oeuvres de Jésus pour y découvrir ses intentions, ses dispositions, ses états d'âme. Grâce à cette voie d'intériorisation, notre auteur arrive à fixer son regard sur tout l'état intérieur de l'âme et de l'être du Sauveur. Ainsi, il ramène à une contemplation unifiée la substance et les fins de l'incarnation, l'état ontologique et la mission du Fils de Dieu fait homme. En raison de l'efficiencia et de l'exemplarisme que découvre Bérulle en cette vision religieuse et dynamique de l'incarnation, il confesse Jésus-Christ comme parfait adorateur, comme sauveur et sanctificateur.

b) Jésus-Christ, adorateur et sauveur.

A tout moment, dans la période qui nous intéresse, soit de 1611 à 1615, Bérulle affirme le rôle rédempteur de Jésus-Christ en ses états et mystères. Sur ce point précis, il demeure ferme. Il enseigne que Jésus-Christ, dès les premiers instants de son incarnation, glorifie le Père, sanctifie les hommes. Il applique ce principe à toute la vie du Fils de Dieu fait homme. Cependant, ce n'est que dans la mesure où il contemple d'une manière plus attentive l'huma-

nité de Jésus en elle-même que le fondateur de l'Oratoire fait davantage valoir la vertu efficiente et permanente de l'"intérieur" de ses états et mystères.

Il ne s'agit, à vrai dire, que d'une explicitation de la théorie des états et mystères, puisque Bérulle relie sans cesse au christocentrisme qu'il professe, une soteriologie virtuellement en exercice dans l'humanité déifiée du Verbe dès le premier moment de l'incarnation. Il n'en demeure pas moins, cependant, que le rôle de Jésus-Christ en tant que parfait religieux et sauveur prend un relief plus accentué lorsqu'à la dernière phase de cette période notre auteur porte une plus grande attention à l'état ontologique de l'Homme-Dieu. Bérulle déclare que Jésus-Christ honore Dieu par "être" en son nom et en celui des hommes, et aussi de toute la création.

c) Jésus-Christ, cause exemplaire de la vie d'union.

Bérulle reprend cette vision religieuse et dynamique du mystère de l'Homme-Dieu considéré dans l'unité de son être incarné à la lumière de la doctrine du corps mystique. Il y rattache ses propres vues sur les rapports intimes qui lient les membres au Christ-chef pour définir la vie d'union des âmes avec Jésus-Christ dans une perspective d'exemplarisme dionysien. L'âme du parfait parce qu'elle subsiste mystiquement dans l'humanité déifiée de Jésus, communie à la vie et à la religion du Fils de Dieu fait homme.

Nous tenons ici l'un des jalons importants de l'évolution christocentrique des Oeuvres de piété contemporaines des

Collationes. Lorsque Bérulle voit dans l'état kénotique de Jésus-Christ, l'exemplaire de la vie chrétienne il donne en général à ses exhortations spirituelles, un caractère ascétique. Il considère l'anéantissement de la divinité dans l'humanité du Sauveur, l'anéantissement de cette humanité soumise aux contingences et faiblesses ordinaires de la nature humaine. Jésus-Christ est proposé comme le principe et l'exemplaire de la vie de grâce, de renoncement et d'engagement. Cette phase de l'enseignement des opuscules correspond au premier stade de l'initiation mystique des Collationes. La religion du parfait s'exprime principalement par l'honneur par "oeuvres" et par l'honneur par "état" (ce dernier mode de l'honneur n'ayant alors qu'une résonnance psychologique).

Quand Bérulle approfondit le mystère du Fils de Dieu, il fait appel à l'exemplarisme non seulement pour l'appliquer au niveau de la vie et de l'opération de l'âme, mais d'avantage à celui de son être mystique dans sa vie d'union avec Jésus-Christ. A ce moment il contemple l'humanité de Jésus privée de subsistence, assumée par la personne du Verbe. Jésus-Christ est proposé comme le principe et l'exemplaire de l'âme quant à son mode d'exister dans l'Homme-Dieu. Grâce au rôle de l'Esprit-Saint de Jésus-Christ, l'âme mystiquement et de façon analogique, subsiste dans l'humanité déifiée tout comme celle-ci subsiste réellement dans l'hypostase du Verbe. L'application exemplariste de la théologie de la kénose à différents degrés de la vie d'union avec Jésus-Christ indique une intériorisation à la fois spéculative et spirituelle de la contemplation bérullienne du mystère de l'incarnation.

d) Souveraineté de Jésus-Christ.

Vers 1612-1613 le P. de Bérulle enseigne que l'état incarné du Fils de Dieu constitue le fondement et l'origine de tous les états du chrétien⁵⁸. Il faut dire, qu'alors, notre auteur entend parler de la vocation de l'oratorien et de la carmélite, d'où, dans le contexte immédiat, une résonnance juridique à donner à l'expression "états chrétiens". Cependant, dans l'ensemble des Oeuvres de piété des années 1611-1615, Bérulle voit dans le mystère de l'incarnation le fondement de la dépendance du chrétien dans l'ordre de la grâce et de la gloire. En effet, Jésus-Christ en sa qualité d'Homme-Dieu, et non en sa qualité de Dieu (car en tant que tel, il a tous les pouvoirs et les droits du créateur sur les créatures, affirme d'ailleurs le fondateur), constitue un ordre nouveau, l'ordre de l'incarnation dont dépendent l'ordre de grâce sur terre et l'ordre de gloire au ciel. Dieu veut le mystère de l'incarnation. Aussi est-ce en l'état incarné de son Fils, Jésus-Christ, qu'il regarde les hommes et accepte leur adoration.

Le thème de la souveraineté est lié à celui de l'efficace exemplariste dont se sert Bérulle pour définir les rapports de dépendance entre Jésus-Christ et le chrétien, membre de son corps mystique. La présentation progressive de la vie d'union de l'âme avec le Sauveur manifeste en même temps une perception plus vive de la souveraineté de Jésus-Christ, particulièrement de la domination de son Esprit-Saint au stade final de l'exposé de la subsistance mystique.

⁵⁸ Cf. OP 141, Migne 1177. Voir supra, p.240.

C'est alors que Bérulle cherche à exprimer la dimension révérencielle d'une religion centrée sur l'honneur par la reconnaissance, d'une manière encore plus avouée qu'auparavant de la souveraineté de Jésus-Christ en sa qualité de Fils de Dieu fait homme. Il invite, par ses exhortations spirituelles, le parfait à vivre sa dépendance à l'égard de Jésus-Christ non seulement par la soumission et l'engagement d'un état de vie, mais en plus par l'oblation de servitude. En 1615, ainsi que nous l'avons vu dans les Collationes⁵⁹, le fondateur et ses prêtres font voeu de servitude à Jésus. Les Oeuvres de piété qui précèdent cette date exposent les fondements théologiques de la souveraineté de Jésus-Christ en sa qualité d'Homme-Dieu en définissant les relations de l'être et de l'agir chrétiens par rapport à leur principe, à leur exemplaire et à leur fin.

⁵⁹ Coll. 63-66 / un peu avant le 12 février 1615.

CONCLUSION

1. Objet de la recherche.

En abordant les oeuvres du P. de Bérulle des années 1611-1615, nous nous sommes limité à l'étude de sa spiritualité christocentrique afin d'en saisir les fondements et le mouvement intérieur. Déterminé par cet objectif, nous avons procédé, grâce à une lecture patiente et minutieuse, et suivant l'ordre chronologique, à l'examen des écrits bérulliens de cette période: les conférences du programme d'initiation mystique donné aux oratoriens, la correspondance et les opuscules de piété contemporains des Collationes.

Nous avons voulu laisser parler Bérulle. Notre but était tout simplement, dans une optique historique et d'une manière aussi objective que possible, de dégager la spiritualité christocentrique de notre auteur dans le respect de son milieu théologique, spirituel et social et attentif à l'originalité de son génie propre. En raison, donc, de l'objectif proposé et compte tenu de l'étendue du travail et de l'exposé postulée par ce genre de recherche, nous avons opté en faveur d'une étude qui s'inspire surtout de la méthode phénoménologique¹.

¹ Cette approche, certes, n'empêche pas un certain jugement critique. Nous éprouvons à l'égard de notre auteur pour la période étudiée de l'admiration en même temps que des réserves. Par ailleurs, nous espérons que notre travail, malgré ses limites, ainsi que nous l'expliquions dans l'Introduction (p. 18-19), puisse aider d'autres chercheurs à compléter l'étude du christocentrisme bérullien des années 1611-1615 ou même puisse-t-il encore servir de point de départ pour ceux qui s'intéresseraient à en découvrir les sources ou les influences.

2. Caractère d'unité et caractère vivant de l'enseignement bérullien (1611-1615)

L'enseignement spirituel et théologique de Pierre de Bérulle durant les premières années de l'Oratoire, nous paraît remarquable tant par son unité que par son caractère vivant. La doctrine de Bérulle est christocentrique. Le Fils de Dieu constitue par son incarnation un ordre nouveau. C'est désormais en Jésus-Christ, le Verbe incarné, que Dieu, l'homme et l'ange se rencontrent. Une religion nouvelle est fondée. Le christocentrisme, en somme, tend à définir une vision religieuse de l'histoire du salut qui retient comme centre vital et fondamental de toute élaboration théologique et spirituelle le mystère de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ. L'enseignement de Bérulle tire son unité de cette vision christocentrique.

Le P. de Bérulle se fait initiateur mystique. La doctrine qu'il dispense est vivante, dynamique. Pendant les années 1611-1615, le fondateur ne cherche ni à défendre la religion que professe l'Eglise romaine, ni ses propres positions doctrinales. La période des controverses avec les protestants, à toute fin pratique, est terminée, celle d'une auto-défense apologétique n'est pas encore arrivée². Nous constatons dans les écrits de cette période une certaine spontanéité marquée à la fois par une liberté d'expression ainsi que par une religieuse audace d'intuition théologique et d'application spirituelle. Tous ces traits contribuent à donner à l'enseignement bérullien son caractère vivant.

² Voir supra, p. 8-9, 220-221.

La spiritualité de notre auteur se fonde et repose sur une théologie christocentrique. Elle puise dans l'enseignement mystagogique son caractère vivant. En raison de ces deux facteurs, cette spiritualité porte en soi une double tension, l'une spéculative, l'autre spirituelle. C'est à l'intérieur même de cette tension que nous percevons un ordre évolutif. Cependant, avant d'indiquer les thèmes qui accusent d'une manière le plus explicite l'évolution de la spiritualité christocentrique du Père de Bérulle, nous voulons rappeler les données de base de son christocentrisme et les éléments christologiques stables de son enseignement spirituel.

3. Spiritualité christocentrique et données théologiques.

a) Fondements christocentriques.

L'enseignement de Bérulle des années 1611-1615 pré-suppose l'affirmation d'un christocentrisme qui commande une vision particulière de Dieu et de l'homme et de leur rapports religieux. De constantes références à l'ordre de l'incarnation maintiennent en évidence et au premier plan ce primat spirituel de l'enseignement bérullien. L'incarnation est la plus grande oeuvre de Dieu, le plus grand effet opéré par l'Esprit-Saint. L'ordre hypostatique qui résulte de l'union des deux natures en Jésus-Christ surpasse toutes créations *ad extra*, notamment l'ordre de nature, l'ordre de grâce et de gloire. Dieu veut l'incarnation de son Fils. Il en détermine le mode et la réalisation dans le temps. L'incarnation glorifie Dieu, sauve et divinise

toute la nature humaine. C'est donc en Jésus-Christ que Dieu se réconcilie les hommes et la création. C'est encore en Jésus-Christ que les hommes rendent honneur à Dieu, trouvent la vie divine et la gloire du ciel. Jésus-Christ est le point de rencontre entre Dieu et les hommes parce qu'il est lui-même l'Homme-Dieu. Aussi n'y a-t-il plus qu'une religion possible et vraie, la religion chrétienne.

Ces données christocentriques apparaissent déjà comme le fondement de la spiritualité du P. de Bérulle au lendemain de sa conversion au christocentrisme vers les années 1606-1608³. Certes, le christocentrisme ne se rencontre pas d'une façon systématique dans les écrits spirituels des années 1611-1615. Il s'y trouve d'une façon éparse. Toutefois, il nous apparaît comme le substrat théologique de la doctrine spirituelle du fondateur de l'Oratoire. Comme les détails quelque peu lointains d'une toile de fond, les fondements christocentriques de la spiritualité bérullienne se détachent au besoin lorsque notre auteur met en lumière l'un ou l'autre aspect de sa contemplation du mystère de Jésus-Christ.

b) Eléments christologiques.

A cette vision religieuse appartiennent les éléments proprement christologiques de l'enseignement du P. de Bérulle. Ces éléments offrent également des points d'attache qui servent de cadre fixe au mouvement progressif de la pensée doctrinale et spirituelle du fondateur. Celui-ci ne cesse

3 Voir supra, p. 3; 196, note 1.

d'être frappé d'étonnement par la kénose du Fils de Dieu fait homme. Il y voit une double condition d'abaissement, celle de la divinité dans l'humanité assumée par le Verbe, condition qui demeure éternellement, celle de l'humanité privée de certains effets de gloire dans l'âme et dans le corps pendant la vie voyageuse de Jésus. L'état kénotique du Sauveur n'empêche pas Bérulle de reconnaître la dignité nouvelle et infinie, l'autorité souveraine (universelle et spéciale) qu'acquiert l'humanité déifiée par le Verbe dans le mystère de l'incarnation. Bérulle confesse Jésus-Christ, créateur et rédempteur, à la fois Fils de Dieu et serviteur obéissant du Père.

Le fondateur associe encore à la condition foncière de Jésus-Christ, à son être d'homme-Dieu, la réalisation des fins de l'incarnation. Cela signifie que Jésus est reconnu comme l'adorateur du Père, le second Adam et le Christ-chef. Bérulle puise dans la doctrine du corps mystique sa spiritualité de la vie d'union de l'âme avec Jésus-Christ. Ainsi il unit dans sa contemplation du mystère de l'incarnation, christologie et sotériologie. Il se refuse à séparer le rôle rédempteur de Jésus dans sa condition d'Homme-Dieu. Vers 1615 notre auteur, il est vrai, distingue entre la substance et l'économie de l'incarnation. Mais encore ne le fait-il que pour mieux souligner les deux aspects d'un seul et même mystère. Jamais il ne dissocie la mission du Sauveur pour la limiter aux seuls événements de la passion et de la mort sur la croix. Jésus-Christ sauve et sanctifie le monde dès l'incarnation; toutes ses actions, extérieures et intérieures, tous ses états ont une valeur salvifique, toujours efficace, toujours présente.

Ainsi énoncés ces thèmes ne laissent voir que les éléments stables de la pensée christologique de Pierre de Bérulle. Ils représentent les points doctrinaux d'une spiritualité bien articulée. Ils se prêtent à une formation religieuse spirituelle et mystique. En les présentant le P. de Bérulle, en effet, cherche à inspirer le lecteur ou l'auditeur à vivre le plus parfaitement possible la vie chrétienne. Nous croyons que cet objectif visé par le fondateur, celui de formation religieuse, privilégie certains points doctrinaux et, par conséquent, influence la spiritualité christocentrique bérullienne quant à son étendue (choix de certains thèmes) et quant à ses limites (élimination de certains autres). Autrement dit, le but que se propose le P. de Bérulle, hiérarque dionysien⁴, détermine l'étendue de son enseignement l'incitant à ne retenir que les thèmes qui intéressent son programme d'initiation mystique auprès des oratoriens et des carmélites.

c) Références sacramentaires et ecclésiologie.

Nous constatons en marge des éléments christologiques de la spiritualité bérullienne peu de références à une théologie sacramentaire. Nous aurions pu entendre le P. de Bérulle faire appel au baptême comme fondement de l'incorporation de l'âme au corps mystique de Jésus-Christ et de la vie d'union qui en découle. Il n'en est rien pour la période étudiée. Le fondateur se situe au niveau de la

⁴ Titre donné à Bérulle par P. Cochois dans son article, "Bérulle, hiérarque dionysien" dans Revue d'ascétique et de mystique, no 147 (juillet-septembre, 1961), p. 354-375.

formation mystique des parfaits et non à celui d'une initiation chrétienne première. D'ailleurs, nous avons vu que le P. de Bérulle admet une différence de degrés entre les chrétiens soumis aux données générales de la foi et à l'obéissance des commandements, et les parfaits appelés à une plus haute sainteté en raison de leur vocation à l'état de prêtrise ou à l'état religieux. Ce n'est vraiment que plus tard, et sans aucun doute pour montrer à ses adversaires que son enseignement est bien orthodoxe, que le fondateur verra dans les vœux de servitude une ratification du baptême⁵.

Le P. de Bérulle parle relativement peu de l'eucharistie. Du moins ne la considère-t-il pas explicitement comme fondement dogmatique de son enseignement spirituel dans les Collationes. Cela nous a d'autant plus surpris que dans l'ensemble des écrits du cardinal l'eucharistie s'impose comme lieu théologique sacramentaire important. En effet, dans la spiritualité bérullienne l'eucharistie apparaît liée au mystère de l'incarnation dans l'unité de celui que l'une et l'autre rendent présent au monde: le Verbe divin s'incarne en l'humanité de Jésus; le Sauveur s'incarne pour ainsi dire dans le mystère de l'eucharistie, affirmait Bérulle dans les Discours de controverse⁶, et ne

⁵ Bérulle tient cette opinion en 1623. Cf. "Vœux à Jésus et à Marie, récit des persécutions qu'ils ont excitées", Migne 617. Voir infra, p. 276.

⁶ III^e Discours de controverse, voir supra, p. 6, note 15.

cesse-t-il de répéter toute sa vie. Il considère donc l'eucharistie comme une seconde incarnation du Fils de Dieu fait homme⁷; il y voit les abaissements de sa sainte humanité sous les voiles eucharistiques⁸. Cependant, lorsque le P. de Bérulle se réfère à l'eucharistie dans les Collationes, et ce surtout à l'occasion du jeudi saint ou de la Fête-Dieu, il se livre plus à des considérations brèves sur la grandeur du don que Jésus-Christ fait de sa présence continue parmi les hommes, sur le rôle de l'oratorien en tant que prêtre, que sur une élaboration théologique faisant valoir une ré-actualisation de la mort et de la résurrection du Sauveur⁹.

Quant au sacrement de confirmation, il n'en est fait mention qu'indirectement lorsque le P. de Bérulle parle des effets communs et ordinaires opérés par l'Esprit-Saint dans l'âme. Le rôle de l'Esprit-Saint de Jésus-Christ n'apparaît donc pas lié explicitement à une théologie sacramentaire, mais plutôt à une interprétation biblique relative à la doctrine du corps mystique¹⁰.

⁷ OC 1, Migne 745: *L'incarnation est l'original de ce mystère et notre eucharistie est comme la copie et l'extrait d'icelui* (1611?).

⁸ Cf. J. Orcibal, Le cardinal de Bérulle, évolution d'une spiritualité, p. 41, 65.

⁹ Nous trouvons plusieurs énoncés dogmatiques qui portent sur l'eucharistie dans les Collationes, mais sans développement. Bérulle se contente de phrases lapidaires. Sur cette question de l'eucharistie en général, cf. M. Dupuy, Bérulle et le sacerdoce, étude historique et doctrinale, textes inédits, p. 10-136; G. Preckler, op. cit. p. 207-212.

¹⁰ Voir supra, ch. IV, "Vie d'union et l'Esprit-Saint de Jésus", p. 132 ss.

L'ecclésiologie occupe une large place dans la spiritualité christocentrique bérullienne. La doctrine du corps mystique supporte les vues spirituelles du fondateur de l'Oratoire sur la vie d'union avec Jésus-Christ. En tant que *second Adam, Père des siècles à venir, Principe de vie*, Jésus communique la vie divine à l'âme, membre de son corps mystique. Le P. de Bérulle, sans doute influencé par Nacchianti et Nazarius, contemple le Sauveur non seulement comme la tête, mais encore comme le support mystique des membres de son corps¹¹. Il définit, en effet, la vie d'union comme une subsistance mystique de l'âme en l'humanité assumée par le Fils de Dieu.

Sous quelque aspect qu'il considère la doctrine du corps mystique, le fondateur s'intéresse surtout aux rapports de vie qui unissent les âmes sur terre, les saints et les anges au ciel, à Jésus-Christ. La dimension individuelle de la doctrine du corps mystique prend alors plus de relief que celle de la solidarité des membres unis entre eux par les liens de charité en vertu de leur commune incor-

¹¹ Cf. E. Mersch, *Le corps mystique du Christ*, t. 2, p. 182, note 3, 287; J. Orcibal, *op. cit.*, p. 95, 116; R. Bellemare, *op. cit.*, p. 163. Voici un extrait de Nazarius dans son *Commentaria et Controversiae in IIIam partem*, paru à Bologne en 1619, et cité par Mersch: *De ses membres le Christ n'est pas seulement la tête, il est leur support (suppositum, leur être personnel) comme nous l'avons déjà dit. Dans un corps naturel, le tout (suppositum) n'est pas la même chose que la tête, mais ici, dans la réalité des choses, la même personne est à la fois le tout et la tête, et la tête peut être en même temps le tout, parce que, en toute rigueur, elle n'est pas un membre. Nazarius déclare en tête de son ouvrage qu'il s'inspire de Nacchianti dont les oeuvres parurent dès 1567. Voir supra, p. 157, note 33.*

poration au seul et unique chef, Jésus-Christ, grâce au sacrement de baptême et à la foi. Cette utilisation fonctionnelle de caractère individualiste de l'ecclésiologie peut s'expliquer par le but poursuivi par notre auteur. Ne se montre-t-il pas dans les écrits spirituels de cette période comme hiérarque mystique.

Le silence de Bérulle sur certains points dogmatiques normalement reliés aux thèmes spirituels majeurs de l'enseignement traditionnel, nous paraît significatif. Il peut indiquer à quel niveau de la formation religieuse et mystique se situe le fondateur de l'Oratoire. Son silence ne serait alors nullement négatif. Ainsi que nous l'avons vu, le P. de Bérulle s'adresse aux parfaits. Il présuppose connus et vécus les rudiments de la foi. Sa doctrine s'élève au-dessus des données fondamentales de la religion chrétienne. Son silence, cependant, et plus particulièrement celui qui porte sur la théologie sacramentaire baptismale, peut témoigner de vues si hautement mystiques que les liens qui les rattachent aux dogmes du magistère de l'Eglise, paraissent parfois ténus et obnubilés. Lorsque Bérulle reprendra l'enseignement des années 1611-1615 en vue de le présenter au public dans les Grandeurs de Jésus, parues en 1623, il se montrera plus prudent dans ses positions doctrinales, plus mesuré dans l'exposé¹².

¹² P. Cochois dans sa thèse, Bérulle, initiateur mystique, les vœux de servitude (p. 198), remarque à propos des écrits de 1623 et après: *En même temps qu'une occasion d'approfondir les fondements de son christocentrisme, l'identification des vœux de servitude aux promesses baptismales est donc aussi pour Bérulle un excellent moyen de cacher son programme d'initiation mystique. Nous avons vu là une pru-*

4. Conclusions données en cours de recherche.

Il nous a semblé avantageux de tirer certaines conclusions en cours de recherche. La répartition du travail se prêtait tout naturellement à cette manière de procéder. Les trois principaux lieux documentaires, inégaux quant à leur volume, à la valeur de leur contenu et souvent quant à leur portée, furent étudiés séparément. Il convenait à la suite de leur dépouillement de relever leur teneur christocentrique et d'indiquer, lorsque le cas se présentait, les phases évolutives du christocentrisme bérullien.

C'est ce que nous avons fait pour la correspondance et les Oeuvres de piété des années 1611-1615. La correspondance nous a surtout frappé à cause de sa valeur de témoin des fondements christocentriques de la spiritualité bérullienne rencontrés ailleurs à cette époque. Elle nous a très peu laissé voir le caractère évolutif de l'enseignement spirituel du P. de Bérulle¹³.

dence calculée. N'est-ce pas plutôt l'effet d'une évolution doctrinale? Toutes les pages des Collationes seraient-elles encore approuvées par l'auteur des Grandeurs? Cochois répond un peu plus bas à cette question par l'affirmative: *Tel est bien assurément ce que Bérulle a fait dans les Grandeurs. Il a déployé tout son génie pour 'conforter la piété' par la théologie, mais il a aussi 'couvert des vérités' qu'il avait peur de voir profaner: 'révérons ces secrets et ne les ouvrons pas à la terre de crainte qu'elle ne les profane ou par impureté ou par impiété'. On voit à quel point les Discours et le Narré ont été marqués par la polémique. Le Supérieur de l'Oratoire ne s'y livre pas tout entier, il s'en faut de beaucoup (p. 201).*

¹³ Voir supra, "Evaluation christocentrique de la correspondance", p. 217-218.

Les Oeuvres de piété, au contraire, parce qu'elles représentent une documentation plus dense et plus riche, nous ont permis de repérer les attitudes religieuses fondamentales recommandées par le P. de Bérulle. A travers le prisme d'une religion centrée sur l'honneur, nous avons pu percevoir en frappant parallèle avec les thèmes majeurs de l'enseignement des Collationes et avec l'ordre de progression intérieure, l'évolution de la spiritualité bérulienne, principalement lorsque le fondateur référait la vie d'union à Jésus-Christ considéré en sa qualité d'Homme-Dieu, principe et cause exemplaire de l'être et de l'opération spirituels de l'oratorien et de la carmélite¹⁴.

Les Collationes contiennent un programme d'initiation spirituelle. Ce document d'une valeur exceptionnelle pour l'étude de la doctrine théologique et spirituelle de Pierre de Bérulle a beaucoup retenu notre attention. Nous y avons découvert les leitmotiv d'une spiritualité hautement mystique, inspirée avant tout par une contemplation de plus en plus intérieure du mystère du Verbe incarné. Certains aspects de la religion de l'oratorien nous ont aidé à mieux voir les points forts du christocentrisme du fondateur de l'Oratoire, à repérer les jalons de son évolution.

Nous avons d'abord remarqué l'importance que le P. de Bérulle accorde à l'honneur. Instruit par son maître

¹⁴ Voir supra, "Caractère christocentrique de la religion de l'oratorien", p. 226-227, "Caractère christocentrique de l'honneur par 'oeuvres'", p. 244-246, "Caractère christocentrique de l'honneur par 'état'", p. 257-260, "Conclusion" du chapitre, p. 260-266.

spirituel, l'oratorien apprend progressivement à honorer l'intérieur de Jésus-Christ sans toutefois oublier l'ensemble de ses états et mystères¹⁵. Les chapitres sur la vie d'union et sur la soumission révérencielle, traitant respectivement des rapports de "liaison" et de "dépendance" entre le parfait et Jésus, nous ont éclairé sur d'autres aspects de la vision religieuse béruillienne du mystère du Sauveur. Le Fils de Dieu en son état incarné se révèle comme le principe, par son Esprit, de la subsistence mystique de l'âme¹⁶. Il se découvre encore, par l'exercice d'une efficience souveraine particulière directement liée au mystère de son incarnation, comme le Seigneur d'âmes privilégiées (membres du chœur de Jésus)¹⁷.

Pour terminer nous ne voulons que signaler les quelques fondements spirituels dans lesquels se manifeste le plus explicitement l'évolution du christocentrisme béruillien des années 1611-1615.

¹⁵ Voir supra, "Conclusion", ch. II, "Jésus-Christ, objet d'honneur", p. 72-75.

¹⁶ Voir supra, "Conclusion", ch. III, "Honneur et vie d'union avec Jésus-Christ", p. 126-131; "Conclusion", ch. IV, "Vie d'union et l'Esprit-Saint de Jésus", p. 156-158.

¹⁷ Voir supra, "Conclusion", ch. V, "Soumission révérencielle à Jésus-Christ", p. 193-195.

5. Evolution de la spiritualité christocentrique
(1611-1615).

a) Contemplation plus intérieure de l'humanité de Jésus.

Grâce à la notion de l'honneur nous percevons chez Bérulle une saisie progressive et intérieure de l'importance et de la qualité de l'humanité de Jésus-Christ. Le fondateur, tout en considérant les états et mystères de la vie terrestre du Sauveur, aime à contempler sa vie secrète et intérieure dans le mystère de l'incarnation. Il rend honneur à tout l'état de sa vie tel qu'il était et est encore maintenant envers son Père, envers lui-même et envers tout le genre humain¹⁸.

b) Contemplation plus orientée vers la kénose de l'humanité de Jésus.

Si le thème général de la kénose de la divinité et de l'humanité en Jésus-Christ retient toujours l'attention de Bérulle, peu à peu, celle-ci se porte d'une manière plus marquée vers la privation d'un support humain. Le P. de Bérulle y voit l'exemplaire de l'"anéantissement" de l'âme. Comme l'humanité du Sauveur, privée de sa propre subsistance, est assumée par le Verbe, l'âme une fois "anéantie" subsiste mystiquement en Jésus-Christ.

c) Reconnaissance d'une souveraineté spéciale en Jésus.

Bérulle confesse Jésus-Christ, Dieu, créateur et rédempteur. Il reconnaît et accepte avec amour sa servitude

¹⁸ Coll. 67 / 28 février 1615.

essentielle dans l'ordre de nature et dans l'ordre de grâce. Une contemplation plus intérieure de l'incarnation amène le fondateur à découvrir une souveraineté en Jésus directement liée à sa vie divine et humaine et que le Sauveur exerce d'une manière spéciale sur certains élus, les familiers de son choeur. Par une soumission révérencielle qui se traduit alors par la servitude mystique, ceux-ci reconnaissent leur dépendance et rendent honneur au mystère de l'incarnation.

Ainsi la spiritualité christocentrique des années 1611-1615 nous paraît dominée par une attention toujours de plus en plus orientée vers la sainte humanité du Fils de Dieu. Cette tension lui donne un caractère incarnationnel qu'elle n'avait pas encore. A partir de sa conversion au christocentrisme, Bérulle professait une religion fondée sur le nouvel être de l'Homme-Dieu, une religion vécue "dans" et "par" Jésus-Christ. Mais, ce n'est vraiment que pendant les premières années de l'Oratoire qu'il porte à l'avant plan de son regard de foi et de sa piété la vie divine et humaine du Sauveur. Bérulle rend honneur à tout l'état intérieur du Fils de Dieu fait homme, il se voue à son humanité déifiée par la servitude mystique.

La spiritualité des années 1611-1615 nous livre la genèse du christocentrisme bérullien. C'est pour défendre les assises doctrinales de cette spiritualité, principalement son enseignement touchant la personne et le rôle de Jésus-Christ, que Pierre de Bérulle composera plus tard les Discours de l'état et des Grandeurs de Jésus. Sa dernière

oeuvre, Vie de Jésus, reprendra, mais avec plus de maturité et plus d'onction, les grands thèmes christocentriques de la période des Collationes¹⁹.

¹⁹ La Vie de Jésus, parue en 1629, constitue la seconde partie des Discours des états et des grandeurs de Jésus (1623).

BIBLIOGRAPHIE

1. Ecrits de Bérulle.

a) Imprimés (éditions utilisées dans cette étude).

Les oeuvres de l'éminentissime et révérendissime Pierre cardinal de Bérulle, instituteur et premier supérieur général de la congrégation de l'Oratoire de Jésus-Christ Notre-Seigneur, augmentées de divers opuscules de de controverse et de piété, avec plusieurs lettres; et enrichies de sommaires et de tables, par les soins de R. P. François Bourgoing, supérieur général de la même congrégation. Paris, A. Estienne et S. Hure, 1644, xxx-1461 p.

Oeuvres complètes de De Bérulle, cardinal de l'Eglise romaine, publiées par M. l'Abbé Migne. Petit-Montrouge, 1856.

Correspondance du cardinal Pierre de Bérulle, éditée par Jean Dagens. Paris, Desclée de Brouwer, 1937-1939, 3 tomes.

"Pièces relatives à l'Oratoire", présentées par Michel Dupuy dans Bérulle et le sacerdoce; étude historique et doctrinale; textes inédits. Paris, Lethiellieux, 1969, p. 252-430.

b) Inédits (manuscripts examinés au cours de cette étude).

Archives Nationales, Ms. 233 et 234: plus d'une centaine de pièces adressées aux oratoriens ou aux carmélites¹.

Avignon, Ms 745: 24 courtes pièces adressées aux oratoriens.

Bibliothèque Nationale, Ms latin 18-210: conférences adressées aux oratoriens².

1 La plupart des pièces des manuscrits examinés, exception faite du Ms latin 18-210, sont inscrites dans le classement de Jean Orcibal.

2 Il s'agit du principal document manuscrit des années

Marseille, Ms. 467: 2 pièces adressées aux carmélites (?) et un fragment de lettre de Mère Madeleine.

Montsault: carton de sermons de Bérulle, Condren, et Duval aux carmélites.

Nantes, Ms 283: 7 pièces adressées aux carmélites.

2. Travaux entièrement ou partiellement sur Bérulle³.

Bachmann, J., La notion du temps dans la pensée de Pierre de Bérulle. Winterthur, P. G. Keller, 1964, vii-60 p.

Bady, R., L'homme et son "institution" de Montaigne à Bérulle (1580-1625). Paris, Société d'édition "Les Belles Lettres", 1964, 586 p.

Bellemare, R., Le sens de la créature dans la doctrine de Bérulle. Paris, Desclée de Brouwer, 1959, 187 p.

Brémond, H., La conquête mystique: l'Ecole française, t. 3 de l'Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours. Paris, Bloud et Gay, 1921, 698 p.

Cochois, P., Bérulle et l'Ecole française, Coll. Maîtres spirituels. Paris, du Seuil, 1963, 189 p.

-----, Bérulle, initiateur mystique, les vœux de servitude, thèse (non publiée) présentée à la faculté de théologie de l'Institut Catholique de Paris, mai 1960, 381 p.

-----, "Bérulle et le pseudo-Denys" dans Revue de l'histoire des religions, no 159 (avril-juin 1961), p. 173-204.

1611-1615. Voir l'Introduction, p. 10-13, l'Appendice I, p. 290-293. L'Appendice II contient le catalogue des Collationes; l'Appendice III présente les pièces d'intérêt christologiques.

3 Cette section contient seulement les ouvrages qui nous ont servi.

-----, "Bérulle, hiérarque dionysien" dans Revue d'ascétique et de mystique, no 147 (juillet-septembre 1961), p. 354-375.

Cognet, L., "Bérulle et la théologie de l'incarnation" dans Revue du XVIIe siècle, no 29 (octobre 1955), p. 330-352.

-----, La spiritualité moderne, t. 3 de l'Histoire de la spiritualité chrétienne. Paris, Aubier, 1966, 511 p.

-----, "Les origines de la spiritualité française au XVIIe siècle" dans Culture Catholique, no 4 (septembre), p. 3-105.

Dajens, J., Bibliographie chronologique de la littérature de spiritualité et de ses sources (1501-1610). Paris, Desclée de Brouwer, 1952, 209 p.

-----, Bérulle et les origines de la restauration catholique (1575-1611). Paris, Desclée de Brouwer, 1952, 457 p.

Dainville, de, F., "Note chronologique sur la retraite spirituelle de Bérulle" dans Recherche de sciences religieuses (1953), p. 241-249.

Dodin, A., "Duval (André), théologien français, 1564-1638" dans Dictionnaire de spiritualité, t. 3, c. 1857-1862.

Dupuy, M., Bérulle et le sacerdoce; étude historique et doctrinale; textes inédits. Paris, Lethiellieux, 1969, (1ère partie) 251 p.

-----, Bérulle, une spiritualité de l'adoration. Paris, Desclée, 1964, 328 p.

-----, "De nouveaux inédits de Bérulle" dans Revue d'histoire spirituelle, no 48 (1972), p. 435-475.

-----, Pierre de Bérulle. Introduction et choix de textes, Coll. Témoins de la foi. Paris, Bloud et Gay, 1964, 158 p.

-----, "Un guide de lecture pour Bérulle" dans Vie spirituelle, no 493 (avril 1963), p. 462-475.

Ferrier, F., "Le Père Gibieuf à Bourges: les affaires du Carmel et le voeu de servitude" dans Revue du XVIIe siècle, no 92 (1971), p. 37-79.

Galy, J., Le sacrifice dans l'Ecole française de spiritualité. Paris, Nouvelles éditions latines, 1951, 403 p.

Guitton, J., "Philosophie de la Vierge d'après Bérulle" dans Ephemerides mariologicae, no 25 (1975), p. 325-336.

Huijben, J., "Aux sources de la spiritualité française du XVIIe siècle" dans Vie Spirituelle, Supplément, no 25 (décembre 1930), p. 113-139, no 26 (janvier 1931), p. 17-46, (février 1931), p. 75-111, no 27 (avril 1931), p. 20-42, (mai 1931), p. 94-122.

Houssaye, M., Vie du cardinal de Bérulle. Paris, Plon, 1872, 1874, 1875. T. 1, M. de Bérulle et les carmélites de France, 565 p.; t. 2, Le Père de Bérulle et l'oratoire de Jésus, 612 p.; t. 3, Le cardinal de Bérulle et le cardinal de Richelieu, 604 p.

Jetté, F., "Etat" dans Dictionnaire de spiritualité, t. 4, c. 1372-1388.

Join-Lambert, M., "Compléments à la correspondance et aux oeuvres de Bérulle" dans Oratoriana, no 11 (mai 1965), p. 7-10.

Julien-Eymard d'Angers, "L'exemplarisme bérullien" dans Revue des sciences religieuses, no 31 (avril-juin 1957), p. 122-139.

Mersch, E., Le corps mystique du Christ. Paris, Desclée de Brouwer, 1951, t. 2, 502 p.

Moioli, G., "Contributo allo studio del vocabulario della devozione berulliana al Verbo incarnato" dans Hildepsonsiana, no 6 (1964), p. 305-325.

-----, "La perdurante presenza dei misteri di Cristo nel pensiero del card. de Bérulle" dans La scuola cattolica, no 90 (1962), p. 115-132.

Molien, A., Le cardinal de Bérulle. Paris, Beauchesne, 1947, t. 1, 391 p., t. 2, 395 p.

Orcibal, J., Le cardinal de Bérulle, évolution d'une spiritualité. Paris, Cerf, 1965, 159 p.

-----, "Les Oeuvres de piété du cardinal de Bérulle, essai de classement des inédits et conjectures chronologiques" dans Revue d'histoire ecclésiastique, no 57 (1962), p. 813-862.

-----, "Une formule de l'amour extatique de Platon à saint Jean de la croix et à Bérulle" dans Mélanges offerts à Etienne Gilson. Paris, Etudes de philosophie médiévale, 1959, p. 447-463.

Poittier, A., La spiritualité bérullienne et les grands spirituels de la Compagnie de Jésus à l'âge d'or de l'ascétisme français (1600-1650), t. 3 de Le P. Louis Lallemant et les grands spirituels de son temps. Paris, Téqui, 1929, 351 p.

Poinsennet, M. D., France religieuse du XVIIe siècle. Paris, Casterman, 1954, 423 p.

Preckler, G., "Etat" chez le cardinal de Bérulle, théologie et spiritualité des "états" bérulliens. Rome, Analecta Gregoriana, 1974, 222 p.

Ramnoux, C., "Héliocentrisme et christocentrisme (sur un texte du cardinal de Bérulle)" dans Le soleil à la renaissance, Colloque international tenu en avril 1963. Bruxelles, Presses universitaires de Bruxelles, 1965, p. 447-461.

Rayez, A., "Le cardinal de Bérulle en Sorbonne" dans Nouvelle revue théologique, no 5 (mai 1951), p. 514-520.

Rigal, M., Bérulle, textes recueillis et présentés par Marcel Rigal. Paris, Grasset, 1961, 268 p.

Rotureau, G., "Introduction" dans Opuscules de piété du cardinal Pierre de Bérulle. Paris, Aubier, 1944 (p. 7-66), 575 p.

Simard, J., Une iconographie du clergé français au XVIIe siècle. Les dévotions de l'Ecole française et les

sources de l'imagerie religieuse en France et au Québec. Québec, Presse de l'université Laval, 1976, xxiii-274 p.

Taveau, C., Le cardinal de Bérulle, maître de vie spirituelle. Paris, Desclée, 1933, 382 p.

Vidal, M., Le cardinal de Bérulle, théologien marital. Québec, Centre marital canadien, 1957, 67 p.

Yelle, G., Le mystère de la sainteté du Christ selon le cardinal de Bérulle. Montréal, Grand-Séminaire, 1938, 146 p.

3. Autres travaux utilisés dans cette étude.

Arnou, R., Le désir de Dieu dans la philosophie de Plotin. Rome, Presses de l'Université Grégorienne, 1967, 343 p.

Certeau, de, M., "L'histoire religieuse du XVIIe siècle, problèmes de méthode" dans Recherche de sciences religieuses (1969), p. 231-250.

Denys L'Aréopagite, La hiérarchie céleste, introduction par R. Roques, études et textes critiques par G. Heil, Coll. Sources chrétiennes. Paris, Cerf, 1958, xcv-225 p.

-----, Oeuvres complètes, traduction, préface et notes par M. de Gondillac. Paris, Aubier, 1943, 392 p.

Florand, F., "Introduction" dans La croix de Jésus de L. Chardon. Paris, s.d., 1937, xi-clxi p.

Gilson, E., Etudes sur le rôle de la pensée médiévale dans la formation du système cartésien. Paris, Vrin, 1951, 344 p.

Mandrou, R., Introduction à la France moderne (1500-1640. Essai de psychologie historique. Paris, Michel, 1974, 412 p.

Michel, A., "Hyspostase" dans Dictionnaire de théologie catholique, t. 7, c. 369-437.

Nacchianti, J., Operum (tomi duo), id est enarrationes in divi Pauli epistolās ad Ephesios et Romanos, sanctae scripturae medulla, tractatus item decem et octo in quibus varia, rerum argumenta tractantur. Venitiis, apud Juntas, 1567, 2 t.

Nazarius, J. P., Commentaria et controversiae in primam partem Summae divi Thomae Aquinatis. Bononiae, apud Hieronymum Mascheronium, 1619-1620, in tertiam partem, 1619-1627.

Reypens, L., "Ame (son fond, ses puissances et sa structure d'après les mystiques)" dans Dictionnaire de spiritualité, t. 1, c. 434-469.

Roques, R., L'univers dionysien, structure hiérarchique du monde selon le pseudo-Denys. Paris, Aubier, 1954, 382 p.

Salignac, A., "Honneur de Dieu" dans Dictionnaire de spiritualité, t. 7, c. 704-717.

APPENDICE I

LES COLLATIONES

a) Manuscrit latin.

A partir de la fondation de l'Oratoire, en novembre 1611, jusque vers 1616, Pierre de Bérulle donne aux oratoriens une série de causeries spirituelles en latin dont les notes prises par un auditeur constituent ce que l'on a appelé les Collationes. Le texte que nous possédons est celui du manuscrit latin de la Bibliothèque Nationale de Paris, numéro 18--210. Mais il s'arrête à la fin de l'année 1615. Pourtant, il semble bien que Bérulle ait continué de s'adresser aux oratoriens un certain temps encore. Quoiqu'il en soit, cette dernière tranche des Collationes, si elle a existé, ne nous est pas parvenue.

b) Pagination du manuscrit.

Le manuscrit des Collationes comprend 295 pages. Il y manque les pages 1 à 32 qui correspondaient aux dernières conférences. Le manuscrit fut relié sans tenir compte de la chronologie des causeries. Voici comment se présente le manuscrit selon l'ordre chronologique.

Année 1611 - Coll. 280 à Coll. 283.

Année 1612 - Coll. 284 à Coll. 327, suivi de Coll. 93 à Coll. 111. Coll. 327 est suivi de trois pages de garde remplies par la suite probablement.

Année 1613 - Coll. 111 à Coll. 180.

Année 1614 - Coll. 181 à Coll. 279, suivi de Coll. 33 à Coll. 53.

c) Valeur et style des Collationes.

Le manuscrit des Collationes n'a pas la valeur d'un autographe. Ecrit par un auditeur, il représente néanmoins fidèlement la pensée de Bérulle, comme on peut s'en rendre compte à l'analyse ou par l'examen des textes parallèles et des oeuvres bérulliennes en général. L'exposé d'un thème s'interrompt parfois brusquement pour introduire une réponse à l'un des membres de la petite communauté des oratoriens de Paris. Ainsi se reflète le style direct d'un entretien familial, fait de considérations, d'explications et de répétitions. D'ordinaire le texte reproduit *in extenso*, autant qu'on peut en juger, l'exposé de Bérulle, quelquefois il se réduit à un résumé ou même, mais assez rarement, à un simple plan. Les Collationes n'ont pas nécessairement de liens entre elles. Elles portent le plus souvent sur les thèmes suggérés par le cycle liturgique temporel ou sanctoral. Certains de ces thèmes s'étendent sur deux ou sur plusieurs entretiens.

d) Classement dans le catalogue.

Le catalogue des Collationes que nous donnons dans le second appendice (p. 294-354). présente chaque pièce séparément. La coupure entre les morceaux est parfois difficile à faire, et, partant, dans ces cas un peu arbitraire. En effet, le chroniqueur, à l'occasion, groupe ensemble plus d'une causerie ou, encore, un seul entretien porte sur des questions disparates. Notre classement n'est donc qu'un premier essai. Une étude plus attentive tenant compte du sujet traité et des indices calligraphiques arrivera, sans doute, à un regroupement plus exact.

e) Datation dans le catalogue.

Quant à l'indication des dates, elle est faite à partir des données du texte lui-même. Cependant, lorsque la date n'apparaît pas explicitement, le catalogue traduit en quantième et en mois une référence à une fête liturgique¹. Par exemple, la référence à Pâques 1612, est transcrite par "22 avril (dimanche de Pâques) 1612." Une telle indication ne signifie pas nécessairement que la conférence fut donnée le jour indiqué, mais à quelques jours près. Lorsque nous ne trouvons dans le manuscrit qu'une référence au mois, le catalogue remplace le quantième par trois points de suspension. Un tel renvoi se lit de cette manière: "Coll. 281-283 /... décembre 1611".

f) Présentation des pièces dans le catalogue.

Nous essayons d'assurer une certaine unité de style à la présentation de l'ensemble. Comme Bérulle s'adresse aux prêtres de l'Oratoire et aux autres clercs de la communauté, nous nous plaçons du côté des auditeurs, comme le fait le plus souvent le chroniqueur. Si la pièce ne constitue qu'un plan ou une simple notice, le résumé se fait dans le même style. Les références à Jésus-Christ se font sous ce vocable même si le manuscrit emploie d'autres titres tels "Notre-

¹ Nous avons reconstitué le calendrier des années 1611 à 1615 à l'aide de L'art de vérifier les dates des faits historiques, des chartes, des chroniques et autres anciens monuments, depuis la naissance de Notre-Seigneur, nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, par un Religieux bénédictin de la Congrégation de Saint Maure, Paris, chez G. Despres, 1770, 934 p.

Seigneur" ou "Fils de Dieu". La plupart des résumés portent le titre donné dans le manuscrit. Lorsqu'il n'y est pas, nous l'indiquons par la mention "sans titre", suivie d'un sous-titre d'ordinaire emprunté au texte lui-même.

. g) Pièces d'intérêt christologique.

A la suite du catalogue des Collationes, nous présentons dans le troisième appendice (p.355-427) le texte latin des principales pièces d'intérêt christologique que nous avons utilisées dans notre étude et nous en donnons une version française littérale².

² Nous remercions ici particulièrement M. Michel Dupuy et le Père Joseph Potvin. M. Dupuy nous a donné accès à une transcription dactylographiée presque complète du manuscrit latin des Collationes; ce qui ne nous a pas empêché de vérifier nous-même sur le manuscrit. Le Père Potvin a bien voulu revoir nos traductions.

APPENDICE II

CATALOGUE DES COLLATIONES

Coll. 280-281 / 10 novembre 1611.

In vigilia Sancti Martini.

Bérulle propose aux oratoriens Jésus et Marie comme titulaires du nouvel institut. L'oratorien, tel un courtisan (*auliculus*) leur doit révérence. La nature de notre institut, dit Bérulle, veut que chaque jour nous nous arrêtions soit à un mystère, soit à une parole, ou encore à une action extérieure ou intérieure de Jésus-Christ pour lui rendre honneur. Nous devons nous mortifier en mémoire de sa passion. Et puisque Marie est la titulaire principale après Jésus, nous lui porterons *quelque marque de servitude* (*aliquid servitii genus*, Coll. 280). Nous vénons à l'Oratoire pour servir Jésus-Christ. Aussi nous efforcerons-nous de communiquer au prochain notre amour pour Jésus et Marie. Enfin, ajoute Bérulle, nous devons beaucoup estimer la grâce puisqu'elle *constitue une certaine participation à l'être divin, qu'elle rend l'homme Dieu même* (Coll. 281). Cette grâce est méritée par le Fils de Dieu, envoyé par le Père. Elle demeure présente *bien que les mystères par lesquels il l'a obtenue soient désormais passés* (Coll. 281).

Coll. 281-283 / ... décembre 1611.

Collatio 'Nativitas'.

Bérulle parle des trois naissances de Jésus: naissance éternelle, naissance temporelle et naissance spirituelle. *Nous devons adorer la première, admirer la seconde et imiter la troisième. Sa naissance temporelle rend honneur à sa naissance éternelle* (Coll. 281). Jésus-Christ doit naître en nous pour naître dans les autres, comme il est né de Marie pour naître dans le monde entier. Que Jésus soit l'unique objet de notre esprit. Nous devons croire que même si nous étions seuls au monde Jésus-Christ serait venu nous apporter la lumière et la grâce. Autant que faire se peut, nous devons adhérer à Jésus-Christ d'une manière stable. Nous devons correspondre à la grâce à laquelle Jésus nous destine. Il est venu nous porter la vie et la grâce en abondance. Donc nous devons grandir dans la grâce des saints. Bérulle passe ensuite aux dispositions. Nous devons à Jésus-Christ dans ce mystère de sa naissance deux choses: *hommage et imitation* (*obsequium et imitationem*, Coll. 282). Bérulle explique ce qu'il entend par l'honneur¹. *Il consiste en ce que nous ayons fréquemment envers Notre-Seigneur Jésus-Christ une pensée simple*

¹ Dans cette pièce nous trouvons *honor* en apposition à *obsequium*. Voir le texte latin, p. 357-360.

et amante (Coll. 283).

Coll. 284 / ... janvier 1612.

Initium anni.

Nous devons nous examiner sur l'année qui s'achève. Nous devons nous préparer à la coulpe du vendredi; nous nous accuserons publiquement alors de nos fautes.

Coll. 284 / ... janvier 1612.

(Sans titre - Les saints Innocents).

Le martyre des saints Innocents, la visite des Mages à Beth-léhem doivent moins attirer notre attention que les actions intérieures, que les dispositions de Jésus-Christ dans ces événements. Il nous appartient de le révéler ainsi.

Coll. 285 / ... janvier 1612.

Meditandi modus.

Bérulle donne quelques conseils sur la manière de méditer. Nous ne devons voir que la relation personnelle et mutuelle qui nous lie à Jésus-Christ dans ses mystères, attentifs aux dispositions intérieures de son âme, et considérant l'efficacité de la grâce toujours présente de ces mêmes mystères. En retour des grâces acquises en ces mystères, nous devons à Jésus-Christ honneur et soumission (*honorem et obsequium*, Coll. 285).

Coll. 285-286 / ... janvier 1612.

Una hebdomada, una virtus est acquirenda et unus majus (sic) habitus extirpandus.

Bérulle nous invite à acquérir chaque semaine une nouvelle vertu. Il veut que cette pratique soit *le moyen de toujours vivre avec Jésus-Christ et de nous unir à lui* (Coll. 285). Il faut, pour cela, choisir des vertus que nous voyons chez le Christ et qui tendent à nous rendre plus conformes à lui. Ainsi la vertu nous sera plus chère à cause de Jésus-Christ qu'en raison de sa propre valeur.

Coll. 286-287 / 16 janvier 1612.

(Sans titre - Commentaire de Qui amat animam suam... Jn 12 35).

Nous devons considérer les paroles de Jésus-Christ, mais plus encore son propre exemple. Il nous apprend le renoncement durant sa retraite au désert. Les peines qu'il souffre témoignent du sacrifice qu'il fit de la gloire qui était due à son corps dès le premier instant de son incarnation. Bérulle nous demande d'honorer Jésus-Christ et de nous unir à lui dans son abnégation.

Coll. 287 / ... janvier 1612.

Canon.

Afin de garder l'esprit de modestie, chacun verra à n'entrer ni sortir de sa chambre ou celle d'un autre sans saluer l'image de Jésus-Christ, de Marie ou d'un saint. En cela, il imitera Jésus-Christ qui était 'viator' et 'comprehensor'; il accomplira les choses extérieures de telle sorte qu'aucune ne le distraie de sa présence intérieure (de Jésus). Celui qui s'en tient tenacement à sa raison et à son jugement saura que cela vient d'un manque de vraie humilité et de charité (traduction intégrale de la pièce).

Coll. 287 / 29 janvier 1612.

(Sans titre - Sur l'humilité d'esprit).

Tout ce que nous avons dit se résume à ces trois points: avoir toujours l'humilité d'esprit en toutes choses; nous renoncer à l'exemple de Jésus-Christ qui s'anéantit lui-même, assumant une nature destituée de sa propre personne (personalitate en latin) et prenant la forme de serviteur alors qu'il était dans la condition de Dieu (Ph 2 6-11); honorer Jésus-Christ et sa bienheureuse mère (traduction intégrale de la pièce).

Coll. 287-288 / finjanvier ou début février 1612.

Beata Maria honoranda.

Bérulle propose aux oratoriens d'honorer Marie. Cet honneur lui est dû en raison de sa maternité divine et de son étroite relation à Jésus sa vie durant. Cet honneur se compare à celui des courtisans ou sujets d'un roi, à celui que les anges rendent à Dieu. Il se traduit par une pensée ou méditation envers Marie et par l'humilité.

Coll. 288 / début février 1612.

Sacerdotibus Jesus se totum dat.

Jésus-Christ se donne tout entier aux prêtres. Il est le principe du bien agir, le moyen et la fin, en lui nous avons toutes choses. Il serait honteux d'être dépassés par des vierges dans leur amour et soumission (*in eius amore et obsequio*, Coll. 288), par des religieux dans l'oraison... alors que la fonction sacerdotale rapproche le prêtre et Jésus-Christ si étroitement.

Coll. 288-289 / 6 février 1612.

Obedientiâ auctoritatem respicit.

Nous devons obéissance aux supérieurs. Leur autorité vient de Dieu. En cela nous suivons l'exemple de Jésus-Christ qui fut obéissant aux hommes, par exemple à saint Joseph.

Coll. 289-290 / 6 mars 1612.

Passionis Jesu memoria.

Nous devons honorer la mémoire (*memoria*, Coll. 289)² que Jésus-Christ a eue de sa passion montant à Jérusalem. Nous devons lui offrir cette pensée qu'il a eue pour nos péchés et lui demander pardon par les mérites qu'il nous a acquis par cette même pensée. Jésus-Christ porte cette mémoire dès le premier instant de son incarnation, au sacrifice de la messe et sans cesse au ciel. Bérulle parle ensuite des divers états que vit Jésus en nous-mêmes et dans le prochain. La pratique de la charité doit être motivée par sa présence dans le prochain.

Coll. 290 / ... mars 1612.

Quadragesima.

Si tous les chrétiens ont à commémorer la passion de Jésus-Christ à plus forte raison nous de la congrégation de l'Oratoire puisque nous devons dans l'Eglise de Dieu rendre un culte spécial à Jésus-Christ.

² *Memoria* serait mieux traduit peut-être par le mot "vision" lorsqu'il s'agit d'une anticipation d'événements.

Coll. 291 / ... mars 1612

Renovatio Spiritus.

Bref commentaire du texte de Paul aux Corinthiens: *Ne faiblissons pas. Bien au contraire, encore que l'homme extérieur en nous s'en aille en ruines, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour* (2 Cor 4 16).

Coll. 291 / ... mars 1612.

Conversatio.

Nous devons observer la modestie, l'humilité et la mansuétude dans notre conversation avec le prochain à l'exemple de Jésus-Christ conversant avec Pierre, avec Judas...

Coll. 292 / ... mars 1612.

Vita interior et exterior.

Toute la perfection de l'homme ecclésiastique consiste dans sa composition extérieure et intérieure ou dans sa vie. Trois choses concourent à la vie extérieure: l'âme ou l'esprit, les puissances et les actes. L'Esprit de Jésus-Christ, plutôt que la grâce, affirme Bérulle, est principe de la vie spirituelle, parce qu'il est subsistant et non accidentel comme la grâce. Bérulle parle ensuite des dispositions requises à la vie de l'Esprit de Jésus-Christ. Il explique, dans un troisième point, comment les actions sont rendues plus parfaites par l'intention.

Coll. 293-296 / ... mars 1612.

Ad orationem dispositiones.

Nous avons dit qu'il y a en nous un certain principe de vie (l'Esprit de Jésus, **Coll. 292**) **dans** l'union duquel consiste toute la perfection de la vie spirituelle. Quelles sont les dispositions par lesquelles nous nous unissons parfaitement (à lui)? Il y en a trois. Premièrement, l'abnégation de soi. 'A moins que le grain de blé ne meure, il reste seul... (Jn 12 24). La génération de l'un suit la corruption de l'autre. Deuxièmement, l'imitation du Christ pour que nous soyons semblables à l'image du Fils. Nous devons imiter son obéissance, son humilité, etc. Troisièmement, la prière qui dispose à toute grâce

(Coll. 293). Pour arriver à ces dispositions il est nécessaire d'avoir *cette humilité par laquelle l'âme s'abaisse devant Dieu autant que l'exige sa grandeur et que le demande le néant de l'âme* (Coll. 293). Bérulle rappelle l'humilité de Marie. Il poursuit sa causerie sur le thème de l'humilité. Il distingue entre lumière et vérité. Il revient sur l'humilité du Christ qui est le premier à nous enseigner cette vertu. *C'est sa vertu spéciale dans son état de gloire. Car aussi longtemps qu'il sera Homme-Dieu il sera éternellement dans un (état) d'abaissement et dans l'humiliation de sa nature divine en raison de l'union qu'elle a avec la nature humaine du Verbe* (Coll. 295). Bérulle propose quelques moyens pour arriver à cette vertu d'humilité. Il énonce les motifs qui doivent nous y exciter. *Il suffit de savoir que c'est la vertu de Jésus-Christ* (Coll. 295). Un autre motif c'est l'humilité de Marie. Enfin, affirme Bérulle en se référant au premier motif de la vertu d'humilité, l'imitation des vertus de Jésus-Christ est, en soi, plus noble et lui rend plus d'honneur que leur simple pratique (cf. Coll. 285-286 / ... janvier 1612).

Coll. 296-297 / 8 avril (dimanche de la Passion) 1612.

Passio.

Bérulle demande aux oratoriens de se conformer à la dévotion de l'Eglise. Pour cela, ils doivent s'offrir eux-mêmes et toutes leurs actions en l'honneur du mystère de la passion de Jésus-Christ, lui rendre honneur en se conformant à lui par la pénitence, honorer ceux qui étaient près de Jésus pendant sa passion, enfin rendre honneur à la mémoire que Jésus-Christ avait lui-même si souvent de sa passion.

Coll. 297 / 19 avril (jeudi-saint) 1612.

(Sans titre - L'institution de l'Eucharistie).

Dans l'institution du corps du Christ, chacun considérera la dignité d'un tel mystère et de son ministère en faisant ce sacrement. Il s'humiliera considérant la si grande dignité de ce mystère et sa propre indignité dans la célébration de la messe et dans la réception du Christ toutes les fois que (celle-ci est) faite indignement. Il rendra grâce pour tant de bienfaits (traduction intégrale de la pièce).

Coll. 297 / 22 avril (dimanche de Pâques) 1612.

Resurrectio.

Nous avons dit que chaque mystère de Jésus-Christ doit être

honoré spécialement (Coll. 283 / ... décembre 1611). Cet honneur sera donc rendu en ce dimanche de la résurrection si son état de gloire est considéré. En raison de cet état de gloire il lui revient d'être glorieux au ciel et sur terre. Il demandait que cette gloire lui soit rendue par son Père. 'Père, glorifie ton Fils de la gloire qu'il avait avant que le monde fût créé, auprès de toi (Jn 17 5). Jésus-Christ a déjà cette gloire au ciel. Sur terre il désirait déjà qu'elle lui soit rendue pour que sa volonté soit faite au ciel comme sur la terre. Mais elle lui est rendue quand il arrive à la grâce consommée et qu'il recueille les fruits de la passion (Coll. 297). Nous devons nous réjouir de la joie qui est sienne et en toutes adversités ne nous réjouir que de la gloire de Dieu et de la présence de Jésus-Christ, notre chef très glorieux, au ciel.

Coll. 297-298 / ... avril 1612.

De mortificatione.

Commentaire de 2 Cor 4 16: ... encore que l'homme extérieur en nous s'en aille en ruines, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour (cf. Coll. 291 / ... mars 1612). Bérulle donne quelques conseils sur la mortification. Il termine par ces lignes: En plus de ce que nous avons dit, il est très utile chaque jour de repasser souvent dans notre esprit quelque mystère, parole ou action de Jésus-Christ pour qu'occupés de sa présence, il n'y ait place en notre esprit pour aucune légèreté (Coll. 298).

Coll. 298-299 / ... avril 1612.

Angelis honorem deferat.

Bérulle propose d'avoir une dévotion particulière aux anges, spécialement à saint Michel. Nous sommes les prêtres du Christ (Coll. 298) et comme les anges nous sommes envoyés au service du prochain. Aussi devons-nous faire toutes nos actions en présence de Dieu.

Coll. 299 / ... avril 1612.

Congregationem intranti.

Celui qui entre à l'Oratoire doit savoir qu'il s'oblige à tendre à la perfection, à la vie spirituelle, à cette vie même de Jésus-Christ (Coll. 299). Bérulle recommande que tout dans sa vie soit fait à l'imitation du Fils de Dieu qui agissait avec le Père et pour lui.

Coll. 300 / ... avril 1612.

Humiliatio.

En toutes choses nous devons saisir l'occasion de nous unir à Dieu et de nous approcher de lui par l'humilité (Coll. 300). Cette première ligne du texte résume toute la pièce.

Coll. 300-301 / 27 avril 1612.

Feria sexta.

Bérulle demande d'honorer spécialement le vendredi en l'honneur de la rédemption accomplie par Jésus-Christ. En ce jour il achève (*perfectit*, Coll. 300) une oeuvre plus grande que celle de la création. Jésus-Christ donne pouvoir au prêtre sur son corps dans l'eucharistie. Il lui donne aussi celui d'appliquer les mérites de sa passion.

Coll. 301-302 / fin avril 1612.

Relatio ad Deum servitutis.

La raison de toute perfection se trouve dans sa relation à Dieu. Cela s'applique aussi bien à nous-mêmes qu'à tout ce qui existe dans le monde. En effet, tout ce que nous sommes lui appartient et tout ce qui est au monde est à lui. De par notre être de nature et de grâce, nous sommes les esclaves de Dieu en vertu de la souveraineté qu'il a sur nous par droit de création et de rédemption (Coll. 301). Cette servitude n'empêche pas pour autant, dit Bérulle, notre état de fils et notre état de servitude de coexister en nous. Nous devons vivre cette servitude à l'exemple de Jésus-Christ, Fils et esclave, à l'exemple de Marie, Mère de Dieu et servante. Le fait d'être prêtre à l'Oratoire constitue un troisième titre de servitude à Jésus-Christ et à Dieu. Nous trouvons en Jésus et en Marie la raison et le modèle de notre servitude. Nous devons imiter les vertus de Jésus-Christ, celles qui sont compatibles à son état de perfection. Enfin, nous rendons grâce à Dieu qui nous donne d'avoir une telle puissance, et à Jésus-Christ en qui nous recevons les moyens d'acquérir les vertus nécessaires à notre condition (d'homme, de racheté et de prêtre à l'Oratoire).

Coll. 302-303 / ... mai 1612.

Imperfectio perfecti.

Certains tirent parti de leurs imperfections en s'humiliant et en

attendant le dernier jour qui les en libèrera. Dans un paragraphe qui semble clore cette pièce, Bérulle parle de la servitude à Marie. *En raison de la fin de notre congrégation nous nous offrirons tous les jours à Marie en tant qu'esclaves et ses captifs volontaires, laquelle nous nous sommes proposés de servir par amour. Et ces hommages que nous lui présentons tous les jours avec grande dévotion, humilité et disposition d'âme, si modestes soient-ils, nous les lui rendrons comme à notre patronne et notre âme après Jésus-Christ (Coll. 303).*

Coll. 303-304 / ... mai 1612.

Infirmitas.

Nous devons nous humilier de nos infirmités et les accepter comme venant de Dieu, ou du moins comme permises par lui. Nous devons nous conformer à Jésus-Christ qui prit sur lui nos infirmités sauf le péché.

Coll. 304-305 / 31 mai (jeudi de l'Ascension) 1612.

Ascensio.

Le mystère de l'ascension "réactualise"³ pour nous l'état de gloire de Jésus-Christ. Après l'ascension le Père traite son Fils en tant que Fils, et non comme le dernier des hommes, ce qui était le cas pendant sa passion. Le Père veut que nous rendions honneur à son Fils en cet état. Que Jésus-Christ, donc, dans sa gloire soit tout pour nous. Son règne se réalise sur terre, en partie, grâce à l'honneur que nous lui rendons et par l'accomplissement nécessaire de notre ministère sacerdotal.

Coll. 305-306 / ... juin 1612.

Conformitas cum Christo.

Cette pièce comprend deux questions posées par un auditeur. Comment pouvons-nous nous conformer au Christ en toutes nos actions; comment arriver à cette conformité en toutes choses sans faire intervenir une certaine multiplicité (diversité d'intention)? Après avoir donné plusieurs conseils, Bérulle déclare que l'unité d'intention se

³ Pour une explication du verbe "réactualiser" chez Bérulle voir Michel Dupuy, Bérulle, une spiritualité de l'adoration, Paris, Desclée, p. 130, note 8.

trouve dans l'unité de celui que nous voulons honorer, Jésus-Christ. Après l'effort disciplinaire propre aux débutants, nous nous efforcerons d'honorer le Christ Seigneur en général, de vouloir nous conformer à lui en toutes choses (Coll. 306).

Coll. 306 / ... juin 1612.

Ascensio.

Bérulle revient sur la causerie déjà donnée le jour de l'ascension (Coll. 304-305 / 31 mai 1612) pour ajouter que Jésus-Christ nous a laissé un moyen (*modum*, Coll. 306) de demeurer unis à lui en cet état, c'est-à-dire l'eucharistie. Il affirme que l'eucharistie est comme une extension de l'incarnation. Bérulle n'apporte aucun développement à ce point.

Coll. 307-309 / 10 juin (dimanche de la Pentecôte) 1612.

Pentecostes.

Nous devons rendre honneur à l'Esprit-Saint. Cependant l'honneur que nous lui portons ne doit pas distraire de celui que nous devons à Jésus-Christ. D'autant que l'Esprit-Saint lui-même est envoyé par Jésus et que, d'autre part, l'Esprit, présent en nous, se porte garant de notre appartenance à Jésus-Christ. Ensuite, Bérulle propose comme thème de méditation l'inhabitation personnelle de l'Esprit-Saint dans l'âme. Par nos fautes mortelles nous le chassons de notre âme, par nos fautes vénielles ou imperfections, nous contrecarrons son action en nous. Bérulle développe la pensée de saint Ignace (*aliquis*, Coll. 308) selon qui aucun saint ne parvient à la perfection à laquelle Dieu l'appelle à la différence des anges qui se voient fixés dans l'ordre de sainteté de leur vocation. Bérulle poursuit en disant que *l'Esprit-Saint est en nous, qu'il y est pour opérer. Nous devons lui demander d'agir et en nous et par nous dans les autres selon la grâce que nous a méritée le Christ dans sa passion; et d'aménager en nous les dispositions à cette grâce à laquelle il nous a destinés* (Coll. 309).

Coll. 310 / 17 juin (dimanche de la Trinité) 1612.

Sancta Trinitas.

En la fête de la Trinité une attitude d'humilité est exigée par la grandeur de ce mystère. Nous devons l'adorer. C'est l'occasion de nous offrir nous-mêmes et de rendre grâce pour les dons reçus de Dieu.

Bien que l'Eglise ne célèbre pas d'octave, elle veut néanmoins que nous l'honorions tous les jours (traduction intégrale de la pièce).

Coll. 310-311 / 21 juin (jeudi de la Fête-Dieu) 1612.

Corpus Christi.

La pièce porte sur la dévotion envers le corps de Jésus-Christ. Le Christ est prêtre et hostie, son ministère et son sacrifice ont une valeur infinie. Demandons pardon pour nos irrévérences et notre manque de dévotion envers l'eucharistie. Nous sommes le temple de Dieu et Jésus-Christ agit en nous. Abandonnons-nous à lui; unissons-nous à lui pour adorer et aimer Dieu. Dieu fait la création et l'incarnation seul, mais il veut que nous participions à l'obtention de la grâce. L'humanité de Jésus-Christ, un peu à la manière de la divinité, est présente en nous grâce à l'eucharistie. Bérulle s'étend longuement sur la présence de Jésus-Christ par son essence, par sa présence et par sa puissance⁴. Par sa présence qu'elle soit saisie par la foi ou reçue de manière privilégiée dans l'eucharistie, Jésus-Christ nous garde comme il gardait ses apôtres pour le Père.

Coll. 312-313 / fin juin au 15 août 1612.

Ad perfectionem tendendum (sic).

Il y a trois dispositions pour tendre à la perfection: avoir la pureté d'intention et la résolution d'éviter tout péché. Deuxièmement, avoir l'amour de Dieu, c'est-à-dire non seulement l'aimer par-dessus tout, mais en toutes choses et à cause de toutes choses s'efforcer d'aimer Dieu. Enfin, porter un recueillement intérieur à Dieu. Suit un paragraphe où Bérulle fait le lien entre tendre à la perfection, vocation spéciale de l'oratorien, et l'honneur dû à Jésus-Christ: *En plus de l'humiliation qui se fait publiquement le vendredi en l'honneur de la passion du Seigneur, il convient encore de nous offrir à Jésus-Christ en son honneur et en action-de-grâce parce qu'il nous a acquis par sa passion la grâce de tendre à la perfection. Il nous y appelle de par la nature même de notre institut. En conséquence, nous lui rendrons, à l'oratoire, un hommage spécial de gratitude, de soumission et d'honneur (Coll. 313).*

Coll. 313-314 / fin juin au 15 août 1612.

Perfectionis impedimenta.

Deux défauts, la routine et la négligence, peuvent provenir de

4 Cf. Thomas d'Aquin, Ia, q.8, a.3.

l'indisposition de notre humeur naturelle, de l'indisposition de l'âme elle-même, du diable ou d'une diminution de la grâce de Dieu. Pour ce qui a trait aux humeurs du corps, celles-ci ne peuvent jamais faire obstacle à l'intention de la volonté de celui qui accède à Dieu avec ferveur. Bien que cette ferveur ne soit sensible, il n'en sera pas moins animé d'une façon plus méritoire et plus amoureuse de Dieu celui qui agira avec une telle disposition d'âme (Coll. 314).

Coll. 314-315 / fin juin au 15 août 1612.

Humiliatio feriae sextae.

Cette pièce est liée à la précédente et introduit celle qui suit sur l'esprit de la vocation. Afin que l'exercice de l'humiliation du vendredi sur le sujet de l'obligation de tendre à la perfection, se fasse correctement, nous examinerons les points suivants: faire cas de l'esprit de sa vocation; conserver cet esprit; travailler pour Dieu et le prochain; renouveler notre esprit et progresser dans la voie de la perfection.

Coll. 315-317 // fin juin au 15 août 1612.

Vocationis spiritus.

Tout ce qui concerne l'ecclésiastique dans sa perfection, appartient à notre fonction et à notre institut. C'est pourquoi après la grâce justificante, nous ne devons rien avoir de plus cher que la grâce de notre vocation... (Coll. 315). Nous ne sommes pas seulement appelés à la contemplation, mais aussi à l'action... Cette action (ou ce ministère) consiste en la communication du corps ou de l'Esprit de Jésus-Christ au prochain (Coll. 316). Suit une énumération d'activités sacerdotales. Et Bérulle continue: Pour que notre ministère (actio) se fasse à un degré éminent, il faut que cet esprit de notre vocation règne beaucoup en nous et soit communiqué (aux autres) avec une très grande pureté d'intention. Il faut donc que nous ayons une âme très pure, car comme l'effet est d'une manière éminente dans la cause, ainsi doivent se trouver en nous la grâce et l'Esprit que nous communiquons aux autres. L'action de la bienheureuse Marie fut très éminente parce qu'elle était toute référée au corps de Jésus et parce qu'elle accomplissait cette même action avec une attention supérieure, ainsi que toute notre action soit avec Jésus-Christ, dans la communication de son corps ou de son Esprit⁵ (Coll. 316). Dans la dernière partie de cette causerie, Bérulle

⁵ Nous traduisons spiritus par Esprit-Saint, cependant il est possible de lire "esprit" en référence à l'âme, à l'attitude de Jésus.

met en garde contre ce qui peut nuire à l'esprit de la vocation. Il rappelle les paroles de Jésus-Christ au jardin des oliviers demandant à son Père d'éloigner le calice afin qu'à son exemple nous puissions nous fortifier dans notre vocation (sc. Lc 22 42). Donc, en cas d'épreuve ou de tentation, nous devons nous rappeler l'attitude de Jésus et lui rendre honneur.

Coll. 317-318 / fin juin au 15 août 1612.

Crux.

Nous ne pouvons être sans croix; l'une nous vient de la grâce de Dieu, l'autre de la nature... Dieu aurait créé l'homme dans le paradis pour qu'il passe d'un paradis à un autre (Coll. 317), mais après la chute, Dieu prépare une autre voie, celle marquée par la croix de Jésus-Christ. Bérulle passe ensuite au thème de la perfection. Il y a deux sortes de personnes qui recherchent la perfection. Les unes croient la trouver dans la pratique de la vertu, alors qu'il y manque la disposition d'âme et que s'y glisse la routine. Les autres ne la recherchent que dans la seule jouissance de Dieu (Coll. 318). Mais parce qu'il leur manque l'humilité d'esprit, elles demeurent infiniment distantes de Dieu. Les personnes qui tendent vraiment à la perfection sont celles qui ne se reposent en aucune perfection, demeurant toujours occupées intérieurement à aimer de façon plus parfaite Dieu vers qui elles tendent en toutes leurs actions (Coll. 318).

Coll. 318-320 / fin juin au 15 août 1612.

Desideria.

Dans cette causerie Bérulle répond à la question d'un auditeur: *comment devons-nous employer les bons désirs (Coll. 318).* Il répond en donnant quelques conseils pratiques, tel que persévérer dans nos bonnes intentions. Bérulle conclut ainsi: *tous désirs doivent être référés à deux points principaux, c'est-à-dire au désir de gloire et d'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Car tous désirs de vertu, soit d'humilité, d'obéissance, de patience, même de martyre, soit de conversion des âmes, etc., peuvent se référer à ces deux points s'ils sont portés par une âme bien disposée et bien appliquée (Coll. 320).*

Coll. 320 / 15 août 1612.

Assumptio.

Bérulle expose le thème de la servitude envers Marie. Cette ser-

vitue constitue une grâce spéciale. Nous pouvons la demander, mais en sachant que c'est un privilège que de faire partie des serviteurs de Marie. Celle-ci aura pour agréable que nous l'honorions par cet hommage de servitude perpétuelle.

Coll. 321-322 / fin août au 8 septembre 1612.

Desideria quomodo recipienda.

Nous devons recevoir les bons désirs avec humilité, esprit de ferveur et avec patience. Dans la vie des saints, il se rencontre souvent le désir d'une vie austère, de pénitence, du martyre, etc. Comment alors réagir? Bérulle recommande surtout la louange ou l'action-de-grâce à Dieu qui donne cette grâce, ainsi que l'humilité et le désir de recevoir l'esprit qui anima les saints en ces désirs. Bérulle fait remarquer que le Christ n'a pas présenté la vocation du premier coup aux apôtres. Il les y a disposés. Un auditeur demande comment l'âme doit-elle se comporter face à l'anxiété d'un désir non accompli? Bérulle répond en disant que certains cas d'anxiété paralysent l'accomplissement des bons désirs. Cependant, si cette anxiété vient de l'amour de Dieu, il ne faut pas s'inquiéter.

Coll. 323 / 8 septembre 1612.

Nativitas Beatae Mariae.

En ce jour de la naissance de la bienheureuse Marie, tu dois t'humilier puisqu'elle a reçu de Dieu de très grandes grâces et qu'elle s'est donnée à toi comme mère et à ton service (se dederit tibi in matrem et in obsequium tuum, Coll. 323). Tu n'y avais pas songé, même pas n'auras-tu rendu grâce. 'Tard je t'ai connu', disait saint Augustin, bien qu'à propos d'un autre sujet. Tu dois comprendre que c'est tard que toi aussi tu l'as connue. Il ne suffit pas de désirer servir Marie, tu dois le désirer ardemment. Gémis donc jusqu'à ce qu'elle t'ait admis comme serviteur et crois toujours en être indigne. Toutes les fois que tu auras omis de faire un acte de vertu, tu ne dois pas diminuer dans tes dispositions de nature, mais augmenter en grâce, demandant à Dieu avec humilité qu'il daigne te l'accorder (traduction intégrale de la pièce).

Coll. 323-326 / entre le 8 et le 29 septembre 1612.

Recollectio interior.

La retraite intérieure consiste en une disposition par laquelle

L'âme est attentive à Dieu et lui demeure présente (Coll. 323), quelle que soit son activité. Que celle-ci (l'âme) s'efforce d'arriver et désirer de tout coeur cette disposition afin qu'en elle et par elle, notre âme honore la présence continue de l'âme de Jésus-Christ devant Dieu, sa subsistance dans le Verbe et sa jouissance en Dieu (Coll. 323). Plus bas Bérulle continue: Ceux qui pratiquent le recueillement intérieur imitent d'une certaine manière l'âme de Jésus-Christ qui avait Dieu toujours présent. Celle-ci subsistait dans la divinité du Verbe et elle jouissait de Dieu. Ainsi ils ont toujours Dieu présent, et, en une certaine proportion, ils subsistent en Dieu et ils se délectent de lui seul et désirent en jouir (Coll. 324). L'amour de Jésus-Christ est le motif qui nous pousse au recueillement. Aucun devoir ou office ne devrait nous séparer de Jésus-Christ, car toute action a rapport à lui que ce soit la catéchèse, l'administration des sacrements ou les actes de charité. Enfin Bérulle propose deux autres moyens de parvenir à ce recueillement: la pratique de la présence de Dieu et l'amour de Dieu.

Coll. 326-327 / entre le 8 et le 29 septembre 1612.

Praesentia Dei.

Par la foi nous savons que nous avons Dieu présent et par la théologie nous l'apprenons et nous discourons souvent de cette présence. Mais pour l'avoir, ce qui nous convient par la foi vive, nous ne nous y disposons pas. Il arrive qu'elle ne nous soit pas plus présente qu'à la pierre. Celui qui s'y est disposé, est excité au respect, à l'amour, à la prière. Le respect vient de sa grandeur et de sa puissance, l'amour de sa bonté, et la prière vient de sa miséricorde. Ainsi l'âme se porte tantôt sur un attribut, tantôt sur un autre; elle s'applique tout entière par la volonté à l'amour d'un si grand bien, etc. Elle voit sa volonté n'être mue par aucune affection ou désir ou bien être affectée d'une façon débile, alors elle renouvelle sa pensée par un simple regard de cette bonté et de la présence de Dieu, pour s'appliquer tout entière selon la totalité de la grâce. J'ai dit de la grâce et non de la nature parce que l'application de l'intelligence selon la totalité de la faculté naturelle peut souvent nuire et il est plus utile d'habituer l'intelligence à comprendre par un simple regard ces vérités susdites que de s'étendre à leur connaissance et de laisser la volonté languissante et inutile, et ainsi ne pas avancer ou presque pas dans la voie de l'esprit. Si bien que l'intelligence qui est la connaissance des premiers principes est un mode de connaissance plus simple et plus parfait que la science elle-même; ainsi cette connaissance simple de la vérité est plus éminente et plus parfaite que la spéculation diffuse de l'intelligence (Coll. 326). Pour s'établir dans la présence de Dieu, non à la manière d'un habitus, mais à celle d'une disposition, il est utile de s'y exercer pendant quelques jours. En attachant une grande importance à ce qu'un si grand

Dieu daigne être dans une créature si vile et ingrate au point de ne même pas songer à cette présence de son Dieu, tant s'en faut qu'elle ne le révère, l'aime et l'invoque (Coll. 327, traduction intégrale de la pièce).

Coll. 327 / entre le 8 et le 29 septembre 1612.

Angelis honor deferatur.

Nous devons honorer les saints anges en raison de leur dignité dans l'ordre de nature et de grâce. Nous leur devons notre gratitude pour leur ministère et les biens qu'ils nous communiquent. Si nous mourons dans la grâce Dieu, nous serons avec eux au ciel, mais si nous mourons dans le péché nous serons condamnés à la compagnie des mauvais anges.

Coll. 93-95 / 29 septembre 1612.

In octavis sancti Michaelis et sancti angeli custodis.

Bérulle recommande d'avoir une grande dévotion aux saints anges, particulièrement à notre ange gardien. Nous devons lui demander la grâce qui nous est propre à chacun. Ensuite Bérulle parle de saint Michel. Il affirme que Dieu a confié à saint Michel et à ses anges, son Eglise, que saint Gabriel est le messager des mystères de Jésus-Christ. Bérulle termine la pièce en rappelant que nous devons nous disposer à faire la volonté de Dieu jusqu'à ce que nous connaissions la perfection à laquelle il nous appelle.

Coll. 96-99 / ... octobre 1612.

Recollectio.

Pour arriver au recueillement intérieur nous devons faire cas de Dieu. Il nous faut aussi tourner notre esprit vers Dieu, vers Jésus-Christ et rendre honneur à sa sensibilité. Bérulle entend par là, sa nature humaine. Jésus-Christ aurait pu assumer une nature idéale, mais il s'est fait semblable à nous acceptant les faiblesses et misères du corps. Parmi les dispositions qui portent au recueillement nous devons considérer le renoncement aux choses superflues. Jésus-Christ est notre modèle. Bien qu'il eût une âme déifiée, il assumait un corps passible et mortel. Nous devons nous donner tout entiers à Dieu, à Jésus-Christ, même dans nos occupations ordinaires, par exemple dans notre conversation avec le prochain. Que notre recherche de Dieu se fasse dans ces dispo-

sitions afin que Jésus-Christ soit honoré lui qui daigne déifier notre nature en lui-même et en nous, la sanctifier par la grâce et toute la remplir de gloire au ciel (Coll. 97). Dans la pratique de l'obéissance plus que l'attention de notre intelligence, c'est celle de notre volonté qui est engagée. Dans cet exercice donc, nous devons nous occuper de Dieu. Enfin, la présence de Dieu et le recueillement de l'esprit sont tout indiqués pour arriver à ne vivre (à n'être occupés) que de Dieu seul.

Coll. 99-100 / ... octobre 1612.

Distractiones.

Quand l'âme éprouve des distractions pendant l'oraison, qu'elle s'humilie et demeure vigilante. Pendant la récitation de l'office qu'elle fasse des oraisons jaculatoires avec grande ferveur.

Coll. 100-102 / 1er novembre 1612.

In festo omnium sanctorum.

La gloire des saints reflète celle de Dieu, cette gloire qu'il leur communique. Nous devons donc leur rendre honneur et les prier de nous obtenir la grâce de les imiter. Nous devons aussi rendre honneur à Jésus-Christ parce que c'est de son Esprit qu'ils ont reçu leur gloire (sainteté). Dieu honore les saints au ciel, mais il veut les honorer par nous sur terre. Bérulle rappelle que Dieu ne pouvant compatir aux souffrances de son Fils, se servit de Marie et se sert encore de nous. De même veut-il se servir de nous pour honorer les saints.

Coll. 102 / ... novembre 1612.

Compositio externa.

Bérulle parle du comportement extérieur qui découle du recueillement de l'esprit. Pour y arriver, il convient de nous mettre en la présence de Jésus-Christ, de l'honorer et de l'imiter dans les actions que lui-même a faites. Comme Jésus-Christ n'a pas étudié, nous ne pouvons l'imiter en cela, dit Bérulle. Nos actions naturelles devraient manifester la présence de la grâce et de l'Esprit de Jésus-Christ en nous tout comme l'humanité de Jésus manifestait sa divinité.

Coll. 103-106 / ... novembre 1612.

Modestia - motia a Spiritu Sancto.

Pour garder la modestie nous devons nous rappeler que nous sommes les membres de Jésus-Christ et le temple de l'Esprit-Saint. Nous devons donc agir de la manière dont le Christ agirait à notre place. Nous devons aussi agir sous l'influence de la grâce et de l'Esprit de Jésus-Christ. Alors notre modestie sera vraiment chrétienne. *De même que l'eucharistie est une certaine extension de l'incarnation* (Cf. Coll. 306 / ... juin 1612) *ainsi l'influence de l'Esprit et de la grâce sur les actions corporelles semble être une certaine extension de ce même Esprit* (Coll. 103). L'Esprit perfectionne nos propres actions. Pour nous aider à la modestie dans la conversation, nous devons voir Dieu dans le prochain. Notre principe d'agir doit être l'Esprit de Jésus-Christ. Cependant il ne produit en nous des effets qu'à condition que nous nous livrions à son influence. Autrement nous le gênons dans son opération. Bérulle cite l'exemple de Jésus-Christ. Son activité humaine prenait valeur divine parce que lui-même était privé de sa personne humaine; le Verbe assumait chez lui toutes les opérations. L'Esprit également rend plus dignes nos actions naturelles. Après avoir rappelé l'exemple des auteurs sacrés et des Pères de l'Eglise qui écrivaient sous la poussée de l'Esprit, Bérulle fait appel à l'image de l'arbre portant des fruits pourvu qu'on ne l'empêche. En nous, l'Esprit opère ses effets à moins qu'il ne soit empêché. Nous devons donc désirer être régis et gouvernés par l'Esprit-Saint. A cette fin, pratiquons l'abnégation de soi et de toutes choses et livrons-nous à l'Esprit de Jésus-Christ pour qu'il soit le principe de toute notre activité (Coll. 106).

Coll. 106-108 / 2 décembre (1er dimanche de l'avent) 1612.

Adventus Domini.

Au début de l'avent Bérulle nous invite à renouveler notre vie intérieure en l'honneur de la vie divine et humaine cachée au mystère de l'incarnation. Cependant, c'est le thème des causeries précédentes qui revient, mais plus fort. Alors qu'il parlait d'abandon à l'Esprit de Jésus-Christ, cette fois Bérulle parle d'un renoncement total qui donne à Dieu plein pouvoir sur soi non seulement quant à la volonté mais encore quant à l'exercice de ses actions *hic et nunc* (Coll. 106). Agir ainsi, c'est rendre honneur à Jésus-Christ dont l'Esprit-Saint agit en nous, c'est glorifier Dieu-Créateur. *Oh! comme Dieu est glorifié par ce mode d'agir. De même que son être absorbe tout l'être de toutes créatures, ainsi son action absorbe toute l'activité de l'âme. N'est-il pas juste que cet honneur soit rendu à l'action de Jésus-Christ en nous et que ce soit son Esprit qui soit en nous principe d'agir* (Coll. 107)? Bérulle insiste. Il propose de transférer à Dieu ce quasi pouvoir de

nous-mêmes qu'il nous laisse afin que nous soyons maîtres de nos actions (Coll. 107)? La remise de cette liberté d'action jointe à l'abnégation de soi, que Bérulle recommande encore une fois en concluant cette pièce, permettent donc à l'Esprit de Jésus de nous posséder et d'agir en nous.

Coll. 108 / ... décembre 1612.

Exinanitio Jesu Christi.

L'avent nous dispose à célébrer l'anéantissement du Fils de Dieu. Par amour il s'est anéanti pour nous, non pour les anges. Nous devons l'adorer, l'admirer et même l'imiter dans son anéantissement. Demandons à Jésus-Christ d'accomplir en nous un état d'anéantissement en l'honneur de celui qu'il porte éternellement. *En effet, aussi longtemps qu'il sera Dieu, la nature divine demeurera anéantie par l'union à la nature humaine (Coll. 108).*

Coll. 109-110 / ... décembre 1612.

Humilitas spiritus.

A un auditeur qui pose une question sur l'humilité d'esprit, Bérulle répond qu'elle consiste à ne rien penser ou vouloir que ce que l'esprit ordonne à la gloire de Dieu (Coll. 109). Comme les actes les plus fréquents sont ceux de l'esprit, nous devons les faire avec humilité. Nous devons être prêts à accepter la vérité, le jugement des autres et reconnaître que nous ne sommes rien et que rien ne nous est dû à cause de Jésus-Christ. Les mauvais anges n'acceptent pas leur néant; les bons anges, si. Ceux-ci se tournent tout entiers vers Dieu. Les justes jouissent eux aussi de la lumière de cette vérité. Lumière et vérité fondent l'humilité, la source de tout bien.

Coll. 110-111 / ... décembre 1612.

Exinanitio et Deo servire actione, affectione et statu.

L'incarnation du Fils de Dieu est un état permanent d'anéantissement, non pas une action passagère comme la passion, la résurrection, etc. Sa permanence découle de l'état d'union des deux natures en Jésus-Christ (cf. Coll. 108). Nous devons honorer cet état de Jésus-Christ en vivant nous-mêmes dans un état permanent d'anéantissement (littéralement: par l'anéantissement d'un état permanent). C'est une grâce que nous devons demander à Jésus-Christ. *Comme l'incarnation est*

le fondement des autres mystères, aussi cet état est aussi en nous la base de toutes bonnes actions... (Coll. 110). Rappelons-nous souvent ce mystère de l'incarnation. Et puisque nous sommes prêtres, rendons ainsi honneur à Jésus-Christ pour nous et pour les autres chrétiens.

Coll. 111-112 / 1er janvier 1613.

Anno 1613 - Circumcisio Domini.

Le temps appartient à Jésus-Christ. Il l'a consacré par son sang. Il est *Père des siècles à venir* (Is 9 6). Nous devons demander à Jésus les dispositions pour bien employer notre temps. Suit une question: *Que faire pour que nos actions soient utiles au prochain et à nous-mêmes (Coll. 111)?* Ce qui importe, répond Bérulle, c'est de rendre honneur aux actes humains de Jésus-Christ en l'imitant dans l'emploi du temps. Le temps est si précieux qu'il doit être vécu en dépendance continuelle de Dieu. Bérulle rappelle les dispositions qui doivent être nôtres au commencement de l'année; parmi ces dispositions il souligne celle de l'humilité.

Coll. 113-114 / ... janvier 1613.

Initium anni.

Cette pièce semble être la seconde partie de la causerie précédente. Nous devons prendre quelque temps pour rendre grâce du premier instant pendant lequel Dieu nous a conféré sa grâce, pour la grâce de notre vocation, et, si nous avons reçu celle de tendre à la perfection, nous devons exprimer notre reconnaissance. Cette récollection intérieure peut se faire en l'honneur des trois jours de Jésus-Christ au temple. Le reste de la pièce répond à deux questions. On demande si se renouveler peut s'entendre par recommencer? Et *que doit faire l'âme quand elle constate une certaine complaisance ou dégoût après l'action (Coll. 114)?* Bérulle semble distinguer entre les commençants et les parfaits qui doivent maintenir la pratique de l'humilité et celle de la présence de Dieu. Quant à la dernière question, Bérulle suggère d'oublier pour^{un} temps l'action faite et de s'en remettre à Dieu.

Coll. 114-119 / ... janvier 1613.

Distractiones, oratio per praxim virtutis, attentio in choro et in oratione.

Malgré les distractions nous devons continuer, si c'est possible, à méditer. Parmi les dispositions, il y a l'humilité et un certain aban-

don. Nous ne devons pas chercher notre propre succès. Les distractions font voir notre pauvreté spirituelle. Quand nous ne pouvons faire oraison par manière d'élévation de notre esprit vers Dieu, nous devons avec patience et humilité nous appliquer de notre mieux à Dieu. Bérulle propose l'exemple de Jésus-Christ qui pria avec dévotion, humilité et révérence. Chaque heure de l'office honore un temps de sa passion. En tant que prêtre que notre prière soit faite au nom de toute l'Eglise.

Coll. 119-123 / 20 février (mercredi des cendres) 1613.

Spiritus poenitentiae.

Le carême est surtout un temps de pénitence. Jésus-Christ a accompli des actes de pénitence, non pour lui, mais en tant que médiateur, pour nous qui sommes pécheurs. Nous devons lui rendre honneur et nous unir à l'esprit de pénitence qui l'animait. Parmi les dispositions à la pénitence, il y a en premier lieu, l'humilité d'âme, cette sorte d'humilité qui anéantit l'âme jusqu'aux enfers. Bérulle distingue entre la pénitence active et la pénitence passive, c'est-à-dire la grâce de Dieu qui pousse à la pénitence et les actes qui l'expriment. Poursuivant le même thème, Bérulle commente ce passage du psaume 22: *Pater mi, quare me dereliquisti* (Ps 22 2)? Jésus-Christ n'a-t-il pas satisfait pour la peine que nous devrions porter nous-mêmes à la vue de nos propres péchés? Notre impuissance est double, celle que nous avons à l'égard du surnaturel et celle qui résulte du péché. Nous devons faire pénitence pour nous-mêmes, mais plus encore pour honorer le Christ pénitent (cf. Coll. 285-286 / ... janvier 1612).

Coll. 123-125 / 19 mars 1613.

Sancti Joseph.

Bérulle situe cette fête dans le contexte de l'incarnation et de la passion qui arrivent en ce mois de mars. Il revient au thème de la causerie précédente en rappelant que l'humilité aide à vaincre la répugnance que nous pouvons avoir envers les actes de pénitence. A nouveau il propose l'exemple de Jésus-Christ dans sa pénitence. Bérulle reprend sa causerie sur le mois de mars. Saint Gabriel, dit-il, est le messager de l'amour incréé et de l'amour créé. Nous devons honneur à saint Joseph. Bérulle termine la pièce par ce paragraphe sur l'amour, motif de l'incarnation: *En ce qui concerne l'incarnation, il faut adorer cette volonté de Dieu par laquelle il a daigné envoyer son Fils dans le monde, et l'amour du Fils qui s'est offert. Comme il y avait plusieurs autres modes possibles, Dieu dans sa bonté, puissance et sagesse, a choisi celui-ci à cause de son grand amour pour l'homme. C'est pourquoi*

comme en Jésus-Christ toute la nature humaine subsiste dans le Verbe et agit par le Verbe, ainsi nous devons demeurer dans l'Esprit de Dieu et agir par son Esprit afin de rendre un digne honneur à ce mystère (Coll. 125).

Coll. 125-126 / 4 avril (jeudi-saint) 1613.

Institutio Eucharistiae.

Le jour de l'institution du Saint-Sacrement doit être sacro-saint pour nous, prêtres. Le Fils de Dieu a ainsi opéré les autres mystères de sorte qu'il n'ait besoin de la participation des hommes; mais non pour celui-ci. Tous les jours le prêtre l'accomplit et à sa voix, Jésus-Christ se rend présent, Dieu se faisant obéissant à la voix de l'homme (Coll. 125). Les hommes prennent part à ce mystère en tant qu'il est un sacrement. Mais en tant qu'il est un sacrifice, seul agit le prêtre. Au nom de toute l'Eglise nous accomplissons ce que le Christ lui-même fit à la Cène. C'est aussi pour accomplir cette fonction que nous sommes devenus prêtres (Coll. 126). Bérulle conclut la pièce en recommandant les dispositions d'humilité, d'abnégation et d'amour.

Coll. 126-127 / 7 avril (dimanche de Pâques) 1613.

Resurrectio.

En ce jour nous devons nous réjouir de ce qu'au monde est rendu le Verbe fait chair. Quel que soit l'état du Fils de Dieu, nous devons vivre en sa présence et penser à ces paroles: 'Je suis venu pour qu'ils aient la vie et en abondance...' (Jn 10 10). Donc, qu'il s'agisse de sa naissance, de sa fuite en Egypte, de sa prière, de sa prédication, de sa conversation, de sa mort ou de sa résurrection, il est venu pour nous apporter la vie... (Coll. 126). Ainsi en plus de réparer le péché, Jésus-Christ apporte la vie en abondance.

Coll. 127-128 / ... avril 1613.

Bona desideria - Ariditas.

Bérulle répond à un auditeur qui demande comment devons-nous nous comporter envers les bons désirs? Il propose de nous confier à notre directeur spirituel, surtout si ces désirs nous incitent à des oeuvres extérieures. Même si la ferveur qui les accompagne passe rapidement, la grâce qui en est le principe demeure en nous. Dans un second point,

Bérulle conseille l'humilité et la patience en cas d'aridité. *Le temps de la vie est fait pour souffrir, l'éternité pour jouir (Coll. 127).* Bérulle termine la pièce par ces lignes sur la kénose du Christ: *Le Fils de Dieu priva son propre corps de la gloire et de la consolation qui lui étaient dues dès l'instant de sa conception et cela pendant toute sa vie durant; il pouvait (s'en priver) trois jours seulement ou encore quelque temps plus court avant sa passion pour qu'il puisse mourir; mais il voulut s'en priver pendant tout ce temps... (Coll. 128)*

Coll. 128-129 / avril 1613.

Magdalena.

Madeleine avait présent Jésus-Christ, le Seigneur de toutes choses, mais elle ne le savait pas. Il lui était secrètement présent et opérait en elle. La grâce de Dieu agit secrètement en nous. Nous devons rendre honneur aux actions intérieures de Jésus. Pour les plus parfaits, cela consiste à prosterner leur corps et leur volonté à en son honneur (ou à son service, *ad eius obsequium*, Coll. 128). A celui qui demande comment se disposer à la vie intérieure, Bérulle répond qu'il y a trois dispositions: l'humilité, la docilité et la patience. Il ajoute que la connaissance du bien que nous faisons n'empêche pas la véritable humilité qui vient davantage de la grâce et du ciel que du péché et de l'enfer.

Coll. 129 / avril ou début de mai 1613.

Sancti Machaelis apparitio.

Nous devons rendre honneur à Saint Michel, archange, défenseur de l'Eglise. Nous devons l'invoquer et l'imiter dans son anéantissement devant Dieu.

Coll. 129 / 16 mai (jeudi de l'Ascension) 1613.

Ascensio.

Pendant les dix prochains jours nous devons nous donner au recueillement pour mieux recevoir la grâce de l'Esprit-Saint. Nous devons éveiller notre désir de sa venue et nous y disposer par la prière.

Coll. 129-130 / 6 juin (jeudi de la Fête-Dieu) 1613.

Corpus Christi.

Pendant l'octave du Corps-du-Christ nous devons considérer Jésus-Christ, prêtre, qui offre son corps en sacrifice et nous le donne comme sacrement en nourriture. Nous devons lui demander pardon de nos négligences, lui rendre grâce et l'aimer d'un amour spécial en raison de la fin de notre congrégation. *Jésus-Christ dans son sacerdoce veut que nous tenions sa place sur terre* (Coll. 130). Cf. Coll. 125-126 / 4 avril 1613.

Coll. 130 / entre le 6 et le 24 juin 1613.

Dispositiones ad communionem.

On demande quelles sont les dispositions que l'on doit avoir pour communier. Ce sont l'humilité, la révérence ou l'adoration et un désir langoureux.

Coll. 131 / 24 juin 1613.

Sancti Joannis Baptistae.

Bérulle nous reporte au mystère de la visitation de Marie chez sa cousine Elisabeth. Jean-Baptiste y reçoit alors la grâce de Jésus-Christ. Bérulle remarque que ce n'est qu'après qu'Elisabeth eut rendu honneur à Marie que Jean fut touché par la grâce.

Coll. 131-132 / entre le 24 juin et le 22 juillet 1613.

Vita interior.

La vie intérieure se trouve en nous par la grâce de Dieu et par son Esprit. Elle se définit à la lumière de ces paroles de saint Paul: *Je vis, non ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi...* (Ga 2 20).

Coll. 133 / 22 juillet 1613.

Sancta Magdalena.

Si l'on fait exception du cas de Marie, mère de Jésus, la sain-

teté de Madeleine constitue la plus grande oeuvre de grâce de Jésus-Christ sur terre. Bérulle se réfère ici à la grâce de conversion de sainte Madeleine.

Coll. 133 / entre le 22 et le 29 juillet 1613.

Obedientia.

Bérulle répond à un auditeur qui demande comment vaincre une très forte répugnance face à l'obéissance. Nous devons offrir notre volonté à Dieu. Nous pouvons remettre pour quelque temps le moment d'obéir. Nous pouvons encore faire part de notre dégoût au supérieur, cependant, nous devons faire ce qui nous est demandé avec humilité.

Coll. 134-135 / entre le 22 et le 29 juillet 1613.

Devotio sensibilis.

La dévotion se fonde sur l'abnégation et l'amour de Dieu. Bérulle rappelle que la joie sensible de la dévotion peut aussi venir de Dieu. En ce cas l'âme reconnaîtra que c'est un don de Dieu. Elle portera son amour vers lui.

Coll. 135 / 29 juillet 1613.

Sancta Martha.

Notre congrégation doit rendre un hommage spécial à Jésus-Christ ainsi qu'à tous ses familiers sur terre. Bérulle considère l'amitié qui unissait Jésus et Marthe sur terre.

Coll. 136-137 / entre le 29 juillet et le 15 août 1613.

Praesentia Dei.

Un auditeur demande: *Comment pouvons-nous demeurer en la présence de Dieu (Coll. 137)?* Nous devons fixer notre attention et notre volonté de sorte qu'en toutes choses nous ne cherchions que le bon plaisir de Dieu. Bérulle distingue entre les actes volontaires et les actes de la volonté. C'est à ce niveau, celui de la volonté, semble-t-il, que nous devons demeurer présents à Dieu. Et cela malgré les distractions, les occupations extérieures. Dans la deuxième partie de la causerie Bérulle parle du rôle de la volonté et de celui de l'intelli-

gence. Dans cette vie ils sont différents alors que dans l'état de gloire, ils sont plus ou moins égaux. Ici-bas, puisque les choses divines nous sont proposées de façon obscure et confuse, c'est le signe que l'intelligence doit moins s'en occuper que la volonté à qui elles sont proposées pour qu'elle les aime (Coll. 137).

Coll. 137-138 / entre le 29 juillet le 15 août 1613.

Tentationes diabolicae.

Face aux tentations du démon, mieux vaut ne pas chercher à discerner ce qui se passe. Nous devons plutôt nous tourner vers Dieu par une résignation de la volonté, avec humilité, patience et amour. La causerie se poursuit sur les distractions. Nous devons aussi nous rappeler que la tristesse et l'inquiétude peuvent quelquefois venir soit du démon, soit de l'amour-porpre.

Coll. 139-141 / 15 août 1613.

Assumptio Beatae Mariae.

A partir de son incarnation, le Fils de Dieu accomplit de plus grandes oeuvres qu'auparavant. Il est plus noble de mourir par amour que par violence, affirme Bérulle. Après l'ascension de Jésus-Christ, Marie se consume d'amour pour son Fils et son Eglise sur terre. Il convenait qu'elle ne meure autrement que par amour. Bérulle répond ensuite à un auditeur que Jésus se communiquait à sa mère dans la sainte communion avec de plus grands effets de grâce qu'aux autres. Dieu ne peut être honoré et loué dignement que par lui-même. C'est aussi le cas de Marie. Jésus-Christ rend plus de gloire à Dieu par les oeuvres qu'il accomplit en son état d'enfance, que par celles faites dans sa puissance et sa gloire. De même Marie rend plus de gloire à Dieu en sa maternité qu'en ses autres états parce qu'en celui-là elle inclut Dieu dans son être en quelque sorte. Il y a trois choses qui ne peuvent, en soi, être plus grandes: l'être de l'Homme-Dieu, la vision de Dieu dans la béatitude et l'être de la mère de Dieu. Ces trois choses montrent que le Fils de Dieu réalise de plus grandes oeuvres dans son état de faiblesse et d'impuissance.

Coll. 141-143 / entre le 15 et le 28 août 1613.

Conversatio.

Il y a une chose que nous devons grandement observer entre nous dans nos conversations, même avec les étrangers, c'est de converser et

d'agir par piété, par religion, et par l'Esprit de Dieu (Coll. 141). La présence de l'Esprit de Jésus-Christ dans le prochain nous y portera. Trois raisons commandent le respect du prochain. En premier lieu, c'est que les anges après l'incarnation révèrent la nature humaine puisqu'elle est assumée par le Fils de Dieu. C'est, en second lieu, parce que l'Esprit de Jésus-Christ "inhabite" le prochain. Enfin, c'est à cause de la promesse de la résurrection selon l'apôtre Paul aux Romains (Rm 8 11). Nous devons même saluer cet Esprit le premier quand nous conversons avec le prochain. Bérulle conclut par une mise en garde: attention à ne pas éteindre l'Esprit-Saint en nous. Que Jésus-Christ soit notre modèle.

Coll. 144 / 28 août 1613.

Sanctus Augustinus.

Parmi les saints, il y a saint Augustin que l'Eglise de Jésus-Christ nous propose parmi plusieurs qui fleurissent en elle et qu'il donna lui-même à son Eglise (Coll. 144). Nous devons demander à saint Augustin l'esprit d'humilité.

Coll. 145-148 / entre le 28 août et le 8 septembre 1613.

Meditatio.

Une longue causerie sur la méditation. Bérulle explique comment procéder pour faire oraison. Il définit l'oraison comme une élévation de l'âme vers Dieu (Coll. 145).

Coll. 148-152 / 8 septembre 1613.

Nativitas Beatae Mariae Virginis.

Cette fête nous exhorte à rénover notre désir de servir (*désiderium serviendi*, Coll. 148) Marie. La raison en est sa grande dignité. Nous devons considérer en Marie, sa grâce, l'opération conforme à cette grâce et les effets de grâce en son âme. Nous l'honorons par l'acceptation de notre grâce, en coopérant à cette grâce et en acceptant volontairement les peines que Dieu nous envoie. Bérulle aborde ensuite le thème du chœur de Marie (en marge: *Chorus B. Mariae*, Coll. 150). Certains sont appelés à faire partie des amis de Marie. Tels les princes du royaume à la cour, ils bénéficient de privilèges spéciaux. Il y a diverses catégories dans la *familia* de Marie (*ad suam familiam pertinent*, Coll. 152). L'une est constituée par ceux qui participent à la communication de son esprit. Nous devons révéler cet esprit en Marie.

Coll. 153-157 / 29 septembre 1613.

Sanctus Michael Archangelus - de angelis.

La semence de gloire chez l'homme est plus grande que la grâce et la gloire des anges parce que d'un ordre plus grand et d'une dignité plus haute. Cette semence ou cette grâce est elle-même révéree par les anges dans les enfants après leur baptême. Les anges voient la dignité de la grâce qui vient du sang précieux de Jésus-Christ. Il convient que nous-mêmes, nous révériions la grâce de Jésus-Christ aussi bien chez les anges et les saints du ciel que chez les justes qui vivent sur terre.

Coll. 156 / entre le 29 septembre et le 18 octobre 1613.

Lumen Dei et diabolica (sic).

Nous devons distinguer entre la lumière qui nous vient de Dieu et celle que fait miroiter le démon. La première nous confirme dans le bien tandis que la seconde opprime et décourage.

Coll. 157 / 18 octobre 1613.

Sanctus Lucas.

L'apôtre saint Luc est l'évangéliste de Marie, instruit par elle du mystère de l'incarnation.

Coll. 157 / entre le 18 octobre et le 1er novembre 1613.

Sanctus Dyonisius.

Nous devons rendre honneur à saint Denys, évêque (fête le 9 octobre).

Coll. 157-158 / entre le 18 octobre et le 1er novembre 1613.

(Sans titre - Comment recevoir la grâce).

On demande: *Que doit faire celui qui reçoit une grâce de Dieu*. (Coll. 157) ? Bérulle recommande l'humilité. Il met en garde contre ceux qui s'enorgueillissent de la grâce reçue, de ceux qui cherchent à savoir si elle vient de Dieu ou du démon. Mieux vaut rester dans le

doute⁶. Le reste de la pièce parle de la grâce de la vocation.

Coll. 159-162 / 1er novembre 1613.

Solemnitas omnium sanctorum.

La solennité de la Toussaint nous invite à rendre grâce à Dieu pour ce vouloir qu'il a daigné avoir de leur (aux saints) communiquer sa gloire. Il y a trois communications de Dieu à l'homme... La première est celle de l'être. En cette communication, l'homme ne contribue certes rien en dehors de son propre néant qu'il a en soi. La seconde communication est celle de la grâce. L'âme de l'homme, de soi, n'y a aucune capacité; cette capacité de recevoir s'appelle grâce pour signifier que c'est gratuitement qu'elle est communiquée par Dieu. La troisième communication est celle de sa divine essence dans l'état de béatitude qui est telle qu'elle ne peut être plus grande. Et tout comme il donne la grâce, ainsi le Seigneur donnera la gloire (Coll. 159). Ensuite, Bérulle parle de la variété des saints. Il y a de multiples ordres comme pour les anges. Celui qui n'a pas correspondu à la grâce n'a pas la même gloire qu'il l'avait fait. Nous devons honorer les anges, nous garder de déchoir de l'ordre de sainteté auquel nous sommes appelés. Nous pouvons désirer une grâce de stabilité.

Coll. 162-163 / ... novembre 1613.

In eodem homine duae personae - conversatio.

Nous devons voir l'Esprit de Jésus-Christ dans le prochain quand nous conversons avec lui. En effet, il y a deux personnes dans le prochain, l'homme lui-même et l'Esprit de Jésus-Christ. Nous devons respect au prochain à cause de Jésus et de son Esprit. Bérulle distingue ensuite trois sortes de conversation: l'une avec Dieu, l'autre avec l'Esprit de Jésus-Christ et la troisième avec le prochain. Le recueillement et le renoncement nous aideront à bien faire cette triple conversation. Nous devons désirer converser avec l'Esprit de Jésus afin de rendre honneur à Jésus-Christ lui-même qui était *viator et comprehensor*, et dont l'âme fut toujours unie à la divinité (Coll. 163). Rendons aussi honneur à la conversation de Marie avec Jésus-Christ. Cf. Coll. 141-143 / entre le 15 et le 28 août 1613.

⁶ Dans le contexte de cette pièce, *gratia* pourrait encore signifier toute bonne inspiration.

Coll. 163-164 / ... novembre 1613.

Vitae Jesu debetur amor et reverentia.

Bérulle répond à cette question posée par un auditeur: *Quelles dispositions fermes et stables son nécessaires pour que nous imitions parfaitement, en autant que nous le pouvons, la vie de Jésus-Christ* (Coll. 163) ? Il y a deux dispositions d'ordre général: la révérence et l'amour. Nous devons saisir par notre intelligence l'excellence et la dignité de la vie de Jésus-Christ, du moins à la mesure de notre capacité. D'ailleurs, nous pouvons l'honorer pleinement même si nous ne la connaissons pas parfaitement. Ce qui importe surtout, c'est *désirer imiter cette vie et même aspirer à y participer* (Coll. 163): C'est une grâce que Jésus-Christ peut nous accorder. Donc, honneur et soumission (*reverentiam et obsequium*, Coll. 163) d'une part, et imitation (*illam imitandi*, Coll. 164) d'autre part. Bérulle rappelle qu'il y a certaines actions que nous pouvons imiter, d'autres que Jésus-Christ n'a pas connues, mais qui nous sont propres, comme l'étude par exemple (cf. Coll. 102 / ... novembre 1612). Ce sont avant tout les actions intérieures de Jésus-Christ, toutes référées au Père, que nous devons honorer et aspirer à imiter.

Coll. 165-167 / ... novembre 1613.

Chorus Jesu Christi.

Bérulle explique ce en quoi consiste le chœur de Jésus. Ce chœur comprend tous ceux qui rendent un honneur spécial à la vie intérieure de Jésus-Christ. Ce chœur ou cet ordre regroupe Marie et sa *familia* (Coll. 165), les saints du ciel. *Et encore maintenant il ne manque pas sur terre d'âmes choisies qui appartiennent au chœur de Jésus-Christ* (Coll. 165). Jésus communique à ces âmes *une participation de sa propre vie et cela d'une manière plus spéciale que l'imitation de sa vie qu'il communique aux autres hommes* (Coll. 165). A cette fin, Jésus-Christ accorde une grâce spéciale, différente de la grâce commune. Puissions-nous recevoir une telle grâce d'appartenir au chœur de Jésus. Bérulle précise le but de ce chœur. Puisque ces âmes reçoivent une communication de la vie intérieure de Jésus-Christ sur terre, elles se doivent de rendre honneur à cette vie même, à ses dispositions et qualités intérieures; elles y ont part. Aussi reçoivent-elles en abondance la vie de Jésus-Christ.

Coll. 167-168 / ... novembre 1613.

Ad serviendum proximo.

Il y a trois dispositions générales et nécessaires pour ceux que

Jésus-Christ appelle à servir le prochain. Ce sont l'humilité, la patience d'esprit et le zèle des âmes.

Coll. 168 / ... novembre 1613.

Perfectio.

A un auditeur qui l'interroge sur la nature de la perfection, Bérulle répond qu'elle suppose l'abnégation de soi, le bon usage de la grâce. La perfection, dit-il, consiste dans une tension (*tendētia*, Coll. 168) de l'âme vers Dieu.

Coll. 168-171 / 1er décembre (1er dimanche de l'avent) 1613.

Adventus Domini.

Pendant le temps de l'avent nous devons honorer Jésus-Christ plus par affection que par intention. Nous devons avoir quasi présent le mystère de l'incarnation et vouloir faire avec affection ce que nous aurions alors fait. Les solennités passent mais leur effet demeure toujours présent, actuel (cf. Coll. 285 / ... janvier 1612). En l'incarnation, nous avons trois points à considérer: la volonté du Père d'envoyer son Fils, l'anéantissement du Fils de Dieu, et la glorification de notre nature. Bérulle n'apporte pas de développement à ces trois points. Il revient au thème de la vie de Jésus-Christ. Bien que nous ne puissions en saisir toute la dignité, nous pouvons cependant l'honorer. La vie de l'humanité dans la divinité du Verbe chez le Christ, est pour l'éternité. On demande comment passer tous les jours à méditer le mystère de l'incarnation. C'est un vaste sujet répond Bérulle. Nous pouvons en considérer les motifs. Mais ce qui est spécial, c'est la vie que vivait le Fils de Dieu. Donc, adoration, admiration et amour. L'incarnation doit être notre modèle. De même que la vie de Jésus-Christ est ordonnée à la gloire de Dieu et au salut des hommes, qu'ainsi notre vie, et son union de sa vie et en son honneur, soit toute référée à ces mêmes fins. Nous devons contempler le début de cette vie du Fils de Dieu dans toute son universalité. Bérulle recommande de nous unir à Marie, en particulier, en raison de *la relation inséparable qui existe entre la mère et le fils* (Coll. 171).

Coll. 171 / 8 décembre 1613.

Conceptio Beatae Mariae.

Nous devons honorer l'immaculée conception de Marie. Ce mystère marque le commencement des grâces reçues de Dieu. Marie les a reçues pour qu'elle puisse se disposer à être mère de Dieu.

Coll. 172-175 / entre le 8 et le 18 décembre 1613.

Distractiones.

Les débutants doivent prendre garde de ne pas prendre pour mouvement de la grâce ce qui vient de la nature. Ils doivent s'en remettre au supérieur ou à un directeur. Quant aux distractions qui arrivent durant l'oraison, nous devons nous appliquer au thème de méditation et à Dieu. Bérulle parle de la nécessité d'un directeur spirituel: Il propose ensuite trois moyens d'éliminer les distractions. D'abord, ne pas lutter directement contre elles, mais s'en éloigner en reconnaissant sa propre faiblesse. En second lieu, nous devons revenir au sujet de l'oraison. Enfin, si les distractions persistent, nous devons les supporter avec patience, humilité et la pratique de la présence de Dieu. Nous ne devons pas confondre distraction, tentation et inquiétude. Bérulle répond à une dernière question: que faire des distractions qui, pendant l'oraison, viennent de nos bonnes oeuvres, par exemple de la prédication? Il affirme avec saint Bernard que le temps de l'oraison doit être tout à Dieu.

Coll. 175-176 / entre le 8 et le 18 décembre 1613.

Adventus.

Le temps de l'avent nous invite à honorer la solitude de Jésus-Christ dans le sein de Marie. En cet état Jésus-Christ vit séparé des affections de son âme aux choses temporelles, de la conversation des hommes. Il ne cherche que la gloire de Dieu, son Père, avec qui il converse ainsi qu'avec Marie, sa mère. Alors que la plupart des hommes méditent les autres mystères de la nativité, nous devons un honneur spécial à cette vie de Jésus en Marie. Pour que cet honneur soit porté à son plus haut degré, il suffit d'une connaissance éclairée par la foi. Bérulle termine en disant *que nous pouvons considérer trois états cachés du Fils de Dieu. Il est dans le sein du Père éternellement, dans le saint sacrement de l'eucharistie, et maintenant dans le ciel après sa glorieuse ascension* (Coll. 176).

Coll. 176-177 / 18 décembre 1613.

Expectatio Beatae Mariae.

A partir de cette fête de l'expectation de la bienheureuse Vierge Marie jusqu'à la nativité, nous devons honorer l'état que Jésus-Christ a vécu dans le sein de sa mère, ainsi que les communications de son âme très sainte.

Coll. 177-178 / entre le 18 et le 31 décembre 1613.

Dependentia a Matre Dei.

Bérulle reprend le thème du choeur de Marie (cf. Coll. 148-152 / 8 septembre 1613). Nous ne pouvons considérer le Fils de Dieu sans voir sa dépendance envers Marie, sa mère. Nous honorons cette dépendance du Fils à sa mère par la dépendance de tout notre être envers elle. Le Fils de Dieu est l'exemplaire de cette dépendance non pas en sa génération éternelle, Bérulle, en effet, déclare que le Père et le Fils sont égaux, mais en sa génération temporelle. Cette dépendance découle encore du pouvoir qu'a le Fils de Dieu fait homme sur toutes les âmes et sur tous les ordres des hommes, pouvoir qu'il communique à sa mère. Cependant, précise Bérulle, il ne s'agit pas d'une dépendance commune à tous, mais d'une dépendance très spéciale, qui n'est vécue que par ces âmes choisies que Jésus-Christ veut voir faire partie du choeur de sa mère.

Coll. 179 / entre 18 et le 31 décembre 1613.

Captivitas in utero.

Jésus-Christ a mené au sein de Marie une vie captive et solitaire. La divinité tenait lieu de sa vie raisonnable, sensitive et végétative. En l'honneur de cette captivité, nous devons tenir captifs notre raison et nos sens. Jésus-Christ était à la fois *viator* et *comprehensor* (Coll. 179). Cependant, il vivait ces deux états de telle manière que parfois l'un ou l'autre semblait ne pas exister. Nous devons honorer ces deux états de Jésus-Christ par notre mortification des sens.

Coll. 180 / 31 décembre 1613.

Anni dies ultimus.

Contre l'accoutumance qui empêche tout progrès spirituel, Bérulle conseille de demeurer dans la dépendance de Dieu quant à notre être de nature et notre être moral ou de grâce (*in esse morali seu gratiae*, Coll. 180). Nous devons aussi, avec humilité, demander le secours de Dieu.

Coll. 181-183 / ... janvier 1614.

Anno 1614.

En ce début de l'année 1614, Bérulle parle des dispositions de

l'oratorien. Celui-ci doit entrer dans cette nouvelle année en honorant les dispositions de Jésus-Christ, de sa mère et des anges. Les dispositions du Fils de Dieu sont celles qu'il avait à l'instant même de l'incarnation et durant sa vie. *Le Fils de Dieu lui-même, dès que son âme fut tirée du néant et qu'au même instant elle eut saisi toute son éternité, se trouva tout entière tournée vers Dieu. Sans cesse unie au Verbe, elle ne cessa un seul instant de sa vie de contempler Dieu, de l'aimer et de mériter infiniment par ses actions. Oh! heureux emploi du temps, ou plutôt de l'éternité (Coll. 181).* Bérulle continue sur le thème du don de soi à Dieu par le moyen surtout de l'abnégation. La fin de la causerie accuse un certain volontarisme.

Coll. 183-184 / ... janvier 1614.

Intentio.

À propos de la pureté d'intention, Bérulle parle de la simplicité. En effet, puisque tout doit converger à la gloire de Dieu, notre pureté d'intention doit se ramener à un seul acte: notre soumission à la volonté de Dieu. Bérulle pose une hiérarchie d'ordre: nous devons d'abord rechercher la gloire de Dieu, ensuite celle de Jésus-Christ, enfin celle de sa mère. Pour mieux renouveler notre esprit, poursuit Bérulle, nous devons, en ce début d'année, honorer la vie cachée de Jésus-Christ. Il parle ensuite de la perfection de la vie spirituelle qu'il établit sur l'abnégation de soi, sur le renoncement de tout ce qui ne relève pas de l'obéissance et de la charité, et sur *l'occupation de notre âme avec Jésus-Christ (Coll. 184)*. Enfin, il suffit d'avoir l'intention de tout référer à la gloire de Dieu. Il n'est pas nécessaire de connaître toutes les causes et les motifs qui nous poussent à la glorifier.

Coll. 185 / ... janvier 1614.

Relatio ad Deum.

L'entretien porte sur les difficultés pratiques que nous rencontrons dans les actes qui requièrent toute notre attention, dans l'étude par exemple. Nous devons nous offrir à Dieu avant et après. Bérulle donne en exemple saint Thomas dont l'étude n'empêchait pas la dévotion.

Coll. 186-188 / ... janvier 1614.

Consolatio.

Ces pages comprennent une série de questions posées par les auditeurs sur les consolations, sur l'attitude à prendre dans les diffi-

cultés, telle la tristesse, et sur l'attitude à prendre vis-à-vis de la tentation. A la première question Bérulle répond ainsi: *L'amour divin, quelque consolation qu'il apporte à l'âme, ne l'en blesse pas moins prodéement de bien des manières étonnantes, mais réelles, comme souvent la bienheureuse mère Thérèse (d'Avila) l'a éprouvé, et la plupart des autres saints.* Comme un bruit violent blesse l'ouïe ou une lumière éclatante la vue, de même dans l'ordre spirituel, quand l'âme se voit illuminée par quelque lumière lumineuse surnaturelle, elle ne peut soutenir l'éclat de ce rayon en raison de son hébétéude, ni un tel coup de l'amour divin en raison de l'exiguïté de son coeur (Coll. 186)⁷. Comme réponse à une seconde question Bérulle conseille de recourir à la prière et de rechercher l'Esprit de Dieu. Enfin, face à la tentation, Bérulle suggère de ne pas s'y arrêter. L'introspection de celui qui cherche à savoir s'il est responsable aurait encore cette attention à la distraire. Mieux vaut simplement s'humilier et diriger sa volonté vers Dieu.

Coll. 189-190 / ... janvier ou février 1614.

Vita solitaria Jesu.

Puisqu'il est certain que le Père éternel veut que nous honorions la vie et toutes les actions de son Fils (Coll. 189), nous devons prendre le temps d'honorer son silence et son isolement. Et comme un seul instant de la vie de Jésus-Christ vaut plus que celle des hommes et des anges, nous devons porter le plus grand honneur possible à cette vie cachée. Bérulle se pâme sur le silence de Jésus-Christ; sur l'humble condition de sa vie cachée. Qui n'admirerait la sagesse divine, sagesse occupée avec saint Joseph à la confection d'une charrue, comme le pense Justinien, ou à dégrossir ou à fendre du bois. Il n'est pas plus admirable de la voir faire des miracles, montrer des vertus héroïques, de l'écouter prêcher, sagesse qui a les paroles de la vie éternelle, que de la voir mener une vie privée et parmi ceux qui mènent une vie semblable; non occupée à des affaires et tâches sérieuses et relevées, mais à de vils travaux comme ceux du menuisier, de ferblantier et de l'artisan (Coll. 190).

Coll. 191-192 / ... début février 1614.

Quid sit honorare Jesum.

Il y a deux actions principales qui contribuent à l'honneur que nous portons à Jésus-Christ. La première est l'action de l'intelli-

⁷ La traduction de ce passage est empruntée à M. Dupuy dans Une spiritualité de l'adoration, Paris, Desclée, 1964, p. 177.

gence par laquelle nous saisissons l'excellence et la dignité de la vie de Jésus, soit grâce à une lumière spéciale ou dans la foi. La seconde action est celle de la volonté qui par une humble soumission rend un grand honneur à Jésus-Christ. En effet, devant son propre néant et son impuissance devant Dieu, la volonté peut honorer davantage le Fils de Dieu que ceux qui reçoivent une connaissance divine de sa vie et des raisons de lui rendre honneur. A la fin de cette causerie, Bérulle répond à un auditeur qui demande que faire lorsqu'il nous vient une bonne pensée pendant l'oraison, mais étrangère au sujet de la méditation proposée. Si cette pensée vient de Dieu nous devons suivre Dieu.

Coll. 192-194 / 12 février (mercredi des cendres) 1614.

Quadragesima - vita solitaria Jèsu.

Dans une première partie de la causerie, Bérulle reprend le thème déjà traité de la vie solitaire de Jésus-Christ (cf. Coll. 189-190 / ... janvier ou février 1614). Un auditeur demande ensuite quelles sont les dispositions que nous devons avoir pour servir correctement la solitude intérieure de Jésus-Christ? C'est par l'humilité, signifiée par l'imposition des cendres, et qui vient non seulement de la condition de notre propre origine ou néant, mais du péché lui-même. La seconde disposition est d'honorer la solitude de Jésus-Christ au désert pendant 40 jours. La troisième disposition est de reconnaître l'excellence de la grâce qui porte la rémission du péché.

Coll. 194-195 / ... fin février 1614.

(Sans titre - Vie publique de Jésus-Christ)

Bérulle recommande l'esprit de pénitence et de solitude. Il nous exhorte aussi à rendre honneur à la vie de Jésus-Christ pendant ses trois années de prédication ou de vie publique. Nous devons l'honorer dans ses pensées, affections et opérations à l'égard de son Père, dans ses paroles avec sa mère et ses apôtres, dans ses réactions extérieures. Il y a aussi quelques lignes sur la tristesse que nous pouvons éprouver dans l'oraison, sur les distractions qui viennent de l'activité du ministère. Nous devons, en ces circonstances, nous réferer à Dieu en nous appliquant davantage au sujet de méditation.

Coll. 196-198 / ... mars 1614.

Incarnatio.

Cette pièce comprend trois points: une réflexion sur le mois de

mars, une exhortation à la dévotion à Marie, et une réponse à un auditeur. Nous avons trois mystères à honorer durant le mois de mars, l'incarnation, la passion et l'eucharistie. *C'est pourquoi, en ce mois plus qu'en les autres, nous devons être dévots (devoti) envers le Christ Seigneur qui par son incarnation a commencé à vivre la vie divine, par sa passion a voulu répandre cette vie pour nous, et par le très saint sacrement de son corps a voulu nous rendre participants de sa vie (Coll. 196).* Pendant le mois de mars nous devons avoir une plus grande dévotion à Marie, car en ce mois elle se disposait à la dignité de mère de Dieu. On demande encore si nous devons préférer rendre honneur à Jésus-Christ plutôt qu'à la pratique de la pénitence ou des autres vertus? Bérulle répond alors: *En soi, il est plus utile d'honorer ainsi Jésus-Christ parce que ce culte est plus parfait en soi. Il nous convient encore davantage parce qu'agissant ainsi notre âme se trouve dégagée de toute recherche d'elle-même et toute remplie de Jésus... (Coll. 197).* Bérulle ajoute que nous pouvons aussi recevoir la grâce des dispositions à la vertu. En ce cas, nous devons suivre l'attrait divin. Cependant, le chemin de l'honneur lui semble le meilleur moyen; par exemple, de suivre et d'imiter Jésus-Christ dans la pratique de la pénitence. Enfin, cette pénitence de Jésus implique le caractère kénotique de toute sa vie, c'est-à-dire la privation de la gloire du corps et l'acceptation de la tristesse en son âme glorifiée.

Coll. 198 / 17 mars 1614.

Sanctus Joseph Arimathiae.

Saint Joseph d'Arimathie appartient au chœur ou à la famille (*familia*, Coll. 198) de Jésus-Christ. Nous devons lui rendre honneur comme à tous ceux qui font partie de ce chœur.

Coll. 199-201 / entre le 17 et le 25 mars 1614.

De statu naturae, gratiae et gloriae.

Il y a trois états, celui de nature, celui de grâce et celui de gloire. Seul Jésus-Christ a concilié l'état de gloire, qui lui appartenait du fait de l'incarnation, avec la souffrance. Bérulle poursuit: *Aucun saint, même pas la vierge Marie dans l'état de gloire, n'a jamais souffert aucune souffrance (passionem) soit du corps, soit de l'âme, l'état de gloire l'interdisant. Mais cela était dû au Fils de Dieu seul pour qu'il puisse éprouver même dans l'état de gloire, la douleur et la tristesse, les divers tourments des passions dans son corps et dans son âme... (Coll. 200).* C'est là un mystère que nous devons honorer même si nous ne le comprenons pas. Bérulle revient sur

cette idée plusieurs fois répétée, à savoir que nous pouvons rendre un très grand honneur sans une pleine connaissance du mystère, ou des raisons qui doivent nous motiver (cf. Coll. 163-164 / ... novembre 1613, Coll. 183-184 / ... janvier 1613 et Coll. 191-192 / ... début février 1614).

Coll. 201-202 / 25 mars 1614.

Annunciatio Beatae Mariae.

La fête de l'annonciation de Marie nous rappelle (*repraesentat*, Coll. 201)⁸ deux grandes oeuvres: la création de l'âme du Fils de Dieu, et celle de l'être de la mère de Dieu. Dieu a constitué trois états ou degrés, celui de nature, celui de grâce et celui de gloire. L'état d'union qui résulte de l'incarnation confère à Jésus-Christ, affirme Bérulle, un état supérieur aux trois autres déjà connus. Ce nouvel état les surpasse en les assumant alors que la grâce d'union établit Jésus-Christ dans un ordre qui lui est propre.

Coll. 202-204 / 30 mars (dimanche de Pâques) 1614.

Resurrectio Christi.

Jésus-Christ doit être l'unique objet de notre piété, mais contemplé dans les divers mystères que l'Eglise nous présente au cours de l'année. Nous devons nous réjouir de la gloire que Jésus-Christ reçoit en sa résurrection après tant de souffrances. Le Fils de Dieu veut conserver la mémoire de sa passion. C'est ce qu'attestent les stigmates qu'il conserve dans la gloire après la résurrection. C'est pour nous un motif permanent de mortification. Le mystère de la résurrection nous acquiert une grâce spéciale. Bérulle ne précise pas quelle est cette grâce. Cependant d'après le contexte, il semble qu'il s'agisse de la vie divine elle-même. D'ailleurs, Bérulle continue le discours sur le thème de la vie que Jésus-Christ vient porter aux hommes et qu'il leur communique par le ministère de ses prêtres (cf. Coll. 126-127 / 7 avril 1613). Ceux-ci agissent en son nom et en vertu de sa puissance. Ils sont *comme un instrument dans la main de Dieu* (Coll. 203). Jésus-Christ *se communique lui-même avec la grâce, je veux dire avec son Esprit* (Coll. 203). Bérulle conclut la causerie en insistant sur la dignité d'un si grand ministère et sur le caractère ascétique des dispositions requises pour l'accomplir dignement.

8 Voir supra, p.302, note 3.

Coll. 204-205 / ... avril 1614.

Ad speciale mysterium honorandum nos deputare.

Cette pièce porte sur le thème du choeur de Jésus. Les hommes comme les anges sont conduits par Jésus-Christ à lui rendre honneur dans un mystère en particulier. Chacun reçoit une grâce spéciale à cet effet. Ainsi en est-il des ordres religieux qui rendent tous honneur à Jésus-Christ, mais selon leur esprit particulier. Bérulle renvoie à sa causerie sur le même sujet (Coll. 165-167 / ... novembre 1613).

Coll. 205-207 / ... avril 1614.

Sanctus Gabriel.

Nous devons honorer saint Gabriel, archange, surtout à cause de sa constance dans sa lutte contre Lucifer, de sa correspondance à la grâce de sa vocation et de ses missions au service de l'incarnation et du Fils de Dieu. Bérulle, dans un second temps, répond à celui qui demande comment peut-on communier en l'honneur de saint Gabriel ou d'un ange ou d'un saint? Il suffit d'offrir sa communion en leur honneur. Bérulle poursuit en disant que de même que par l'incarnation les anges reçurent une connaissance plus profonde des mystères qu'ils ne connaissaient que de façon obscure auparavant, ainsi grâce à l'eucharistie, ils reçoivent de nouvelles lumières. Un auditeur pose une autre question sur la communion: *Mieux vaut-il recevoir la sainte communion que de l'omettre à cause de sa faiblesse?* Nous le pouvons, répond Bérulle, si nous sommes motivés par la révérence; non pas, si nous le sommes par l'amour. Et il ajoute: *Le Fils de Dieu a voulu se communiquer pour vaincre en nous* (Coll. 207)

Coll. 207-208 / ... avril ou mai 1614.

Obedientia.

Bérulle indique deux conditions pour la pratique de l'obéissance: l'humilité et la révérence. Cette dernière est motivée par la présence de l'Esprit de Jésus-Christ chez ceux qui commandent. Ensuite Bérulle indique trois dispositions pour qu'une parfaite obéissance devienne le sacrifice et l'holocauste de tout l'homme: la soumission extérieure, celle de la volonté et une certaine démission de l'intelligence. Après quoi, Bérulle cite l'exemple de Jésus-Christ dans son obéissance comme le modèle à suivre. *Pour que notre obéissance soit parfaite, nous devons être plus attentifs à l'esprit d'obéissance qu'à notre raison ou celle du supérieur. Mais nous devons être davantage attentifs à Jésus-Christ et à son Esprit...* (Coll. 208).

Coll. 208 / ... avril ou mai 1614.

Communio ex reverentia relinquitur, non sic missa.

La messe est un acte de l'Eglise; la communion est un acte personnel. Celui qui célèbre la messe, agit au nom de Jésus-Christ qui s'offre lui-même au Père éternel. *A la communion, nous recevons plus pour nous que pour le prochain. Mais à la messe nous exerçons une fonction publique de l'Eglise qui a le droit d'exiger de nous ce service ou cet hommage (obsequium, Coll. 208).*

Coll. 209-210 / ... avril ou mai 1614.

Dispositio in choro.

Bérulle donne quelques conseils pratiques sur les dispositions pour l'office au chœur. Nous devons toujours avoir présent Jésus-Christ et nous donner à lui avec nos actions et nos louanges. Nous devons aussi occuper notre esprit de ses mystères.

Coll. 210-212 / ... mai 1614.

Sanctus Joannes Evangelista.

Bérulle parle de l'amour spécial de Jésus-Christ pour saint Jean. La situation privilégiée de Jean au sein du collège des apôtres, l'amour singulier qu'il avait à l'égard de Marie, nous obligent à une très grande dévotion envers lui. En raison, surtout, des liens d'amitié qu'il avait envers Jésus et Marie, nous devons le prier de nous conduire à leur amour. Un auditeur demande que faire lorsque l'âme est fortement opprimée par la tentation? Nous devons faire un effort de volonté, demander le secours de la grâce qui nous est toujours accordée, et glorifier celui qui nous humilie. Nous devons encore avoir recours à l'oraison.

Coll. 213 / ... mai 1614.

Quomodo potest anima Deum infinitae bonitatis amare?

Dieu par sa grâce rend l'âme capable d'aimer. Cet amour est marqué par la révérence. La découverte de la bonté infinie de Dieu en soi et dans sa miséricorde envers l'âme elle-même, conduit celle-ci à une humilité profonde que celle qui vient du néant, de l'être ou de la grâce.

Coll. 214-217 / 18 mai (dimanche de la Pentecôte) 1614.

Pentecostes.

Nous devons désirer les effets de la venue de l'Esprit-Saint. Nos dispositions sont l'adoration puisqu'il est Dieu, l'humilité et la soumission aux effets qu'il daigne opérer en nous. Comme les apôtres qui volontairement renoncèrent à la présence visible de Jésus-Christ. pour qu'il retourne au Père, et reçurent ensuite l'Esprit-Saint, ainsi nous devons tout abandonner pour Dieu. Nous devons d'abord honorer les effets de l'Esprit-Saint dans le mystère de l'incarnation, *cette opération très grande par laquelle le Fils de Dieu fut conçu dans le sein de la très sainte vierge Marie* (Coll. 215). Les effets opérés dans l'âme de Jésus, en Marie et dans tous les saints, dans l'Eglise, sont signalés par Bérulle. L'Esprit-Saint est appelé *Seigneur (Dominum)* et *Esprit vivificateur (Vivificantem, Coll. 215)*. Puisque notre âme est une capacité de la vie de l'Esprit-Saint, laquelle peut grandir à l'infini en nous, nous devons désirer vivre de cette vie. Bien qu'inconnus, nous devons rendre honneur aux effets ordinaires de l'Esprit-Saint, tels les sept dons et les autres ainsi qu'à ces effets spéciaux qui comme ceux qui se cachent en chaque mystère de Jésus-Christ, ont une efficacité propre. Cependant, Bérulle hésite à vouloir séparer l'activité de l'Esprit-Saint de celle de Jésus. C'est grâce au principe de l'appropriation, dit-il, que nous parlons des effets spéciaux de l'Esprit-Saint. Bérulle termine cette pièce en demandant de ne pas séparer la dévotion que nous portons à l'Esprit-Saint de celle de Jésus-Christ. L'Esprit-Saint est l'Esprit de Jésus, mérité et envoyé par lui.

Coll. 217-219 / 29 mai (jeudi de la Fête-Dieu) 1614.

Corpus Christi.

En ce jour nous devons demander pardon à Jésus-Christ du mauvais usage de l'eucharistie. Nous pouvons lui offrir l'adoration et la louange que Jésus-Christ offre lui-même au Père. Nous devons à Jésus dans l'eucharistie, honneur et amour pour sa présence continue dans ce sacrement. L'honneur que nous lui portons nous disposera à recevoir la grâce d'anéantissement de son humanité dans l'eucharistie. Bérulle compare l'eucharistie à l'incarnation. Dans celle-ci le Fils de Dieu abaisse sa divinité, dans l'eucharistie il abaisse sa sainte humanité.

Coll. 220-222 / entre le 29 mai et le 24 juin 1614.

Oratio activorum et tepidorum.

Cette pièce a un caractère ascétique. Bérulle définit l'oraison

comme une élévation de l'esprit vers Dieu (Coll. 220). Afin que celle-ci ne devienne l'acte de ceux qui s'y donnent avec une ferveur toute naturelle, Bérulle recommande une certaine quiétude, faite d'abandon à Dieu. Ensuite il parle de la pureté de coeur et de celle de l'esprit. Ces dispositions nous sont communiquées par Jésus-Christ quand il se donne lui-même à nous dans l'eucharistie.

Coll. 223-229 / 24 juin 1614.

Sanctus Joannes Baptista.

Bérulle rappelle à l'oratorien la dévotion (*devotionem*, Coll. 223) qu'il doit porter envers tous ceux qui font partie de la *familia* (Coll. 233) de Jésus-Christ et spécialement envers ceux qui ici-bas furent attirés à son amour et à son service (*ad suum amorem et obsequium*, Coll. 233). Jean-Baptiste appartient au chœur de Jésus. Et même la première opération de Jésus-Christ dans l'âme des hommes fut en sa faveur. Jésus s'est servi de Marie pour lui communiquer la grâce de sainteté et de sa vocation. Nous devons demander à Jean-Baptiste qu'il accepte un droit sur nos âmes et qu'il demande à Jésus-Christ et à sa très sainte mère, le pouvoir d'agir en nous... (Coll. 225). Nous devons grandement considérer la privation volontaire que Jean-Baptiste a acceptée de la présence de Jésus-Christ. Il quitta tout pour adhérer à la volonté nue et simple de Dieu (Coll. 226). Nous devons même quitter Dieu pour Dieu: Jésus-Christ est notre modèle. Le Fils de Dieu lui-même a quitté et donné beaucoup à Dieu le Père quand volontairement il s'est dépouillé de la gloire du corps ou d'une gloire qui lui était due à tant de titres afin de pouvoir faire sa volonté (à son Père) à cause de laquelle il était venu sur terre pour souffrir (Coll. 227). Suit un paragraphe important sur le détachement volontaire de Dieu. Jean-Baptiste s'est détaché de tout, de Dieu même pour adhérer pleinement à sa volonté. Le thème de cette causerie peut se résumer par ces mots: chercher par-dessus tout la volonté de Dieu. Cf. Coll. 214 / 18 mai 1614.

Coll. 229-230 / 2 juillet 1614.

Visitatio Beatae Mariae.

Nous devons considérer l'union du Fils de Dieu avec Marie dans l'incarnation et, en plus, les opérations qui s'y sont exercées. Il y a trois états du Fils de Dieu, l'un au sein du Père, l'autre au sein de Marie, et le troisième qui est au coeur de l'Eglise dans le très saint sacrement (Coll. 230).

Coll. 230-234 / entre le 2 et le 6 juillet 1614.

Sancti Petri et Pauli.

Nous devons considérer le Fils de Dieu opérant en saint Pierre et en saint Paul. *De même qu'au ciel, Dieu est pour les saints toutes choses et en toutes choses, de même en la terre, le Fils de Dieu doit être toutes choses pour nous et nous devons le considérer en toutes choses* (Coll. 230). Jésus-Christ communique aux apôtres la grâce de la vocation, celle de l'engagement et celle de leur autorité. Pour accomplir notre mission, deux dispositions sont nécessaires, la pureté d'intention et celle d'affection. Nous ne devons agir que pour l'honneur et l'amour de Jésus-Christ seul. Dieu nous accorde alors une grâce d'union à son Esprit *Pour que l'Esprit de Jésus-Christ soit le principe de toutes nos actions* (Coll. 232). Bérulle discourt ensuite sur la pureté. Il distingue entre la pureté acquise et la pureté infuse qui lui est bien supérieure. Nous devons demander cette pureté à la vierge Marie. Il y a deux moyens pratiques de nous y disposer: l'abnégation et l'amour. Bérulle parle de Dieu qui s'établit à demeure dans l'âme si celle-ci s'anéantit entièrement. *Dieu occupera encore toute l'âme ne trouvant rien d'elle-même en elle, de sorte qu'elle pourra dire: je vis, non ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi...* (Ga 2 20, Coll. 234). Cf. Coll. 131-132 / entre le 24 juin et le 22 juillet 1613.

Coll. 235-238 / entre le 6 et le 17 juillet 1614.

Abnegatio.

Dans la pièce précédente Bérulle parle de l'amour de Dieu qui envahit l'âme tout entière lorsque celle-ci s'y dispose par l'anéantissement. Dans cette causerie Bérulle montre que c'est davantage l'amour envahissant de Dieu qui anéantit l'âme en quelque sorte. Pour s'expliquer, Bérulle rappelle le principe de la communication des idiomes. S'il est permis de dire que *Dieu est mort* (Coll. 235), que dans le Christ il y a anéantissement de la divinité et de la personne humaine, il est encore permis de dire que Dieu dans sa sagesse trouve un moyen d'anéantir l'âme. D'ailleurs cet anéantissement se vérifie dans l'état de gloire. En effet, Dieu est alors tout en elle, lui seul agit en elle. Bérulle donne aussi l'exemple de la forme dans sa relation à la matière première, principe passif du composé. Ainsi l'Esprit de Jésus-Christ possède et perfectionne l'âme *non à la manière d'une forme, mais à la manière d'un principe opérant en elle* (Coll. 326). Bien que nous ignorions comment Dieu anéantit l'âme, nous lui devons honneur et lui demander par Marie d'opérer en nos âmes cette sorte d'anéantissement. Bérulle parle ensuite d'un renoncement spécial, différent de celui qui se définit en termes de mortification des sens et des puissances. Il s'agit de l'*anéantissement même de l'âme* (Coll. 237). L'âme alors

s'abandonne à Dieu dans une volonté de totale référence. Un auditeur demande quel est le motif efficace qui conduit à l'abnégation? C'est le commandement de Jésus-Christ et son exemple, répond Bérulle. Cependant, le motif le plus efficace, *c'est Dieu lui-même en présence de qui tout notre être n'est vraiment rien* (Coll. 237). L'autre motif se trouve en Jésus-Christ en raison de son double anéantissement: celui de sa divinité en l'incarnation, celui de son humanité qui, bien qu'unie à la divinité du Verbe, fut privée de l'immortalité et de la gloire qui lui était due, pendant le cours de sa vie. Nous devons accepter toutes sortes d'abnégation afin de rendre honneur à l'abnégation et à l'anéantissement du Fils de Dieu. A la fin de la causerie, Bérulle répond à celui qui demande quelles sont les dispositions pour bien faire le catéchisme ou pour prêcher? En ces circonstances pratiques nous devons pratiquer l'abnégation de soi et en plus demander le secours de la grâce de Dieu. Nous devons encore purifier notre intention et ne chercher que la gloire de Dieu et le salut du prochain.

Coll. 239-240 / entre le 6 et le 17 juillet 1614.

Perturbatio.

Nous ne devons pas trop nous inquiéter si nous nous sentons troublés après quelque action. Mieux vaut ne pas chercher immédiatement la cause, mais remettre cela au temps de l'examen de conscience. Pièce de caractère ascétique.

Coll. 240-241 / 17 juillet 1614.

Sanctus Alexius.

Bérulle applique à saint Alexis, un principe de vie spirituelle: *Toute action, tout mystère, tout état du Fils de Dieu répand (influit) une certaine grâce spéciale* (Coll. 240).

Coll. 241-243 / entre le 17 et le 22 juillet 1614.

Ex Spiritu Dei agere.

Bérulle répond à la question d'un auditeur qui demande comment pouvons-nous agir non pas par la nature, mais par l'Esprit de Dieu ou par la grâce (Coll. 241)? C'est principalement par la pratique de l'abnégation et celle de la présence de Dieu.

Coll. 243-248 / 22 juillet 1614.

Sancta Magdalena.

Nous devons rendre honneur à tous ceux qui sur terre ont conversé familièrement avec Jésus-Christ et, parmi eux, surtout à Marie-Madeleine. Celle-ci appartient au chœur (*chorum*, Coll. 244) de Jésus. Elle fut appelée à lui rendre un amour très spécial. Bérulle affirme que sainte Madeleine fait partie de ces âmes privilégiées que Jésus-Christ s'est choisies afin qu'elles lui rendent honneur et deviennent participantes de cette vie qu'il voulut vivre sur terre et qui non seulement reçoivent l'Esprit de Jésus en plénitude, mais encore la vertu de le communiquer au autres (Coll. 244, cf. Coll. 165-167 / novembre 1613 et Coll. 204-205 / ... avril 1614). Le reste de la pièce explique comment cet ordre ou ce chœur est spécial. Il est créé par Jésus-Christ en son incarnation pour lui rendre honneur en ce nouvel état. Cet ordre est composé d'âmes choisies parmi tous les autres ordres des hommes. Nous pouvons désirer participer à la vie de la grâce de cet ordre sans oser en faire partie. Nous devons nous contenter des miettes qui tombent de leur table, c'est-à-dire des communications de vie que Jésus-Christ nous accorde par leur entremise. Ensuite Bérulle illustre ce qu'il vient de dire par l'exemple de Madeleine. Il déclare que le Fils de Dieu a beaucoup aimé Madeleine, probablement plus que plusieurs apôtres. Il termine en conseillant l'humilité et l'abandon à ceux à qui Jésus-Christ confie cette grâce d'appartenir à son chœur.

Coll. 248-253 / 6 août 1614.

Transfiguratio.

La transfiguration comme tous les autres états et actions du Fils de Dieu est digne d'un honneur spécial et de considération. Le véritable objet de cette fête, affirme Bérulle, c'est la privation de gloire due au corps de Jésus-Christ. Toute sa vie, Jésus demeure dans un état de violence afin de pouvoir souffrir pour nous. Nous devons donc nous renoncer en l'honneur du vouloir de Jésus-Christ de se priver de la gloire de son corps. Cette privation constitue un état d'abandon qui fut permanent sur terre et qui s'étendait à tous les autres états du Fils de Dieu. Il commence dès sa conception au sein de Marie. Comme Marie eut une grande part à cet état de son Fils, elle nous communiquera une participation de cette vie et de cet état. D'ailleurs, Jésus-Christ se choisit certaines âmes à qui il accorde une communication et une participation de cet état. Bérulle s'appuie sur ce principe de vie spirituelle qui lui est cher: *Il n'y a aucun état* (et ici Bérulle énumère plusieurs états, v.g. la naissance, la vie publique, etc) *durant lequel Jésus ne dispense (influit) la vie et ne communique une*

participation de sa vie tant par ceux-ci que par plusieurs autres conditions, états et mystères de sa vie qui nous sont inconnus (Coll. 251-252). Cet état d'abandon, outre qu'il signifie la privation de la gloire de l'âme sur le corps, implique encore celle de certains effets dans son âme; ainsi s'explique la tristesse en son âme. Bérulle ne sait comment coexistent la gloire et la privation de certains effets de gloire en l'âme de Jésus-Christ. C'est un mystère, avoue-t-il, mais nous devons vénérer cet état du Fils de Dieu.

Coll. 253-256 / 6 ou 7 août 1614.

Via meditandi per viam intelligentiae et per viam reverentiae.

Il y a deux modes d'agir à l'égard des mystères du Christ Seigneur, ainsi qu' à l'égard des secrets de la Trinité (Coll. 253). Bérulle propose donc deux approches, l'une de l'intelligence, l'autre de révérence. Cette pièce reprend le dernier point de la causerie précédente sur la transfiguration, celui de la révérence par la foi. Ici-bas, l'homme ne peut se tourner vers Dieu que par l'intelligence et par la volonté. Cependant, là où l'intelligence ne peut saisir le mystère de Dieu, la volonté éclairée par la foi a cette possibilité de se donner à lui par amour. C'est donc une voie très sûre que celle de la révérence dans l'amour et dans la foi. Cf. Coll. 199-201 / entre le 17 et le 25 mars 1614.

Coll. 256-257 / 7 août 1614.

7 Augusti Anno 1614.

Décès du Frère Odet de Saint-Gilles. Simple notice nécrologique et rappel des obligations desoratoriens en cette occasion.

Coll. 257-259 / entre le 15 août et le 8 septembre 1614.

(Sans titre - Deux voies pour aller à Jésus).

Cette pièce comprend trois points: un rappel des obligations que nous avons d'avouer nos manquements à la coulpe du vendredi; une exhortation à dédier le temps qui va de la fête de l'assomption de Marie (15 août) à celle de sa nativité (8 septembre). Enfin, une réponse à un auditeur qui pose cette question: *Celui qui dirige sa pensée vers Jésus-Christ dès qu'il en reçoit l'inspiration, ne craint-il pas de se montrer téméraire ou arrogant s'il n'accède pas au fils par sa mère (Coll. 258)?* Il y a deux voies pour aller à Jésus. La première est marquée par notre propre effort secouru par la grâce.

Il convient alors d'accéder au fils par la mère. L'autre voie est celle par laquelle Dieu nous attire lui-même et prévient l'opération de l'âme par sa grâce. Comme il est le Seigneur de l'âme, elle doit suivre cet attrait divin. Ainsi l'âme ne suit pas une autre voie par elle-même. Cela, donc, ne constitue par une ingratitude envers Marie puisqu' *elle verra que nous sommes soumis (obsequentes) à son Fils* ^{*}(Coll. 258). Le reste de la pièce propose quelques conseils à suivre pour discerner les mouvements de l'âme, les inspirations, etc.

Coll. 259-264 / entre le 15 août et le 8 septembre 1614.

Oblatio Beatae Mariae.

Un auditeur demande à Bérulle si la congrégation de l'Oratoire appartient à Marie à un titre spécial et distinct des autres groupes religieux? Le pouvoir ou la souveraineté de Marie, répond-il, est presque infini. Aussi se communique-t-il de diverses manières tout comme Dieu lui-même, un et simple, se communique aux anges et aux hommes. Nombreux sont ceux qui sont attirés par Marie mystérieusement pour être *ses dévots et ses esclaves* (Coll. 260). Une seconde question est posée: comment pouvons-nous être tout entiers à Jésus et tout entiers à Marie? Il n'y a pas de difficulté, dit Bérulle, puisque la puissance de Jésus-Christ est une puissance d'excellence. Cette puissance de Jésus n'enlève rien aux autres. Donc, nous pouvons être esclaves et de Jésus et de Marie. Le troisième point de la causerie paraît hors contexte. Bérulle répond à un auditeur que c'est par amour et humilité ou plutôt par *un amour qui humilie* (Coll. 261) que nous honorons la miséricorde de Dieu. Bérulle rappelle le principe connu qu'à chaque état, mystère et action du Fils de Dieu, est dû un honneur spécial et que certains sont choisis pour vivre ces états ou actions (thème lié à celui du chœur de Jésus, cf. Coll. 243-248 / 22 juillet 1614 et Coll. 248-253 / 6 août 1614). Cette fois, Bérulle applique ce principe aux perfections de Dieu. Ainsi il fait mention de Dieu qui par sa miséricorde nous tire du néant à l'être de nature et nous conserve dans cet ordre alors que de nous-mêmes nous tendons au néant. En dernier lieu, nous entendons une question qui reprend en d'autres mots la seconde posée plus tôt dans cette même causerie. Comment pouvons-nous nous offrir tout entiers à Marie alors que nous sommes déjà esclaves de son fils. La souveraineté de Jésus-Christ est compatible avec celle qu'il donne à sa mère sur toutes les oeuvres de Dieu, affirme Bérulle. Il emploie la comparaison de la relation trinitaire du Fils qui procède du Père. Il ajoute que notre relation à Jésus-Christ n'empêche pas notre relation à Marie. Les anges nous donnent un exemple. Ils sont soumis à Dieu et reconnaissent, cependant, Marie comme leur reine. Bérulle termine la pièce par une exhortation à nous donner comme esclaves à Marie. Il demande que nous lui *référions spontanément tout ce que nous sommes selon l'être de nature et de grâce, ainsi que toutes nos actions* (Coll.

263). La majesté de Marie est si grande que nous devons la prier de nous porter à faire ce qui lui est agréable. Marie règne avec son Fils.

Coll. 264-270 / 8 septembre 1614.

Oblatio Mariae Virginis.

Tout ce que nous avons dit depuis les débuts de la fondation de l'Oratoire à propos de l'offrande quotidienne à Marie, avait pour but de nous disposer au voeu de servitude que nous avons fait en ce jour de la nativité de Marie. Que ceux qui hésitent à faire ce voeu retardent un peu, que ceux qui l'ont déjà fait s'en réjouissent. Il y a trois manières d'appartenir à Marie. C'est par l'offrande volontaire, l'appel de Marie elle-même, le don que son Fils lui fait de nous. Nous n'avons donc pas nous glorifier de notre propre démarche puisque déjà nous pouvons être attirés ou inscrits à son service soit par Marie, soit par Jésus-Christ. Ces moyens d'appartenir à Marie l'emportent sur l'offrande volontaire. Dans les circonstances graves, il est bon de réitérer notre offrande, même si ce qui compte, c'est notre condition ou état de servitude. Nous ne devons pas nous fier à nos sens, mais à la grâce qui nous dicte ce qu'il y a de mieux à faire par suite de notre vocation à l'Oratoire. Que tout en nous lui soit référé. Cette offrande est très agréable à Marie puisqu'elle cherche la gloire de son fils entourée d'un cortège d'âmes. Bérulle s'inspire alors du psaume 44 13: ... *la fille du roi est menée au dedans vers le roi, des vierges à sa suite.* D'ailleurs, Marie imite le Fils de Dieu qui voulant s'offrir au Père prit la nature humaine et la lui présenta en une oblation parfaite avec les âmes qu'il s'était acquises par son sang. Il n'y a pas d'opposition entre l'offrande que nous faisons de nous-mêmes aux saints et à Marie. Leurs pouvoirs sont compatibles. Bérulle donne l'exemple de la lumière qui ne s'oppose pas à une autre, l'exemple du Fils de Dieu qui honore son Père, sa mère et les saints, l'exemple, enfin, des bienheureux qui au ciel rendent honneur à Dieu et à Marie à la fois. Cependant, affirme Bérulle, *les puissances des saints et celle de la bienheureuse vierge Marie, en effet, sont subordonnées à la puissance du Fils de Dieu, en tant qu'homme* (Coll. 268). Nous ne devons pas espérer de consolation sensible à cause de notre oblation à Marie. Pour faire cette oblation soit à Marie, soit à Jésus-Christ, il suffit d'un très court instant. Bérulle revient sur le goût ou le côté sensible. Il ne faut pas s'appuyer sur lui, ce qui importe, c'est la grâce qui nous y dispose. Bérulle discourt longuement sur ce sujet (Coll. 269-270).

Coll. 270-271 / entre le 8 et le 29 septembre 1614.

Fervor.

La ferveur quand elle provient de la sensibilité, quand elle n'est qu'un mouvement du coeur, ne sert à rien. Nous ne devons chercher que celle qui est le fruit de la volonté, de l'intention.

Coll. 271-279 / 29 septembre 1614.

In octava Sancti Michaelis.

Nous devons nous rappeler l'influence (*operationem*, Coll. 271) que saint Michel a opérée sur tous les anges dans leur combat contre Lucifer et celle qu'il exerce encore sur les âmes dans l'Eglise. Parmi les opérations que nous communique saint Michel, nous pouvons attendre celle de l'abnégation. Celle-ci, explique Bérulle, ne consiste pas seulement dans le renoncement aux choses imparfaites, mais à l'exemple des anges, dans celui de tout notre être tant de nature que de grâce en présence de Dieu. En d'autres mots, l'abnégation est parfaite quand elle nous porte à référer à Dieu tout ce que nous avons reçu de lui. Bérulle passe ensuite aux voies ou cheminements vers Dieu. Il distingue les voies communes à tous les hommes, et qui consistent en l'obéissance aux commandements, de celles des spirituels. Ces voies nous sont inconnues, mais nous devons nous abandonner à l'Esprit de Dieu et cheminer là où il nous attire. Pour s'expliquer, Bérulle emprunte la comparaison des ouvriers qui travaillent à une mosaïque. Ceux-ci ne voient pas où le maître-d'oeuvre veut en venir. Ainsi saint Joseph apprenant la promesse faite à Marie, demeura fidèle aux voies de Dieu sur lui. Demandons à saint Michel la fidélité et la grâce de stabilité dans notre vocation particulière.

Coll. 33-37 / 19 novembre 1614.

Praesentatio Beatae Mariae.

Bérulle exhorte à la méditation des perfections divines puisqu'il anticipe, en quelque sorte, la vie des bienheureux. Ils voient tout Dieu dans son essence, toutes ses perfections dans son unité. Nous ne pouvons contempler ces perfections que successivement. D'ailleurs, c'est d'une autre manière que Dieu nous fait vivre de la vie divine sur terre, c'est par la communication de la grâce et celle de l'Esprit de Jésus-Christ. La première perfection divine que propose Bérulle, est la sainteté. Cette dévotion ne doit pas distraire de celle que nous avons envers Jésus et Marie. Au contraire cette dévotion y trouve son

inspiration puisqu'en Jésus et en Marie nous découvrons plus que chez nulle autre personne les perfections divines. Cette fête de la présentation de Marie (qui se célèbre le 21 novembre) marque un nouvel état chez elle; dès lors elle commence à vivre une vie consacrée à Dieu par le voeu de chasteté.

Coll. 37-38 / 30 novembre 1614.

Sanctus Andreas.

Nous devons répondre à la grâce spéciale de notre vocation. Saint André appartient à la famille (*familia*, Coll. 37) de Jésus-Christ. *Parce qu'il répondait à la grâce de sa vocation, il mérita, sans doute, cette grâce plus grande de passer à la famille de Jésus-Christ; et s'il n'avait répondu, ce qu'il aurait certes pu faire aussi sans pécher, il n'aurait pas reçu la grâce d'une vocation plus parfaite, ni porté jusqu'au bout sa croix pour Jésus-Christ... (Coll. 38).*

Coll. 38-40 / 30 novembre (1er dimanche de l'avent) 1614.

Adventus.

Le temps de l'avent du Seigneur... nous invite à honorer l'anéantissement du Fils de Dieu sur la terre par notre propre anéantissement devant lui (Coll. 38). Bérulle rappelle qu'il s'agit d'un état, d'un état permanent. Aussi longtemps que Jésus-Christ sera Dieu, la divinité du Verbe sera anéantie dans son humanité, y compris dans l'état de gloire (cf. Coll. 108 / ... décembre 1612 et Coll. 110-111 / ... décembre 1612). Nous devrions sans cesse être occupés par un si grand sujet de méditation, mais en raison de notre faiblesse, nous pouvons nous arrêter, pendant ce temps, à la vie de Jésus au sein de sa mère. Il recevait d'elle la vie humaine. En retour, il lui communiquait la vie divine. Nous devons rendre honneur aux communications mutuelles de Jésus et de Marie. Bérulle conclut cette pièce en se référant à la bonté de Dieu, à sa sagesse, à sa volonté de se communiquer ainsi au mystère de l'incarnation.

Coll. 40-43 / 8 décembre 1614.

Conceptio Beatae Mariae.

Après avoir affirmé que par la grâce de ce mystère Marie fut placée dans un ordre de nature et de grâce au-dessus de la nature angélique et humaine (Coll. 40), et précisé l'objet de cette fête dans la ligne traditionnelle, Bérulle parle de Marie s'offrant à Dieu par voeu de servitude perpétuelle. Il poursuit: *Car comme nous l'avons dit en*

toutes solennités et mystères de Jésus-Christ, une grâce nous a été acquise, une grâce spéciale de conformité au mystère nous a été méritée; même si nous ne la connaissons pas, cette grâce nous devons la vénérer, elle agit en nous. De même, en est-il de toutes solennités de la bienheureuse Marie. Dieu dispense par elle une grâce spéciale à tout homme; elle-même, en tant que mère de Dieu, a reçu ce pouvoir de Jésus-Christ de communiquer cette grâce de son fils... (Coll. 41). Bérulle continue en disant que Marie ignorait qu'elle était appelée à devenir mère de Dieu. Cependant, elle se savait prédestinée à une vocation spéciale et correspondait à la grâce de Dieu. Nous ne devons pas nous préoccuper de l'avenir. Ce qui importe, c'est de correspondre à la grâce du temps présent et de nous abandonner nous-mêmes et tout ce que nous possédons, à la providence de Dieu.

Coll. 44-45 / entre le 8 et le 18 décembre 1614.

Via meditationis per reverentiam.

Parmi les moyens de grâce plusieurs nous sont cachés. Nous devons cependant les honorer. Bérulle propose une méthode de révérence et non une méthode discursive. Une seule mention de l'incarnation: *Cette vie doit être grandement considérée qui commençait pendant neuf mois au sein de Marie, de même cette vie spirituelle qu'elle communiquait à Marie, les opérations mutuelles de leurs âmes, les opérations (de Jésus) vers son Père et celles du Père vers son Fils* (Coll. 45). Cf. Coll. 38-40 / 30 novembre 1614.

Coll. 45-46 / entre le 18 et le 18 décembre 1614.

Sanctus Lazarrus.

Saint Lazare appartient à la famille de Jésus-Christ. Il reçoit une grâce spéciale de Jésus à cet effet.

Coll. 46 / 18 décembre 1614.

Expectatio Beatae Mariae.

Cette fête de l'expectation de Marie a cet unique caractère d'être la seule à nous être proposée par l'Eglise où nous pouvons célébrer à la fois la mère et le fils intimement unis. Simple billet.

Coll. 46-48 / 25 décembre 1614.

Nativitas Domini.

Touchant le mystère de la nativité, nous avons deux points à considérer: la volonté de Dieu d'assumer la nature humaine de même que son amour et son abaissement. Le second point porte sur le mode dont il s'est servi pour assumer la nature humaine. Ce mode implique la maternité de Marie. Bérulle continue: *La plus grande oeuvre que Dieu a accomplie fut dans l'assomption de la nature humaine et la plus grande oeuvre que le Fils de Dieu a accomplie en assumant la nature humaine fut l'élévation de sa mère à une telle dignité* (de mère de Dieu, Coll. 46). Bérulle ajoute un troisième point à propos de l'adoration des anges. Ceux-ci s'étonnent de voir Jésus adoré par Marie.

Coll. 48-50 / ... fin décembre 1614.

Nativitas Christi...

Cette pièce reprend le thème de la causerie précédente, mais en insistant davantage sur le caractère libre et historique de l'incarnation. Bérulle propose la nativité de Jésus-Christ comme sujet de méditation. Il rattache cette suggestion à la vocation de l'oratorien. Il affirme que l'incarnation aurait pu avoir lieu sans que Dieu devienne enfant, ce qui aurait exclu le rôle maternel de Marie. Le Verbe serait devenu homme parfait tout simplement. Nous devons donc toujours unir le fils et la mère.

Coll. 50-53 / ... fin décembre 1614.

Finis anni dispositio.

Bérulle propose de faire un examen de conscience comme si c'était le dernier jour de l'année, le dernier jour de sa vie. Il recommande à l'oratorien de s'humilier en présence de Jésus-Christ et ensuite de s'offrir lui-même à son service et comme esclave perpétuel (*deinde sese offerat in obsequium et perpetuum eiusdem famulatum*, Coll. 50). Que cette offrande soit marquée par l'humilité qui vient de la grandeur de Dieu, de notre néant et du péché. L'oblation d'esclavage dispose à cet examen de conscience. Bérulle veut qu'il porte sur ce que nous sommes, ce que nous avons reçu de Dieu et sur l'offrande de notre néant. Suit une longue considération sur le composé de l'homme. Ce dernier est composé, en quelque sorte, d'être et de néant, mais davantage de néant; chez Jésus-Christ, c'était le contraire: en lui la nature divine dominait. En effet, dit Bérulle, Jésus-Christ n'avait pas de personne humaine. Il subsistait en la personne du Verbe. Dans une dernière partie

Bérulle insiste pour que cette oblation à Jésus-Christ soit vraie et entière à la manière des bons anges qui se donnent totalement au ciel au Verbe de Dieu et sur terre à l'humanité qu'il assume.

Coll. 53-58 / 1er janvier 1615.

Circumcisio.

En l'honneur du très saint nom de Jésus, reçu en sa circoncision, nous devons renoncer aux titres communs qui nous sont donnés. Tout comme les noms du maître sont imposés aux esclaves, du fait que nous sommes passés à la servitude de Jésus-Christ, nous devons avoir un nom nouveau (Bérulle indique celui de Père pour les prêtres, et de Frère pour les clercs et les frères servans, Coll. 53). Bérulle passe ensuite au mystère de la vie cachée de Jésus-Christ. Il est frappé par son enfance, sa faiblesse, son impuissance. Rien ne laissait voir la divinité de Jésus. Le silence de Jésus en son enfance relève de son état kénotique. Nous devons révéler et honorer *ce silence de Jésus et cette vie divine si cachée* (Coll. 55). Bérulle se sert de l'image de l'enfant pour montrer l'état de dépendance de Jésus. Il y voit la marque caractéristique de la grâce de l'esprit d'enfance, accordée à certaines âmes. Bérulle répond à un auditeur qui demande comment imiter les mages à l'égard de l'Enfant-Jésus tout en respectant notre propre vocation? La vocation est double affirme Bérulle. Il y a une vocation générale, commune à tous, et qui se situe dans l'appel de la fidélité à la foi et à l'Eglise. Il y a une autre vocation plus spéciale qui nous invite à participer aux mystères de Jésus-Christ. Cette dernière vocation, appliquée au mystère de l'enfance de Jésus, peut signifier celle d'une vie de simplicité. Cette grâce, cependant, n'est pas accordée à tous les hommes. Bérulle termine la causerie par ce conseil: on ne doit admettre aucune connaissance que celle qui vient de Jésus-Christ en l'honneur de sa sainte enfance. Bérulle cite saint Jean: *La vie éternelle consiste en ce qu'ils te connaissent toi et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* (Jn 17 3, Coll. 58).

Coll. 58-61 / ... janvier 1615.

Reverentia viae.

Bérulle revient sur le sujet de l'enfance de Jésus et recommande une approche méditative par voie de révérence. Il s'attarde à souligner le côté kénotique de l'enfance. De ce point de vue, il parle de la privation de la gloire due au corps de Jésus-Christ dès l'incarnation. En cet état *Jésus nous mérite une grâce distincte et nous propose l'exemple des diverses vertus à imiter* (Coll. 60). Bérulle conclut par ces pa-

roles: Nous devons nous unir à Marie qui a eu une si grande part dans tous ces mystères et lui demander accès auprès de son fils, lui qui voulut dépendre d'elle par-dessus tout dans son impuissance (Coll. 60).

Coll. 61-63 / 1^{er} janvier 1615.

Januarii mensis⁹.

Le thème de cette causerie porte sur le renoncement. Bérulle commente saint Paul aux Colossiens 3 3: Vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu. Nous devons nous séparer de nous-mêmes et de toutes choses, de tout ce qui n'est pas ordonné à la gloire de Dieu. Bérulle cite Jésus-Christ en exemple. En Jésus-Christ l'humanité n'avait pas de subsistance qui lui était propre. Elle était privée de toute personnalité et toute sustentée par la personne du Verbe. Ainsi nous devons demeurer dans Jésus-Christ afin que par lui nous accomplissions toutes choses, nous vivions en lui, ce qui certainement arrivera si nous cherchons sa gloire en toutes choses, complètement morts à nous-mêmes et au monde en l'honneur de cette grande captivité qu'il avait dans son enfance, de sa divinité, dis-je, de sa sagesse, de son intelligence, de sa raison et de sa vie animale (Coll. 62).

Coll. 63-66 / un peu avant le 12 février 1615.

Solemnitas Jesu Christi.

Il s'agit de la causerie préparatoire à la première fête de la solennité de Jésus à l'Oratoire dont la célébration eut lieu le 12 fé-

⁹ Cet entretien se rapproche d'une conférence donnée à des carmélites à l'occasion d'une visite (cf. OP 168, Migne 1217). Cependant, Bérulle n'exploite le thème de la subsistance mystique, du moins ouvertement, que dans l'entretien aux oratoriens. D'ailleurs la conférence aux carmélites (OP 168) semble postérieure aux Collationes. M. Orcibal dans son classement des Oeuvres de piété renvoie à l'OP 202 du 20 mai 1620 (cf. J. Orcibal, "Les Oeuvres de piété du cardinal de Bérulle, essai de classement des inédits et conjectures chronologiques", dans Revue d'histoire ecclésiastique, no 57 (1962), p. 846). D'autre part, on retrouve, mais en ordre inversé, les deux premiers paragraphes de l'OP 168 dans la première partie d'un autre opuscule (OP 125, Migne 1156) dont la date est difficile à fixer, faute d'indices internes, mais qui pourrait être contemporain des Collationes. Seulement ce n'est pas par ces paragraphes que l'OP 168 s'apparente à l'entretien des Collationes de février 1615. Et donc, si Bérulle s'inspire ici d'une conférence aux carmélites, nous croyons qu'il faut chercher ailleurs.

vrier. Cette célébration sera portée au 28 janvier les années subséquentes. Bérulle précise le but de la fête: honorer la personne même de Jésus-Christ, sa très sainte humanité. C'est l'objet des bienheureux au ciel; nous devons les imiter. Jésus-Christ, soleil de justice, ne peut que difficilement être contemplé directement en lui-même. Cependant, il accorde sa grâce pour que nous puissions l'honorer ainsi. Bérulle passe ensuite à l'oblation de servitude perpétuelle que nous offrons à Jésus-Christ par l'intercession de Marie. Cela lui est agréable. Les pouvoirs de Jésus et de Marie sont distincts. Celui de Jésus-Christ est de beaucoup supérieur à celui de Marie, mais comme la lumière, ils ne s'opposent pas (cf. Coll. 264-270 / 8 septembre 1614). Bérulle recommande de rendre honneur aux états et mystères de Jésus-Christ durant la première année de sa vie à partir de son incarnation, non seulement pendant l'octave de la fête de la présentation au temple (2 février), mais tous les jours. *Chacun y considèrera ce que Jésus-Christ fut envers son Père, envers lui-même et envers nous. Toute sa vie, il chercha la gloire de son Père, son anéantissement et notre salut. Ce qu'à son exemple, il convient de faire en toutes nos actions* (Coll. 65). Suit un paragraphe de caractère ascétique. Nous devons nous humilier de notre manque de vertu et de perfection, mais surtout de la source de tout défaut: du péché, du néant lui-même. Alors nous pourrions nous tourner vers Dieu et le prier de nous accorder la vertu d'humilité. Bérulle termine la pièce par une exhortation à l'oblation de servitude. Par une offrande souvent répétée, nous arriverons à une oblation plus parfaite, plus engagée.

Coll. 66 / 28 février 1615.

Mors R. P. de Sigoigne.

En ce jeudi, 19 février 1615, dans l'octave de la solennité de Jésus, vers la troisième heure de l'après-midi est décédé le Père Claude Bosoncle, dit de Sigoigne... Simple notice nécrologique.

Coll. 67 / 28 février 1615.

Solemnitas Jesu.

Chacun de nous jugera juste que nous ayons institué la Solennité de Jésus. Car si à la fin de l'oeuvre de la création en six jours, Dieu établit le septième pour que nous lui rendions grâce, le Fils de Dieu ayant complété le cours de sa vie en ce monde, non pas pendant six jours, mais pendant 33 ans, voulut se voir assigner un jour au moins chaque mois pour un double motif: d'abord afin que nous l'honorions le considérant en lui-même, non pas dans tel ou tel mystère ou action

ou en une partie de sa vie, mais dans tout l'état de sa vie tel qu'il était et est encore maintenant envers son Père, envers lui-même et envers tout le genre humain; ensuite afin que par cette solennité nous professions que nous voulons lui rendre quelque hommage de notre condition d'esclave et de notre servitude perpétuelle (*aliquod obsequium nostri mancipii et famulatus perpetui*, Coll. 67), ce que déjà nous faisons lorsque nous nous référons à lui librement en tant qu'esclaves et serviteurs nous-mêmes et tout ce qui nous appartient.

Coll. 67-69 / 1er mars 1615.

(Sans titre - Mois de mars).

Bérulle signale les grandeurs de Dieu accomplies en ce mois de mars. Dieu s'est fait homme; il est mort en croix; Marie est devenue mère de Dieu. Jésus-Christ a institué l'eucharistie et le sacerdoce. Ce dernier point nous presse à une vie plus parfaite, à tendre à cette participation de la vie divine que vécut le Fils de Dieu lui-même... (Coll. 68). Il y a deux modes ou degrés de participation à la vie de Dieu, l'un ordinaire, commun à tous les chrétiens, l'autre, l'effet d'une grâce particulière, propre aux parfaits. Bérulle s'exprime ainsi: *Bien que tous ceux qui reçoivent la grâce de Dieu deviennent participants (consortes, Coll. 69) de la nature divine, cette participation de la vie divine n'est pas communiquée à tous par la grâce commune habituelle, mais par le secours d'une grâce spéciale, ce à quoi les prêtres sont obligés 'ex officio' (Coll. 69).*

Coll. 69-70 / 4 mars (mercredi des cendres) 1615.

Quadragesima - Spiritus poenitentiae.

Nous devons révéler l'esprit de pénitence de Jésus-Christ. Il le reçut dès son entrée dans le monde et le garda toute sa vie. Dans son âme, il permit la tristesse, dans son corps, le froid, la faim, les infirmités humaines, la mort même. Pourtant son âme jouissait de la béatitude, son corps était privé de la gloire qui lui était due dès sa conception. Puisque c'est pour nous que Jésus-Christ a accepté cet esprit de pénitence, nous devons lui rendre honneur par nos actes de pénitence. Cf. Coll. 248-253 / 6 août 1614.

Coll. 70 / 25 mars 1615.

Annunciatio Beatae Mariae.

Nous devons rendre honneur à cette vie divine que la nature

humaine commença à vivre à l'instant de l'incarnation du Verbe divin (Coll. 70). Le premier effet et le plus grand opéré par le Fils de Dieu, c'est la maternité divine. Marie acquiert alors pouvoir sur toutes les oeuvres de son fils. Elle est élevée au-dessus des anges et des hommes. Bérulle compare l'émanation de vie spirituelle et divine du fils à sa mère, aux émanations du Père au Fils à l'intérieur de la Trinité.

Coll. 71 / ... avril 1615.

Spiritus compassionis Beatae Mariae.

Nous devons considérer qu'il y a deux choses parmi les fêtes de Jésus-Christ et de la bienheureuse Marie: A la vérité, il y a celles que célèbre toute l'Eglise et qui sont proposées à tous les fidèles comme objet d'honneur. Il y a les autres qui ne sont pas célébrées par l'Eglise universelle et qui ne sont pas proposées à tous, mais aux plus parfaits seulement, en vue d'un culte spécial. A cette catégorie appartient la fête de Notre-Dame de la pitié ou de la compassion. Les fidèles plus parfaits du Christ révèrent les douleurs intérieures que l'Esprit de Dieu a opérées dans la bienheureuse Marie pour honorer la passion très pénible de son fils, Notre-Seigneur. En effet, le ciel ne pouvait rendre cet honneur en raison de l'état de gloire. Sur terre il n'y avait personne qui honore plus dignement la passion de Jésus-Christ que la vierge Marie. C'est pourquoi Dieu le Père voulut par son Esprit opérer en elle la compassion intérieure par laquelle la passion de Dieu puisse être dignement honorée (traduction intégrale de la pièce). Cf. Coll. 100-102 / 1er novembre 1612; Bérulle y affirme que Dieu se sert de Marie pour compatir aux souffrances de Jésus-Christ.

Coll. 71-72 / après le 19 avril (dimanche de Pâques) 1615.

Vitae Jesu participatio.

Marie a tellement participé à la vie divine de Jésus-Christ qu'il semblait plus vivre en elle qu'elle-même. Nous devons honorer cette vie de Jésus en Marie, et plus particulièrement celle que le Père lui rend en la résurrection. Pour l'honorer, dit Bérulle, nous devons nous abandonner totalement à lui, mourir à nous-mêmes. Jésus-Christ est la vie. Il communique aussi la vie.

Coll. 72-73 / 22 juillet 1615.

Sancta Magdalena.

Nous devons un honneur spécial à sainte Madeleine en raison de

son appartenance privilégiée au choeur de Jésus. Dieu accomplit sur terre de plus grandes choses qu'au ciel comme il appert de l'union des deux natures en Jésus-Christ et de la création de l'être de la mère de Dieu. Bérulle renvoie à l'année précédente (Coll. 243-248 / 22 juillet 1614), et ajoute quelques considérations sur sainte Madeleine.

Coll. 73 / 6 août 1615.

Transfiguration.

Dans la transfiguration du Seigneur Jésus, nous ne devons pas tant considérer l'action passagère et les circonstances que tous peuvent remarquer, mais cette privation de grâce (i.e. la grâce propre à l'état de gloire) qui constitua son état de vie pendant 34 ans. En cet état, il voulut souffrir dans son âme et dans son corps. Dans son âme, la tristesse par suspension de l'effet de la gloire, c'est-à-dire de la joie, soit dans la partie inférieure de son âme, soit dans la partie supérieure, selon une opinion probable; dans son corps ne laissant pas réfléchir sur son corps toute la gloire contenue en son âme comme nous l'avons déjà dit (Coll. 248-253 / 6 août 1614, Coll. 69-70 / 4 mars 1615, traduction intégrale de la pièce).

Coll. 74 / 7 août 1614.

(Sans titre - P. Odet de St-Gilles).

Mémoire du décès du Frère Odet de St-Gilles (Coll. 256-257 / 7 août 1614). Bérulle fait quelques considérations sur le culte des saints et les privilèges dont nous pouvons user. Il demande de célébrer en cette occasion la messe votive de tous les saints.

Coll. 75 / ... août ou début septembre 1615.

(Sans titre - Sur l'humilité).

Courte pièce sur la vertu d'humilité. Bérulle ne fait mention ni de Dieu, ni de Jésus-Christ.

Coll. 75-79 / 15 septembre 1615 (ou même plus tard ?).

De compassionem Beatae Mariae.

L'objet de cette fête est la compassion de Marie aux douleurs et aux souffrances de son fils. Cette compassion est l'effet d'une

grâce spéciale qui n'est accordée qu'à Marie et aux saints. Marie la reçoit à un très grand degré en proportion de celle de sa maternité divine. Cependant, affirme Bérulle, ce que nous devons considérer avant tout en cette fête, c'est la compassion que Dieu le Père a voulu souffrir dans le coeur de Marie. Étant Dieu, et n'étant uni à aucune nature étrangère comme l'est le Verbe, il s'est servi de Marie pour souffrir en elle et par elle. Ainsi s'exprime Bérulle: *Comme il lui avait communiqué sa paternité, faisant que sur terre elle soit mère du même fils dont il était le père au ciel, il lui communiqua une divine compassion proportionnée aux douleurs et aux peines de Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Jésus, en effet, méritait d'être honoré par d'autres peines, douleurs et compassions divines imprimées par le Père éternel* (Coll. 77). Cf. Coll. 100-102 / 1er novembre 1612, mais surtout Coll. 71 / avril 1615.

Coll. 79-83 / 25 décembre 1615.

De Nativitate.

Le mystère de la naissance du Fils de Dieu cache dans ses humbles circonstances cinq grandeurs. 1^o Cette naissance rend plus parfaite d'une certaine manière la paternité du Père éternel. 2^o Elle étend la souveraineté de Dieu à la nature unie à la divinité. Bérulle ajoute deux autres points, l'un sur l'achèvement de la maternité de Marie et l'autre sur la naissance virginale de Jésus-Christ. 3^o La naissance temporelle de Jésus a une relation parfaite à la nativité ou génération éternelle du Verbe. L'Homme-Dieu adore par état et par condition cette émanation éternelle du Père vers le Verbe. 4^o Par sa naissance Jésus-Christ trouve une vie sensible plus complète. 5^o Enfin, cette naissance opère un renversement d'ordre et de gouvernement qui tous deux passent du ciel à la terre. Après cette énumération des grandeurs en la naissance temporelle du Fils de Dieu Bérulle conclut: *Tous les mystères du Fils de Dieu ont certains effets propres et nous devons faire effort pour connaître leur effet propre afin de prier instantamment Jésus (de nous les accorder) et afin de nous (y)disposer* (Coll. 82).

Coll. 84-91 / ... aux environs de 1615.

De sancta Magdalena¹⁰.

Bérulle rappelle son entretien aux oratoriens (Coll. 72-73 /

¹⁰ Cette causerie est la traduction latine d'une conférence

22 juillet 1615). Dieu fait des choses plus grandes en la terre qu'au ciel. Plus bas, Bérulle propose un thème de méditation pour chaque jour durant l'octave de la fête de sainte Madeleine (à partir de Coll. 88). Au troisième jour Bérulle remarque, à propos de l'effusion du sang de Jésus-Christ pendant sa passion, qu'il était limité et fini, mais que *les grâces sont illimitées et infinies* (Coll. 88). Dans le cours de la méditation du quatrième jour, Bérulle distingue entre l'amour que l'on a à l'égard de Dieu et celui que l'on a à l'égard de Jésus-Christ. *Honorez sainte Madeleine non seulement aimant Dieu, mais encore Jésus. Il y a une différence entre l'amour pour Dieu et l'amour pour Jésus; sachez que l'amour de Jésus est l'amour envers l'humanité de Notre-Seigneur* (Coll. 88-89).

Coll. 91-92 ... aux environs de 1615.

In Ascensione.

Le Fils de Dieu monte au ciel. Que nos pensées et nos actions montent et demeurent toujours avec lui. L'humanité de Jésus-Christ jouit maintenant de la vie de gloire. Bérulle s'explique: *Le Fils de Dieu en ce monde vivait une vie humaine et une vie de gloire. Je le dis non seulement quant à la divinité unie à l'humanité, car la divinité est vie et vie qui donne la vie. Elle est la divinité même de qui procède la vraie vie et la divinité entière est vie. L'humanité puisqu'elle est unie hypostatiquement à la divinité du Verbe était encore vie et vie de gloire. De plus quand il était en ce monde, il avait une double vie, la vie humaine et la vie de gloire* (Coll. 92). Maintenant qu'il est au ciel, Jésus-Christ nous laisse la croix et sa mère. Nous devons adorer et imiter la croix de Jésus; nous devons honneur et soumission à Marie, sa mère.

Coll. 328-320 / ...

Les Coll. 328, 329 et 330 sont consignées sur des pages de garde. On y trouve les pièces suivantes:

aux religieuses carmélites, probablement du Couvent de l'Incarnation à Paris, et donnée en juillet 1615. En effet, Bérulle se réfère au début de la pièce au titre de la maison. Celle-ci est dédiée au mystère de l'incarnation (Coll. 84). Bérulle suggère une série de méditations pour les jours de l'octave de la fête de sainte Madeleine (Coll. 38 ss.) qui se célèbre le 22 juillet. Un troisième indice vient de l'allusion de Bérulle aux règlements qu'il a établis et inscrits dans le livre des visites (Coll. 90).

1. Une causerie en français intitulée: "La fin à laquelle Dieu a créé l'homme".
2. Un schéma de trois points comme moyens de combattre les hérétiques.
3. Un deuxième schéma sur le même sujet.
4. Une dernière page de notes éparses.

APPENDICE III

COLLATIONES D'INTERET CHRISTOLOGIQUE

Coll. 280-281 / 10 novembre 1611.

In vigilia Sancti Martini.

Résumé: Catalogue, p. 294.

Transcription:

280 Nostra congregatio id habet cum omnibus aliis societatibus commune, quod Jesum Christum Dominum Nostrum in patronum agnoscit, sed hoc illi peculiare est quod specialem sibi eum elegit ~~una~~ cum Beatissima semper Virgine Dei Genetrice eius Maria. Quare ut aulici quotidie principem salutari conveniunt, sic nulla dies abeat, quin aliquod obsequium reddamus Domino Nostro Jesu Christo, quam humillime nos offeramus.

1^o Instituti nostri ratio postulare videtur ut singulis diebus aliquod mysterium, vel verbum vel actionem, seu internam seu externam Domini Nostri Jesu Christi mente saepius revolvamus, ea intentione ut ipsi hunc reddamus honorem. 2^o In memoriam acerbissimae passionis eius unaquaeque dies nota cuiusdam mortificationis sive interioris sive exterioris signabitur. 3^o In honorem Beatissimae Virginis Mariae, nostrae congregationis tutellaris, post Jesum Christum, praecipuae, quotidie aliquod servitii genus exhibeatur. 4^o Et ne tepide ista fiant in mentem, veniat frequenter illud doctoris Bernardi, astans coram Deo, *ad quid venisti?* Et ut animi fervor in dies crescat in utroque examine quotidiano de omissione aut negligentia se accusabit. Et feria sexta, coram superiore, culpam dicet, facto praevio examine universali totius hebdomadae.

Recogitabit ergo quisque se ad hoc venisse ut serviat Jesu Christo Domino Nostro et ut illum induat, ut sic

- 281 cum proximo se gerat ut singularem affectum erga Dominum Nostrum / Jesum Christum et gloriosissimam eius matrem semper instillet, ut inspirare dignetur. Consideratio dignitatis gratiae iuvat ad fervorem excitandum, tanta enim est ut si participatio quaedam esse Divini: et Deum ipsum, nostrum efficit; quam Deus tanti facit ut ad eam nobis promerendam Filium suum miserit in terram (sc. Jn 3 16). Ipse vero eam nobis pretio sui sanguinis acquisivit (sc. 1 P 1 18-19 et 1 Co 6 20) et haec gratia semper praesens est, quamvis mysteria quibus illam comparavit iam transierint. Est autem triplex fervor, unus naturalis et a natura fluens alter sensitivus et naturalis quidem sed a Deo excitatus, tertius est interior, spiritualis, voluntarius et rationalis et hunc procurare debemus.

Traduction¹:

- 280 Notre congrégation a ceci de commun avec les autres sociétés et ordres qu'elle reconnaît Notre-Seigneur Jésus-Christ comme son patron. Mais ceci lui est particulier: elle le choisit comme son patron spécial en même temps que la bienheureuse Marie, toujours vierge, sa mère. C'est pourquoi, comme les courtisans se réunissent chaque jour pour saluer leur prince, qu'aucun jour ne se passe sans que nous rendions quelque hommage à Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce que nous ferons avec humilité.

1° La nature de notre institut semble demander que chaque jour, nous nous remettions sans cesse à l'esprit quelque mystère, parole ou action intérieure ou extérieure de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec l'intention de lui rendre cet honneur. 2° En mémoire de la très cruelle passion, chaque jour sera marqué par un acte de mortification intérieure ou extérieure. 3° En l'honneur de la bienheureuse vierge Marie, tutélaire principale de notre congrégation après Jésus-Christ, nous lui porterons chaque jour quelque hommage de servitude. 4° Pour que cela ne se fasse pas dans la tiédeur nous nous souviendrons de la parole du docteur, saint Bernard, se tenant en la présence de Dieu: *Dans quel but es-tu venu?* Pour que la ferveur de l'esprit croisse de jour en jour, dans l'un et l'autre examen quotidien nous nous accuserons de nos man-

¹ On trouvera une traduction littéraire de cette causerie, faite par G. Simon, dans Oratoriana, no. 4 (novembre, 1961), p. 99-100.

ments et de nos négligences. Le vendredi, en présence du supérieur, nous ferons la coulbe après avoir fait un examen général de toute la semaine.

281 Chacun se rappellera qu'il est venu pour servir Notre-Seigneur Jésus-Christ et se revêtir de lui, en sorte qu'il se conduise avec le prochain de manière à lui inspirer sans cesse un amour singulier envers Notre-Seigneur / Jésus-Christ et sa très glorieuse mère. Il aura un très grand désir de servir la mère de Notre Seigneur Jésus-Christ, et lui demandera dans ses prières de daigner lui inspirer l'hommage spécial qu'elle désire qu'on lui rende. La considération de la dignité de la grâce aide à exciter la ferveur. La grâce est telle, en effet, qu'elle constitue une certaine participation à l'être de Dieu, qu'elle rend Dieu lui-même, nôtre. Dieu l'estime tant qu'il envoie son Fils sur terre pour nous la mériter (sc. Jn 3 16). Le Fils lui-même nous l'a acquise au prix de son sang (sc. 1 P 1 18-19 et 1 Co 6 20). Cette grâce est toujours présente bien que les mystères par lesquels il nous l'a obtenue soient désormais passés. Il existe par ailleurs une triple ferveur: l'une naturelle et qui découle de la nature, une autre sensible et naturelle à la vérité, mais qui est excitée par Dieu, la troisième est intérieure, spirituelle, volontaire et raisonnable, et c'est celle que nous devons rechercher.

Coll. 281-283 / ... décembre 1611.

Collatio - Nativitas.

Résumé: Catalogue, p. 294.

Transcription:

281 Triplex nativitas Christi, aeterna, temporalis et spiritualis. Illa admiranda, haec adoranda, tertia imitanda; temporalis gloriam reddit aeternae. Ideo in illa canent angeli: *Gloria in excelsis Deo* (Lc 2 14), quod non tam de temporalibus canunt, quam de illa aeterna quam Filius qui amat, generationem honorat et cui gloriam reddit. Debemus et nos generatione spirituali gloriam dare generationi illius temporalis et aeternae. Et ut in se genitus est, et etiam in nobis nasceretur, sic ita in nobis nasci debet ut per nos in aliis etiam nascatur; verum in nobis prius nasci debet ut per nos in aliis nasci possit; sicut prius in Virgine Maria

natus quam per eam toti mundo, ut colligitur ex iis verbis: *quod in ea natum est de Spiritu Sancto est* (Mt 1 19); ecce iam in ea natum prius quam in lucem editum. Dicitur vero: *quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (Lc 1 35) ut nativitas eius in mundo designetur.

282  Unicam habeamus intentionem, unicum objectum viz. Dominum Nostrum Jesum Christum, unicam operationem circa ipsum firmam ac constantem. Angeli, si volunt, immobiliter semper adhaerent objecto quod semel eligerunt et sancti in coelo nunquam a summo suo bono divelluntur; ita et nos quantum possumus, in hac vita immobiliter Christo adhaereamus. Cogitemus nos solos cum ipso esse in hoc mundo. Illum si soli essemus --- (?) etiam in mundum venisse et ut sol non minus luminis et caloris nobis conferret, si nullae essent aliae creaturae praeter nos sic sol noster iustitiae tantumdem luminis gratiae allaturus venisset, si me solum nactus fuisset in mundo, hanc saepe ingrediamur solitudinem.

Nostra igitur intentio haec erit, ut semper et in omnibus respondeamus illius intentioni et consiliis in nobis.

Et ut continuo languidi simus, donec adipiscamur illam gratiam ad quam nos sua misericordia destinavit, nunquam deflectamus ab illis viis et mediis quibus ut illam ingrediamur nos misericorditer vocat; multis enim accidit ut recedentes ab illis mediis vel sua malitia vel negligentia aut torpedine, omnino vel a tota gratia vel certe a tanta decidant. Credibile enim est plus quam centum vocatos fuisse, v.g. ad reparandum locum supremi Seraphim qui cecidit et tamen unum dumtaxat respondisse huic divino concilio in se; haec est via sanctorum, ad hoc venit Jesus Christus ut hac vita gratiae vivamus. *Veni*, inquit (Jn 10 10), *ut vitam habeant et abundantius habeant*; addidit abundantius quia quandiu sumus

in hac vita, crescere possumus in illa gratia donec perveniamus ad illam completam et omnimode perfectam gratiam sanctorum.

283 Vitam habebat Dei Filius immortalem, aeternam etc. Assumpsit et novem viz. mortalem, caducam, fragilem, humilem. Duo illi debemus: obsequium et imitationem; honorem reddemus, si novam vitam arripientes ambulaverimus in novitate spiritus; imitationem etc. si pro assumpta / humanitatae nostra, ei obtulerimus omnem humanitatem nostram et sensibilitatem sive internam sive externam quae (?) late patent. Et hic honor mysterio nativitatis Christi, quam celebramus modo, specialis est, quod in singulis mysteriis, quae nobis Ecclesia repraesentat, observandum a nobis est.

Nam quemadmodum in Deo, quamvis omnia unum sint, tamen iustitiae timorem debemus reddere; bonitati amorem, omnipotentiae submissionem etc. sic quamvis sit unus et idem Jesus Christus Dominus Noster tamen pro mysteriorum diversitate alium honorem et aliam imitationem reddimus, aliter eius circumcisio et aliter passio, resurrectio et ascensio ab Ecclesia colenda proponitur.

Cum dixerimus instituti nostri rationem postulare ut Dominum Nostrum Jesum Christum honoremus et Ecclesiam in repraesentandis eius sacris mysteriis ad huiusmodi honorem et obsequium nos inducere, hic honor in eo positus erit, ut frequenter simplicem sed affectuosam cogitationem de ipso habeamus. Haec autem simplex cogitatio efficiet ut huc illucque non discurrat animus nec tamen sit otiosus, sed satis superque occupatus. Hic modus cogitandi supponit praevidias quasdam animae dispositiones quibus bene affecta facile feratur in suum objectum, ad minimum impulsus gratiae. Num vero sit otiosus animus, ex eo dignoscetur, si vel nulla

fuerit praeuia cogitatio vel nullus actus vel nulla dispositio, vel nulla spiritus patientia.

Animae dispositio facit ut non admittamus facile quaslibet supervenientes cogitationes aut lumen ad instar Beatae Mariae quae cum salutaretur ab angelo, non arripuit statim dulcedinem tanti luminis sed apud se cogitabat qualis esset ista salutatio.. Constans igitur sit nostra intentio, cogitatio, affectio et dispositio ad Jesum Christum Dominum Nostrum ut illi semper obsequium et honorem reddamus.

Traduction:

281

Trois naissances: éternelle, temporelle et spirituelle. On peut adorer la première, admirer la seconde et imiter la troisième. Sa naissance temporelle rend gloire à sa naissance éternelle. C'est pour-quoi les anges chantent en sa nativité: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux* (Lc 2 14). Ce qu'ils ne chantent pas tant de sa naissance temporelle que de sa naissance éternelle laquelle (génération) le Fils qui aime, honore et lui rend gloire. Nous aussi nous devons par notre naissance spirituelle rendre gloire à ses naissances temporelle et éternelle; et comme il est engendré en lui-même, il naîtrait aussi en nous. C'est ainsi qu'il doit naître en nous afin que par nous il puisse naître dans les autres. Tout comme il est d'abord né de la vierge Marie et par elle pour tout le monde comme il ressort de ces paroles: *ce qui est né en elle vient de l'Esprit-Saint* (Mt 1 19). Voici qu'il est déjà né en elle avant de venir au monde. On dit en vérité: *ce qui est né de toi est saint, il sera appelé Fils de Dieu* (Lc 1 35) pour que sa naissance soit signalée dans le monde.

282

N'ayons qu'une seule intention, un seul objet, c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus-Christ, une seule opération ferme et constante à son égard. Les anges, s'ils le veulent, adhèrent toujours d'une manière immobile à l'objet qu'ils ont choisi une fois pour toutes; de même les saints au ciel ne se détournent jamais de leur souverain bien. Ainsi nous aussi, en autant que nous le pouvons, adhérons au Christ d'une manière stable. Pensons que nous sommes seuls avec lui dans ce monde. Et que même si nous étions seuls, il serait venu dans le monde; et que comme le soleil ne nous dispenserait pas moins de lumière et de chaleur s'il n'existait nulle autre créature que nous, ainsi notre soleil de justice serait venu m'apporter autant de lumière et de grâce, si j'étais seul au monde. Entrons souvent en cette solitude.

Notre intention sera de toujours répondre à ses intentions et conseils sur nous. Et pour que nous demeurions sans cesse languissants jusqu'à ce que nous recevions cette grâce à laquelle, en sa miséricorde, il nous destine, que nous nous écartions jamais de ces voies et de ces moyens par lesquels il nous appelle miséricordieusement à entrer en cette grâce. En effet, il arrive à plusieurs, comme ils s'écartent de ces moyens soit par malice, soit par négligence soit par tiédeur, qu'ils se coupent tout à fait de toute grâce ou du moins en partie. On croit même que plus de cent ont été appelés, par exemple, à prendre la place du plus grand séraphin déchu, cependant un seul aurait répondu à ce divin conseil sur lui. Telle est la voie des saints. C'est pour cela que Jésus-Christ est venu sur terre afin que nous vivions de la vie de la grâce. *Je suis venu, dit-il, pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance* (Jn 10 10). Il ajouta *en abondance* parce qu'aussi longtemps que nous sommes dans cette vie, nous pouvons croître en la grâce jusqu'à ce que nous parvenions à cette grâce complète et en tout point parfaite qui est celle des saints.

283 Le Fils de Dieu avait une vie immortelle, éternelle; etc. Il prit une nouvelle vie, c'est-à-dire mortelle, caduque, fragile, humble. Nous lui devons deux choses: hommage et imitation. Nous lui rendrons honneur si prenant une vie nouvelle nous marchons en nouveauté d'esprit; imitation etc., si en l'honneur de l'humanité qu'il a assumée / nous lui offrons toute notre humanité et notre sensibilité soit intérieure soit extérieure, ce qui a une grande implication (ce qui engage beaucoup). Et cet honneur est spécial au mystère de la nativité du Christ que nous célébrons ainsi. Cela doit être observé dans chaque mystère que l'Eglise nous présente.

Car comme envers Dieu, bien que toutes choses soient un, nous devons manifester de la crainte pour sa justice, de l'amour pour sa bonté, de la soumission à sa toute-puissance, ainsi quoiqu'il n'y ait qu'un seul et même Jésus-Christ Notre-Seigneur, néanmoins à cause de la diversité des mystères, nous lui devons une autre sorte d'honneur et d'imitation. L'Eglise propose de rendre honneur d'une manière différente aux mystères de la circoncision, de la passion, de la résurrection et de l'ascension.

Lorsque nous avons dit que la finalité de notre institut nous demande d'honorer Notre-Seigneur Jésus-Christ et que l'Eglise nous conduit à cette sorte d'honneur et de soumission dans la réactualisation de ses saints mystères, cet honneur consistera en ce que nous ayons fréquemment vers lui une pensée simple et aimante. Que cette pensée simple, cependant, se fasse de sorte que l'esprit ne discoure pas ça et là, qu'il ne soit pas oisif, mais bien occupé. Ce mode de penser présuppose certaines dispositions de l'âme par lesquelles étant mieux disposée, elle se porte facilement vers son objet à la moindre impulsion de la grâce. L'esprit est-il fosif? Cela se reconnaît quand il ne s'y trouve aucune pensée antérieure, aucun acte, aucune disposi-

tion, aucune patience de l'esprit.

La disposition de l'âme fait que nous n'admettons pas facilement toutes pensées qui nous arrivent ou toute lumière, et cela à l'instar de la bienheureuse Marie qui lorsqu'elle fut saluée par l'ange ne s'arrêta pas aussitôt à la douceur d'une telle lumière, mais se demandait en elle-même quelle était cette salutation. Donc que notre intention, notre pensée, notre affection, notre disposition envers Jésus-Christ Notre-Seigneur soit telle que toujours nous lui rendions honneur et soumission.

Coll. 284 / ... janvier 1612.

(Sans titre - Les saints Innocents).

Résumé: Catalogue, p. 295.

Transcription:

284

Diximus institutum nostrum postulare ut honorem deferamus Jesu Christo Domino Nostro in recolendis eius mysteriis, quod maxime fiet si non tam exteriores eius actiones quam interiores in illis patrandis recenseamus. Verbi gratia, misericordiam illius animulae in conferenda gratiam 14 millibus innocentium et tot coronis martyrii in coelo, similiter voluntatem ac beneplacitum eiusdem animulae in vocandis Regibus e tam remotis regionibus ad se adorandum. Et sic de aliis mysteriis, hic honor erit forte nobis specialis, pauci enim sunt qui vix de illis actionibus internis Jesu Christi cogitant quae tamen erant infiniti valoris. Et quis est qui illarum --- (?) vel dignitatem valeat recensere! Nostrum igitur munus esto illas honorare pia meditatione, humiliatione, et alio quovis officii genere.

Traduction:

284.

Nous avons dit que notre institut exige que nous rendions honneur à Notre-Seigneur Jésus-Christ en rappelant ses mystères, ce qui se fera avant tout non pas tant en rappelant ses actions extérieures que ses actions intérieures, par exemple, la miséricorde de

de son âme d'enfant en donnant la grâce à ces 14 mille innocents et à autant de couronnes de martyr au ciel; de même la volonté et le bon plaisir de son âme d'enfant appelant ces rois de pays si lointains à venir l'adorer. Et ainsi des autres mystères. Cet honneur nous sera vraiment spécial. Il y en a bien peu qui pensent à ces actions intérieures de Jésus-Christ qui, cependant, avaient une valeur infinie. Et quel est celui qui peut mesurer leur grandeur(?) et leur dignité! Considérons comme notre devoir de les honorer par une pieuse méditation, un acte d'humilité, ou de toute autre manière.

Coll. 285 / ... janvier 1612.

Meditandi modus.

Résumé: Catalogue, p. 295.

Transcription:

285

Plurimum interest in meditandis sacris mysteriis ut hunc modum a nobis praescriptum tanquam ex instituto observemus: 1^o viz. ut cogitemus nos solos esse cum Christo et nos cum illo includamus, tanquam si pro nobis tantummodo gesta fuissent, more Sancti Pauli dicentis: *Jesus Christus dilexit me et tradit semetipsum pro me* (Ga 2 20), ac si nullum alium praeter se dilexisset aut redemisset. Quot affectiones exinde anima eliciet! 2^o ut actiones internas animae Jesu Christi circa illa consideremus, ita enim fiet ut anima nostra illius animae conglutinetur. 3^o ut mysterium tanquam praesens habeamus non enim tempora aut locorum distantia obesse potest. Nam quamvis iam transacta sint, tamen illorum virtus et efficacia semper adest nobisque praesto est. Atque ut nobis ius ad gratiam per illa nobis acquisivit: sic a nobis exigit ut honorem et obsequium, pia quadam meditatione illi referamus. Hoc enim sibi satisfactum esse putat; cum instituisset magnum illud suis pretiosissimi corporis sacramentum subjunxit: *Haec quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis* (1 Co 11 24), ac si nihil amplius postularet quam ut praesentem haberemus memoriam.

Traduction:

- 285 Il importe que nous gardions dans la méditation des saints mystères cette manière prescrite par notre institut: 1^o C'est-à-dire que nous croyions que nous sommes seuls avec Jésus-Christ et que nous faisons un avec lui comme si ses actions n'avaient été accomplies que pour nous, selon les paroles de saint Paul: *Jésus-Christ m'a aimé et s'est livré pour moi* (Ga 2 20), comme s'il n'avait aimé ou n'avait racheté personne d'autre. Quelles affections l'âme ne produira-t-elle pas ainsi? 2^o Que nous considérions les actions intérieures de l'âme de Jésus-Christ en ces mystères de sorte que notre âme s'unisse étroitement à la sienne. 3^o Que nous ayons ces mystères comme présents. En effet, les circonstances de temps et de lieux ne peuvent créer d'obstacles. Car quoique les actions soient déjà passées, leur vertu et leur efficacité demeurent toujours présentes, et à notre disposition. Et comme il nous a acquis le droit à la grâce par ces mystères, ainsi exige-t-il de nous que nous lui rendions honneur et soumission, que nous nous référions à lui par une pieuse méditation. On peut croire que cette pratique lui est agréable. Quand il institua le sacrement de son très saint corps, il ajouta: *Chaque fois que vous ferez ceci, vous le ferez en mémoire de moi* (1 Co 11 24), comme s'il ne nous demandait qu'une chose: garder présent son souvenir. (sa mémoire).

Coll. 301-302 / fin avril 1612.

Relatio ad Deum servitutis.

Résumé, Catalogue, p. 301.

Transcription:

- 301 Omnis perfectionis ratio versatur in relatione ad Deum, tam nostri quam omnium quae sunt in mundo. Totum enim id quod nos sumus illius sumus; et totum quod in mundo est, illius est. Sumus autem quoad esse naturae et gratiae servi Dei propter summum dominium quod habet in nos, iure creationis et redemptionis. Agnoscamus igitur nos quasi vile quoddam mancipium coram illô; quicquid servus est, domini est; quicquid acquirit, domino acquirit, sic domino simus, et totum faciamus ad illius honorem. Hoc solum intersit inter nos et mancipium, quod ex mera libertate et ex amore nos illius obsequio in aeternum mancipemus. Sic erimus servi

Deo longe gratiores. Hoc mancipii genus non tollet amicitiam et filiationem quam habemus per gratiam simul enim perfectissime stant esse amici, fratris et filii et mancipii, non sic quidem in mundo qui enim servus est Domini filius non est. At Deus non dedignatur nos in filios recipere, quos ut servos --- (?) sibi titulis vindicare potest.

Status gratiae et status gloriae non tollit ius mancipii, amemus igitur Deo in aeternum servire.

Quotidie offeramus nos tanquam servos, sed Deo ex amore. Offeramus nos Jesu Christo qui nos acquisivit sanguine suo; emptitii sumus, empti pretio magno (sc. 1 P 1 18 et 1 Co 6 20); offeramus et nos qui ut sacerdotes ad hanc congregationem vocati sumus ut specialiter Jesu Christo serviamus. Hoc triplici titulo agnoscamus nos esse mancipii ex amore; et omnes cogitationes, verba et opera ad illum referamus per relationem servi ad Dominum. / Motivum ad sic serviendum Deo ad instar mancipii sit ipse nobis Jesus Christus qui cum in forma Dei esset... exinanivit semetipsum formam servi accipiens (Ph 2 6-7).

Sit et Beata Virgo quae se non Dei matrem, sed ancillam humillimam vocat. Nec enim matris titulus esse ancillae sustulit, sed perfecit. Diximus servo Dei virtutes esse necessarias, non philosophico more acquisitas, sed christiano, et ut sacerdotem decet esse imitatore[m] Jesu Christi. Nulla est virtus cuius exemplar esse non possit (exceptae fide, spe, poenitentia etc. quae status imperfectionem habent). In illo autem virtutes fuerunt divinae ideoque multum nobilitatae ad eas tibi comparandas. 1° Gratias referas Deo qui dedit talem potestatem habere. 2° Jesu Christo in quo media posita sunt ad eas acquirendas in quo divites facti estis. 3° Pete perorationem eas tibi dari, mendicitas

enim haec spiritalis viam ad omnia aperit. Quidquid petieritis etc. (*Et omnia quaecumque petieritis in oratione credentes, accipietis, Mt 21 22*).

Traduction²:

301

La raison de toute perfection se trouve dans sa relation à Dieu. Cela s'applique aussi bien à nous-mêmes qu'à tout ce qui existe dans le monde. En effet, tout ce que nous sommes lui appartient et tout ce qui est au monde est à lui. De par notre être de nature et de grâce, nous sommes les esclaves de Dieu en vertu de la souveraineté qu'il possède sur nous par droit de création et de rédemption. Reconnaissons-nous donc comme ses vils esclaves en sa présence. Ce qui est à l'esclave appartient au maître, ce que gagne l'esclave appartient au maître; ainsi soyons au Seigneur et faisons toutes choses en son honneur. Qu'il n'y ait que ceci de différent entre nous et la condition d'esclave, c'est que par pure liberté et par amour nous demeurions à son service éternellement. Ainsi serons-nous esclaves encore plus reconnaissants envers Dieu. Ce genre d'esclavage n'enlèvera ni l'amitié, ni la filiation que nous possédons ensemble par grâce. En effet, l'état (l'être) d'ami, de frère, de fils et d'esclave vont parfaitement ensemble. Il n'en est pas ainsi dans le monde. Celui qui est l'esclave du maître n'est pas son fils. Mais Dieu ne dédaigne pas de nous recevoir comme ses fils, alors qu'il peut nous revendiquer comme esclaves par titre (de plein droit). L'état de grâce et celui de gloire n'enlève pas le droit de servitude, donc aimons servir Dieu éternellement.

Chaque jour offrons-nous comme esclaves, mais par amour pour Dieu. Offrons-nous à Jésus-Christ qui nous a acquis par son sang. Nous sommes rachetés à grand prix (sc. 1 P 1 18 et 1 Co 6 20). Offrons-nous aussi parce qu'en tant que prêtres, nous sommes appelés à cette congrégation pour servir Jésus-Christ spécialement. Reconnaissons que par ce triple titre (celui de nature, de grâce et du sacerdoce) nous sommes esclaves par amour et référons-lui toutes pensées, paroles et actions à la manière d'un esclave envers son maître. Que notre raison d'ainsi servir Dieu à l'instar d'un esclave, soit Jésus-Christ lui-même qui pour nous alors qu'il était dans la condition de Dieu... s'est anéanti lui-même prenant la forme d'esclave (Ph 2 7).

Que Marie soit aussi notre modèle, elle qui ne s'est pas appelée mère de Dieu, mais son humble servante. D'ailleurs le titre de mère ne retire rien à sa condition de servante, au contraire, il la perfectionne. Nous disons qu'au serviteur de Dieu les vertus sont nécessaires non pas

² Voir J. Dagens, *Correspondance du cardinal Pierre de Bérulle*, Paris, Desclée de Brouwer, 1937, t. I, p. XXV-XXVI. L'auteur donne un résumé de cette causerie.

celles acquises d'une manière philosophique, mais d'une manière chrétienne. Il convient au prêtre d'être l'imitateur de Jésus-Christ. Il n'y a aucune vertu dont l'exemple ne puisse se trouver en lui (sauf la foi, l'espérance, la pénitence et les autres vertus qui impliquent un état d'imperfection). En lui les vertus furent divines et c'est pourquoi il y a beaucoup de noblesse pour toi de les acquérir. 1^o Rends grâce à Dieu qui donne un tel pouvoir; 2^o à Jésus-Christ en qui se trouvent les moyens d'acquérir ces vertus, en qui tu es devenu riche; 3^o demande ces vertus par la prière; en effet, cette mendicité spirituelle ouvre la voie à tout bien. *Et tout ce que vous demanderez dans une prière pleine de foi, vous l'obtiendrez (Mt 21 22).*

Coll. 323-326 / entre le 8 et le 29 septembre 1612.

Recollectio interior.

Résumé: Catalogue, p. 307-308.

Transcription:

323 Superius diximus de dispositionibus ad desideria et ad ipsam gratiam requisitis (Coll. 318-320), nunc de generali quadam dispositione ad omne tempus, ad omnem locum et omnem actionem dicendum est. Huiusmodi autem est recollectio interior. Dispositionem appello quia non consistit in aliquo actu transeunti, quo anima attenta est ad Deum sibi praesentem, sive cum aliquo loquatur, sive solus studeat, sive aliud quid agat. Hanc autem habere studeat, et toto affectu desideret, ut in ea et per eam honoret continuam animae Jesu Christi praesentiam coram Deo, subsistentiam eiusdem in Verbo et fruitionem Dei.

324 ... Quemadmodum diximus Deum esse in omnibus rebus, sublata imperfectione earum, sic tamen ut in illis non sit conclusus, sic est extra mundum, non exclusus, intra mundum non conclusus, sic qui interiorius sunt recollecti suas actiones sic faciunt ut in illis non sint totaliter immersi, sed si dicere possumus sunt eminenti quodammodo intra ipsas actiones, ut extra esse videantur. Imitantur quodammodo animam Jesu

Christi quae semper Deum praesentem habebat. In divinitate Verbi subsistebat et fruebatur Deo, sic illi semper Deum praesentem habent, et per aliquam proportionem in Deo subsistunt et illo solo delectantur et frui desiderant.

Traduction:

- 323 Nous avons déjà parlé des dispositions requises pour les bons désirs et la grâce elle-même (Coll. 318-320). Nous voulons maintenant dire un mot d'une disposition générale bonne en tout temps, en tout lieu et en toute occasion. Il s'agit du recueillement intérieur. Je l'appelle "disposition" parce qu'elle ne consisté pas en quelque action passagère, mais bien parce qu'elle rend l'âme attentive à Dieu et lui demeure présente, soit qu'elle cause avec quelqu'un, soit que, seule, elle étudie ou fasse tout autre chose. Que l'âme s'efforce d'y arriver, qu'elle la désire de tout coeur afin qu'en elle et par elle, (notre âme) honore la présence continue de l'âme de Jésus-Christ devant Dieu, sa subsistance dans le Verbe et sa jouissance en Dieu.
- 324 ... De même que nous avons dit que Dieu est en toutes choses, toutes leur imperfection étant enlevée, mais sans y être renfermé; ainsi il est en dehors du monde, mais sans en être exclu; il est à l'intérieur du monde, mais sans y être inclu, de même ceux qui pratiquent le recueillement intérieur accomplissent leurs actions en sorte qu'ils ne s'y absorbent pas totalement, mais, pour ainsi dire, ils sont élevés en une certaine manière à l'intérieur des actions mêmes au point de sembler leur être extérieurs. Ils imitent d'une certaine manière l'âme de Jésus-Christ qui avait Dieu toujours présent. Celle-ci subsistait dans la divinité du Verbe et elle jouissait de Dieu. Ainsi ils ont toujours Dieu présent, et, en une certaine proportion, ils subsistent en Dieu et ils se délectent de lui seul et désirent en jouir.

Coll. 96-99 / ... octobre 1612.

Recollectio.

Résumé: Catalogue, p. 309-310.

Transcription:

- 96 Ad recollectionem interiorem de quo superius diximus (Coll. 323-326 et Coll. 326-327), multum juvat: Deum plurimi facere. Imo illum solum aestimare dignum cui et tota nostra

cogitatio et affectio et sensibilitas serviat, et in honorem ipsius totaliter impendatur. Quando cognoscemus vel cogitationem vel affectionem, vel naturam nostram in alio occupari. 1^o Humiliabimus nos coram Deo quem tam parvi fecimus. 2^o Cogitationem illam vel affectionem non admittemus ulterius. 3^o Convertemus animum ad Jesum Christum. 4^o Illius sensibilitatem honorabimus quam dignatus est assumere. Poterat solam animam assumere, vel etiam corpus assumendo non etiam assumere illius defectus. Voluit autem per omnia nobis assimilari ut haberemus unde imperfectiones nostras emendare et perficere possemus illas ferendo aequanimiter in honorem sensibilitatis suae. In incipientibus utilis est huiusmodi progressus. In illis vero qui progressum fecerunt statim atque cognoscunt suum animum inani aliqua cogitatione vel affectione occupatum, debet humiliatio oriri ex eo quod tam male utantur potentiis animae suae et tunc fortissime ad Deum conversio fieri et evelli omnis occasio talium cogitationum. Debet insuper seu incipiens seu progrediens 1^o firmiter sibi proponere se nihil in animo velle admittere praeter Deum et quidquid ad Deum illum dirigat; 2^o ex solo Dei amore res suas agere; 3^o tantumdem se impendere illis gerendis quantum amor Dei exigit ab eo.

97 Inter dispositiones quae conducunt ad recollectionem prima est rescindere omnes naturae superfluitates et illas Deo offerre in honorem naturae assumptae a Verbo divino in quo non sola anima erat deificata sed et caro ipsa et sanguis et quatuor humores. / Qui ergo vult se totum offerre Deo, et se et omnes suas actiones referat ad Jesum Christum purissima et ferventissima intentione; et eum in actione sua verbi gratia in conversatione cum proximo depraehendet naturae suae superfluitates sive quia illa conversatio sit inutilis sive qui plus attentionis spiritus impendat quam res

de qua agit postulat, offerat Jesu Christo quod superest attentionis et cogitationis suae. Et attendat eius praesentiam et vocem eius auscultet; habebit nam et cum quo loquatur et quem audiat; neque deerit attentioni sufficienti rei de qua agit cum proximo. Si enim vel solum hoc quod naturae superfluum est Deo dederit, dabit illi quod satis sit proximo per spiritum suum et proximus (sic) magis aedificabit ex modestia sua quam ex multiloquio. Hoc sit quasi fundamentum totius vitae interioris ut honoreficetur Jesus Christus qui naturam nostram deificare dignatur in se et in nobis illam gratia sanctificare, et gloria totam in coelo replere. Habeat ergo qui vult progredi in via Spiritus hoc fundamentum et plurimi semper faciat se totum Dei obsequio esse velle deditum et multum desideret.

...

Traduction:

96

Une chose aide beaucoup au recueillement intérieur dont nous avons parlé plus haut (Coll. 323-326 et Coll. 326-327), c'est de faire cas de Dieu, l'estimer puisque seul il en est digne, et lui porter toute pensée, affection et sensibilité, et être entièrement dévoués à son honneur. Lorsque nous nous apercevons que soit nos pensées, nos sentiments, soit notre nature, nous portent vers autre chose, nous devons nous humilier devant Dieu dont nous faisons si peu de cas. Nous ne devons nous laisser emporter par nos pensées et affections. Nous devons tourner notre esprit vers Jésus-Christ et rendre honneur à la nature sensible qu'il a daigné assumer. Il pouvait assumer l'âme seule, ou encore en assumant un corps ne pas en assumer les défauts. Il a voulu nous ressembler en toutes choses pour que nous puissions corriger et perfectionner nos imperfections en les portant avec patience en l'honneur de sa nature sensible. Chez les débutants ce genre de progrès est utile. Ceux qui ont déjà accompli un certain progrès ont aussitôt reconnu que leur esprit s'occupait de quelque vaine pensée ou affection, que l'humiliation doit venir de ce qu'ils ont si mal employé les puissances de leur âme, qu'ils doivent se donner (se convertir) très fortement à Dieu, et écarter l'occasion de telles pensées. De plus celui qui débute comme celui qui progresse doit, d'une manière ferme, ne rien vouloir admettre en son âme que Dieu et ce qui y conduit, et

n'agir que par pur amour de Dieu, ne s'employer à ses affaires qu'en autant que l'exige l'amour de Dieu.

97 / Parmi les dispositions qui conduisent au recueillement la première est de renoncer à tout ce qui est superflu à la nature et de l'offrir à Dieu en l'honneur de notre nature assumée par le Verbe divin en qui étaient déifiées non seulement l'âme, mais aussi la chair elle-même, le sang et les quatre humeurs (i.e. la nature sensible concrète)./ Celui donc qui veut s'offrir tout entier à Dieu qu'il se réfère à Jésus-Christ, lui-même et toutes ses actions par une intention très pure et très fervente et qu'il sache reconnaître dans son activité, par exemple dans sa conversation avec le prochain, les superfluités de sa nature, soit que sa conversation est inutile, soit qu'il y apporte une attention d'esprit plus grande que cela ne le réclame, qu'il offre à Jésus-Christ ce qui reste de son attention et ses pensées. Qu'il soit attentif à sa présence et écoute sa voix; car il aura à qui parler et qui écouter tout en accordant une attention suffisante à ce dont il s'entretient avec le prochain. En effet, même s'il n'avait donné à Dieu que ce qui est superflu à la nature, il lui donnera ce qui est suffisant d'attention pour le prochain et celui-ci sera plus édifié par sa modestie que par de nombreuses paroles. Que cela soit comme le fondement de toute la vie intérieure afin que Jésus-Christ soit honoré lui qui daigne déifier notre nature en lui-même et en nous, la sanctifier par la grâce et toute la remplir de gloire au ciel. Que celui qui veut progresser dans la voie de l'Esprit ait ce fondement et qu'il fasse toujours grand cas de vouloir se donner tout entier au service de Dieu. Qu'il désire cela grandement.

Coll. 103-106 / ... novembre 1612.

Modestia - motio a Spiritu Sancto.

Résumé: Catalogue, p.311.

Transcription:

103 Ad modestiam servandam primum motivum simul et medium erit considerare quod sumus membra Jesu Christi et templa Spiritus Sancti. Apostolus (dicit): Nescitis quod corpora vestra templum sunt Spiritus Sancti (sc. 1 Co 6 11 et 19). Cum igitur simus templum Spiritus Sancti Jesu Christi non sumus nostri. Ideo non debemus uti oculis nostris, verbi gratia nec aliis corporis nostri partibus nisi eo modo quo ipse Christus uteretur. Secundum (motivum) est

non moveri ad motum naturae sed ad instinctum gratiae. Quemadmodum in Jesu Christo omnes actiones oriebantur a divinitate ex qua habebant ut essent divinitus humanae et humanitus divinae; sic debent in nobis omnes actiones nostrae proficisci a gratia et a Spiritu Jesu Christi a quo habebant ut sint gratae. Modestia si tantum sit a naturae principiis erit actio naturalis; si a virtute morali erit actio moralis, sed si sit a principio gratiae et a Spiritu Jesu Christi erit actio christiana et ipsi gratissima, ut ergo hanc perfectionem habeat debet non a voluntate nostra sed ab ipso imperari per inhabitantem Spiritum eius in nobis.

Quemadmodum dicunt theologi Eucharistiam esse extensionem quamdam Incarnationis, ita influxus Spiritus et gratiae in actiones corporeas videtur esse quaedam extensio eiusdem Spiritus. Sanctus Paulus dixit corpus nostrum quod in cineres fuit redactum fore excitandum propter hunc Spiritum qui habitavit in illo (sc. Rm 8 11). Si Deus cineribus reddet vitam propter hunc Spiritum et vitam adeo perfectam qualis est vita gloriae, an non vitam naturalem multo perfectiorem reddet hic Spiritus si ab illo dirigatur in omnibus suis actionibus ita ut nullae fiant sine ipsius instinctu; quam pulchrum est videre hominem Spiritu sic operantem. Si status gloriae multum existimatur in quo corpus ad nutum animae ubique sine ulla resistantia fertur; plurimi debet fieri hic status hominis in hac vita ita perfecti, cuius actiones omnes ab instinctu gratiae procedunt. Magna modestia et mansuetudo et humilitas etc. ultro se prodit nobis etiam non cogitantibus.

Lectio quotidiana alicuius libri devoti intermitteri non debet quam Sanctus Dominicus et Sanctus Thomas scilicet

valde illuminati et variis gratiae praerogativis a Deo affecti non intermiserunt quia quando dictante Spiritu Sancto scripti sunt huius Spiritus communicationem quamdam afferunt
104 legentibus. / Ut modestiam habeamus in conversatione iuvat plurimum cogitare illum cum quo agimus esse imaginem Dei et non solum in nobis spectare Dei praesentiam sed etiam in proximo in quo Dei consilia et cogitationes cernere et mirari possumus, licet non cognoscamus certum hominis (?) esse illum dirigi a Deo in suum finem quod nobis affert reverentiam per illum respectum ad Deum.

Tria sunt in nobis velut agendi Principia: primum est ipsa natura cuius effectus ad compositionem quamdam externam membrorum conducit quam habent illi qui tamen hominibus placere student. Secundum (principium) est ipsa virtus moralis quae aliquid amplius addit sed parum ad perfectionem. Tertium (principium) est Spiritus Jesu Christi qui in nobis quidem est qui est eius gratia, non anima operatur sed quasi obrutus est quemadmodum fons aquae quem terra obruit est quidem fons aquae sed rivulos non scaturit ita in nobis quidem est Spiritus sed effectus nullos operatur cum potius vel naturae solius vel etiam virtutis opera exercemus, non actiones (?) gratiae per instinctum Spiritus Jesu Christi. Quemadmodum orbes coelestes moventur celerime a forma assistente quae illis motum dat quem daret forma ipsa informans ita in nobis Spiritus Jesu Christi dat operationes, sed perfectiores quam (?) spiritus noster naturalis produceret.

Duo animae sunt media quibus ad sic operandum disponemur: primum est abnegatio interior et exterior, qua veluti terra quae hunc vivum fontem in nobis existentem obruit, terrena, inquam, cogitatio et terrena affectio eorum qui terrena sapiunt, aufertur et detegitur ille fons, neque

non est in potestate nostra quem volumus facere ut sic operetur ille in nobis est verò in nobis est remove impedimenta illa per abnegationem etc. Secundum (medium) est recollectio interior de qua supra diximus (Coll. 323-326 et Coll. 96-99). Quemadmodum in Christo Jesu, humana persona non erat sed illius vices gerebat persona divina quae efficiebat actiones humanas naturae plane divinas, praebens illis dignitatem et excellentiam infinitae perfectionis, ita quando hic Spiritus Jesu Christi est in nobis operandi principium, multo digniores reddit actiones nostras vel
 105 naturales vel morales etiam virtutis ab / eius instinctu et motione divina promanant.

...

Traduction:

103 Pour garder la modestie le premier motif et en même temps le moyen sera de considérer que nous sommes les membres de Jésus-Christ et les temples du Saint-Esprit. L'Apôtre dit: Ne savez-vous pas que vos corps sont le temple du Saint-Esprit (sc. 1 Co 6 11 et 19). Puis donc que nous sommes le temple de l'Esprit-Saint de Jésus-Christ, nous ne nous appartenons plus, nous ne devons nous servir ni de nos yeux ni des autres parties de notre corps sinon de la manière dont le Christ lui-même s'en servirait. Le deuxième motif est que notre corps ne se meut pas par le mouvement de la nature mais par l'instinct de la grâce. Comme en Jésus-Christ toutes les actions provenaient de la divinité d'où il se faisait qu'elles étaient divinement humaines et humainement divines, ainsi toutes nos actions en nous doivent provenir de la grâce et de l'Esprit de Jésus-Christ d'où il arrive qu'elles soient agréables. La modestie si elle vient des principes de la nature, sera une action naturelle; si elle vient d'une vertu morale, sera une action morale. Mais si elle vient du principe de la grâce et de l'Esprit de Jésus-Christ, elle sera une action chrétienne et lui sera très agréable. Donc pour que la modestie ait cette perfection, elle doit être ordonnée non pas par notre volonté, mais par lui, (c'est-à-dire) par son Esprit qui habite en nous.

De même que les théologiens disent que l'eucharistie est une certaine extension de l'incarnation, ainsi l'influence de l'Esprit et de la grâce sur les actions corporelles semble être une certaine extension de ce même Esprit. Saint Paul dit que notre corps, une fois qu'il aura été réduit en cendres revivra à cause de l'Esprit qui y a habité (sc Rm 8 11). Si Dieu rend la vie aux cendres à cause de l'Esprit,

et une vie aussi parfaite que celle de la gloire, est-ce que cet Esprit ne rendra pas la vie naturelle plus parfaite si notre corps se laisse diriger par l'Esprit en toutes ses actions de sorte qu'aucune d'elles ne soit faite par l'instinct de la nature? Qu'il est beau de voir l'homme agissant ainsi sous l'influence de l'Esprit! Si l'état de gloire est beaucoup apprécié du fait que le corps se porte partout et sans résistance là où le désire l'âme, il faut faire grand cas de cet état de l'homme ainsi devenu parfait en cette vie et dont les actions procèdent de l'instinct de la grâce. Une grande modestie, douceur et humilité, etc., se manifeste même quand nous n'y pensons pas.

104 La lecture quotidienne d'un livre pieux ne doit pas être interrompue ainsi que nous en donnent l'exemple saint Dominique et saint Thomas. Grandement illuminés et favorisés de Dieu de toutes sortes de prérogatives et de grâces, ils ne se sont pas interrompus parce qu'ils écrivaient sous la dictée de l'Esprit-Saint et apportaient (communiquaient) aux lecteurs une certaine communication de ce même Esprit. / Pour avoir la modestie dans la conversation il sera très utile de penser que celui avec qui nous traitons est à l'image de Dieu et non seulement considérer la présence de Dieu en nous, mais aussi dans le prochain en qui nous pouvons saisir et admirer les desseins de Dieu et ses pensées bien que nous ne soyons pas certains qu'il soit dirigé par Dieu vers sa fin, ce qui, sous ce rapport, porte à la révérence envers Dieu.

Il y a en nous trois principes d'action. Le premier, c'est la nature dont l'effet produit une certaine composition extérieure des membres. Ceux qui cherchent à plaire aux hommes la possèdent. Le second principe, c'est la vertu morale qui ajoute quelque chose de plus, mais peu en ce qui concerne la perfection. Le troisième principe est l'Esprit de Jésus-Christ. Il est vraiment en nous, c'est sa grâce, non l'âme qui agit. Mais il est enfoui comme une source d'eau que cache la terre. Bien que source, celle-ci ne se verse pas en ruisseaux; ainsi l'Esprit ne produit pas d'effets en nous lorsque nous agissons soit par les seules forces de la nature, soit parce que nous faisons des actes de vertus sans la grâce et sans l'instinct de l'Esprit de Jésus-Christ. Comme les corps célestes se meuvent très rapidement par une forme concomitante qui leur donne un meilleur mouvement que leur donnerait leur propre forme, ainsi l'Esprit de Jésus-Christ fait ses oeuvres (en nous) mais les rend plus parfaites que ne pourrait le faire notre esprit naturel.

Il y a deux moyens pour l'âme par lesquels nous sommes disposés à agir. Le premier, c'est l'abnégation intérieure et extérieure. Comme une terre qui ensevelit cette source vivante qui est en nous, c'est-à-dire les choses terrestres, dis-je, telles les pensées et les affections de ceux qui aiment les choses terrestres, cette terre est enlevée par l'abnégation et est mise à découvert. Il n'est pas en notre pouvoir de faire en sorte que l'Esprit-Saint agisse en nous, mais il nous appar-

tient d'écarter les obstacles par l'abnégation. Le deuxième moyen pour l'âme est le recueillement intérieur dont nous avons parlé (Coll. 323-326 et Coll. 96-99). De même que dans le Christ Jésus il n'y avait pas de personne humaine, mais la personne divine tenait sa place, laquelle accomplissait des actions humaines (qui étaient) divines au plan de la nature, leur donnant une dignité et une excellence d'une perfection infinie; ainsi quand cet Esprit de Jésus-Christ est en nous principe d'opération, il rend plus dignes nos actions naturelles, morales ou même vertueuses, grâce à son instinct et à sa motion divine.

Coll. 108 / ... décembre 1612.

Exinatio Jesu Christi.

Résumé: Catalogue, p. 312.

Transcription:

108 Adventus dies qui sunt velut vigilia magni festi nati-
vitatis Jesu Christi, nos disponere debent ad celebrandum
magnam illam exinanitionem Filii Dei. Hoc enim est velut
Ecclesiae intentio, nihil est (?) tam conveniens huic festo
quam consideratio huius exinanitionis quam Dei Filius propter
nos homines, non propter angelos operatus est et tamen angeli
illam adorant et mirantur; nos--- (?) quarum causa factus est
homo quanto magis et adorare et mirari sed etiam imitari per
exinanitionem debemus. Dei amor fecit hanc in Dei Filio ex-
inanitionem pro hominibus, an non amor hominis in Dei Filium
debet operari in ipso exinanitionem. Obligationes quas pro
ea habemus Deo nos provocant ad reddendum et honorem; tenui-
tas nostra facit ut vix parvum ei deferamus sed magnum debet
esse desiderium et affectio, illum honorandi.

Quotidie igitur per aliquam temporis morulam bis aut
ter mentem nostram elevabimus ad cognitionem tantae exina-
nitionis et ad honorem eiusdem. Et rogabimus ut dignetur
Dei Filius operari in nobis per suum amorem exinanitionem
quo dignius a nobis colatur --- (?) exinatio. Nihil tam

conveniens esse --- (?) essentialiam hominis quam exinanitio, nihil tamen aliena a divina natura quam exinanitio amor invenit modum quo posset non solum in hoc mundo sed etiam in statu gloriae exinaniri. Quamdiu enim erit Deus manebit natura divina exinanita per coniunctionem ad naturam humanam. Amor Dei operet in nobis exinanitionem in hac vita, nam in statu beatitudinis nobis non conceditur sed exaltatio.

Traduction:

108

Les jours de l'avent qui sont comme une vigile de la grande fête de la nativité de Jésus-Christ, doivent nous disposer à célébrer le grand anéantissement du Fils de Dieu. En effet, c'est l'intention de l'Eglise. Rien ne convient mieux à cette fête que la considération de cet anéantissement que le Fils de Dieu a accompli à cause des hommes, non à cause des anges. Et cependant les anges l'adorent et l'admirent. Puisque c'est à cause de nous qu'il s'est fait homme, combien plus devons-nous l'adorer, l'admirer et même l'imiter dans son anéantissement. L'amour de Dieu fait cet anéantissement dans le Fils de Dieu en faveur de l'homme. L'amour de l'homme ne doit-il pas produire en lui-même un anéantissement pour le Fils de Dieu? L'obligation que nous avons à Dieu à l'égard de cet anéantissement nous exhorte à lui rendre honneur. Notre indigence fait que nous lui référons peu de chose, mais grand doit être notre désir et notre affection à l'honorer.

Chaque jour pendant un petit moment nous élèverons notre esprit deux ou trois fois vers la connaissance d'un si grand anéantissement et en son honneur. Nous prions pour que le Fils de Dieu daigne accomplir en nous par son amour un anéantissement par lequel il soit honoré plus dignement en cet état. Rien ne convient davantage à l'essence de l'homme que l'anéantissement; rien n'est si étranger à la nature divine que l'anéantissement. L'amour trouve un moyen par lequel il puisse être anéanti non seulement en ce monde mais aussi dans l'état de gloire. Aussi longtemps que Dieu sera Dieu, la nature divine demeurera anéantie par l'union à la nature humaine. L'amour de Dieu accomplit en nous l'anéantissement en cette vie, car dans l'état de béatitude il ne nous sera accordé que l'exaltation.

Coll. 110-111 / ... décembre 1612.

Exinanitio et Deo servire actione, affectione et statu.

Résumé: Catalogue, p. 312-313.

Transcription:

110 Incarnatio Filii Dei est status, non veluti anno aliquo transiens cuiusmodi fuit eius passio, mors, resurrectio, descensus ad inferos, ascensio ad coelos. Nam quamdiu Deus erit Deus, manebit natura humana in ipso statu unionis. Ut hunc igitur statum honoremus exinanitionis, debemus per statum exinanitionis in nobis illi honorem reddere. Tribus modis Deo servire possumus: actione, affectione, et statu in dispositione. Huic mysterio debetur potissimum hic cultus et honor qui per statum in sua exinanitione defertur, sed cum non sit situm in nostra potestate habere hunc statum quem volumus, debemus instanter illum petere a Jesu Christo in honorem sui status quem et in tempore habuit et habebit in aeternitate.

Quemadmodum incarnatio est fundamentum coeterorum mysteriorum sic status hic in nobis est basis omnium bonarum actionum quae ex illo producuntur et in illo proficiuntur. Et quemadmodum Filius nunquam tantopere honoravit nostram naturam quam cum illam assumpsit, sic nunquam illi tantum honorem reddimus quam per exinanitionem in statu permanenti.

Traduction:

110 L'incarnation du Fils de Dieu est un état, il ne passe pas en un moment (une année) comme la passion, la mort, la résurrection, la descente aux enfers, l'ascension au ciel. Car tant que Dieu sera Dieu la nature humaine restera dans l'état d'union. Donc pour que nous honorions cet état d'anéantissement nous devons lui rendre honneur par un état d'anéantissement en nous. Nous pouvons servir Dieu de trois manières: par l'action, l'affection et l'état dans la disposition. A ce mystère est dû surtout ce culte et cet honneur que l'on rend par état dans son anéantissement. Mais comme il n'est pas en notre pouvoir d'avoir cet état que nous voulons, nous devons le demander instamment à Jésus-Christ en l'honneur de l'état qu'il eut dans le temps et

qu'il aura pendant l'éternité. Comme l'incarnation est le fondement des autres mystères, ainsi cet état est aussi en nous la base de toutes les bonnes actions qui en découlent et grandissent en lui. Comme le Fils de Dieu n'a jamais autant honoré notre nature humaine que lorsqu'il l'a assumée, ainsi nous ne lui rendrons jamais autant d'honneur que par l'anéantissement dans un état permanent (par un état permanent d'anéantissement).

Coll. 123-125 / 19 mars 1613.

Sancti Joseph.

Résumé: Catalogue, p. 314-315.

Transcription:

...

- 125 Quod vero spectat ad incarnationem, adoranda est illa Dei voluntas qua Filium in mundum mittere dignatus est; et amor Filii Dei qui sese obtulit. Et cum plures esset alii modi possibles hunc et Dei bonitas et potentia et sapientia elegit prae nimio amore hominis. Quare ut in Jesu Christo tota natura humana subsistit in Verbo et per Verbum operatur, sic debemus in Deo Spiritu manere et per eius Spiritum operari ut congruum honorem reddamus huic mysterio.

Traduction:

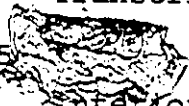
- 125 En ce qui concerne l'incarnation, il faut adorer cette volonté de Dieu par laquelle il a daigné envoyer son Fils dans le monde, et l'amour du Fils qui s'est offert. Comme il y avait plusieurs autres modes possibles, Dieu dans sa bonté, puissance et sagesse, a choisi celui-ci à cause de son grand amour pour l'homme. C'est pourquoi comme en Jésus-Christ toute la nature humaine subsiste dans le Verbe et agit par le Verbe, ainsi nous devons demeurer dans l'Esprit de Dieu et agir par son Esprit afin de rendre un digne honneur à ce mystère.

Coll. 165-167 / ... novembre 1613.

Chorus Jesu Christi.

Résumé: Catalogue, p. 323.

Transcription:

165  Mater Jesu Christi totaque eius familia huic vitae
anteiori quam vixit in terris magnum reddidit honorem et
omnes sancti qui sunt in coelo huic vitae cultum et reve-
rentiam exhibent. Nec desunt etiam nunc in terris quaedam
animae selectae quae ad Jesu Christi chorum pertinent. Nam
ut superius diximus (Coll. 320, Coll. 323 et Coll. 148-152)
Beatissimam Virginem Mariam suum non tantum in coelo chorum
habere sanctissimarum animarum in quas influit et quibus
communicat participationem vitae suae, sed etiam in terris;
ita etiam Jesus Christus habet speciales animas quibus
communicat imitationem suae vitae aliis hominibus; et has
animas dicimus ad Jesu Christi chorum pertinere; ad quem
praeter communem gratiam requiritur alia quaedam actualis
et specialis gratia. Utinam ad hunc Jesu Christi chorum
pertinere nobis concederetur! Utinam per suam misericor-
diam et gratiam sic nos in suos servos reciperet; et sic
vita nostra abscondita esset in Christo cum Deo (sc. Col 3:
3); quam felix huius vitae participatio foret; si prae
tenuitate nostra nimium est ad eam hic in terris aspirare,
dignetur nobis saltem affectum cogitandi de illa nobis im-
pertiri; simulque honorem et reverentiam nec non etiam de-
siderium infundere; haec enim tria sunt quibus hanc Jesu
Christi vitam honorare possumus; imo aliquando temerarium
est ex se illam desiderare nisi Deus ipse desiderium in-
funderet. Nam quamvis apprehendamus et aliquomodo cognos-
camus hanc vitae participationem esse perfectissima; tamen
ex defectu verae humilitatis /

166 promanat, statim desiderio ad illam aspirare. Nam debemus in humili loco manere, donec dicatur nobis: *Amice, ascende superius* (LC 14 10). Quare sicut per nos ipsos ad illam pervenire non possumus, sed debet rex ipse introducere nos in cellaria sua; ita debet ipsemet nobis desiderium illius vitae concedere.

Interim debet anima nostra esse sicut pullus hirundinis et clamare et meditari ut columba. Dixit propheta: *Sicut pullus hirundinis* (Is 38 14), qui nudus totus est et sine pennis ad volandum; sic nudos nos esse et omni bono destitutos, vel certe dispositionibus necessariis ad nos attollendos ad tantam dignitatem existimare debemus. Et dixit, *sic clamabo* (*ibid.*), hoc enim nobis superest clamare scilicet ad Dominum si dignetur desideria nostra et preces audire quas praecedere debet humilis sui demissio quam supra diximus. Nam ad participationem tantae dignationis et gratiae requiritur novem Dei auxilium et actualis gratia.

Neque mirum videri debet quod dicamus hanc gratiam esse necessariam iis quos vult Dominus Noster Jesus Christus ad hunc suum chorum cooptare; praeter illam quam ad se imitandum aliis proponit. Nam potest Jesus Christus infinitis modis se hominibus communicare idem in se manens, sicut videmus gradum, verbi gratia vegetandi multis ac infinitis propemodum herbarum et arborum speciebus se communicare, ita etiam videmus aliter spiritum Jesu Christi aliter communicari Carthusianis, aliter Franciscanis, aliter Dominicanis, aliter Benedictinis. Imo etiam in eodem ordine aliter huic homini, aliter isti se communicat. Nam stella differt a stella in claritate; et in angelis diximus in eodem choro dari latitudinem extensionem gratiae, ita ut in ordine seraphico primus maiorem /

- 167 gratiae gradum acceperit. quam postremus in eodem ordine; sicut in specie rosae alia potest esse perfectior altera manens tamen in eadem specie rosae. Et sic hominibus (?) varie idem spiritus Jesu Christi se communicat.

At praeter supra dictos modos et ordines, credibile etiam dari specialem chorum Jesu qui participative recipit communicationem vitae interioris Jesu Christi quam vixit in terris cum Deo Patre, et qui in hunc chorum Jesu recepti sunt honorem reddunt dispositionibus quas ad hanc vitam habuit Dei Filius. Et sicut columba meditantur in foraminibus petrae et illorum vita abscondita est in Christo cum Deo (sc. Col. 3 3)³, cum participationem quamdam illis facit istarum dispositionum. Et in hac etiam vita datur latitudo quamvis omnes ad eundem Jesu chorum pertineant. Faxit Deus ut hoc saeculo nostra congregatio tota in hoc choro Jesu recipiatur et ego minimus in eo postremum locum habeam, semper per gratiam Domini Nostri Jesu Christi et piissimae Matris eius Mariae Virginis.

Traduction:

- 165 La mère de Jésus-Christ et toute sa "familia" rendit un très grand honneur à la vie intérieure que Jésus vécut sur terre; tous les saints du ciel manifestent un culte et une révérence à cette vie de Jésus. Et encore maintenant il ne manque pas sur terre d'âmes choisies qui appartiennent au chœur de Jésus-Christ. Car de même que la bienheureuse vierge Marie a non seulement au ciel mais encore sur terre son chœur d'âmes très saintes sur qui elle influe et à qui elle communique une participation de sa vie, ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut (Coll. 320, Coll. 323 et Coll. 148-152), de même Jésus-Christ a des âmes spéciales à qui il communique une participation de sa propre vie. Et cela d'une manière plus spéciale que l'imitation de sa vie qu'il

³ Signalons que dans le texte de la Vulgate, saint Paul parle d'une vie cachée en Dieu avec le Christ: *Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo, et non in Christo cum Deo.*

166 communique aux autres hommes. Nous disons que ces âmes appartiennent au choeur de Jésus-Christ. Pour y appartenir en plus de la grâce commune, une autre grâce actuelle et spéciale est requise. Puisse cette grâce d'appartenir au choeur de Jésus-Christ nous être accordée. Puisse-t-il par sa miséricorde et sa grâce nous recevoir (comme ses esclaves. Et qu'ainsi notre vie soit cachée dans le Christ avec Dieu (sc Col. 3 3). Oh! quelle heureuse participation de sa vie! Si en raison de notre faiblesse, il nous appartient à peine d'aspirer sur cette terre à une telle participation, qu'il daigne du moins nous en accorder le désir.* Ce sont trois choses par lesquelles nous pouvons honorer cette vie de Jésus-Christ; bien plus, il est même parfois téméraire, de par soi-même, de désirer cette grâce (de participation) à moins que Dieu lui-même excite en nous ce désir. Car bien que nous la saisissons et que nous sachions d'une certaine manière que cette participation de vie est la plus parfaite, à défaut d'une vraie humilité / elle disparaîtrait; (nous pouvons-?) par le désir y aspirer. Car nous devons demeurer en cette humble condition jusqu'à ce qu'on nous dise: *Ami, venez plus haut.* (Lc 14 10). C'est pourquoi comme de nous-mêmes nous ne pouvons arriver à cette participation, le roi lui-même doit nous introduire dans ses demeures. Ainsi doit-il lui-même nous accorder le désir de cette vie.

Entre temps notre âme doit demeurer comme le petit de l'hirondelle, elle doit gémir et méditer comme la colombe. Le prophète dit: *Comme le petit de l'hirondelle* (Is 38 14) qui est tout dénudé et sans ailes pour voler, ainsi nous devons croire que nous sommes nus et destitués de tout bien ou, certes, des dispositions nécessaires pour nous hausser (aspirer) à une si grande dignité. Le prophète dit encore: *... ainsi je crierai (ibid.)*. En effet, il ne nous reste plus qu'à crier, c'est-à-dire demander au Seigneur qu'il daigne entendre nos désirs et nos prières, ce que nous ferons avec une humble démission de soi, comme nous l'avons dit plus haut. Car un nouveau secours de Dieu et une grâce actuelle sont requis pour la participation d'une telle dignité et d'une telle faveur.

Nous ne devons pas nous étonner parce que nous disons que cette grâce est nécessaire pour ceux que Notre-Seigneur Jésus-Christ choisit pour son choeur, en plus de celle qu'il donne aux autres en vue de l'imiter. Car Jésus-Christ peut se communiquer lui-même aux hommes en des modes infinis, demeurant égal à lui-même, de même que, par exemple, nous voyons l'ordre des végétaux se communiquer aux nombreuses et quasi infini espèces d'arbres et d'herbes, ainsi nous voyons que l'esprit de Jésus-Christ se communique de façon différente aux Chartreux, aux Franciscains, aux Dominicains, aux Bernardins. Bien plus à l'intérieur d'un même ordre, il se communique différemment aux uns et aux autres. Comme une étoile diffère d'une autre par la clarté, comme nous disons que chez les anges, dans un même choeur il y a une ampleur et une extension de grâce de sorte que dans l'ordre séraphique le premier /

*qu'il daigne encore susciter en nous l'honneur, la révérence et le désir.

- 167 reçoit un plus grand degré de grâce que le dernier dans ce même ordre, comme dans l'espèce de la rose, l'une peut être plus parfaite qu'un autre, qui demeure cependant dans la même espèce de rose, ainsi l'esprit de Jésus-Christ se communique aux hommes de façon variée.

Mais en plus des modes et des ordres déjà mentionnés, nous pouvons croire qu'il y a un chœur spécial de Jésus qui reçoit d'une manière participée une communication de la vie intérieure de Jésus-Christ qu'il vécut sur terre avec Dieu le Père. Ceux qui sont reçus dans ce chœur de Jésus rendent honneur aux dispositions que le Fils de Dieu avait dans cette vie. Comme les colombes se retirent dans les creux de la pierre, leur vie demeure cachée dans le Christ avec Dieu (sc. Col 3 3); il (Jésus) leur accorde alors une participation de ces dispositions (qu'il avait sur terre). Et dans cette vie il se trouve une ampleur (de cette vie participée) bien que tous appartiennent au même chœur de Jésus. Dieu fasse qu'en ce siècle, toute notre congrégation soit reçue dans le chœur de Jésus. Et moi, le moindre parmi les derniers, que j'aie une place dans ce chœur, toujours par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa très pieuse mère la vierge Marie.

Coll 168-171 / 1er décembre (1er dimanche de l'avent) 1613.

Adventus Domini.

Résumé: Catalogue, p.324.

Transcription:

...

- 169 Cum autem duobus modis Adventum honorare possumus. affectionibus scilicet et intentionibus, plus occupabimur in affectionibus quam in intentionibus. Juvabit etiam mysterium Incarnationis quasi praesens habere, et nobis proponere quid fecissemus si adfuissemus cum Beato Joseph vel Sancto Archangelo vel cum ipso Beatissima Virgine; et hoc ipsum facere maxima cum affectione quod tunc fecissemus; nam in omnibus Ecclesiae solemnitatibus hoc ipsius est intentum: transeunt quidem ipsae solemnitates verum effectus illarum aeternus est ideoque praesentissimus.

Voluntas illa quam Deus Pater habuit mittendi suum

Filium debet esse praecipuum exercitium huius mysterii. Deinde exinanitio Filii in incarnatione, et glorificatio naturae nostrae in ipso. Maxime autem considerata est illa vita qua vivit humanitas unita Verbo, cuius dignitatem cum cognoscere non possumus, in ea honoranda toti esse debemus; nec enim ad honorem exhibendum requiritur magna cognitio; satis est credere summo honore dignam esse; unde fit ut saepe a mulierculis plus honoris accipiet quam ab eruditis hominibus qui in perquirendis rationibus occupantur. Quamdiu erit Dei Filius vitam divinum vivet haec humanitas, et omnes actiones quas exercuit in tali vita dum viveret in terris erunt infinitae dignitatis et meriti; in quibus honorandis aeternitas est optanda.

Quaesitum est quomodo omnes Adventus Domini dies in meditatione huius mysterii nos transire possumus orationis tempore? Respondetur: latissimum esse subiectum ipsamet incarnatio, si consideremus quis Dei Filius in terris miserit, quis mittatur et ad quae mittatur et propter quod mittatur, 170 ubi amplissima materia / satis proponitur in investigandis motivis et rationibus incarnationis quas plerique referunt.

Verum quod in hoc mysterio speciale, est attenta consideratio illius vitae quam vivit Dei Filius, cui et adoratio et admiratio amor et zelus sive desiderium, ut a nobis et ab omnibus honoretur, et plures aliae affectiones, debentur in quibus ponderandis aliquandiu est immorandum et parvum videretur totum hoc tempus adventus, si bene hanc vitam pro sua dignitate considerarem vel certe crederemus.

Cum tota haec vita Filii Dei ordinetur et referatur ad gloriam Dei et ad salutem hominum; maximus ei reddetur honor, si vitam nostram et nosipsos et omnes actiones nostras referamus ad gloriam Dei et ad salutem proximi in unione illius vitae, et in honorem eiusdem.

Hoc tempus Adventus exigit ut sic illam in universo consideremus et illi honorem reddamus, alias eiusdem vitae circumstantias alio tempore considerabimus eique pro diversitate illarum varium etiam referemus et honorem ut quod per novem menses latitaverit incognitus in matris utero, quod statim atque natus est depositus in praeseptio fuerit, quod circumcisis, quod in Aegyptum fugerit, quod ex Aegypto redierit, quod ignotus manserit in Nazareth, et similes circumstantias percurreremus usque ad Ascentionem illius in coelum. Sed aptius et utilius videtur hanc vitam Filii Dei sic in genere hoc tempore Adventus considerare, non quod praedictas circumstantias excludendas esse putemus, sed qui suo tempore suum accipient honorem, tum etiam quia debemus ab illa sic considerata exordium ducere, cum ex instituto nostro per annum integrum percurrere debeamus in meditationibus nostris totam Jesu Christi Domini Nostri vitam. Quare aptissimum / est cum Ecclesia ipsa sic initium ducere ab hac vita sic in universum spectata.

Traduction:

169 Puisque nous pouvons honorer l'avent de deux manières, c'est-à-dire par affections et par intentions, nous serons plus occupés par les affections que par les intentions. Cela nous aidera d'avoir le mystère de l'incarnation quasi présent et de nous demander ce que nous aurions fait si nous avions été là avec saint Joseph ou le saint Archange ou la bienheureuse Vierge, et de faire avec beaucoup d'affections ce que nous aurions alors fait. Car dans toutes les solennités de l'Eglise, c'est ce qui est voulu: les solennités passent mais leur effet est éternel, et conséquemment toujours présent.

Cette volonté que Dieu le Père a eue d'envoyer son Fils doit être l'exercice particulier de ce mystère. Ensuite l'anéantissement du Fils dans l'incarnation, et la glorification de notre nature en lui. Nous devons aussi grandement considérer cette vie par laquelle vivait l'humanité unie au Verbe, et puisque nous ne pouvons pas en connaître la dignité nous devons l'honorer de tout coeur. En effet, une grande connaissance n'est pas nécessaire pour lui rendre honneur; il suffit de croire qu'elle mérite un suprême honneur. D'où il arrive que de pauvres

femmes l'honorent plus que les savants qui s'attardent à en chercher les raisons. Aussi longtemps qu'il sera Fils de Dieu, cette humanité vivra une vie divine et toutes les actions qu'elle a accomplies dans cette vie pendant qu'elle vivait sur la terre seront d'une dignité et d'un mérite infinis. Pour leur rendre honneur, il nous faudrait l'éternité.

On demande comment pouvons-nous passer tous les jours de l'avent à la méditation de ce mystère pendant le temps de l'oraison? L'incarnation constitue en elle-même le plus vaste sujet. Si nous considérons celui qui a envoyé le Fils de Dieu sur terre, celui qui est envoyé, les motifs et les fins pour lesquels il est envoyé, il y a là très ample matière. / Il suffit de (nous) proposer de chercher les motifs et les raisons de l'incarnation dont parlent la plupart des auteurs.

A la vérité, ce qui est spécial dans ce mystère, c'est une considération attentive de cette vie que vécut le Fils de Dieu. Nous lui devons l'adoration, l'admiration, l'amour et le zèle ou le désir qu'elle soit honorée par nous-mêmes et par tous, et bien d'autres affections encore; toutes ces affections nous devons les considérer quelque temps. Le temps de l'avent nous apparaîtrait court si nous considérions et estimions cette vie selon sa propre dignité.

Puisque toute cette vie du Fils de Dieu est ordonnée et référée à la gloire de Dieu et au salut des hommes, nous lui rendons un grand honneur si nous nous référons à la gloire de Dieu et au salut du prochain notre vie, nous-mêmes et nos actions en union de sa vie et en son honneur.

Ce temps de l'avent exige que nous considérions cette vie en général et que nous lui rendions honneur. En un autre temps nous considérons les autres circonstances de sa vie et selon leur diversité, et nous lui rendrons honneur, comme à ce qui est resté inconnu dans le sein maternel pendant neuf mois, les circonstances de sa naissance, de sa déposition au berceau, de sa circoncision, de sa fuite en Egypte, son retour d'Egypte, de sa vie inconnue à Nazareth; nous parcourons les autres circonstances semblables jusqu'à son ascension au ciel. Mais il semble plus convenable et plus utile de considérer cette vie du Fils de Dieu d'une manière générale pendant ce temps de l'avent, non que nous pensions qu'il faille exclure ces circonstances, mais parce qu'en leur temps, elles recevront leur honneur et encore parce, la considérant ainsi, nous arriverons fin de cette vie puisque de par notre institut nous devons employer une année entière à parcourir dans nos méditations toute la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi il est tout à fait convenable / avec l'Eglise elle-même de contempler d'une manière générale le début de cette vie.

Coll. 177-178 / entre le 18 et le 25 décembre 1611.

Dependentia a Matre Dei.

Résumé: Catalogue, p. 326.

Transcription:

- 177 Queritur quomodo dependentiam habere poterimus
semper a Beatissima Virgine Maria? Nam videtur hoc tempus
Adventus in quo vix Dei Filium considerare licet absque
dependentia a Matre sua nos ad honorem huius dependentiae
Filii a Matre adducere ad dependentiam nostri et actionum
nostrarum ab eadem Dei Matre. Cui dubio ut satisfaciemus
meminisse debemus Dei Verbum in aeterna sua generatione a
Patre non posse dici dependere ab eo quamvis per originem
procedat a Patre; nec enim minor est Patre, nec Pater eum
178 praecedit / aeternitate, at vero in esse naturae humanae
recte dicitur dependere a Matre. Ideoque vix potest spec-
tari in hoc statu incarnationis suae in utero Matris vel
in sua nativitate absque Matre propter illam dependentiam.

Ut autem illigamus quomodo etiam nos ipsi ab eadem
Dei Matre dependere poterimus notandum est Dei Filium
habere plenum dominium in omnes animas et in omnes hominum
ordines eorundemque actiones et eundem Dei Filium commu-
nicasse Matri suae participationem quamdam huius pleni
dominii in omnes suas creaturas; unde est quod dicitur
Regina Angelorum, Patriarcharum, Prophetarum, Apostolorum,
Martyrum, Confessorum, Virginum, sicque videre est eam
participare ad illum plenum quasi dominium in omnes animas
et in omnes ordines hominum, quia et in esse naturae quoad
conservavemus (?) et in esse gratiae et in esse gloriae
vult Dei Filius omnes homines a Matre sua dependere. Sed
praeter hanc generalem quam diximus dependentiam est alia

etiam specialis multo sublimior et perfectior dependentia quarundam animarum selectarum ex omnibus forte ordinibus quas Dei Filius voluit specialissime a sua Matre dependere et has animas ad illius chororum superius diximus pertinere (Cf. Coll. 148-152).

Traduction:

177

On demande comment peut-on toujours avoir une dépendance à l'égard de la vierge Marie? Puisqu'il semble qu'en ce temps de l'avent il est à peine permis de considérer le Fils de Dieu sans voir sa dépendance à l'égard de sa mère, nous sommes amenés à honorer cette dépendance du fils envers sa mère par une dépendance de nous-même et de nos actions envers cette même mère de Dieu. Celui qui doute de ce que nous ne pouvons vivre pleinement cette dépendance nous devons rappeler que nous ne pouvons pas dire que le Verbe de Dieu dépend de son Père en sa génération éternelle bien qu'il procède du Père comme de son principe, et qu'en effet, il n'est pas moindre que le Père, que le Père ne le précède pas dans l'éternité, mais que dans l'être de (sa) nature humaine, c'est à bon droit que nous pouvons dire qu'il dépend de sa mère. C'est pourquoi nous ne le pouvons regarder dans cet état de l'incarnation au sein de Marie ou dans sa nativité sans voir sa mère en raison de cette dépendance.

Pour que nous nous attachions à lui de manière à ce que nous puissions encore dépendre de cette même mère de Dieu, nous devons remarquer que le Fils de Dieu a plein pouvoir sur toutes les âmes et sur tous les ordres des hommes et leurs actions, et que ce même Fils de Dieu communiqua à sa mère une participation de ce plein pouvoir sur toutes créature. C'est pourquoi Marie est appelée reine des anges, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges. Ainsi nous voyons qu'elle participe à ce quasi plein pouvoir sur toutes les âmes et sur tous les ordres des hommes parce que dans l'être de la nature, en autant que nous l'avons conservé, et dans l'être de la grâce et dans l'être de la gloire, le Fils de Dieu veut que tous les hommes dépendent de sa mère. Cependant en plus de cette dépendance générale dont nous parlons, il y a une autre dépendance spéciale et de beaucoup plus sublime et plus parfaite de certaines âmes choisies parmi tous les ordres. Le Fils de Dieu a voulu qu'ils dépendent de sa mère d'une manière très spéciale. Nous l'avons dit plus haut (Coll. 148-152), ces âmes appartiennent au chœur de Marie.

Coll. 179 / entre le 18 et le 25 décembre 1613.

Captivitas in utero.

Résumé: Catalogue, p. 326.

Transcription:

179 Dei Filius per novem menses solitariam vitam duxit et captivam in eius utero. Habebat vitam animalem et sensitivam. Voluit tamen ut divinitas faceret quicquid et anima rationalis et sensitiva et vegetativa obire debebat. Et sic quasi captiva maneret vita illa animalis in ipso. Nos ergo in honorem illius captivitatis, solitudinis et vitae divinae debemus rationem nostram captivam tenere et sensus nostros ut illis nullo modo utamus nisi quantum placuerit Filio Dei. Magnus est abusus rationis et sensuum. Et si iudicia, cogitationes inutiles et curiosas coerceremus, multum progressum faceremus in vita spiritus, sed gratia Dei in nobis captiva est cum --- (?) contra vitae, captiva esse deberet; multoque magis sensus corporis quos omnibus brutis communes habemus.

Christus Dominus simul erat viator et comprehensor. Sed ita comprehensoris partes agebat ut viatoris vix partes aliquando agere videretur. Et in illo novem mensium statu in quo anima Deum contemplabatur et a Verbo divino regebatur. Aliquando vero ita viatoris vices agebat ut vix comprehensor videretur ut cum coepit tristari et moestus esse et cum prae nimio dolore cordis dixit: *Deus, Deus meus, ut quid me dereliquisti* (Mt 27 46)? Quamvis enim anima esset unita Deo tamen sic vivebatur ut magis pati et in corpore et in anima posset. Quando volebat simul enim stare potest in eodem consolatio et passio, amor et dolor. Honoremus igitur utrumque in Dei Filio per mortificationem sensuum.

Traduction:

179

La Fils de Dieu a mené pendant neuf mois une vie solitaire et captive au sein de Marie. Il avait une vie animale et sensitive. Il a voulu, cependant, que sa divinité fasse ce que l'âme raisonnable sensitive et végétative devait faire. Et ainsi cette vie animale est demeurée quasi captive en lui. Donc, en l'honneur de cette captivité et solitude de la vie divine, nous devons tenir notre raison et nos sens captifs afin que nous ne les employions d'aucune manière si ce n'est pour plaire au Fils de Dieu. Comme il est grand l'abus de notre raison et de nos sens. Si nous contenions nos jugements, nos pensées inutiles et curieuses; nous ferions beaucoup de progrès dans la vie de l'esprit. Mais la grâce de Dieu est captive en nous. Comme ces choses sont contraires à la vie, elles doivent demeurer captives et surtout les sens du corps que nous avons en commun avec les bêtes.

Le Christ Seigneur était voyageur et bienheureux, mais de même qu'il vivait son état de bienheureux de sorte que parfois il semblait à peine vivre sa condition de voyageur, par exemple lorsque pendant ces neuf mois (au sein de Marie) son âme contemplait Dieu et était régie par le Verbe, quelquefois il vivait son état de voyageur à ce point qu'il semblait à peine jouir de son état de bienheureux, par exemple, lorsqu'il commença à être triste et affligé et qu'à cause de la grande douleur qui le saisit il dit: *Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* (Ps 22 2)? En effet, bien que son âme fut unie à Dieu, il vivait de telle manière qu'il pouvait souffrir dans son corps et dans son âme. Quand il le voulait, il pouvait, en effet, vivre en même temps la consolation et la souffrance, l'amour et la douleur. Honorons l'un et l'autre état du Fils de Dieu par notre mortification des sens.

Coll. 201-202 / 25 mars 1614.

Annunciatio Beatae Mariae.

Résumé: Catalogue, p.331.

Transcription:

201

Festum annunciationis Beatissimae Mariae Virginis nobis duo maxime Dei opera repraesentat; alterum est creatio animae sanctissimae Filii Dei, omnibus gratiae ornamentis cumulatae, alterum est esse Matris Dei, ad quam dignitatem eam hodie erexit. Passio Filii Dei ad mortificationem nos

inducit omnium inutilium cogitationum, verborum et actionum.

Tres sunt a Deo rerum status seu gradus constituti./

- 202 Primus est naturae in quo homines creavit secundum esse perfectissimum. Secundus est gratiae ad quem Deus sua misericordia hominem elevat supra naturae potentiam. Tertius est gloriae ad quem supra naturam et gratiam extollit. Quartum, his omnibus gradibus superiorem Dei Filius habere voluit per gratiam unionis, per quam natura humana elevatur in ipso supra omnem perfectionem quam habet in seipsa, extollitur enim ad esse divinum; extollitur etiam gratia Dei, nam omnes angeli et homines simul ad nullum similem gratiae gradum eleventur; extollitur etiam status gloriae in ipso, in eodem instanti quo creata est anima Filii Dei ad perfectissimam Dei visionem et fruitionem, fuit assumpta a Verbo Divino, ad qualem beatitudinem nulla creatura cum tanta celsitudine umquam fuit erecta. Sed praeter hanc perfectissimam et naturae et gratiae et gloriae ad quam et angelos et homines destinavit, habet Jesus Christus per suam incarnationem gradum illum unionis his omnibus superiorem, ad quem honorandum invitat festum annunciationis.

Traduction:

- 201 La fête de l'annonciation de la bienheureuse Vierge Marie nous rappelle deux très grandes oeuvres de Dieu: l'une est la création de l'âme très sainte du Fils de Dieu, remplie de toutes les richesses de la grâce; l'autre est l'être de la mère de Dieu. A cette dignité Marie se trouve élevée, en ce jour. La passion du Fils de Dieu nous porte à la mortification de toutes pensées, paroles et actions.

Il y a trois états de choses ou degrés constitués par Dieu. Le premier appartient à la nature dans laquelle Dieu a créé l'homme, et selon son être le plus parfait. Le second appartient à l'état de la grâce à laquelle Dieu en sa miséricorde élève l'homme au-dessus de la puissance de la nature. Le troisième degré appartient à la gloire à laquelle Dieu élève l'homme au-dessus de la nature et de la grâce. Le Fils de Dieu a voulu avoir un quatrième état ou degré, supérieur

aux trois autres, par la grâce d'union. Par cette grâce la nature humaine est élevée en lui-même au-dessus de toutes les perfections qu'elle contient. En effet, la nature humaine est élevée à l'être divin; elle est encore élevée par la grâce de Dieu, car tous les anges et les hommes ensemble ne sont élevés à aucun degré semblable de grâce. L'état de gloire est encore élevé en lui à l'instant même où l'âme du Fils de Dieu fut créée, à la vision très parfaite et à la jouissance de Dieu; elle fut assumée par le Verbe divin à une telle béatitude qu'aucune autre créature ne fut jamais élevée à un tel degré. Mais en plus de cette perfection très grande de nature, de grâce et de gloire, à laquelle sont destinés les anges et les hommes, Jésus-Christ eut par son incarnation le degré d'union, degré supérieur à tous les autres et que la fête de l'annonciation nous convie à honorer.

Coll. 235-238 / entre le 6 et le 17 juillet 1614..

Abnegatio.

Résumé: Catalogue, p. 336-337.

Transcription:

- 235 Est ille amor annihilans et illa annihilatio amans seu amorem trahens neque mirum videri debet, si per hanc abnegationem annihilari quodammodo animam dicamus, ut vere dicat: *Vivo, iam non ego...* (Ga 2 20). Nam si fides modum invenit quo scilicet per communicationem idiomatum vere dicimus Deum esse mortuum, Deum seipsum exinanivisse, et in Christo Domino duplicem fuisse exinanitionem, unam videlicet personae humanae, cum per personalitatem propriam non subsistat in ipso natura humana, et aliam divinitatis suae exinanitionem, cum non appareat in maiestate, sed in forma servi. Et si ab omnibus Angelis antequam hoc mysterium eius bonitas, potentia simul et sapientia operata fuisset et ab omnibus etiam hominibus quaesitum fuisset, an aliquis modus dari potuisset quo Deus vere annihilari, vere mori

potuisset, omnes simul una voce dixissent id esse impossibile, imo repugnare divinae naturae. Et tamen Deus illum ineffabilem plane modum invenit sua sapientia. Quid mirum si etiam invenire potest modum quo ipsa anima, quae ex sua natura immortalis est; annihiletur? In statu gloriae hoc certe fatendum est, cum Deus omnia et in omnibus ipsis beatis futurus sit. Erit, inquam, omnia. Quo autem modo fiet illa annihilatio animae, ignoramus. Ita etiam, cum se communicat animae post supradictam abnegationem, est quidem illa annihilatio, quo autem modo, nescimus. Sed certum est Deum solum in ea esse, illum solum operari. Et quemadmodum dicimus materiam primam esse prope nihil, cum
236 tamen sit principium / passivum ipsius compositi formam vero eam solam esse quae dat esse rei, quae ipsum perficit compositum, et per formam solam compositum operetur; sic dicimus animam quidem suum esse retinere, sed illius esse, prope nihil esse, imo vere nihil cum Spiritus Jesu Christi illam perficiat, quamvis non ad modum formae, sed ad modum principii vere operantis in ea modo nibiliori quam ipsamet per seipsam operaretur.

...
237 Quaeres quodnam sit motivum efficax ad inducendum nos ad abnegationem. Respondetur: efficacissimum esse illud Christi Domini mandatum esse: *Si quis vult venire post me abneget semetipsum* (Mt 16 24); quod saepius repetere debemus. Christus enim ipse est qui vocat ad abnegationem per crucem et sui imitationem. In abnegatione crux est et amor Christi quem sequimur. Sed maximum motivum ad abnegationem est Deus ipse, ad cuius conspectum totum nostrum esse nihil est et qui se et Deum respicit
238 non / poterit non magnam de se exinationem sentire. Prima veritas quae in mundo cognita fuit hunc exinatitionis

effectum produxit. In intellectu ^{prima} enim veritas illa fuit quae angelis proposita est: *Quis ut Deus?* Quae hunc maximum effectum exinanitionis in sancto Michaelē et omnibus suis angelis operata est, ut ab ea sui abnegatione nomem habuerit et seipsum stabilierit in sua vocatione.

Alterum motivum peti potest ab ipsomet Jesu Christo Domino, in quo duplex quam maxima reperitur abnegatio. Una est ipsius divinitatis cum servi formam accepit (sc. Ph 2 7), altera est eiusdem humanitatis quae ab eodem instanti quo Verbo divino fuit unita, divina facta est et ei debebatur locus super omnes choros angelorum in dextera Patris et tamen per 33 annos quibus in mundo vixit, famem, sitim, paupertatem, labores, passiones varias, et mortem ipsam perpessa est cui immortalitas et omnis gloria debebatur. Quis autem conspecta in Filio Dei tanta abnegatione, non libenter ferat omne genus abnegationis, in externis sensibus, in animae suae potentiis et in ipsomet sui statu, ut honorem reddat tantae abnegationi et exinanitioni Filii Dei.

...

Traduction:

235

Cet amour est anéantissant et cet anéantissement est aimant ou entraînant l'amour. Cela ne doit pas nous paraître étrange; ne disons-nous pas que par cet anéantissement l'âme est en quelque sorte anéantie puisqu'elle dit en toute vérité: *Je vis, non pas moi...* (Ga 2 20). Car si la foi trouve un moyen, c'est-à-dire celui de la communication des idiômes par lequel nous affirmons, à la vérité, que Dieu est mort, qu'il s'est anéanti lui-même, que dans le Christ il y a un double anéantissement: un premier, celui de la personne humaine puisque la nature humaine ne subsiste pas en lui par sa personnalité propre; le second, l'anéantissement de sa divinité puisqu'elle n'apparaît pas dans la majesté, mais dans la forme d'esclave. Si on avait demandé à tous les anges et même à tous les hommes avant que Dieu dans sa bonté, sagesse et puissance ne réalise ces œuvres, s'il y avait un moyen grâce auquel Dieu soit vraiment anéanti, puisse mourir, tous d'une seule voix auraient répondu que cela était im-

possible, bien plus que cela répugnait à la nature divine. Et néanmoins Dieu a trouvé dans sa sagesse ce mode complètement ineffable. Quelle merveille, s'il peut trouver une manière par laquelle l'âme elle-même, de soi immortelle, soit anéantie. Dans l'état de gloire il faut le reconnaître puisque Dieu sera tout et en tous les saints. Il sera tout, dis-je. Comment se fera cet anéantissement, nous l'ignorons. Et encore comment Dieu se communique à l'âme après cet anéantissement, car en vérité il y a anéantissement, nous ignorons de quelle manière. Cependant, il est certain que Dieu seul est en elle, c'est lui seul qui agit. De même que nous disons que la matière première n'est presque rien alors qu'elle est principe / passif du composé lui-même et que c'est la forme seule qui donne l'être d'une chose, qui perfectionne le composé et que le composé agit par la forme seule, ainsi nous disons que l'âme, certes, garde son être, mais son être n'est presque rien, même vraiment rien puisque l'Esprit de Jésus-Christ la perfectionne, bien que non à la manière d'une forme, mais à la manière d'un principe opérant en elle d'une manière plus noble qu'elle n'opèrerait par elle-même.

236 ...

237 Vous demandez quel est le motif efficace pour nous amener à l'abnégation? Le commandement du Christ-Seigneur est très efficace: *Si quelqu'un veut venir après moi qu'il se renonce lui-même* (Mt 16 24). Ce que nous devons souvent répéter. En effet, c'est le Christ lui-même qui nous appelle à l'abnégation par la croix et par son exemple. Par l'abnégation nous suivons la croix et l'amour du Christ. Mais le motif le plus efficace d'abnégation, c'est Dieu lui-même en présence de qui tout notre être n'est vraiment rien. Celui qui se regarde soi-même et regarde Dieu / ne pourra pas ne pas sentir un très grand anéantissement de soi. La première vérité qui fut connue dans le monde produisit cet effet d'anéantissement. En effet, la première vérité soumise à l'intelligence, fut celle proposée aux anges: *Qui est comme Dieu?* Cette vérité opéra ce très grand effet d'anéantissement chez saint Michel et chez tous ses anges de sorte qu'il aurait reçu son nom de cette abnégation de soi et se serait fixé dans sa vocation.

238 L'autre motif peut se chercher dans le Seigneur Jésus-Christ lui-même chez qui nous trouvons un double renoncement très grand. L'abnégation de sa divinité quand il prit la forme d'esclave (sc. Ph 2 7) et l'abnégation de son humanité qui à l'instant même où elle fut unie à la divinité du Verbe a été faite divine; il lui était dû une place au-dessus des chœurs des anges à la droite du Père; néanmoins, pendant les 33 ans qu'elle vécut dans le monde, elle endura la faim, la soif, la pauvreté, les diverses passions et la mort même. A cette humanité étaient dues l'immortalité et toute la gloire. Qui donc, en voyant une telle abnégation chez le Fils de Dieu, ne souffrira pas toutes sortes d'abnégation dans ses sens externes, dans les puissances de son âme, dans son propre état, afin de rendre honneur à une si grande

abnégation et anéantissement du Fils Dieu.

Coll. 243-248 / 22 juillet 1614.

Sancta Magdalena.

Résumé: Catalogue, p. 338.

Transcription:

- 243 Specialem honorem habendum esse diximus iis omnibus
qui familiarissime cum Jesu Christo versati sunt in terris
(cf. Coll. 204-205 / ... avril 1614), quibus propterea
magna gratiarum accessio illis contigit, maxime vero Beatae
Mariae Magdalенаe, quae prima vel certe ex primis fuit ac
potentissima quae Jesum Christum excepit. Si Jesus Christus
ipsemet de seipso dixit: *Beati oculi qui vident quae vos
videtis* (Lc 10 23), quam beata illa quae toties illum ex-
cepit hospitio, quae pedes sacratissimos eius tenuit, la-
crymis lavit, capillis tersit et deosculata est; quae verba
tam salutaria vitae aeternae attenti excipiebat ex eius
ore divino promanantiae. Quam Jesus Christus, antequam ad
passionem pergeret, voluit invisere et in Bethania in cas-
tello Mariae aliquantulum morari cum ipso eiusque sorore,/
244 cui post resurrectionem suam se primo manifestavit.

Sed haec omnia tam insignia benevolentiae et chari-
tatis signa praetereo ut unum singulare referam, quod ni-
mirum prima forte est vocata ad amorem specialem ad eum
videlicet Chorum quem alibi diximus (Coll. 165-167 et Coll.
204-205) Jesum Christum multas animas sibi elegisse quae
redderent honorem, et participationem quandam haberent
vitae illius quam vivere voluit in terris, quae quae non
solum Spiritum Jesu acciperent in maxima plenitudine, sed
aliis etiam communicarent.

Hos, inquam, valde probabile esse et rationi consentaneum esse dicimus. Nam si statim atque Deus hunc mundum visibilem creavit tot creaturis variis distinctum, angelos creavit qui redderent sibi honorem pro tam admirando opere; ipsumque hominem formavit ad contemplandum tam insigne opificium et ad gloriam auctori ipsius referendam, quis non dixerit valde esse rationi consentaneum ut Dei Filius qui alium mundum spirituales in terris condere venerat, dum sibi naturam humanam unire voluit aliquas eligeret animas quae redderent honorem huic admirando operi incarnationis, quod longe perfectius fuit toto mundi opifici. Nam tantae dignitatis est haec unio divinae naturae et humanae, ut omnes spiritus angelorum et hominum capere non possint eius praestantiam et quamvis omnes homines reddere debeant honorem huic ordini quem novem fecit Dominus super terram tamen speciales aliquas animas elegit non solum eo tempore quo vixit in terris sed etiam nunc et usque ad mundi finem, quae singularem honorem redderent huic vitae divinae et quae participationem aliquam specia-

245 lem ab ista acciperent. / Nam quamvis omnes subditi regis reddant obsequium et honorem ipsi, non omnes tamen sunt officarii regis ad hoc specialiter, neque omnes sunt cubicularii regis et domestici aulae regiae qui specialius ipsi serviunt principi. Sic etiam, licet omnes angeli et omnes homines obsequium et honorem reddere debant Dei Filio in natura humana assumpta ab ipso, sunt tamen quam plurimi ordines hominum qui specialia quaedam officia ei reddunt; sed praeter ipsum generalem et specialem cultum et obsequium, quem illi diversi ordines exhibent vitae Jesu Christi alium adhuc specialiore eligere et forte ex diversis ordinibus segregare voluit ordinem, vel in singulis ordinibus hominum aliquos specialius vocare, quibus commu-

nicaret suum spiritum et participationem quamdam illius .
vitae, inter quos potissimum fuisse Mariam Magdalenam
credibile videtur, quae ad hunc chorum Jesu pertinuit, et
quae tam maximam partem habuit in amore Jesu.

Traduction:

243

Nous avons dit que nous devons rendre un honneur spécial à tous ceux qui sur terre ont conversé très familièrement avec Jésus-Christ et à qui, par conséquent, fut accordée une grande abondance de grâce; nous devons surtout rendre honneur à la bienheureuse Marie Madeleine qui fut la première, du moins la plus importante parmi les premiers (i.e. les familiers), à accueillir Jésus-Christ. Si Jésus-Christ a dit à son propos: *Bienheureux les yeux qui voient ce que vous avez vu* (Lc 10 23), combien heureuse n'a-t-elle pas été celle qui tant de fois le reçut par son hospitalité, se tint à ses pieds très sacrés, les lava de ses larmes, les essuya de ses cheveux et les embrassa; celle qui reçut avec attention les paroles si salutaires de vie éternelle, prononcées de la bouche divine de Jésus-Christ, celle qu'il voulut visiter et avec qui il voulut passer quelque temps à Béthanie dans la maison de Marie avec elle (Madeleine) et sa soeur avant de souffrir sa passion; / à qui il se manifesta en premier lieu après sa résurrection.

244

Mais je ne veux mentionner tous ces signes exceptionnels de bienveillance et de charité pour n'en souligner qu'un seul pour dire que Madeleine fut la première appelée à un amour spécial, c'est-à-dire à ce choeur dont nous avons parlé ailleurs (Coll. 165-167 et Coll. 204-205), savoir que Jésus-Christ s'était choisi de nombreuses âmes pour lui rendre honneur et devenir participantes de cette vie qu'il voulut vivre sur terre. Ces âmes non seulement reçurent l'esprit³ de Jésus en plénitude, mais encore la vertu de le communiquer aux autres.

Nous disons, dis-je, que ceux-ci (ces choeurs) existent; c'est très probable et conforme à la raison. Car si aussitôt que Dieu créa ce monde visible distinct par tant de créatures variées, il créa les anges pour rendre honneur à une oeuvre si admirable, et forma l'homme lui-même pour contempler une telle création et pour retourner la gloire à son auteur, qui ne dirait que ce n'est très conforme à la raison que le Fils de Dieu, étant venu fonder un autre monde spirituel sur terre quand il voulut s'unir à la nature humaine, se choisisse certaines âmes pour lui rendre honneur en cette oeuvre admirable de l'incarnation, oeuvre de beaucoup plus parfaite que tout l'univers. Car cette union de la nature divine et humaine est d'une telle dignité que tous les esprits des anges et des hommes ne peuvent comprendre sa majesté; et

3 On pourrait encore traduire par *L'Esprit de Jésus*.

245 bien que tous les hommes se doivent de rendre honneur à ce nouvel ordre que fit le Seigneur sur terre, néanmoins il choisit certaines âmes spéciales, et non seulement de son vivant sur terre, mais encore maintenant et jusqu'à la fin des temps pour rendre un honneur singulier à cette vie divine et pour en recevoir une participation spéciale. / Car quoique tous les sujets du roi lui portent soumission et honneur, tous, cependant, ne sont pas officiers royaux à un titre spécial, tous ne sont pas chambellans du roi et serviteurs des quartiers royaux: ceux-ci servent leur souverain d'une manière plus spéciale. De même bien que tous les anges et les hommes doivent rendre soumission et honneur au Fils de Dieu en la nature humaine qu'il a assumée il y a cependant plusieurs ordres parmi les hommes qui lui rendent des offices spéciaux. Mais en plus de ce culte et de cette soumission à caractère général et spécial rendus par ces divers ordres à la vie de Jésus-Christ, celui-ci a voulu se choisir un autre ordre encore plus spécial et se le réserver à partir des différents autres ordres ou encore appeler plus spécialement à l'intérieur de chaque ordre des hommes certains à qui il communique son Esprit et une participation de sa vie. On peut croire que parmi ceux-ci on compte avant tout Marie Madeleine: ^{elle} appartenant à ce choeur de Jésus, elle reçut une très grande part de l'amour de Jésus.

Coll. 248-253 / 6 août 1614.

Transfiguratio.

Résumé: Catalogue, p.338-339.

Transcription:

- 248 Omnes status et actiones Filii Dei debent speciali honore a nobis coli et consideratione digni sunt. Transfiguratio igitur considerandi materiam praebet, quemadmodum Dei Filius statui suo gloriae tantam vim attulit,
- 249 debebatur enim illi / tota illa gloria quam manifestavit in monte Thabor ab instanti conceptionis suae. Nam eius anima gloriam in corpus refundere debebat. Et qui videret animam corpus suum informantem nec tamen vitam et operationes corpori tribuentem certe diceret animam ibi non naturaliter sed quodam modo violento esse: ita cum proprium sit animae corpus informare et vitam et operationes illi communicare

et si eam non communicet, dicitur esse in statu violento, multo autem maiori iure proprium est animae beatae refundere gloriam in corpus, quo si in se eam retineat certe videtur in statu aliquomodo violento esse. Hoc fecit Christus, ut pati posset pro nobis, nec uno aut altero die vel anno sed 33 dumtaxat, et non qualicumque gloriae sed tanta qua maior dari non potest, se privavit.

- 250 His quae superius pro temporis brevitate diximus de transfiguratione Domini, hoc unum addere possumus, eam privationem gloriae corporis sui facere statum derelictionis in Filio Dei, et quam maximum inter omnes quos habuit in terris, nam fuit permanens in ipso, in toto vitae suae cursu
- 251 excepto illa una aut altera hora quo / voluit in monte Thabor illam manifestare et certe paucis admodum idque cum mandato ne cui dicerent. Alii status longius durarunt ut ille in quo fuit per novem menses in utero matris suae et status suae infantiae trium quatuor vel quinque annorum et status vitae absconditae 30 annorum et status suae manifestationis in mundo per praedicationem trium annorum dumtaxat. At hic status derelictionis et privationis gloriae sui corporis fuit permanens et diffunditur per omnes alios status vitae Jesu Christi, qui sane in se sunt innumeri et datur in hac vita et quidem a paucis cognoscere.

Quam autem magnus sit ille status in Filio Dei intelligere oporteret, quid Deus sit, quid gloria, et quid gloria Dei et cum pauca cognoscamus de Deo et pauca de gloria, et pauciora de gloria debita Filio Dei, certe pauciora cognoscamus de derelictione et privatione quam voluit Dei Filius gloriae tam naturaliter sibi debita et quidem tanta et tam longissimo tempore toto scilicet vitae suae decursu

ferre. Initium habuit haec derelictio in utero sanctissimae Matris suae ab initio videlicet suae incarnationis et cum partem tantam habuerit huic statui Filii sui dabit etiam nobis communicationem vel etiam participationem quandam ad illam vitam et statum tam admirandum Filii sui ad cuius honorem ipse elegit quasdam animas quae illi in ipso suo statu et vita redderent honorem et communicationem et quandam etiam ab illo participationem acciperent.

Nam notandum quam maxime quod saepe alias diximus (cf. Coll. 284, Coll. 285, Coll. 126-128, Coll. 168-171, Coll. 240-241) nullum esse statum Filii Dei seu in utero
252 Matris seu infantiae seu pueritiae seu / in Aegypto comorantis seu amissionis suae in Hyerusalem per 3 dies seu vitae occultae per 30 annos, sive passionis per tres horas, sive sepulturae per 40 horas, in quo vitam non influat et communicet quandam participationem illius vitae, tam in his, quam in plurimis aliis nobis occultis vitae suae conditionibus et statibus et mysteriis. Nam quod factum est in ipso vita erat (sc. Jn 1 4). Quod si omnia mysteria et omnes status Filii Dei communicant vitam et sui participationem quantam communicabat permanens ille status derelictionis gloriae et tantae gloriae qualem decebat unigenitum Dei Filium!

Nam non solum considerare debemus totam illam gloriam qua suum corpus voluit privare tanta gloria et toto vitae suae decursu, sed etiam illam derelictionem quoad aliquos effectus gloriae etiam in anima quod certe significavit quando dixit: *Tristis est anima mea...* et *Deus, Deus meus, ut quid derelisquisti me* (Mt 26 38, 27 46)? Proprius enim effectus est gloriae omnem excludere tristitiam et tamen cum tanta gloria animae suae erat huiusmodi tristitia et

certe verus fuit effectus quamvis per privationem significetur. Quo autem modo factum est ut cum gloria animae fuerit et tristitia, an per suspensionem illius effectus gloriae scilicet gaudii an vero simul cum gaudio etiam fuerit et tristitia in eadem Christi Domini anima parum refert inquirere. Satis est quod verum esse credimus tristitiam / fuisse in anima Christi Domini simul cum gloria animae et in eius sacratissimo corpore fuisse privationem qualitatum gloriae existente cumulatissima gloria animae. Et quamvis modum ignoremus quo factum est, tamen revereri possumus et debemus illam privationem.

Traduction:

- 248 Tous les états et les actions du Fils de Dieu doivent être honorés par nous d'un honneur spécial, ils sont dignes de considération. La transfiguration, donc, offre sujet de considération. Comme le Fils
- 249 de Dieu fit une telle violence à son état de gloire / toute cette gloire qu'il manifesta au Mont Thabor, en effet, lui était due dès l'instant de sa conception. Car son âme devait déverser le gloire sur son corps. Celui qui verrait une âme informant un corps, mais ne lui donnant ni la vie ni l'opération, dirait que l'âme n'y est présente naturellement, mais dans un état de violence. Ainsi comme il convient à l'âme d'informer le corps et de lui communiquer la vie et l'agir de sorte que si elle ne le fait pas nous pouvons dire qu'elle est dans un état de violence, il appartient encore davantage, et par droit, à l'âme glorifiée de déverser la gloire sur le corps de sorte que si elle la retient en soi-même, nous voyons clairement qu'elle demeure dans un état de violence. C'est ce que fit le Christ pour pouvoir souffrir pour nous, non seulement un jour ou deux, ou encore une année, mais pendant 33 ans: de plus il ne s'est pas privé de n'importe quelle gloire, mais d'une gloire que rien ne surpasse.
- 250 ...
Nous pouvons ajouter ceci à ce que nous avons dit plus haut, faute de temps. Cette privation de la gloire de son corps constitue un état d'abandon chez le Fils de Dieu, et le plus grand parmi tous ceux qu'il eut sur la terre. Car cet état fut permanent en lui, il dura tout le cours de sa vie, à l'exception de cette heure pendant laquelle /
- 251 il voulut sur le Mont Thabor la manifester, et certes à peu de monde, donnant l'ordre de ne le dire à personne. Les autres états ont duré plus

longtemps, comme celui où il fut pendant neuf mois dans le sein de sa mère, comme celui de son état d'enfance pendant trois, quatre ou cinq ans, comme l'état de sa vie cachée pendant 30 ans, et comme celui de sa manifestation au monde par la prédication pendant trois ans seulement. Mais cet état d'abandon et de privation de la gloire de son corps fut permanent et s'étend à tous les autres états de la vie de Jésus-Christ, qui, en soi, sont vraiment innombrables. En cette vie il est donné à peu de personnes de les connaître.

Pour savoir combien grand est cet état chez le Fils de Dieu, il faudrait comprendre qui est Dieu, ce qu'est la gloire, la gloire de Dieu. Comme nous connaissons peu de choses de Dieu, de la gloire, et encore moins de la gloire due au Fils de Dieu, et nous en connaissons certes encore moins touchant l'abandon et la privation que le Fils de Dieu voulut (avoir) de cette gloire qui lui était due si naturellement, et qu'il porta pendant un temps si long, c'est-à-dire pendant tout le temps de sa vie. Cet abandon commença dans le sein de sa très sainte mère, c'est-à-dire dès le commencement de l'incarnation. Comme Marie eut une si grande part à cet état de son fils, elle nous donnera une communication ou encore une participation de cette vie et de cet état si admirable de son fils. Pour rendre honneur à cet état, il s'est choisi certaines âmes qui lui rendent honneur en cet état même et dans sa vie, et qui reçoivent de lui une communication et une participation.

252

Car on doit avant tout remarquer ce que nous avons souvent dit ailleurs (cf. Coll. 284, Coll. 285, Coll. 126-128, Coll. 168-171, Coll. 240-241); il n'y a aucun état du Fils de Dieu, soit dans le sein de sa mère, soit dans son enfance, soit pendant son séjour / en Egypte, soit pendant les trois jours qu'il était perdu à Jérusalem, soit pendant sa vie cachée pendant 30 ans, soit pendant sa passion durant trois heures, soit lors de sa sépulture durant 40 heures, il n'y a aucun état par lequel il n'influe la vie et ne communique une participation de sa vie tant par ces états que par plusieurs autres conditions, états et mystères de sa vie qui nous sont inconnus. Car ce qui a été fait en lui, était vie. Si tous les mystères et tous les états du Fils de Dieu communiquent la vie et une participation de lui-même, quelle communication cet état permanent de l'état d'abandon de la gloire et d'une gloire telle qu'il ne convenait qu'au Fils de Dieu (de posséder) n'opérerait-il pas?

Car nous ne devons pas seulement considérer toute cette gloire dont il voulut priver son corps d'une si grande gloire tout le cours de sa vie, mais aussi cet abandon quant à certains effet de gloire même dans l'âme, ce qu'il signifia lorsqu'il dit: *Mon âme est triste...* *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné* (Mt 26 38, 27 46)? L'effet propre de la gloire est d'exclure en effet la tristesse et, néanmoins, cette tristesse était présente avec une si grande gloire. Cet effet

253 exista véritablement bien que signifié par la privation. Comment se fit-il que la tristesse se trouva avec la gloire? Fut-ce par une suspension de cet effet de la gloire, c'est-à-dire la joie, ou encore que la tristesse se trouva ensemble avec la joie dans l'âme du Christ Seigneur? Il importe peu de le savoir. Il suffit de croire que la tristesse / fut dans l'âme du Christ Seigneur en même temps que la gloire, celle-ci existant avec toutes ses prérogatives. Et bien que nous ignorions le mode par lequel cela exista, nous pouvons, et nous le devons, vénérer cette privation.

Coll. 259-264 / entre le 15 août et le 8 septembre 1614.

Oblatio Beatae Mariae.

Résumé: Catalogue, p. 340-341.

Transcription:

259 Quaeritur quo modo speciali titulo omnes qui in nostra sunt congregatione ad Beatam Virginem Mariam pertineant, cum videatur omnes qui in aliis sunt congregationibus ad eam similiter pertinere et eam in dominam et patrōnam etiam agnoscere. Respondetur: Authoritatem et potestatem quam Beata Virgo habet in animas esse aliqua ratione infinitam propemodum, unde potest non uno modo se communicare et in eas influere, sed diversimode.

260 Nam quemadmodum Deus, qui in se unus et simplicissimus est, omnibus tam angelis quam hominibus et in / coelo et in terra se communicare. Nec obest eius simplicitas et unitas huic variae communicationi, sic tanta est potentia Beatae Mariae, ut omnes ordines religionum et singulae personae ipsi devotae et ad suum famulatum pertinentes varium et diversum ab ea spiritum et vitam accipiant. Nec tanta est diversitas herbarum et animantium in esse vegetativo et sensitivo, quanta est in animabus in esse gratiae.

Sic autem influit in animas ut facile eam in matrem agnoscant et ad eam quam citissime in omnibus et prosperis et adversis recurrant, non aliter quam pulli ad matrem suam et instinctu naturali oves ad balatum matris suae ad eam solam in numeroso grege confugiunt. Unusquisque autem suum sequitur instinctum eo modo quo a Beata Virgine trahitur, et quamvis ignoremus, verum tamen est nos ab ea trahi.

Dices cum totum me debeam Jesu Christo et totum me ipsi quodidie offerre quo modo totus esse possum Beatae Mariae? Respondetur nihil obstande, nam potestas Jesu Christi est potestas excellentiae quae non tollit, sed simul est cum aliis et temporalibus et spiritualibus quibuscumque potestatibus. Quare verum per illam potestatem quam habet in unumquemque nostrum servi illius simus, etiam servi Beatae Virginis esse possumus cum huius potestas in nos, non tollatur per Filii sui potestatem, quin potius ab eo tota sit. Ex hoc ergo quod agnoscimus nos servos esse Beatae Virginis et servus totus sit et sua omnia in obsequium Domini sui, debemus eam rogare, ut et secundum esse naturae et gratiae nos totos accipiat et ut ad eam omnes nostras actiones referamus tanquam aliquid quod suum est. / Quod quodidie in oblatione nostra ad illam facere debemus ut secundum statum permanentem illius simus et per illum statum et in vi illius status nostras actiones omnes quotidianas ad eam etiam non cogitantes referantur, quemadmodum servi actiones ex conditione status servitutis suae, omnes ad Domini transeunt utilitatem.

261 ...
262 Si quaeris quomodo fieri potest ut nos totos offeramus cum iam toti simus in obsequium Filii sui mancipati? Respon-

demus servitutem qua subiicimur Filio Dei perpetuam non impedire servitutem qua sumus servi liberi et voluntarii Beatae Mariae. Dominium enim quod habet Filius Dei in nos compatitur cum dominio quod dedit Matri suae in omnia sua opera ex hoc enim quod Mater Dei est, eius potestas extenditur in omnia opera Dei. Nam ut Dei Filius ita a Patre suo procedit ut totum suum esse ab illo accipiat et tamen modum invenit quo ita procederet a Matre ut etiam Dei Mater diceretur et per illam relationem qua refertur ad Patrem referretur et ad Matrem sicque in quantum Filius Matris eius, divinitas subiiceretur Matri, Deo obediente homini.

263 Sic quamvis per relationem servitutis naturaliter et spontanee etiam subiiciamur Filio Dei, hoc non obest quin per relationem servitutis subiiciamur Matri imo et ipsi angeli qui priusquam Mater Dei fieret quamvis essent in rerum natura etiam beati, Deo in omnibus subiecti tamen angelorum Regina dicitur. Nec status beatitudinis et subiectio illa plena ad Deum / impedit hanc subiectionem Reginae mundi totius, sic subiectio nostra et servitus ad Dei Filium non oberit subiectioni et servituti quam habemus ad Matrem, imo illam perficiet cum ex eius subiectione maneat. Post Deum enim et propter ipsum, nos ipsi totos subiicimur et eius servos nos esse profiteamur, dependentes ab ea in esse naturae et gratiae in vita et in aeternitate, in essentia et in operatione adeo ut omnem libertatem nostram a nobis ipsis totam aufereamus ut illi totam offeramus, sine voluntate ulla, quacumque ex cause illam revocandi ut semper in nos plenum ius et potestatem obtineat, et hac sua potestate utatur quando, quomodo, quandiu et ubi sibi placuerit.

...

Traduction:

259 On demande par quel titre spécial tous ceux qui sont de notre congregation appartiennent à la bienheureuse vierge Marie puisqu'il semble que tous ceux qui sont dans les autres congrégations lui appartiennent semblablement et la reconnaissent aussi comme souveraine et patronne? Réponse. L'autorité et le pouvoir que la bienheureuse Vierge a sur les âmes est, en quelque sorte, presque infini d'où il suit qu'elle peut se communiquer et leur donner son esprit non d'une seule manière, mais de plusieurs.

260 Car de même que Dieu qui en soi est un et simple, se communique aussi bien aux anges qu'aux hommes, /et au ciel et sur terre, sa simplicité et son unité ne l'empêchant pas de se communiquer de diverses manières, ainsi en est-il de la puissance de la bienheureuse Marie. Il s'en suit que tous les ordres religieux et les personnes individuelles qui lui sont dévots et qui lui appartiennent comme esclaves, reçoivent d'elle esprit et vie de manières variées et diverses. Il n'y pas d'aussi grande diversité d'herbes et d'êtres animés dans l'ordre végétatif et sensitif que celle qui existe parmi les âmes dans l'ordre de la grâce.

Ainsi elle influe sur les âmes pour que celles-ci la reconnaissent facilement comme mère et qu'elles recourent à elle plus rapidement en toutes occasions, bonnes ou adverses, à la manière des poussins vers leur mère et comme les brebis, par un instinct naturel, accourent au bêlement de leur mère, et vers elle seule au milieu d'un nombreux troupeau. Or chacun suit son instinct selon lequel il est attiré par la bienheureuse Vierge et quoique nous l'ignorions, il demeure vrai que nous sommes attirés par elle.

Vous demandez: *Puisque nous sommes tout entiers à Jésus-Christ et que nous devons nous offrir à lui quotidiennement, comment pouvons-nous être tout à la bienheureuse Marie?* Cela ne cause aucune difficulté, car la puissance de Jésus-Christ est une puissance d'excellence qui n'enlève pas les autres puissances, mais existe avec elles, qu'elles soient temporelles ou spirituelles. C'est pourquoi de même que par cette puissance qu'il a sur chacun de nous, nous sommes ses esclaves, nous pouvons aussi être les esclaves de la bienheureuse Vierge puisque sa puissance sur nous n'est pas enlevée par la puissance du Fils, mais au contraire elle provient toute de lui. Donc, pour cette raison, nous reconnaissons que nous sommes les esclaves de la bienheureuse Vierge. Et comme le serviteur est tout au service de son maître, lui et tout ce qui lui appartient, nous devons la supplier afin qu'elle nous reçoive tout entiers selon l'être de nature et de grâce et afin que nous lui rapportions toutes nos actions comme quelque chose qui est vraiment à elle. /Ce que nous devons faire chaque jour dans notre oblation à son

261 égard pour que nous soyons à elle selon un état permanent et que par

cet état et en vertu de cet état, toutes nos actions quotidiennes lui soient référées y compris celles auxquelles nous ne pensons pas, tout comme les actions de l'esclave par suite de la condition de sa servitude vont toutes à l'utilité du maître

262

Vous demandez comment peut-il se faire que nous nous offrions tous (à Marie) alors que déjà nous sommes tout entiers esclaves au service de son Fils? Réponse. La servitude perpétuelle par laquelle nous sommes soumis au Fils de Dieu, n'empêche pas celle par laquelle nous sommes serviteurs libres et volontaires de la bienheureuse Marie. En effet, l'autorité souveraine que le Fils de Dieu a sur nous, est compatible avec celle qu'il a donnée à sa mère sur toutes ses oeuvres. Du fait qu'elle est mère de Dieu son pouvoir s'étend à toutes les oeuvres de Dieu. Car en tant que Fils de Dieu, il procède de son Père de sorte qu'il reçoit tout son être de lui, et cependant, il trouve un mode par lequel il procède d'une mère si bien qu'elle est appelée mère de Dieu, et par cette sorte de relation par laquelle il se réfère au Père, il se réfère encore à sa mère. Ainsi en tant que Fils de sa mère, la divinité est soumise à sa mère, Dieu obéissant à l'homme. Ainsi, bien que nous nous assujettissions au Fils de Dieu par relation de servitude, naturellement et spontanément, cela n'empêche pas que nous nous assujettissions à Marie par relation de servitude. Bien que les anges eux-mêmes qui, avant qu'elle ne devienne mère de Dieu, soient bienheureux dans la nature de leur ordre, et soumis à Dieu en toutes choses, la reconnaissent comme leur reine. Ni l'état de béatitude, ni cet assujettissement plénier à Dieu / n'empêchent leur sujétion à la reine de l'univers. De même notre sujétion et notre servitude au Fils de Dieu ne s'opposent pas à celles que nous avons envers sa mère. Bien au contraire, celle-ci perfectionne celle-là puisqu'elle demeure dans la soumission du Fils. Après Dieu et à cause de lui, nous nous soumettons et déclarons que nous sommes ses serviteurs, dépendants d'elle selon l'être de nature et de grâce, dans la vie et dans l'éternité, dans l'essence et dans l'opération. Si bien que nous nous enlevons à nous-mêmes toute notre liberté et nous la lui offrons tout entière, sans aucune volonté de la révoquer, pour quelque cause que ce soit, afin qu'elle ait toujours sur nous plein droit et puissance et qu'elle se serve de cette puissance quand il lui plaira, de la manière et aussi longtemps qu'elle voudra.

263

Coll. 48-50 / ... fin décembre 1614.

Nativitas Christi.

Résumé: Catalogue, p.345.

Transcription:

49

...
Ex instituto nostrae congregationis singulis diebus vitae nostrae honorem reddere debemus isti voluntati quam habuit Deus incarnandi et medio quod elegit, infans scilicet fieri et nasci ex Virgine Maria. Poterat enim homo fieri et tamen ex non virgine, nec ex muliere. Poterat etiam homo perfectus esse et non infantulus. In hoc autem modo quo homo fieri voluit habemus Matris Dei dignitatem et opus Filii Dei maximum quod operatus est; nam incarnatio simpliciter in se non includebat Dei maternitatem at vero infantia Salvatoris eam includit. Quare cum devotiones nostrae omnes respicere debeant Filium Dei et Matrem eius, omnes in honorem utriusque fieri. Haec devotio quo singulis diebus honorem reddemus Filio Dei qui homo fieri dignatus et tali modo, in eo modo cum Mater eius contineatur ei etiam honorem reddemus. Revereamur igitur quotidie Deum hominem factum, et medium quo homo fieri dignatus.

...

Traduction:

49

Par suite de l'institution de notre congrégation, chaque jour de notre vie nous devons rendre honneur à cette volonté que Dieu a eue de s'incarner et au moyen dont il s'est servi, c'est-à-dire devenir enfant et naître de la vierge Marie. Il pouvait devenir homme, mais sans le concours d'une vierge ou d'une femme. Il pouvait même être homme parfait sans passer par l'enfance. En raison de la manière dont il a voulu être homme, nous avons la dignité d'une mère de Dieu. C'est la plus grande oeuvre que le Fils de Dieu ait accomplie. Car l'incarnation, de soi, n'impliquait pas la maternité divine; l'enfance du Sauveur, cependant, l'inclut. C'est pourquoi puisque toutes nos dévotions doivent considérer le Fils de Dieu et sa mère, que toutes soient accomplies en l'honneur de l'un et de l'autre. Tous les jours nous devons rendre honneur au Fils de Dieu qui a daigné se faire homme selon cette modalité et puisque celle-ci implique sa mère, nous lui rendrons aussi honneur. Révérons donc chaque jour Dieu fait homme et le moyen qu'il a choisi.

Coll. 50-53 / ... fin décembre 1614.

Finis anni dispositio.

Résumé: Catalogue, p. 345-346.

Transcription:

50 Ex instituto est congregationis nostrae ut in fine cuiusque anni in eo se quisque statu esse disponat in quo esse vellet si non anni solius sed totius vitae suae ultimus dies esset. Dispositio autem erit ut unusquisque se humiliet coram Jesu Christo de omnibus peccatis et impedimentis quae appositae gratiae divinae; deinde sese offerat in obsequium et perpetuum eiusdem famulatum. Quem famulatus humilem submissionem recte faciet si, quod de adoratione et humili demissione angelorum jam diximus (cf. Coll. 141-143, Coll. 46-48), recte et ipse ad praxim eandem reduxerit, si nimirum sese, et omnia quae a Jesu Christo accepit ita coram infantulo Jesu demiserit ut nihil plane sibi servet praeterquam quod suum est ipsum scilicet nihil et quod amplius supra angelos bonos ipsum videlicet peccatum. Gratias insuper referat Jesu Christo pro sua misericordia.

...

51 Oblatio famulatus quam supra diximus (Coll. 50) esse optimam dispositionem ad exomologesim faciendam et ad recte claudendum anni exitum non debet fieri eius solum quod simus et quod accepimus a Deo sed etiam ipsiusmet nihili nostri. Ex duobus enim nos constare quodammodo dicere possumus ex esse et ex nihilo, si nihil compositionem aliquam ingredi potest, sed plus de nihilo quam de esse in nobis est. Jesus Christus ex duabus naturis constabat divina scilicet et humana sed plus de divina in eo erat quam de humana nam divina
52 natura sua / habet in illo propriam personalitatem at humana

caret sua propria persona et tota sustentatur divina persona Verbi. At in nobis contrarium accidit nam plus de nihilo est quam de esse sive naturae, sive gratiae. Unde cum debeamus oblationem facere eius quod sumus, maxime est facienda de nihilo nostro.

...

Traduction:

- 50 Par suite de l'institution de notre congrégation que chacun à la fin de chaque année se dispose à l'état dans lequel il voudrait être comme si c'était le dernier jour, non seulement de l'année, mais de toute sa vie. Cette disposition consistera en ce que chacun s'humilie devant Jésus-Christ de tous ses péchés et des empêchements qu'il a apportés à la grâce divine. Ensuite, qu'il s'offre lui-même à son service comme esclave perpétuel. Cette humble soumission de sa condition d'esclave, il la fera correctement et l'effectuera réellement si, ainsi que nous l'avons déjà dit au sujet de l'adoration et de l'humble démission des anges, il abandonne au pied de l'Enfant-Jésus ce qu'il est lui-même et tout ce qu'il a reçu de Jésus-Christ de sorte qu'il ne se réserve absolument rien en dehors de ce qu'il est lui-même, c'est-à-dire le néant et ce qu'il possède au-dessus des bons anges, le péché même. Qu'en plus, il rende grâce à Jésus-Christ pour sa miséricorde.
- ...
- 51 L'oblation d'esclavage dont nous venons de parler (Coll. 50) est la meilleure disposition pour faire son examen de conscience et pour bien clore l'année. Cet examen ne doit pas seulement porter sur ce que nous sommes, mais sur ce que nous avons reçu de Dieu et sur le néant que nous sommes. Nous pouvons dire en quelque sorte que nous sommes composés de deux éléments: l'être et le néant, s'il est vrai que le néant peut entrer en composition avec autre chose. Mais il y a en nous plus de néant que d'être. Jésus-Christ était constitué de deux natures, à savoir la nature divine et la nature humaine. Mais, en lui, il y avait plus de nature divine que de nature humaine. Car sa nature /
- 52 divine avait en lui sa propre personnalité; à la nature humaine manquait sa propre personne. La nature (humaine) était toute sustentée par la personne divine du Verbe. Mais en nous, c'est le contraire qui arrive puisqu'il y a plus de néant que d'être soit de nature, soit de grâce. Donc comme nous devons faire l'offrande de ce que nous sommes, il faut surtout le faire de notre néant.

Photocopie, grandeur naturelle, de Coll. 63, première page de la causerie préparatoire à la Solennité de Jésus-Christ (12 février 1615).

In honorem Jesu Christi Domini nostri: Et la agnitionem
 famulatus perpetui quod illi promissum est.
 Celebraturi sumus Officium die Junis et proxima
 a nobis duobus diebus; quod Iure de Solennitate.
 Ecclesia quidem celebrat diversas Solennitates
 quae respiciunt cum secundum diversis statum
 vel actiones et operationes quas exercuit et
 nullam videtur habere specularem Solennitatem
 quae ad suam Personam in se spectatam referatur
 Celebrat quidem Nativitatem Circumcisionem
 Magorum adorationem; Passionem eandem et haec
 Solennitates cum spectant modo Infantulum
 vagantem. In praesepio positum. modo Sanguinem
 fundentem et Nomen Jesu accipientem. modo nimirum
 sibi oblata cum humili adoratione. suo quidem
 maiestatis sed in pauperum Nutu apparentis
 recipientem, non per semetipsum sed per Matrem suam.
 Nulla autem ut Solennitas Instituta quae cum
 Reuerentur In seipso In honorem humanitatis
 quam assumpsit, quae cum Deo Divino tantam
 habet unionem; et tantam accepit communicationem
 Divinarum perfectionum; propterea ad quendam
 Infinitam Dignitatem et Eminentiam hanc quidem
 honorant beati In coelo In seipso non quod
 Nativitatis aut Circumcisionis aut Passionis suae
 obliuiscantur, sed quod Dom. Ipsum et contemplantur
 In quo haec gesta sunt In tempore.
 Nos debemus In hac Sanctae Trinitatis pro modulo
 ut Spiritus et Patrem et Filium per deum et per deum
 In quo nihil incomplectamur; Deum In quo quod nihil est aliud
 opore complacuit. Sic B. Virgo et honorum In hoc agnitionem

Coll. 63-66 / un peu avant le 12 février 1615.

Solemnitas Jesu Christi.

Résumé: Catalogue, p. 347-348.

Transcription:

- 63 Celebraturi sumus octavas officii die Jovis proxima a nobis inchoandi; quod jure illi debemus. Ecclesia quidem celebrat diversas solemnitates quae respiciunt eum secundum diversos status vel actiones vel operationes quas exercuit, at nullam videtur habere specialem solemnitatem quae ad suam personam in se spectatem referatur. Celebrat quidem nativitatem, circumcisionem, Magorum adorationem, passionem eiusdem at hae solemnitates cum spectant modo infantulum vagientem, in praesaepio positum, modo sanguinem fundentem et nomen Jesu accipientem, modo munera sibi oblata cum humili adoratione suae quidem maiestatis sed in pauperrimo statu apparentis recipientem, non per semetipsum, sed per Matrem suam.

Nulla autem est solemnitas instituta quae eum revereatur in seipso in honorem humanitatis quam assumpsit, quae cum Verbo divino tantam habet unionem; et tantam accepit communicationem divinarum perfectionum, propterea ad quamdam infinitam dignitatem est erecta; hanc quidem honorant beati in coelo in seipso non quod nativitatis aut circumcisionis aut passionis suae obliviscantur, sed quod jam ipsummet contemplantur in quo haec gesta sunt in tempore.

Nos debemus in hoc sanctos imitari, pro modulo, ut ipsummet Patrem aeternum qui dicit: *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui* (Mt 3 17), id est in quo, quod notandum non in aliquo suo opere complacuit; sic beata Virgo eum honoravit in terra et ei placuit.

64 Fateor quidem quod huius vitae status vix fert ut eum sic respiciamus et ut solem in seipso intueri non possumus tanta est oculorum hebetudo sed in qua dumtaxat aut pelvi aut in speculo eius micantes radios melius conspiciamus, sic nec ipsum Dei Filium solem iustitiae in humanitate sua per se vix audemus aspicere sed in mysteriis vel actionibus seu operationibus quas exercuit verum hac in parte beatos in coelo regnantes cum quibus hac in parte societatem habere desideramus imitari non pigebit. Dabit ipse Dei Filius gratiam ut melius honorare eum possimus et sanctissimam suam humanitatem, et hoc obsequium a nobis quantulumcumque accipiet, tanquam obsequium perpetui famulatus quod illi praestamus, intercedente Beata Virgine Genitrice eiusdem Dei et Domini Nostri Jesu Christi quae ipsi nos offeret ut famulos sibi devotos, cuique per hebdomadas etiam singulas diem unum si Sabbatum non vacet, sub ritu officii duplicis consecravimus.

Ut diversitas excellentiae facit diversos actus honoris seu cultus, sic distinctio dominorum facit diversos respectus famulatus et submissionis, cum igitur sit in Jesu Christo excellentia seu dignitas longe maior et dominium longe superius a dominio et excellentia seu dignitate Matris suae utriusque et famuli esse possumus et cultores reverendi sub diversa illa relatione ad distinctas excellentias et dominia diversa quae in illis reperiuntur ut lumen lumini contrarium non est sic nec illa dominia inter se, hinc fit ut
65 totos ad famulatum / et ad cultum utriusque nos referre possumus per humillimam relationem mancipatus seu servitutis perpetuae. Et per obsequium seu honorem quem maximum illis reddere possumus, satis autem est quod credamus nos ad hoc esse devinctos multis titulis quos etiam ignoramus.

Initio cuiusque anni mensis et hebdomadae debemus renovare desiderium vitae interioris in honorem vitae novae quam Filius Dei vivere voluit in terra. Et circa huius anni principium, in octavis oblationis Jesu in templo, honorare primum annun vitae quam vixit in mundo computando novem illos menses quos vixit in utero Matris suae sicque parum aberit quin annus integer reperiatur. In hoc autem anno quamvis multa sint occulta, multa tamen consideratione digna reperiuntur ut status ille novem mensium in utero, nativitas, circumcisio, Magorum adoratio, praesentatio in templo, fuga in Aegyptum, quae omnia vel seorsim vel in genere reverentia et honore digna sunt. Et unusquisque totum hunc annum vitae per aliquot dies reverebitur. In eoque considerabit quid Jesus Christus fuerit erga Deum Patrem, erga seipsum et erga nos. Patris enim sui gloriam in omni vita quaesivit, sui semper exinanitionem et nostram salutem. Quod ad sui imitationem nos etiam decet facere in omnibus nostris actionibus.

Qui aliquam poenam sentit quod virtutem quam desiderat non assequitur debet se humiliare et quod illam non habet virtutem et quod eam per seipsum habere non potest. /
66. Nec debet solum oriri humilitas ex consideratione huius aut illius defectus virtutis, aut perfectionis sed multo magis ex radice omnis defectus ex principio videlicet nihileitatis et peccati ita ut resolutio fiat semper usque ad illam velut materiam primam, ad ipsum, inquam, nihil. Deinde debet anima se ad Deum convertere ut illam virtutem sibi largiri dignetur.

Optimum est per totam octavam Solemnitatis Jesu nostrum unumquemque sese offerre tanquam mancipium, indignum quem vel hoc nomine recipiat ad suum famulatum. Nam cum

imperfecte nos offeramus, fiet ut repetita saepius oblatione, eam perfectius aliquando tandem faciamus. In ea enim facienda datur latitudo et longe perfectius eam fecerunt ipsi angeli in instanti incarnationis et multo etiam perfectius ipsa Beata Virgo cum dixit: *Ecce ancilla Domini* (Lc 1 38).

Traduction:

63

Nous allons célébrer pendant une octave l'office que nous devons commencer jeudi prochain. Ce que de droit nous lui devons (à Jésus-Christ). L'Eglise célèbre diverses solennités qui le concernent selon les divers états ou actions ou opérations qu'il a exercés. Mais il ne semble pas y avoir de solennité qui se rapporte à sa personne considérée en elle-même. L'Eglise célèbre sa nativité, sa circoncision, l'adoration des Mages, sa passion. Mais ces solennités le considèrent tantôt petit enfant vagissant, déposé au berceau, tantôt versant son sang et recevant le nom de Jésus; elles le considèrent recevant, non pas par lui-même mais par sa mère, les dons qui lui sont offerts avec une humble adoration de sa majesté alors qu'il se présente lui-même dans un état très pauvre.

Mais il n'y a pas de solennité instituée qui l'honore en lui-même, en l'honneur de l'humanité qu'il a assumée, laquelle a une si grande union avec le Verbe divin et qui a reçu une si grande communication des perfections divines et qui, par conséquent, a été élevée à une dignité infinie. C'est cette humanité que les saints au ciel honorent en lui-même, non pas qu'ils oublient sa naissance, sa circoncision ou sa passion, mais parce qu'ils contemplent celui-là même en qui se sont accomplies ces choses dans le temps.

En cela, nous devons imiter les saints, du moins à notre mesure, et le Père éternel lui-même qui parla ainsi: *Celui-ci est mon Fils bien aimé en qui j'ai mis mes complaisances* (Mt 3 17); il est à remarquer qu'il est dit: *en lui*, et non qu'il se soit complu en quelque-une de ses oeuvres. C'est ainsi que la bienheureuse Vierge l'honora sur terre et cela lui fut agréable.

64

J'avoue, en vérité, que la condition de cette vie permet difficilement que nous le regardions ainsi tout comme nous ne pouvons pas regarder le soleil en lui-même, à cause de la faiblesse de nos yeux. Mais nous pouvons plus facilement voir ses rayons étincelants dans un miroir. Ainsi nous oserons à peine regarder le Fils de Dieu, soleil de justice, dans son humanité en elle-même, mais dans ses mystères, dans

les actions ou oeuvres qu'il accomplit. Mais il nous sera profitable d'imiter quelque peu les bienheureux qui règnent au ciel et avec qui nous désirons avoir compagnie un jour. Le Fils de Dieu lui-même nous donnera sa grâce pour que nous puissions mieux l'honorer et lui-même et sa sainte humanité. Il recevra de nous cet hommage, si petit soit-il, comme celui d'une servitude perpétuelle que nous lui offrons par l'intercession de la vierge Mère de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle nous offrira à lui comme ses dévots serviteurs. C'est à elle que nous consacrons, sous le rite d'un office double, un jour chaque semaine lorsque le samedi n'est pas libre.

65 Comme la diversité d'excellence rend différents les actes d'honneur ou de culte, ainsi la distinction des maîtres rend différents les respects de servitude et de soumission. Puis donc qu'en Jésus-Christ il y a une excellence ou une dignité bien plus grande et une souveraineté de beaucoup supérieure à la souveraineté et à l'excellence ou dignité de sa mère, nous pouvons être les serviteurs et les dévots de l'un et de l'autre honorant d'une relation différente leur excellence et leur souveraineté réciproques. Comme la lumière n'est pas contraire à la lumière ainsi leurs pouvoirs entre eux. Ainsi arrive-t-il que nous puissions nous référer tout entiers / à la servitude et au culte de l'un et de l'autre par une très humble relation d'esclavage ou de servitude perpétuelle. En vue de l'hommage ou de l'honneur que nous pouvons leur rendre au plus haut degré, il suffit que nous croyions que nous y sommes obligés par de nombreux titres, même si nous ne les connaissons pas.

66 Au début de chaque années, de chaque mois, de chaque semaine nous devons renouveler notre désir de vie intérieure en l'honneur de la vie nouvelle que le Fils de Dieu a voulu vivre sur terre. Au commencement de cette année, pendant l'octave de la présentation de Jésus au temple (2 février), nous devons honorer la première année de vie qu'il vécut dans le monde, y ajoutant ces neuf mois qu'il vécut dans le sein de Marie. Ainsi il s'en faudra peu pour que l'année entière ne soit retrouvée. Mais en cette année, bien qu'il y ait nombre de choses cachées, elles se trouvent cependant dignes de considération. Tel cet état de neuf mois au sein de Marie, ou encore sa naissance, sa circoncision, l'adoration des Mages, sa présentation au temple, sa fuite en Egypte. Tous ces états qu'ils soient considérés en général ou en particulier, sont dignes de révérence et d'honneur. Chacun révèrera chaque jour toute cette année de sa vie. En celle-ci, il considèrera ce que Jésus-Christ fut envers le Père, envers lui-même et envers nous. Toute sa vie, il ne chercha que la gloire de son Père, son anéantissement et notre salut. C'est ce qu'à son exemple il convient de faire en toutes nos actions. Celui qui ressent quelque peine parce qu'il n'arrive pas à la vertu qu'il désire, doit s'humilier du fait qu'il n'a pas cette vertu et du fait que par lui-même il ne peut l'avoir. / L'humilité ne doit pas seulement provenir de la considération de tel ou tel manquement

de vertu ou de perfection, mais beaucoup plus de la source de tout manquement, à savoir du principe du néant et du péché, de telle sorte que sa résolution se fasse toujours comme à partir de cette matière première, je veux dire du néant lui-même. Ensuite l'âme doit se tourner vers Dieu afin qu'il daigne lui accorder cette vertu.

Il convient tout à fait que, pendant l'octave de la Solennité de Jésus chacun de nous, nous nous offrons comme esclaves bien que nous soyons indignes d'être reçus à ce titre en (sa) servitude. Car bien que nous nous offrons d'une façon imparfaite, puisse-t-il arriver que par une oblation souvent répétée nous la fassions bientôt d'une manière plus parfaite. En effet, nous devons trouver une différence la faisant (à nouveau). Les anges eux-mêmes firent cette oblation d'une manière bien plus parfaite au moment de l'incarnation. La bienheureuse Vierge elle-même la fit d'une manière bien plus parfaite quand elle dit: *Voici la servante du Seigneur* (Lc 1 38).

Coll. 67 / 28 février 1615.

Solemnitas Jesu.

Traduction: Catalogue, p. 348-349.

Transcription:

67

Aequum esse iudicabit quisque nostrum ut Solemnitatem Jesu institueremus nam si peracto opere creationis sex dierum, septimum instituit Deus in quo gratiae exhiberentur; expleto vitae suae cursu in mundo debuit Dei Filius non sex dierum spatio sed 33 annis saltem singulis mensibus diem unum sibi deputatum habere in quo, tum honorem ei deferamus in se spectato non iam in hoc vel illo mysterio, aut actione, aut vitae suae parte, sed in toto vitae suae statu qualis erat et est etiam nunc erga Patrem, erga seipsum, et erga totum genus humanum; tum etiam ut per hanc solemnitatem profiteamur nos ei reddere aliquod obsequium nostri mancipii, et famulatus perpetui, et quod iam agimus cum ipso tanquam mancipia et famuli ad quem nos, nostraque omnia libere referimus.

Coll. 69-70 / 4 mars (mercredi des cendres) 1615.

Quadragesima - Spiritus poenitentiae.

Résumé: Catalogue, p. 349.

Transcription:

- 69 Tempore hoc quadragesimae revereri debemus spiritum poenitentiae Jesu. Quem accepit statim atque in mundum est ingressus et quem retinuit usque ad ultimum vitae spiritum. Cuius effectus multos operatus est et in anima in qua admisit tristitiam contrariam statui beatitudinis quem habebat et in suo corpore quod privavit gloria sibi debita ab instanti suae conceptionis ut frigus, sitim, famem et omnia infirmitatis humanae incommoda et mortem ipsam pati posset. Quamvis multi⁹ sanctorum maiora miracula quoad effectum dumtaxat non quoad virtutem quae in illis erat a Christo Domino mutuata effecerunt, quam ipsemet Christus Dominus, non tamen maiores effectus poenitentiae exhibuerunt nec aequalem habuerunt dispositionem ad spiritum poenitentiae.

Traduction:

- 69 Pendant ce temps du carême nous devons révéler l'esprit de pénitence de Jésus. Il le reçut dès son entrée dans le monde et il l'a conservé jusqu'à son dernier soupir. Cet esprit produisit plusieurs effets: dans son âme il admit la tristesse contraire à l'état de béatitude dont elle jouissait. Dans son corps cet esprit le priva de la gloire qui lui était due depuis l'instant de sa conception, afin qu'il puisse endurer le froid, la soif, la faim, tous les inconvénients de l'infirmité humaine, et la mort elle-même. Bien que de nombreux saints aient accompli de plus grands miracles quant à l'effet seulement, non pas quant à la puissance qui en eux leur venait du Christ Seigneur, ils n'ont pas manifesté de plus grands effets de pénitence, ils n'ont pas eu d'égale disposition quant à l'esprit de pénitence.

Coll. 71-72 / après le 19 avril (dimanche de Pâques) 1615.

Vitae Jesu participatio.

Résumé: Catalogue; p. 350.

Transcription:

- 71 Omnes status vitae Jesu et omnes actiones et omnes partes et omnia momenta illius vitae magno cum honore excepit Beata Virgo Maria. Imo etiam partem maximam habuit in illa vita divina Filii sui adeo ut magis vivere videtur Christus in ea quam ipsamet, tota enim vita sua erat
- 72 vere vita a Filio suo mutuata et accepta. / Cum igitur vitam impassibilis, quam per resurrectionem illi aeternus Pater restituit, faciat nobilem et excellentem vitae Jesu partem debemus etiam cogitare, quod magnam habuit participationem huius vitae Beata Virgo, quam in eo revereri debemus quamvis ignoremus, quo modo Jesus illi communicaret talem vitae suae participationem.

Ad eam digne honorandam nihil plane vitae nostrae debet in nobis reperiri, sed omnino mortui esse debemus. Et in pura potentia ad illam quo modo materia prima ad formam. Si sol effectum vitae communicaret quomodo effectum luminis communicat, id omne in quod influeret non (solum) modo lumen sed etiam vitam acciperet. Cum autem Jesus sit non modo lux mundi, sed etiam vita, sic non tantum lumen sed et vitam influit. Ut in coelo Deus est omnia et in omnibus Deus: sic cum sit ipse vita, erit in omnibus et angelis et sanctis vita.

Traduction:

- 71 La bienheureuse vierge Marie a reçu avec grand honneur tous les états de la vie de Jésus, toutes les actions, toutes les parties et tous

les moments de cette vie. Bien plus, elle eut une si grande part dans cette vie divine de son Fils que le Christ semblait plus vivre en elle qu'elle-même. Toute sa vie était vraiment une vie qui décollait et qui était reçue de son Fils.

Et puisque cette vie désormais impassible, cette vie que le Père éternel rendit à son Fils en la résurrection, constitue une partie noble et excellente de la vie (totale) de Jésus, nous devons aussi croire que la vierge Marie reçut une grande participation de cette vie. Nous devons vénérer cette vie en elle, bien que nous ignorions de quelle manière Jésus lui communiqua une telle participation de sa vie.

Pour honorer dignement cette vie, il ne doit se trouver en nous rien de notre vie, mais nous devons être complètement morts. Nous devons être comme une pure puissance vis-à-vis de cette vie à la manière dont la matière première se rapporte à la forme. Si le soleil communiquait l'effet de sa vie comme il communique l'effet de sa lumière, tout ce sur quoi il agirait, recevrait non seulement la lumière, mais même la vie. Puisque Jésus n'est pas seulement la lumière du monde, mais aussi la vie, ainsi il communique non seulement la lumière, mais aussi la vie. Comme Dieu est au ciel toutes choses et en toutes choses, ainsi, comme il est lui-même la vie, il le sera en toutes choses, dans les anges et dans les saints.

Coll. 73 / 6 août 1615.

Transfiguratio.

Traduction: Catalogue, p. 351.

Transcription:

73

In transfiguratione Domini Jesu non tam spectare debemus illam actionem transeuntem et omnes circumstantias quae in ea observantur ab omnibus, quam illam privationem gratiae quae statum vitae in eo maximum constituit utpote 34 annorum. In quo et in anima et in corpore pati voluit, in anima quidem tristitiam per suspensionem effectus gloriae gaudii videlicet sive in parte inferiore sive etiam in parte superiore animae ut quidem probabiliter arbitrantur; in corpore vero, continendo in anima totam gloriam ne redundaret in corpus, ut supra diximus (Coll. 248-253).

Coll. 79-83 / 25 décembre 1615.

De Nativitate.

Résumé: Catalogue, p. 352.

Transcription:

79

Quanto magis videmus Jesum exinanitum et humiliatum in nativitate pro amore nostro, tanto magis debemus emitti in pravitate et tenuitate eius magnitudinem et celsitudinem cognoscere.

1^a ergo celsitudo in hac nativitate temporali est quod perficit quodammodo paternitatem et dominationem Patris aeterni. In generatione aeterna cernitur emanatio Filii a Patre, sed non dominatio et autoritas Patris in Filium propter consubstantialitatem et aequalitatem Patris et Filii sine ulla dependentia aut subiectione. In hac temporali nativitate praeter emanationem cernitur autoritas et dominatio Patris in Filium quae efficit ut Pater sic de Filio loquatur Isaias 42: *Ecce servus meus, suscipiam eum; electus meus, complacuit sibi in eo anima mea* (Is 42 1). Paternitas enim in terra simul habet emanationem et auctoritatem quae duo non reperiuntur in Patre aeterno quas per nativitatem temporalem celsitudo magnopere consideranda est. Insuper dominatio Dei completur hac nativitate. Nam ante dominium Dei extendebatur super nihilum, supra esse naturae, super gratiam quae sunt obiecta improporcionata et inadequata huic infinitae dominationi et potestati. Hac autem nativitate extenditur super naturam unitam Deo et sic dignitatis infinitae et proportionatae dominationi divinae.

2^a celsitudo huius nativitatis est quod complet etiam

80 maternitatem Matris. Nam in ea Filius faciens partem Matris non eo fruebatur nec in / eum extendebatur sua potentia. Hac nativitate eo potitur et in eum dominium et potestatem habet. Hac etiam nativitate completur in Virgine potestas dandi Deum mundo. O qualis potestas! Hoc nos obligat multum ad Virginem revereri in hac sancta octava nativitatis ut supra diximus (?). Haec nativitas fit in Virgine sine ullo naturae conatu, sine labore, sine dolore. Jesus Christus veniens libere in mundum non aliorum infantium more quos natura pel- lit impetu foras extra uterum maternum cum violentia. Ad debemus aliter attollere nostros spiritus in consideratione huius nativitatis quam in aliis. Causae divinae sunt, ut effectus divinus est, scilicet voluntas aeterni Patris, de- siderium Filii et conformitas Matris voluntati Patris et de- siderio Filii quae per id solum operabatur, non vero per na- turae impetum.

3^a celsitudo est quod nativitas temporalis habet perfectam relationem ad nativitatem seu generationem aeter- nam. Homo-Deus adorat, et in aeternum adorabit statu et con- ditione hanc emanationem aeternam. Perfectiones essentiae divinae habent certos ordines angelorum a quibus recipiunt obsequium statu et conditione, sic Seraphim statu et condi- tione honorant amorem increatum, Cherubimi sapientiam, sed nativitas seu generatio aeterna Filii nullam habebat creatu- ram sibi affectatam statu, --- (?) celsitudini. Angeli eam adorabant solum spiritum, Deus tamen noluit ut maneret pri- vata hoc honore produciens hanc nativitatem temporalem Jesu ut haberet statum relationem et conditionem huic generationi
81 divinae et illi redderet / obsequium quo esset deificatum. Idipsum est quod angeli reverentur in praesaepio et quod cum eis revereri debemus. Omnes hae veritates locum habuerunt in

nativitate interiori a primo exordio incarnationis et tamen commodius accomodantur exteriori propterea quod tunc hoc fuit notius et receptum magis.

4^a celsitudo est quod nativitas temporalis complet vitam sensibilem Jesu, quae ut est deificata sic ipsius complementum dignius est speciali honore. Dominus Noster ante nativitatem inclusus in gremio Matris non habet usum suorum sensuum deificatorum visus, auditus et aliorum. Et hac nativitate usum illorum recipit. Haec nativitas temporalis erat obiectum hominum et angelorum sed homines deprehendebant demissiones angeli supra dictas celsitudines et statum.

5^a celsitudo est quod ex eadem nativitate procedit ut ordo et gubernatio coeli et terrae videtur mutata. Ante ipsam primum mobile erat in coelo et nunc est in terra. In primo angeli regebant inferiores et subalternos et hi inferiores qui regebant homines et omnia visibilia. Nunc hac nativitate terra coelum regit. Et primus angelorum qui recipiebat lumen immediate a Deo, nunc hodie recipit influentiam ab hoc puero recens natu. Etiam terra in hac nativitate coelum enuntiavit (?) omnibus angelis descendentibus ad pedes huius infantis iam nati ut eum adorarent juxta expressum mandatum Patris aeterni, cum introduceret Filium suum primogenitum in orbem terrarum dixit: *et adorent eum omnes angeli eius* (He 1 6). Mirandum verum (?) hoc in hoc / mysterio quod terra influat in omnes coelos et in omnes angelos.

...

Traduction:

79

Plus nous voyons Jésus anéanti, humilié dans sa naissance pour notre amour, plus nous devons faire effort pour voir dans cette pauvreté et cette petitesse, sa magnanimité et sa grandeur. Il y a cinq grandeurs à considérer dans ce mystère:

La première grandeur de cette naissance temporelle vient du fait qu'elle rend plus parfaite, d'une certaine manière, la paternité et le pouvoir du Père éternel. Dans la génération éternelle, on voit l'émanation du Fils venant du Père, mais non le pouvoir et l'autorité du Père sur le Fils à cause de la consubstantialité et l'égalité du Père et du Fils, (en lui ne se trouvent) ni dépendance ni sujétion. Dans cette naissance temporelle en plus de l'émanation on voit l'autorité et le pouvoir du Père sur le Fils, ce qui fait que, en tant que Père, il parle ainsi: *Voici mon serviteur, je l'accepterai; mon élu, en lui se plaît mon âme* (Is 42 1). En effet, la paternité sur terre contient à la fois une émanation et une autorité. Ces deux choses ne se trouvent pas chez le Père éternel. Par la naissance temporelle, elles s'y trouvent. C'est la grandeur que nous devons considérer. En outre, le pouvoir de Dieu se voit achevé par la naissance temporelle. Car auparavant le pouvoir de Dieu ne s'étendait que sur le néant, sur l'être de la nature, sur la grâce, objets non proportionnés et inadéquats par rapport à la domination infinie et pouvoir de Dieu. Mais par cette naissance le pouvoir de Dieu s'étend sur la nature unie à Dieu et acquiert ainsi une dignité infinie et proportionnée à la souveraineté divine.

80 La deuxième grandeur de cette naissance consiste en ce qu'elle achève la maternité de Marie. Car alors que le Fils était en Marie, il faisait partie de sa mère; la puissance de Marie ne s'exerçait ni ne s'étendait sur lui. Par cette naissance Marie acquiert une autorité sur son fils; elle a sur lui pouvoir et puissance. Par cette naissance s'achève en la Vierge le pouvoir de donner Dieu au monde. Oh! quelle puissance! Cela nous oblige fort à vénérer la Vierge en cette sainte octave de la nativité. Cette naissance se fait dans la Vierge sans aucun effort de la nature, sans travail, sans douleur. Jésus-Christ vient librement au monde, non pas à la manière des autres enfants que la nature pousse avec force hors du sein maternel. Nous devons élever nos esprits à la considération de cette naissance si différente des autres. Les causes sont divines comme l'effet est divin, c'est-à-dire la volonté du Père éternel, le désir du Fils et la conformité de la mère à la volonté du Père et au désir du Fils; ce sont ces causes qui agissaient, non la force de la nature.

La troisième grandeur vient de ce que la naissance temporelle a une relation parfaite à l'égard de la naissance ou génération éternelle. L'Homme-Dieu adore et adorera éternellement par état et par condition cette émanation éternelle. Les perfections de l'essence divine ont des ordres d'anges de qui elles reçoivent hommage par état et par condition. Ainsi les séraphins honorent par état et par condition l'amour incréé, les chérubins, la sagesse. Mais la naissance ou la génération éternelle du Fils n'avait pas de créature qui lui soit affectée par état à l'honneur (?) de cette grandeur. Les anges l'adoraient en esprit; Dieu, cependant, n'a pas voulu qu'elle demeurât privée de cet honneur, il

81 produisit cette naissance temporelle de Jésus pour qu'il y eut un état une relation et une condition affectée à cette génération divine et qui lui rende un honneur / déifié. C'est cela même que les anges rêvèrent dans la crèche et que nous devons honorer avec eux. Toutes ces vérités s'accomplirent en la naissance intérieure dès le commencement de l'incarnation, néanmoins, elles s'appliquent mieux à la naissance extérieure. C'est la raison pour laquelle elles furent alors plus connues et mieux reçues.

La quatrième grandeur de cette naissance temporelle vient de ce qu'elle achève la vie sensible de Jésus. Comme cette vie est déifiée, son achèvement est encore plus digne d'un honneur spécial. Notre-Seigneur avant sa naissance était enfermé dans le sein de sa mère. Il n'avait pas l'usage de ses sens déifiés, de la vue, de l'ouïe et des autres sens. En sa naissance il en reçoit l'usage. Cette naissance temporelle fut apparente aux hommes et aux anges; les hommes en saisirent l'abaissement, les anges en saisirent les grandeurs dont nous parlons et l'état.

82 La cinquième grandeur de cette naissance vient du fait qu'elle semble opérer un renversement d'ordre et de gouvernement; ceux-ci passent du ciel à la terre. Avant cette naissance le premier mobile était au ciel, maintenant il est en la terre. Auparavant les anges gouvernaient les (anges) inférieurs et les subalternes; ces inférieurs régissaient les hommes et toutes choses visibles. Maintenant, par cette naissance, la terre gouverne le ciel. A l'origine, l'ange était illuminé immédiatement par Dieu, aujourd'hui il reçoit l'action de Dieu (*influenciam*) grâce à cet enfant nouveau-né. La terre même en cette naissance devient un ciel (?). Tous les anges descendent aux pieds de cet enfant nouveau-né pour l'adorer selon le commandement exprès du Père éternel lorsqu'il introduisit son Fils unique sur terre: *Que tous ses anges l'adorent* (He 1 6). En vérité, c'est ce que nous devons admirer dans ce mystère puisqu'il arrive que la terre exerce sa puissance dans les cieux et sur tous les anges.